

T W

July 6.



George Willbraham.

PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

Medical



OBSERVATIONS
diverses, sur la sterilité,
perte de fruit, faecundité,
accouchements, et
Maladies des femmes,
et enfans nouveaux
naiz.

Amplement traitées
et heureusement pratiquées
par

BOURGEOIS dite Bourgeoise
SAGE FEMME de
la Roine.

Oeuvre vtil et necessaire
à toutes personnes.

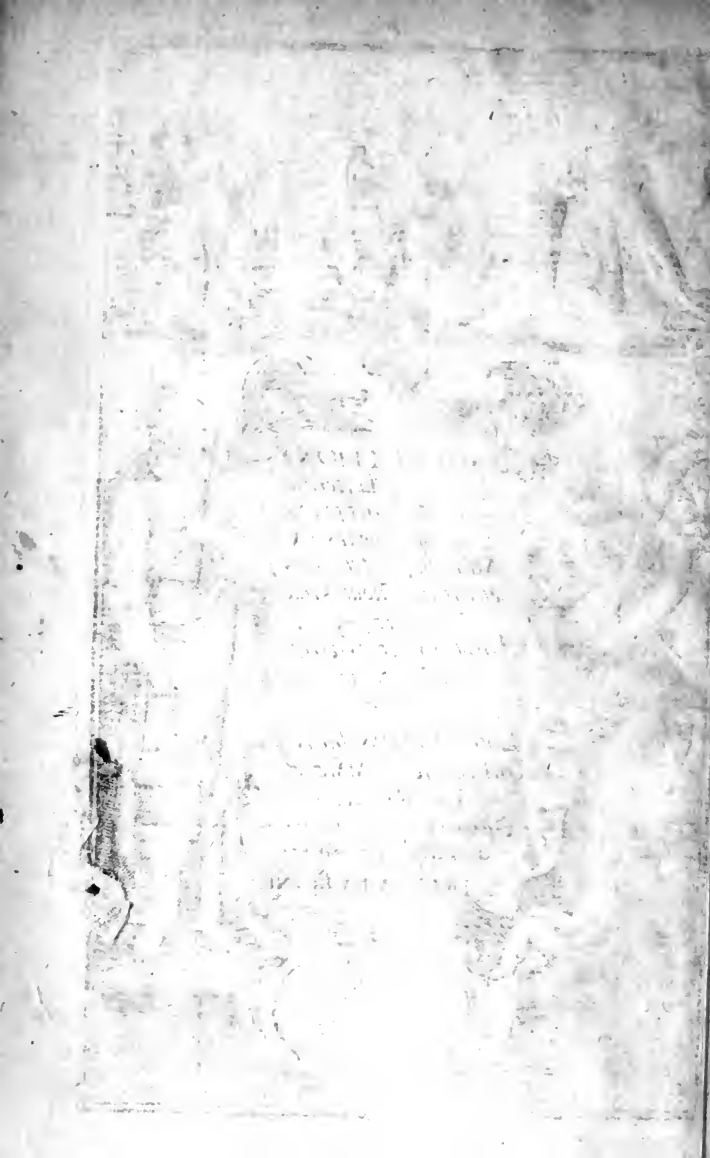
DEDIE A LA ROINE

A PARIS
Chez A. Saugrain
rue S. Jacques au dessus
de S. Benoit devant les
trois saucieres.

1617

NATURA HUMANA.

FRAGILITAS HUMANA





AV MESDISANT. ^E RBR

B776 0

V. 1-2

E Nuioux si tu as l'audace,
De t'attaquer à mes escrits,
Fay moy paroistre en quelle place
Tu as mieux fait que ie ne dis.

Ma prattique n'est vn langage,
Ce sont veritables effects,
C'est à son port faire naufrage,
De parler sans venir aux faits.



Quand l'auguste grandeur (dont tu vois le pourtrait)
 Prist naissance ça bas: le Ciel la terre, l'onde
 S'esjouirent disants Voicy l'oeuvre parfait
 D'ou nais tront des enfans, tous Monarques du Monde
 Petrus Frens fecit. S. Hacquin.



A LA ROYNE.

ADAME,

M l'ay pensé que ce me seroit trop aneantir, & faire paroistre vn courage lasche et du tout indigne d'auoir approché de vostre Majesté, m'ayant fait l'honneur de m'auoir choisie pour vous seruir, & de puissance absoluë, contre les mespris qui vous furent faits de moy par quelques personnes, tant pour ma ieu nesse, que pour n'y auoir assez, à leur aduis, nombre d'annees que ie faisois profession de cét art, & voulans du tout re ferer à la longueur du temps la cognoissance de toute science. Vostre Majesté m'ayant veuë, dès la premiere fois, scent par sa prudence iuger l'affection que i'auois de vous faire vn fidel seruire, & que ie n'auois la façon site-

meraire de m'oser presenter deuant elle,
pour m'offrir de cueillir vn si precieux
fruct que ie n'en eusse l'industrie, sans
l'endommager ny la branche dont il sorti-
roit. Estant tres-necessaire pour tout le
bien public d'en produire plusieurs, estans
si excellens, que l'odeur du premier, a fait
repandre les esprits non seulement à tout
le peuple François, mais à vne infinite de
Republiques, et a rendu ceux qui vn
iour se fussent voulu aduancer d'enuahir
vostre Royaume douteux & craintifs.
Il est donc bien raison que ie me prenalle
d'auoir la premiere iouy de la cognoissan-
ce de ceste heureuse nouuelle, & que ie ren-
degraces au Roy, & à vous, Madame,
de m'auoir fié entre les mains, ce tresor in-
comprehensible, & comme glorieuse de
telle victoire, ie sois la premiere femme de
mon art qui mette la plume en main pour
descrire la cognoissance que Dieu m'en a
donnee, tant pour faire cognoistre les fau-
tes qui s'y peuuent commettre, que les
moyens plus propres, pour le bien exer-

cer Lesdites fautes estans le plus souuent
incogneues aux plus doctes Medecins &
Chirurgiens, à cause que l'œuvre est inte-
rieur, la curation de laquelle se doit faire
selon qu'il est possible. Et qu'ordinairement
la vergongne de nostre sexe ne peut per-
mettre qu'ils en ayent la congnoissance que
par rapport de celle qui opere, n'en fai-
sant tousiours rapport veritable, quelques-
fois par ignorance, & autresfois honte de
vouloir confesser sa faute, partant Ma-
dame, ie supplie tres-humblement vostre
Majesté, vouloir prendre en bonne part
ce petit œuvre, lequel ie vous dédie, bien
qu'il ne soit digne d'estre présenté à vo-
stre Maiesté, laquelle ie supplieray tres-
humblement prendre ma bonne volonté
pour un plus grand effect, comme de celle
qui desire viure Et mourir.

Vostre tres-humble & tres obeis-
sante subiette & seruante,

LOUYSE BOVRGEOIS.

à iij.



En ce parfait tableau le defaut de peinture
 Se congnoist aujourd'huy clairement a nos yeux
 Pource qu'on n'y peut veoir que du corps la figure
 Non l'esprit admiré pour chef d'oeuvre des Cieux
 S. Hacquin. Thomas de Leu fecit



AV LECTEUR.

AMY Lecteur, cest enfant de mon esprit, creature des merites de la plus grande Roine que le ciel ait fait naistre, ne s'est alle point à tes yeux pour se faire admirer en la vanité de son langage, comme font plusieurs de ce temps. Il te dit pour vne de ses maximes veritables qu'il n'a point le fil d'une Ariadne pour te conduire avec vn plaisir doucement trompeur, parmi les contours d'un labyrinthe de paroles. Aussi ne luy ay-ie donné pour tout fard que la verité, pour raison que l'experience, ny pour tesmoin que tout nostre sexe, qui ressentant en soy - mesme ce que i'en escry ne dementira iamais ma plume. C'est pourquoy ie franchy asseurement les barrieres de toute apprehension & l'expose à toutes les bourasques que l'enuie, mere de la mesdisance, & capitale enne-

mie de toutes loüables actions , pourroit
souffler à l'encontre, m'asseurant que ayāt
r'appellé tes sens en la consideration de ce
sujet, tu loüeras mon dessein & aduoüe-
ras auecques moy que ce n'est point vn de-
sir de me mettre en mire à l'admiration ,
mais pour te faire veoir que doucement
forcee par l'inclination de mon naturel,
qui est de rendre seruice à vn chacun, ie me
suis laissé vaincre à la pitié de mes yeux &
de mes oreilles. La naissance donc de ce li-
ure eschantillon de ma pratique, est vne
escole ou la Medecine mariee à l'industrie
de la sage femme apprend à vn chacun les
admirables effects de sa diuinité. Les re-
ceptes qui ont fait des heureux succès en
tirent leur deriuation , & ne s'escoulent
parmy le monde que pour l'assistance des
personnes á qui, ou la fortune, ou l'occa-
sion deniera la presence du Medecin : ne
desirant de t'attedier dauantage ie te sup-
plie (Amy Lecteur) te souuenir qu'une
femme pour seruir à toutes les autres , te
represente comme en vn miroüer ; choses
ou il y a autant de verité qu'il y a peu d'ar-
tifice en son discours, lequel elle te supplie
receuoir avec autant d'affection qu'elle
desire que tous ceux qui s'en seruironť

puissent dire, *Dans un iardin d'un art sans ar-*
eslabouré, j'ay recouuert la fleur precieuse de ma
santé, te suppliant de rechef de prendre en
bonne part les fruicts de ceste premiere
impression qu'il m'a fallu cueillir auant le
temps de leur maturité, & en precipiter le
goust auparauant quel'ocassion & les em-
peches qui me suruiennent d'ordinaire,
m'ayent donné le loisir d'en faire l'essay,
tant aussi pour satisfaire à l'importunité de
l'Imprimeur, que pour fermer la bouche
au mesdisant qui balance ma capacité au
poids de son iugement, te promettant en
vne seconde impression, si tu l'as à gré, de
reparer le defaut par vne reueuë moins pre-
cipitée. Adieu.

A LA ROYNE.

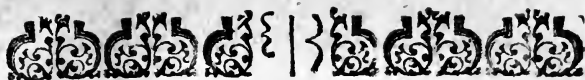
SONNET.

ROYNE qui n'eut iamaïs, en vertu sa pareille,
Non plus que ce grand Roy, son pareil en valeur,
Je n'escri point cecy pour flatter vostre oreille,
L'enlaisse le sujet pour quelque graue autheur.

L'argument de ce liure, ou mon esprit s'esucille,
Prend son estre de vous, comme moy mon honneur,
Puis qu'en son orient, i'ay touché la merueille,
Du Soleil qui nous luit, par un rare bon-heur.

Tellement qu'à bon droit, (ceste ayde de nature)
Se doit dire estre à vous, comme à la creature,
Qui auez reparé le sang de Francion :

Car comme vne Pirrha, vous nous donnez des filles,
Ou plustost des amours & des graces gentilles,
Es ce grand Roy des Mars comme un Deucalion.

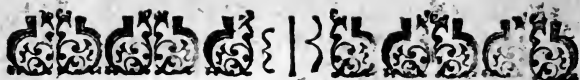


A MADAME LA PRIN-
CESSE DE CONTY.

Grande Princesse dont la gloire,
Se graue au temple de Memoire
Ie t'ose ces six vers offrir,
Afin de faire à tous cognoistre
Qu'en moy tes vertus ont fait naistre
L'affection de te servir.

A MADAME DE
MONT-PENCIER.

ET ma plume, & ma main, croiroit estre coupable;
Puis que i'ay ce bon-heur, d'auoir esté capable
De te pouuoir servir en seruant ton enfant:
Si de vœux à iamais, & de saintes prieres
Ie n'alloy suppliant le pere des lumieres.
Qu'il rende son hymen de palmes triumpant,



A MADAME DELBEVE.

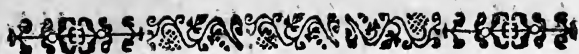
A Pres auoir seruy, tirer de mon seruice
Vn plus riche guerdon que ie n'aymerité,
Ce n'est point sans sujet si ie fais sacrifice
Et à toy & aux tiens de ma fidélité.

A MADAME LA DVCHESSE DE SULLY.

S I mon corps eust esté d'une telle nature
Qu'en mesme heure il eust peu se placer en deux
lieux.
Dès que te seruir i'ay receul'ouuerture,
I'eusse seruy la Royne, estant pres de tes yeux.

A MADAME LA MARQUISE DE GVERCHEVILLE, DAME d'honneur de la Royne.

L Es Poetes iadis ont eu leur ame esprise,
De feindre vne Pallas mere de tout scauoir:
Mais ils se sont trompez, c'est en ceste Marquise
Que la sagesse mesme à nos yeux se fait voir.



SONNET.

A MADAME CONCHINE DAME
D'ATOUR DE LA ROYNE.

Anagramme de son nom.

LEONORE GALLIGAY.

GAGE A ROYNE LOYAL.

CE fut le saint Esprit au iour de ton baptisme
Qui te fit Leonore heureusement nommer,
Nous predisant, qu'un iour, tu te ferois aimer,
Comme gage loyal, d'une Royne suprefme.

Or elle te cherit : Et ton amour extrefme
Monstre que d'autre Amour tu ne peus enflammer.
Car en la bien seruant tu te veux consommer,
Et s'il conuient mourir, mourir pour elle mesme.

Et ainsi de ton nom les secrets caracteres,
Estans bien rapportez, descouurent les mysteres,
De ta fidelité, a qui rien n'est esgal.

Parquoy assurement la Royne peut bien dire,
Plus grande loyauté ie n'ay pas peu eslire,
Puis qu'en ce nom ie voy, GAGEA ROYNE LOYAL.

A
MADAME DE MONGLAS,
GOVERNANTE DE MESSEIGNEURS
les enfans de France.

POur avoir cultivé de telle diligence
Les Palmes & les Lys qui decorent la France ;
Je penseroiy faillir , si mon liure aujourd'huy ,
Qui a la liberté de courir par le monde ,
Ne disoit qu'en bon-heur tu n'as point ta seconde ,
De regir des François & de France l'appuy.

A MADAME DE HELLY.

IE ne dois point passer tes biens-faits sous silence ,
Bel Astre que i'honore en sa douce influence ,
Ayant luy dessus moy , pour me monstrier aux yeux
De celle qui voulut , (comme une autre Charite ,)
Employer tellement son glorieux merite ,
Que ie sers l'ornement de la terre , & des Cieux.

A Monsieur

2

A MONSIEVR DV LAVRENS
Conseiller & premier Medecin du Roy.

MUse qui ne crains point la futeur de la Parque
Fay moy d'un pas aisé, qu'on ne puisse esgaller
Pour ce grand Esculape, à mon gré fendre l'air,
Et chanter de son nom quelque insigne remarque,
Ses vertus ce sont mers, ou quiconque s'embarque,
Doit bien considerer, avant que d'y cingler
S'il a pour autours le tout divin parler
D'un Bellay, d'un Bartas ou de quelque Petrarque
N'ayant rien de ceux-là, si sens-je toutesfois
Je ne sçay quelque Dieu, qui me hausse la voix,
Et inspire ma plume heureusement seconde:
A escrire aujourdhuy, que ton sçavoir divin
Te faict estre en ses iours le premier Medecin (de
Du plus grand Roy qui soit & qui puisse estre au mo-

A MONSIEVR HEROARD MEDE-
cin ordinaire du Roy, & premier de Mon-
seigneur le Dauphin.

DV crayon de mes vers (miracle de nostre aage)
Je n'entends de tracer cest heureux aduantage
Que tu as eu des Cieux pour te rendre immortel,
Car ie sçay qu'une fois sur le front de la gloire
Tes escrits graueront ton heureuse memoire,
Bastissant à ton los un glorieux Autel.

A MONSIEVR MARTIN, MEDECIN
cin ordinaire du Roy & de la Royne.

P Vis que diuersement nous sommes au service
De mesme Majesté permets que i' entrichisse
Ce liure de ton los: & que dedans ces vers,
On te voye immortel triompher de la Parque
A raison que tu sers l'espouse & le Monarque
Dont le nom n'est borné que de tout l'Vniuers.

A MONSIEVR HAVTAIN, MEDECIN
cin du Roy.

Q Vād ces grāds Medecins furēt entr'eux en peine,
De choisir qui pourroit servir vne grand Reine
Hautain tout hautement donna sa voix pour moy,
C'est pourquoy du bon-heur dont i' ayla iouissance,
L'enfay à tes vertus ceste recognoissance,
Et le faisant ainsi, ie fay, ce que ie doy.

A MONSIEVR DVRET, MEDECIN
cin du Roy.

I E n'ose pas toucher vn seul de tes merites
D'autant que ie ressen mes forces trop petites,
N'ayant encore assez esté deffous tes lois,
Toutefois de ce peu dont i' ayla cognoissance
Ie t'en dis estre authheur (grand Apollon de France)
Qui reclus icy bas pour le bien des François.

MONSIEVR DE LA VIOLETTE,
Medecin du Roy.

Tout ce qui se peut voir au monde d'admirable
De beau, de grand, de bõ, de rare, & de parfait
Se treuve en ceste fleur, dont l'odeur agreable
Nous fait brauer la mort en despit de son trait,

A MONSIEVR DE MAIARNE,
Medecin du Roy.

IE me dirois ingratte & des ingrats complice
Si mon liure en son front ne t'offroit mon seruiçe
En pay'ment des plaisirs que i'ay receu de toy.
Voyle donc d'un bon œil, & d'y c'est un ouurage
D'une femme qui veut donner un tesmoignage
Qu'elle a vescu ça bas pour autre que pour soy.

A MONSIEVR SEGVIN, PRO-
fesseur du Roy en la faculté de
Medecine à Paris.

LE sommeil qui tenoit ma paupiere abbaissée
Pensoit rendre ma plume & ma Muse lassée
Pour me faire glisser dans un somme oublieux
Quand le Latoñien me vint tirer l'oreille
Me parlant de Seguin comme d'une merueille
Qui doit tenir sa place un iour entre les Dieux.

AVX BIEN-HEVREUSES CEN-
dres de feu Monsieur Marescot, & Ponson
Docteurs en Medecine en la
Faculté de Paris.

Vous qui servez aux vers, à present de reliques,
Qui auez en viuant approuué mes pratiques,
Je ne veux pas troubler vos sommeils gracieux,
Je diray qu'empeschant de la mort les desastres,
Vous esclairez ça bas tout ainsi que les *Astres*,
Mais ores vous luisseZ comme soleils aux Cieux.

A MADAME BOVRSIER, SVR
ses Diuerfes Obseruations.

Que n'ay-ie maintenant ainsi que ie desire,
D'un Desportes mignard le langage affecté,
Que ne suis-ie vn Ronsard, ou bien que nay-ie esté
Sur le mont d'*Helicon*, ou *Phœbus* se retire.
Afin qu'ayans appris la façon de bien dire,
Plein de sainte fureur & de diuinité,
Je puisse ce iour d'huy a toute eternité
Marier tes vertus aux chansons de mal lire.
Muse moderez vous, n'aspirez point si haut,
N'imitiez point celuy dont l'effroyable saut
Eternise son nom, par vne cheute estrange.
Vous ne possédez rien digne de son autel,
Pour louer ceste dame, & son œuvre immortel,
Il faut l'esprit d'un Dieu, & la plume d'un Ange.
S. H A C Q V I N.

LE MESME SVR SON
pourtraict graué.

GRaueur en ce tableau
Tu laisses le plus beau
C'est la diuine essence
De l'esprit non pareil
Qui luit comme vn Soleil
Pour la Royne de France.

A LA MESME.

LES choses que l'on voit estre plus admirables
Et qui peuuent rauir les plus braues esprits
Ne sont rien au regard de tes doctes escrits
Qui sont d'autant vtils qu'ils sont inimitables.

I.. LE MAISTRE.

LE LIVRE A V X
Lecteurs.

VN honneur me fit entreprendre
Un affronteur presque estouffer
Vn m'édisant ma fait reprendre,
De trois me faisant triompher.

Privilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de Frâce & de Nauarre, à nos amés & feaux les gēs de nos Cours de Parlement de Paris, Roüen Tholose, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix & Rennes, Baillifs, Preuosts, Seneschaux desdits lieux, ou leurs lieutenans, & a tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, Nostre bien amé Abraham Saugrain marchand Libraire Iuré en nostre Vniuersité de Paris, nous a faict dire & remonstrer qu'il a recouré vn liure intitulé *Observations Diuerses sur la Sterilité, perte de fruct, fécondité, accouchements & maladies des femmes & enfans nouveaux naix. Amplement traitées & heureusement pratiquées par Luyse Bourgeois dite Bourcier Sage femme de la Roïne*, nostre treschère cōpaigne, lequell liure il desireroit volōtiers faire imprimer, mais il doubte qu'aucuns Libraires ou Imprimeurs de cestuy nostre Royaume, pour le frustrer de ses grāds frais & mises faicts & a faire le voulussent aussi imprimer ou susciter les Libraires & Imprimeurs estrāgers de ce faire, & les exposer en vente à son tresgrand domage & perte, s'il ne luy estoit surce par nous pourueu de remede conuenable humblemēt requerant iceluy pour ce est il que nous inclinant liberalement à la requeste dudit exposant, & pour aucunement le releuer deses grands frais & mises qu'il luy a conuenu & conuiendra faire pour mettre ledit liure en lumiere, auons par ces presētes permis & accordé, permettons & accordons de nostre pleine puissance & auctorité Royale audit Abraham Saugrain, & à tous ceux qui auront droit de luy, & non autres qu'ils puissent faire imprimer ledit liure *Des Observations Diuerses*, &c. mesme avec l'augmentation qui pourra estre faite audit liure si aucue y en a, & ce tant de fois en telle marge & caractere qu'il trouuera ou les

liens bon estre durant le temps & terme de dix ans pro-
 chains & consecutifs, à compter du iour & date que la
 premiere impression sera paracheuee d'imprimer avec
 deffence à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de
 quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer
 ou faire imprimer, soit dedans ou dehors nostre Royau-
 me tronquer ny alterer ledit liure augmenté ny autre-
 ment ny en extraire aucune chose, vendre ne debiter, si
 ce n'est du consentement dudit Saugrain, ou autres ayant
 droit de luy, sur peine de confiscation des liures exem-
 plaires qui seront trouuez auoir esté imprimez & mis en
 vente contre, & au preiudice des presentes, soit en public
 ou en particulier, & de mille liures d'amende pour cha-
 cun exemplaire qui sera trouué auoir esté imprimé, &
 faisi, & en outre d'autres mille liures d'amende applica-
 ble vn tiers à nous, vn tiers aux pauvres, & l'autre tiers
 au denonciateur, sans aucune diminution. Voulons &
 nous plaist aussi qu'en mettant au commencement ou à
 la fin dudit liure vn extraict des presentes, elles soyent
 tenues pour suffisamment signifiees, & venues à la cog-
 noissance de tous, comme si expressement & particulie-
 rement elles leur auoyent esté signifiees: Si vous man-
 dons, & a chascun de vous endroit soy commandons,
 que de nos presentes grace, congé, permission & cōtenu
 cy dessus vous faictes & laissez iouyr ledit Saugrain &
 ceux qui auront droit de luy, & vser plainement & paifi-
 blement, cessant & faisant cesser tous troubles & empes-
 chemens au contraire, de l'aider a l'encontre de ceux
 qui contreuiendront à l'auctorité de nosdites lettres par
 toutes voyes deuës & accoustumees, & par les peines
 susdictes: Car tel est nostre plaisir. Nonobstât oppositiōs
 ou appellations quelconques, Clameur de haro Char-
 tre Normande, prise à partie, & toutes lettres que
 pourrions auoir baillé ou bailler par surprise, a ce con-
 traire, faictes ou a faire ausquelles auons derogé & de-
 rogeons par ces presentes pour ce regard, & à la deroga-
 toire des derogatoires, & a tout ce qui pourroit estre fait
 au preiudice des presentes que nous entendons sortir

leur plein & entier effect, nonobstant mesme tous Arrests de nos Cours contraires à icelles, Ayants pris ledict liure & ledict exposant & les siens en nostre protection & sauuegarde speciale par ces presentes, Données à Paris, le vingtquatriesme iour de Decembre l'An de grace mil six cens huit. Et de nostre regne le vingt-iesme

Signé,

Par le Roy en son Conseil

BRIGARD,

Et scellé du grand seau en cire iaune.

Acheué d'imprimer la premiere impression le vingt-quatriesme Decembre 1608.



OBSERVATIONS
DIVERSES, SUR LA
STERILITE', PERTE DE FRUCT,
fecundité, accouchements, & ma-
ladies des femmes, & enfans
nouveaux naiz.

AMPLEMENT TRAITTEES,
& heureusement pratiquées par
LOVYSE BOVRGEOIS, ditte BOVRCIER,
Sage-femme de la Roynie.

CHAPITRE I.

Pourquoy plusieurs femmes ne peuuent
porter enfans.



L semble à plusieurs
femmes, le voyans
priuees de porter en-
fãs, que la faute pro-
uienne de leurs ma-
ris, cela n'est ordinairement si sou-

uent de la faute des hommes, comme de celles des femmes, encores que i'aduoüe que quelquesfois il se trouue des femmes capables d'engendrer, qui pourtant ne font pas d'enfans: Mais les empeschemens sont plus frequens aux femmes que aux hommes, ie diray aussi que l'empeschement des femmes est plus curable que celuy des hommes. I'ay remarqué tout ce qu'il m'a esté possible, selon la pratique que i'en ay eüe, des raisons qui les peuuent causer: pour ceux deshommes, ie les laisseray cognoistre à ceux de leur sexe, scachant qu'ils pourront familièrement conferer ensemble. Ainsi que les femmes peuuent faire avec celles du leur. La cause du premier & plus frequent empeschement, est que le sexe feminin est extremement humide, & neantmoins colerique, &

que la matrice eſt receptacle, & lieu dedié pour receuoir la vie du ſang, & l'expulſer hors du corps. Celles-là qui abondent plus en ſang colerique qu'en bon, ſont celles qui ſont ſouuent des moles, ou mauuais germes, d'autant que nature pour ſage qu'elle ſoit, ne peut de meſchante eſtoffe faire bon habit, & neantmoins celles qui ſont mauuais germes, ou moles, ſont capables de porter enfans, ayans eſté à l'iſſuë d'iceux purgees & ſeignees, ſe gardant de ſe laiſſer aller à des paſſions de colere, qui peuuent troubler le ſang. Ces femmes-là, n'ont aucuns empeschemens qui paroiſſent extérieurs en les touchant: Tout le mal eſt intérieur, lequel eſtant reconnu du docte Medecin les peut facilement guerir.

Il y en a d'autres, qui ont ſi peu de choſe qui les empesche, qu'à faute

d'estre recognu par sage-femme capable, demeurent ainsi en peine, le mary en desdaigne la femme, & la femme croit que c'est la faute du mary: Cela est quelquefois qu'il a-bonde telles humidités en la matrice, prouenant du cerueau, qui prennent leur cours du long de l'espine du dos, & sur les reins, que venant à passer par la matrice l'humectent, & refroidissent tellement, que la chaleur naturelle n'y peut reluire, pour conseruer, & entretenir les semences, dediées pour la formation de l'enfant, faisant ainsi qu'un grâd orage, tombant sur des terres nouuellement ensemencées, lequel emmène la semence, és fosses dediés pour receuoir légoust des eaux, j'ay veu qu'à telles femmes les choses dessicatiues, à elles ordonnées par Medecins cognoissans leur mal, leur ont grandement profité, s'adressant à l'e-

ſtomac, comme à vn mauuais cuiſ-
nier, lequel ne fait ſon deuoir de cui-
re les viandes qui luy ſont bonnes,
pour la nourriture de tout le corps,
l'ayant purgé, luy donnât tablettes,
où entre rubarbe, & autres choſes
confortatiues pour le corroborer,
eau d'eſquine ou ſalcepareille, à pré-
dre ordinairement dans leur vin,
coiffes picquées, où entreront cho-
ſes aromatiques & deſſicatiues, qui
ſont les vrays moyens que i'ay veu
tenir, & qui ont fait reüſſir le traicte-
ment au contentement des mede-
cins & du malade.

Autres ſont ſubiectes à des fleurs
blanches, lesquelles elles deſirent
pluſtoſt guerir par remedes exte-
rieurs, qu'interieurs laiſſans la cauſe
du mal ſuer touſiours ſur la partie
accouſtumée, & inbibants tout le
corps de la matrice, qui eſt com-
poſé de veines, & arteres, nerfs

& tuniques , la rendant dure & epaisse , & quelquefois grosse comme la teste d'un enfant, rendant vne chose qui du commencement auroit esté curable , presqu'incurable, c'est sans doute que si les menstruës sont retenuës à telles femmes , infalliblement elles encourent hazard qu'il ne se face Cancer , ou vlcere tres-maligne.

Autres ont humeur froide, laquelle tombe sur l'orifice , ou emboucheure de la matrice, pechant plus en extreme frigidité , qu'en grande quantité , laquelle l'endurcit & empesche de s'ouurir, & fermer en temps , & mesmement tombant plus sur vn des costez que sur l'autre, la fait tourner de costé , ainsi qu'une fluxion , qui tombant sur l'une des mantibulles fait tourner la bouche , & met quelquesfois l'emboucheure de la

matrice dans l'aine, autresfois vers l'intestin rectum, autrefois la fluxiõ faisant comme vn sac sur le siege, tournant l'orifice vers l'os pubis: c'est ce qui fait dire à aucunes sages-femmes, que les femmes ne peuuent auoir enfans, à cause que la matrice n'est bien tournée, telles femmes endurent douleur lors que leurs maris les touchent, (chose fort remediabable) ayant osté là cause primitiue, par fomentation, ou fumigation des simples, propres à ramolir. C'est pourtant vn humeur froid, il s'en trouue qui ayant eu des enfans autresfois, tel mal leur suruiuent faite d'estre remediées, & les empesche d'en auoir d'autres.

Autres ont le col de la matrice si long, & endurcy de pareille humeur, qu'au lieu de ressembler à

l'entree d'une bource fermee, ressemblent plustost à vn flageoller, non du tout en longueur, mais en grosseur, tellement que le sang menstrual, ny peut qu'à peine passer, & encores n'est ce à la pluspart que la cerosité, qui est d'une couleur blafarde, & le gros estant retenu, renuoye d'estranges vapeurs au cerueau, & suffocatiōs de matrice merueilleuses, qui causent à aucunes des conuulsions, & mouuemens de matrice, ainsi que si c'estoit vne chose qui roule, ces femmes-là croyant d'estre grosses, se gardent fort, & fuyent tout ce qui peut faire deriuation de ceste humeur: si vne sage-femme qui entend son art lestouchoit, elle iugeroit que le col de la matrice, estant long & dur, n'a esté capable pour receuoir enfant: puis-que l'empeschement qui est en la matrice, n'est que la retention de ce

gros ſang menſtrual, dont nature ſe
treuve ſi empeschée, qu'ayant fait
effort de l'expulſer par la voye ordi-
naire, choiſit le meilleur, & l'enuoye
aux mamelles. Je le puis dire avec ve-
rité, ayant veu vne femme qui aagée
de quarante huiſt à cinquante ans,
n'ayant iamais eu d'enſans, auoit du
laiſt qu'elle faiſoit rayer, & auoit vne
telle plenitude de matrice, qu'on
l'eust iugée groſſe, ayât eu degouſt,
enuies de manger aucunes choſes à
elle inaccouſtumees, foibleſſes, en-
uies de vomir, & ſentoit mouuoir,
mais ces mouuemens là ſont faciles
à iuger à celles qui l'entendent: d'au-
tant qu'un enfant a vn petit mouue-
ment, ainſi que le battement de l'ai-
le d'un petit oyſeau, ou ſemblable
à des petites chiquenaudes au com-
mencement du ſentiment, s'enfor-
çant ainſi que l'enfant croiſt: &
tout au contraire, l'autre ſe hauſſe

ainsi qu'un chat, qui sentant la chaleur du feu, hausse le dos en l'estendant, ces femmes-là sont fort malades pendant le temps de leurs purgations, d'autant qu'ayant peu de remède à leur mal, il faut que nature par succession de temps s'en defface, & que les vapeurs que la matrice renuoye au cerueau, retombent sur icelle, comme d'un pot qui bout, lequel enuoye de l'eau au couvercle, lesquelles retombant dedans, leur donne les enuies de vomir & foiblesse, & peu à peu au temps de leur purgations, ayant detrempé quelque peu de ce gros sang, s'escoule seulement teinte d'iceluy, avec la cerosité du sang qui est renuoyé alors des purgations, les fluxions qui tombent sur la matrice y apportent ordinairement des vents, à cause de leur frigidité, qui leur cause aucunes fois

des douleurs, ainsi que si elle vou-
loyent accoucher : I'ay veu que
pour appaiser telles douleurs, les
clisteres composez de medicamens
qui purgent & dissipent les vents,
estoyent tres-profitables, avec ce vn
gasteau de baume franc, amorti sur
vne belle arrouzée de bonne eau de
vie, appaise la douleur, & dissipe
les vêts, & arreste la matrice en son
lieu accoustumé, sans qu'elle bouge
& si ce remede là estoit fait à fem-
me grosse il feroit bouger l'enfant,
telles femmes que celles d'ont i'ay
parlé, ne peuuēt iamais auoir enfans,
moles, ny mauuais germes. l'en ay
assisté vne malade de ceste mala-
die, laquelle estoit grosse, comme si
elle eust esté à terme pour accou-
cher : iefus d'auis quelle appellast
des Medecins, ausquels ie dy ce
que i'en pensois. Elle auoit des suf-
focations de matrice telles qu'a tout

heure il luy prenoit des conuulsiōs, ils la firent purger, seigner, baigner, vêtouzer les cuissēs, seigner du pied, tellement qu'elle ne se voyant sortir de peine à coup, ne voulut plus rien faire, & demeura deux ou trois iours sans remede, son mal la reprit plus qu'auparauāt, elle n'y voulut appeller autre que moy, & disoit que rien ne luy seruoit, ie luy persuaday de recevoir vne fumigatiō, d'ont i'auois veu faire estat, qui attire la matrice lors qu'elle surmonte & ayde à la purger, ainsi qu'elle eüst demeuré à diuerses fois dessus, elle sentit de grands efforts en bas; & jetta vne chose qui s'entretenoit comme vn sang boüilly, à dmy pourry, si puant que l'on ne pouuoit durer en la chambre, & depuis se porta mieux: ie n'attribuē de tout ce bien au remede seul, mais la plus grand part au traitement qu'elle auoit reçu des Medecins bien

estimez ; sont les remedes qui viennent à la fin du mal ; le tout ensemble la tira de la peine où elle estoit, ie l'escry afin que si quelqu'une s'en veut servir elle le puisse faire.

Prenez parietaire, saneton, camomille, melilot, baume rouge, baume vert, bouillon blanc, mauues, guimauues, betoine, marjolaine, herbe à chat, sauge, violiers de Mars, armoise, & mettez autant d'une que d'autre coupez menu, & les faites bouillir en vn pot neuf, avec trois pintes de bon vin blanc, & que la femme en prenne la fumee deux ou trois fois le iour, cela est aussi bon à celles qui desirent des enfans, à la fin de leurs mois en vser, d'autant que cela ayde à nettoyer la matrice: Mais il n'est propre à celles qui en ont relaxation, d'autant qu'il attire quelque peu.

I'ay veu des femmes, lesquelles

n'ont iamais eue leurs purgations, & tous les mois au lieu de les auoir, ont flux de sang par le nez, il est aisé de iuger que nature ne pouuant renuoyer ce sang menstrial par les conduis dediez, s'en trouuant empeschee s'est habituée à se descharger par ceste partie. Telles femmes sont subiectes à des grandes douleurs de teste, à cause de ceste reuulsion, & des vapeurs qui sont en ce sang, renuoyees de toutes les parties du corps pour la purgation d'iceluy, ces femmes-là ne doiuent iamais esperer d'enfans.

Je diray, apres auoir dit combien les fluxions & humeurs froides causent d'imbecilitez en la matrice, par leur frigidité, qu'il se trouue des femmes, mais plus rarement que par mauuaise habitude de boire de vins trop forts, & en quantité, telles personnes mangent peu, & aiment les

choſes de haut gouſt, & par ce mau-
uais regime de viure, eſchauffent
tellement leur ſang, qu'il eſt tout
bruſlé & furibond, ne laiſſant de
ſortir en quantité fort teint, meſ-
mes tout noir, au temps ordinaire,
ſans que bien reiglees qu'elles
ſoient, elles ayent iamais d'enfans,
car les ſemences, au lieu d'eſtre en-
tretienues d'une chaleur mediocre
ſont conſumées, ainſi qu'un pain
qui ſeroit blanc & delicat, ietté dans
un four trop chaud, ayant ardeur
exterieure, & chaleur en ſa propre
ſubſtance: puis que la ſemence eſt
faicte du ſang ſeulement blanchy.

Ce qu'en ce faiſant perd ſa couleur
& non ſa chaleur, ſe conſumant ain-
ſi ſoy-mefme. Ces femmes là ſont
auſſi ſuſiectes à des vlceres aux reins,
& en la matrice. Je le dy en ayant veu
ouurir pluſieurs, auſquelles cela a
cauſé la mort, & afin que chacune

rende de foy à foy-mefme compte, & recognoiffant fon naturel, fe corrige, ou le confeffe aux Medecins, pour leur ordonner les remedes neceffaires, à la reparation de ce qui eft gaffé: autrement cachant leur mal, elles abbregeant leurs iours, le foye fe cuifant par fucceffion de temps, fe fait dur, comme s'il auoit efté bouïlly, deuenant de couleur de chamois, ne faifant que de l'eau: au lieu de fang, qui caufe à la pluspart vne hydropifie, & mort langoureuſe.

Les autres deuiénent ſeches comme bois, lesquelles eftant mortes, leur foye ſe treuve tant ſec, qu'il ſe pourroit reduire en poudre.

Autres ſont malades de paſſe-couleurs, les ayans eu auant qu'eſtre mariées, & quelquefois pour bien mariées qu'elles ſoyent, n'en ſortent pas ayſement: ce mal là eſt vne opilation de foye & de rate, qui s'eſtant
inuc-

terée en vne perſonne, eſt tres-difficile à guerir, parce que ce mal les rend ſi melancoliques, qu'elles n'ont contentement qu'en la ſolitude, ayant eſtre touſiours aſſiſes, & ordinairement leur prend enuie de pleurer: que ſi on leur demandoit pourquoy, elles ne le ſçauroyent dire. Il y a beaucoup de perſonnes, qui voyans vne fille agitée de ce mal, là iugent amoureuse: le dy avec verité en auoir veu plus de cent les auoir, qui n'auoyent iamais penſé d'aymer, eſtans des filles de ſept, huiſt, neuf, ou dix ans, n'ayans encore l'aage d'auoir leurs purgations, leſquelles auoyent les meſmes incommoditez, que grâdes filles & femmes mariées, qui n'auoyent leurs purgations ſuffiſamment. Ceste maladie aux ieunes femmes les empelche fort d'auoir enfans, & ſi elles deuiennent groſſes, à l'iffuë de ce mal, ſans auoir

esté bien purgees de la retention precedente, leurs enfans ne se portēt ordinairement gueres bien, & semblent participer de ce mal, sont forts à esleuer, ayans le teinct iaunatre, avec battement de cœur, & vne pesanteur de teste, & d'humeur fort melācolic, ainsi comme i'ay dit que sont les filles & femmes, lesquelles sont accoustumees d'auoir mal & battement dans la teste, douleur d'estomac, avec battement de cœur, lassitude de iambes, & alteration, & semble que ce mal là s'aigrit contre les remedes de Medecine, faictes avec les plus grande apparence du monde, dont ie me suis estonnee, qu'infinité de fois i'en ay veu, qui auoyent porté ce mal deux ou trois ans, ayans esté si bien pensees, & n'estre gueries, i'ay veu que certaines personnes les guerissoient parfaitement. Et le desir que i'ay eu

de voir vne infinité de pauures filles,
plus seruantes qu'autres, gueries de
ce mal, qui n'ont le moyen de se
faire traicter, m'a incité d'en co-
gnoistre veritablement, & mettre la
recepte icy, comme ie l'ay plusieurs
fois experimentee, avec l'affection
que i'ay de la rendre aussi commu-
ne, comme elle estoit tenuë secre-
te par plusieurs.

Il faut donc prendre de la limure
d'acier telle quantité que l'on vou-
dra, & la mettre dans vn creuzet,
dont se seruent les Orfeures, puis
le mettre entre des charbons de
feu, & souffler tant que le creuzet &
l'acier soit rouge comme charbons:
estant rouge le laisser cuire enuiron
vn quart d'heure, puis le tirer, il de-
vient fort noir, il le faut bien pul-
ueriser dans vn mortier, le plus sub-
til que l'on pourra, en prendre qua-
tre dragmes, avec deux dragmes

de canelle fine, fort puluerisee & passee, mesler cela ensemble, avec quatre onces de bon succre de Madere, y mettre fort peu d'eau, & comme le succre est bien escumé, il faut mettre les poudres & mesler continuellement, à cause de l'acier qui demeureroit au fôds: Il faut les cuire moins que le succre rozard, en faisant preuve d'une goutte sur le bord d'une assiette, pour estant froid voir si elles sont cuites, puis les voyant mediocrement cuites, les verser sur un papier, ou les faut paistrir des mains, ou les battre d'une spatule, d'autant que qui les laisseroit refroidir sans y toucher, elles se trouueroient toutes creuses, aucunes personnes y adioustent deux dragmes de poudre diarodon, lequel peut plus seruir que nuire. Mais ie ne l'y ay iamais adiousté: c'est de quoy certaines femmes qui les pensent, font leur pou-

dre, pulueriſant leur ſuccre, avec les autres dozes d'acier & canelle, & la poudre diarodon. Il faut bien ſe garder d'eſteindre l'acier d'aucune choſe, il y en a qui diſēt le preparerauec du vinaigre, ou l'eau roſe, ceux-là ſ'y trompent, ie l'ay veu eſprouuer, il perd ſon effect, de la doze dont i'ay eſcrit, ils'en peut faire vingt-huiēt tablettes, deſquelles ſe doyuent prendre deux le iour, l'vne en ſe leuant, & l'autre trois heures apres diner, ne mangeant aucun fruit pendant le temps que l'on en vſe.

I'ay deſia dit comment l'on peut faire les tablettes & la poudre, ie diray que pour faire pillules, il faut les meſmes dozes d'acier, & canelle, avec vne dragme d'aloës, & vne dragme de poudre diarodon, & aſſembler le tout avec du ſyrop de capillaire, dont ſe feront pillules moyennes, & en prenant ſeulement le

matin, la poudre ne se prend aussi que le matin, plein vne cueiller d'argent, ne faisant que deux repas le iour, prenant ce remede en l'une des trois façons.

Celles qui le mettront en pillules, n'ont que faire de rien prendre, d'autant que l'aloés leur fera ouvrir le ventre : Mais celles qui prendrôt les tablettes ou poudre, n'en auront liberté ; & si cela les incommode elles peuuent prédre de deux ou trois iours l'un, vn clystere, ou bien deux fois la sepmaine vne pillule de rufus demy heure avant que disner, cela n'empeschera de prendre la poudre ou tablette, il ne se faut pas estonner si pendant les trois ou quatre premiers iours, ceux qui en vsent se treuvent plus mal que de coustume, cela est fort ordinaire. C'est que le remede avant que de pouoir des opiler, opile d'auantage :

mais pendant ce temps-là, il ſe fait
faire voye par le moyen de l'acier,
il ſemble que quand l'on parle d'a-
cier, qu'il n'appartient qu'à des
Autruches d'en prendre. Il faut con-
ſiderer comme il eſt pulueriſé, &
la petite quantité corrigee par le ſu-
cre & la canelle. Pour en auoir l'heu-
reuſe yſſuë. Il en faut vſer trois ſep-
maines, ou vn mois, mais ſans aucun
doubte toutes les incōmodités cau-
ſées par le mal, ceſſeront dans quin-
ze iours : ie diray que i'en don-
nay à prendre à deux gentils-hom-
mes, l'vn deſquels eſtant vn iour à
mon logis, tomba en foibleſſe, il
fallut l'aſſeoir bas, luy donner du
vin, luy froter les temples de
vin-aigre, ie le fus voir quand il
fuſt reuenu à ſoy : il dit que depuis
vn temps qu'il auoit eu vne gran-
de faſcherie, cela luy auoit eſté
ordinaire, ie m'informay ou luy

tenoit le mal, il me conta tous les mesmes accidens qui arriuent aux filles & femmes, ie coniecturay que ces remedes-là luy pourroyent profiter. Ie luy en donnay, dont il guerit parfaictemēt. Il retourna en Gascogne d'où il estoit, son mal venoit d'une fille que l'on ne luy auoit voulu donner. Il ne se peut resoudre à coup, à quelque temps il retomba au mesme mal, il me pria de luy enuoyer du remede, ce que ie fis, il guerit derechef, & cognoissant la cause de son mal, se resolut de ne se plus fascher, i'en donnay aussi à vn gentil-homme de Normádie, qui auoit eu grande fascherie d'affaires, qui estoit tombé au mesme accident, il fust guery de mesme, & en Italie l'acier se donne tout tel qu'il vient de dessous la lime, vne dragme dans vn œuf le matin, & vn mois durant: cependant faut faire exercice, & en vn

mois n'en faut prendre que huit
dragmes accommodé comme i'ay
dit, & quand l'on ne bougeroit du
lict, l'on l'on ne laiffe pas de guerir.

*Pourquoy le fruiet conceu n'est conser-
ué iufques au terme
ordinaire.*

CHAP. II.

A Pres auoir traitté des caufes,
pour lesquelles les femmes ne
peuuent porter des enfans, ie defire
de parler des raifons pourquoy ayant
conceu, les enfans ne font conserués
iufques au terme ordinaire de neuf
mois, & ce qui fe peut apporter.

L'occasion la plus ordinaire qui
fait accoucher les femmes, est la
colere, laquelle fūruient quelque-
fois fur la formation de l'enfant, qui
trouble tellement le fang, qu'elle est
caufe que tous les fens fe retirent à

leur principe, laiffans l'œuure impar-
faict, tellement que nature retour-
nant à foy-mefme, n'est receuë à le
paracheuer puis après, n'estant vn
œuure qui vueille estre vne feule mi-
nute fans que nature y trauaille, dé-
puis fon commencement iufques à
fon entiere perfection, qui est le iour
del'accouchement: qui fait que j'ay
veu femme, laquelle croyant estre
grosse, a porté fon empeschement
quatre mois & demy, où auec dou-
leurs rendit vne grosse membrane,
plus espaisse en vn bout qu'à l'autre,
faicte comme vn œuf de cane, dans
laquelle y auoit de l'eau rousse, &
force filamens blancs, auec trois am-
poules comme petits grains de cri-
stal, celle d'en-haut plus grosse
que les deux autres: lesquelles e-
stoyent de grosseur inegale, ce
qui me fit demander à la femme,
si lors qu'elle creust deuenir gros-

ſe, elle auoit point eu quelque fra-
yeur, & me dit qu'elle auoit eſté en
colere & faſcherie extrême, peu
apres auoir perdu ſes mois, ayant dé-
ja eu quelque changement, comme
friſſon, & mal de cœur, qui me fiſt
iuger que ſa faſcherie arriua là deſ-
ſus, ſelon ce qu'en a remarqué Paré
au liure de la generation, parlant des
trois ampoules dont ſont faits le
cœur, le foye, & le cerueau.

I'ay receu, à vne femme groſſe de
trois mois & deniy, vn enfant où
eſtoit la teſte avec tout le corps, du-
quel ſe voyoit fort bien l'eſpine du
dos, les bras iuſques aux coudes, les
petits bouts de cuiſſes n'ayant point
de iambes, ayant ombilic tenant du
vêtre à l'arriere-fais. Il ſortit tout en-
ueloppé avec ſes eaux, lequel n'e-
ſtoit du tout ſi long que le bout au-
riculaire ou petit doigt pris à la der-
niere iointure : à cauſe de quoy ie

prie & exhorte celles qui se sentent subiectes à telles choses, considerer le mal dont elles sont cause, d'auoir empesché la perfection de l'œuvre de Dieu, & d'auoir receu vne ame pour le glorifier eternellement, ayant atteint le saint Sacrement de Baptisme. Il en est, encor que le mal vienne de leur faute, qui en font peu de conscience, disans que l'enfant n'ayant eu vie, l'ame n'y a pas esté infuse: Puis que les loix humaines condamnent à mort, ceux qui malicieusement coupēt des antes, qui ne sont que choses créées pour l'vtilité de l'homme, & qui n'ont qu'une ame vegetatiue, que merite celle qui s'en pouuant empescher, coupe chemin à la venue d'un enfant, lequel eust eu ame vegetatiue, sensitiue, & raisonnable. Créé à l'image de Dieu, & peut estre vn iour vn miroir de vertu, seruant de flambeau pour es-

clairer tout vn peuple. Si vne pauvre miserable s'oublie tāt que d'en faire deffaire vn, avec iuſte occaſion on la fait mourir exemplairemēt, & celles qui ne ſont punies en ce mōde, penſent elles éuiter la iuſtice de Dieu. Non, non, elles ſe trompent, il eſt iuſte & rigoureux, pleuſt à Dieu que l'on augmentaſt leur ſupplice, & qu'on fiſt exacte recherche de ceux & celles, qui aydent aux deſeſperés à ſe pendre, ou à ſe deffaire par autre ſorte, leur donnans pour argent ou faueur, des remedes pour les exempter de la honte du monde, les faire damner & eux avec : j'inuoque de tout mon cœur la vengeance diuine ſur telles gens, car comme l'on dit, ſi les larrons n'auoient des receleurs, ils n'oſeroyent deſrober, ne ſçachāt que faire de leurs larcins. I'en'entēds parler de celles qui perdent leurs enfans fortuitement, comme par bleſ-

seures sans y penser, apportans tous remedes pour conseruer leur fruit, croyant que Dieu iuge selon l'integrité de l'ame: il faut donc que les femmes se gardent de soy bleßer, ferrer, manger choses preiudicia- bles à la vie d'un enfant, si elles se sentent subiectes à quelques fluxiōs, maladies, quantité de sang desme- surée, sont tenuës d'appeller des do- ctes Medecins, & leur conter leurs incommodités, afin de preuenir le mal futur, remettant le tout en eux, comme s'ils declaroient leurs pe- chez au confesseur, on dit en pro- uerbe, qu'il ne faut rien celer au Pre- stre ny au Medecin, pour n'estre en cela reprehensibles deuant Dieu ny les hommes, se gardans aussi de danser, aller en carroce, ou sur che- ual qui aille dur, & de toutes les cho- ses qui seront cy apres plus à plain desduites.

Je diray donc que la grosseſſe en la pluſpart des femmes ne vient ſans quelque maladie, dont ſ'enſuit degouſt, foibleſſe, enuie de manger choſes inaccouſtumees, lesquelles vne femme a grande honte de dire, encore qu'elle ne le doyue iamaſ faire, car en cét enchargemēt, l'imaginatiō eſt ſi forte, qu'elle a pouuoir de faire porter marque à l'enfant de la choſe imaginee par la mere, n'en mangeant en temps & lieu, il ſ'en eſt veu aſſez d'experience au detrimēt de celles qui l'ont negligé. Il y a d'autres femmes qui venans à encharger, croyent que ce ſoit autre maladie, voulant à toutes fins eſtre purgees & ſaignees, & quelques vnes en ont ainſi fait ſans aduis: dont elles ſe ſont mal trouuees, eſtans faciles à eſmouuoir ont jetté leurs enfans.

Les autres n'ayans la patience

d'attendre de sentir bouger leurs enfans, se font toucher par sages-femmes, les coniurant de leur en dire la verité, disans qu'elles sont tenues pour les plus capables d'en iuger, blasmant celles qui ont manqué de leur dire verité, tellement que celles-cy charmes de ces loüanges, s'efforcēt d'en recognoistre, & voulans porter le doigt iusques dans la matrice, font ouvrir veines ou artère à l'emboucheure d'icelle, d'ont s'ensuit si grand perte de sang que l'enfant demeure a sec, & sans nourriture, la mere & l'enfant meurent, les femmes se peuuent toucher sans leur faire mal, mais il faut qu'elles soyēt bien asseurees de la discretion & experience de celle qui touche.

Partant ie conclus qu'il vandroit mieux attendre, que se precipiter en telles mains, estant tout certain que iusques à deux mois, vne sage-femme

femme peut cognoistre si vne femme est grosse, en ce que la matrice est fort fermee: mais comme l'enfant se fait grand, avec les eaux qui le supportent, fait quelquesfois telle pesanteur sur la bouche de la matrice, qu'il n'y a plus de iugement certain, si la sage-femme n'y entend autre finesse que l'attouchement, elle trouuera en aucunes femmes qui auront retention de mois, autāt de plenitude en la matrice, que celles qui sont grosses, ayans les tetins plus durs & changez, comme i'ay dit cy deuant parlant de la retention des mois. Tellement qu'il faut interroger la femme de son changement de naturel, afin de discerner la grosse d'auec la retention; car pour celles qui ont moins leur purgation que de coustume, & plus passibles, quelque foiblesse, enuie, grossefse du ventre qu'elles ayent, de cent

il n'y aura pas vne grosse d'enfant, ny mauuais germe, bien s'en trouuera il, qui auront tant de sang, que estant grosses, nature s'en trouuera fort empeschée, à cause que l'enfant n'en prend guieres pour son alimēt, Ayant pour cēt effect prins le meilleur selon son besoin, renuoye ce qu'elle peut aux mammelles, & en ayant encore quantité, elle est contrainte pour se descharger, s'en defaire par les voyes ordinaires; ainsi que si la femme n'estoit grosse tous les mois, suyuant le reflux, ou par les grandes vuidanges, lesquelles entraînent l'enfant avec soy. I'ay veu à telles femmes la seignee fort profiter, non pour vne fois, mais par plusieurs, obuiât par ce moyen l'accouchement auant terme, & à de grâdes pertes de sang apres iceluy. Autres lesquelles n'ôt pas trop de sang, mais si subtil qu'à la moindre colere ou

esmotiõ il ſort de ſes limites, & cauſe auſſi l'accouchement auant le tẽps : il faut que ſi ces femmes-là boiuent du vin qu'il ſoit gros, mangẽt bœuf, ris, mouton, raiſins de damas, & de toutes les choſes qui peuuent groſſir le ſang, & ſur tout ſe commander, ſe repreſentant que ceux qui ne ſe peuuent commander, ne ſont dignes de commander à autrui, portant en elles-mesmes le vray remede.

Autres ſont ſi deſpitẽes eſtans groſſes, qu'à la moindre choſe qu'elles faſche, bouffent en elles-mesmes, tellement qu'elles viennent à ſ'enfler, & preſſant par ce deſpit la matrice, font qu'elle ſ'ouure, iettant l'enfant dehors à tous termes.

D'autres ſont plus ſubiettes à tōber eſtant groſſes que ne l'eſtāt pas, i'attribuẽ cela à ce que la groſſeur du ventre les empêche de regarder à leurs pieds, tellemens que deſcendant des

degrez en descendent quelquesfois deux pour vn, qui donne vne merueilleuse secouffe aux ligamens de la matrice. Autres tombent à genoux qui ne vaut guiere mieux, faisant que l'enfant estant par la cheute dégité, marchant & se tenant debout, ou assise la matrice estant supportée à plein sur ses ligamens, estant desgistee du lieu d'où elle auoit quelque autre support, les ligamens trop chargez se relaschent, dont s'ensuit l'accouchement.

D'autres pour auoir esleué les bras plus haut que leur teste, sentēt quelque chose qui leur tire à l'instant au ventre, c'est vne extension de ligamens, qui cause pareil accident: à ceste occasion les femmes de qualité se recognoissant aisees à blesser, ne doiuent faire grand façon à leur coiffer, & celles qui sont moindres ne se doyuent amuser à estendre du lin-

ge, pendant leur grossesse, d'autant que i'en ay veu souuent accoucher pour auoir fait chose semblable.

Je me suis esmerueillée autrefois de voir des femmes de village, iusques au iour qu'elles accouchent quelquefois de deux enfans, leuer seules des faisceaux d'herbe sur leur teste sans se blesser, mais venant à penser la raison pour laquelle elles ne se blessent: c'est que de ieunesse elles ont accoustumé cét exercice, qui fait que les ligamens sont relâchés dès leur enfance, n'ayant pesant sur aucune en la matrice, se rendant robuste à force de trauail. Ayant remarqué en d'autres femmes de village, nourries d'enfance à la ville, retournant demeurer aux champs, voulans trauailler ainsi que les autres, se blesser incontinent, qui me fait dire en cela que la nourriture passe nature.

Telles relaxations des ligamens de la matrice, sont causes qu'après l'accouchement des femmes, elles sont si subiettes à pesanteur de matrice, que quelquefois elle sort à aucunes, i'en espere parler cy après tout au long. Partant il faut obuier à l'accouchement avant terme, parce que nature y estant accoustumee, au mesme terme qu'une femme à mal accouché, elle en veut faire tousiours de mesmes, tellement qu'il y a bien plus de peine à se remettre en bon chemin, qu'il n'y auroit eu à se garder du commencement.

I'ay veu femme grosse de sept mois laquelle estoit tombee du haut d'une trappe en bas, & auoir bien perdu vne poëllette de sang, laquelle fust mise au liect deux iours après, cōme elle se leua luy print telle douleur, avec vne pesanteur, qu'il sembloit qu'elle d'eust accoucher, on

m'appella & apres auoir entendu le discours de ſon mal, ie trouuay que la peſanteur auoit fait ouurir la matrice de la largeur d'une dalle, ſans neantmoins qu'il y euſt aucune formation d'eaux, qui me fit luy faire prendre le liēt en diligence, puis ſçachant qu'elle eſtoit loin du manger, ie luy fis prendre les germes de ſept ou huit œufs dans vn œuf frais, avec de la ſoye cramoisie rouge, hachée menu enuiron vn quart de gros puis ie luy fis faire vne fomentation de ciprés blāc, marjolaine franche & romarin, autant d'un que d'autre, amortis ſur vne poëlle chaude, arrouſſée de vin fort couuert, mis entre deux linges deſſus le vêtre au deſſous du nombril, & la rechauffer deux ou trois fois en vn iour, i'aſſeure qu'elle porta ſon enfant deux mois depuis, qui furēt iuſques aux neuf. Ie n'ay riē veu de meilleur à faire, ſi toſt qu'une

femme se pense estre bleſſee: Je pense auoir aydé à en conseruer plus de deux cents.

La graine d'escarlata mise en poudre vaut encor mieux que la soye, à cause que ce n'est que pour la graine que l'on donne la soye.

Pour celles qui peuuent auoir vne pierre d'aigle mise sous l'aisselle gauche, vne pierre d'aimant, vn morceau de peau d'urie, ou vne ceinture, y sont tres-propres: mais il faut tenir le lict à plat, tous les neuf iours & vsfer chasque matin vn œuf, avec vingt grains de graine d'escarlata en poudre, mettre germes d'œufs frais, fera encore mieux, & que cela se face à l'instant, demie dragme de graine de plantin y est tres-propre aussi. Je puis asseurer que l'enfant, pourueu qu'il n'ait esté meurtry par la cheute, sera conserué iusques au temps ordinaire.

Emplastre fort propre pour retenir l'enfant, en appliquant vne sur les reins, Et l'autre sur le nombril.

PRens masse d'emplastre qu'on nomme contra rupturam : six onces cerat santalin, & vnguent comitice de chacun deux onces, huile de mirtil, deux onces, cire iaune trois onces, faictes fondre le tout en vn poëllon à petit feu, estant fondu l'oster & remuer, tant qu'il soit demy froid, alors y adiousterez les poudres suyuanes, poudre de mastic, sang de dragon, bol d'Armenie, de racine de bistorte, & noix de galle, de chacun trois dragmes, poudres de coral, & ambre iaune, de chacun deux dragmes & demie, noix muscade deux dragmes, meslez le tout ensemble, & l'incorporez tresbien, remuant tousiours avec vne spatule, iusqu'à ce que le tout soit bien

froid, & de ceste masse faites emplastres, & les couurez de sandar qui sera rayé par l'ozage, pour empêcher que longuent n'adhere au cuir, & sera mis petits rubans pour ceindre l'emplastre, l'un deuant, & l'autre derriere.

I'en ay veu vne laquelle auoit eu plusieurs enfans, lesquels venoient tous imparfaicts, l'un auoit la teste où il ne se sentoit point d'os, estant cōme vne grosse membrane pleine d'eaux, venant à terme mort. I'en ay veu à d'autres de semblables, ie l'ay veu appeller aux Medecins, Hydro Cephalos. I'en ay veu à ceste la mesme vn qui n'auoit aucuns os dans les doigts des mains : cela ce fut peu prendre pour auoir manqué de semence, ie ne le croy pourtant, ayant remarqué qu'à son dernier accouchement à terme elle fit vne fille petite, cōme si elle n'eust esté que de 5.

mois, & moins charnuë: car elle n'auoit que les os & la peau venant au monde d'as son arriere-faix avec ses eaux, lequel estoit du tout semblable à vne vessie de pourceau remplie de vent, sans que ces membranes là fussent plus espaisles en vn costé qu'en l'autre, sans y apparoirre aucuns vaisseaux qui peussent porter la nourriture à l'enfant, autres que ceux qui peuuent entretenir vne vessie sortant d'un porc, ie fis diligence de l'ouurer à l'instant que cela fut sorty, les eaux se trouuerent toutes noires, & l'enfant mort. Je croy qu'il auoit esté nourry iusques au terme qui paroissoit, qui pouuoit estre enuiron cinq mois, & que depuis il nes'estoit trouué sang pour le nourrir suffisamment, ains n'auoit fait que languir depuis, il ne se trouua aucune forme de ce gasteau, qui est receptacle du sang, (monstrant en cela

que les personnes qui ne peuuent viure qu'au iour le iour, ne peuuent faire prouision de bled) ny en la veine ombilicale vne goutte de sãg, ny aux arteres goutte de sang arterial, qui demonstroient bien que le pauvre enfant n'estoit mort qu'a faute de nourriture, & auoit fait ainsi qu'un bon capitaine estant assiegé dans vne place, qui fait durer ses viures le plus qu'il peut, mais n'en ayant plus, est contraint de se rendre: ceste femme dont ie parle ne laisse de se bien nourrir, mais i'ay reconnu que ce qu'elle mange, nourrissant legerement son corps, tourne plustost en pituite qu'en sang, & pour preuve de cela, ie remarquay qu'apres l'accouchement, le visage & le col luy enflerent, & se mist à cracher de telle façon qu'il est incroyable, qui monstre bien qu'elle est fort cacochime. Telles femmes à mon aduis.

n'ont tant de ſang qu'il faille leur en oſter, pour conſeruer leurs enfans.

C'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire qu'une femme appelle le Medecin, pour luy faire entendre ſon naturel, afin que par ſa prudence il pouruoye comme il cognoiſtra bon eſtre, ſçachant que femme telle que celle que i'ay repreſentee, ſi elle eſtoit ſeignee, accoucheroit auât le temps, puis qu'à faute de ſang elle produit ſes enfans morts, & d'autres, faute d'eſtre ſeignees, en pourroyent faire autant, nature ſe trouuant ordinairement accablée par replection ou inanition, qui ſont deux extremités auſquelles il faut obuier.

I'ay veu des femmes leſquelles eſtant groſſes de ſept ou huit mois, ayant grande plénitude de ſang, à la moindre émotion s'eſtre miſes à fluer en telle quantité qu'il eſt incroyable, & les ayant fait mettre au liçt,

il sēbloit que le flux cessat. Mais i'ay recognu le contraire, d'autant que le sang ne laisse souuent de sortir de ses vaisseaux, mais trouuant vn recevable au sortir de la matrice s'y arreste, & sortant peu à peu se coagule & le premier sorty empesche le dernier, tellemēt que les femmes venās a se leuer, ou mettre sur le bassin ont grande perte à coup, qui leur cause foiblesse, aquoy il ne faut negliger de les secourir, qui est pour le plus vray remede de les accoucher promptement, comme ie traitteray plus amplement, encores qu'elles n'ayēt vne seule douleur, asseurant que venant a les toucher l'on trouuera que la foiblesse a autant relasché les ligamens de l'orifice de la matrice, que si la femme auoit eu cinquante douleurs : c'est le vray remede pour leur sauuer la vie, & faire que l'enfant puissent estre baptisé. Ceux qui le

pratiqueront autrement, perdront la mere & l'enfant, en cas que la perte de ſang ſoit grande, ie l'ay pratiqué & m'en ſuis bien trouuee: il ne faut qu'en cela la ſage-femme timide face cimetierre boſſu, ſi elle ne peut faire quelle concluë avec les Medecins, de le faire faire au temps & lieu par vn Chirurgien.

Plusieurs ſ'eſtonneront dequoy ie dy, que la ſage femme ne le pouuât faire, le face faire par vn bon Chirurgien, eſtant beſoin aux extremes maladies, ſ'aider d'extremes remedes, & d'autant que les ſages femmes, ne ſe trouuent de cét fois l'vne a choſe qui aille mal, ſôt ſub icctes à ſ'eſtonner voyant mal aller, le Chirurgien, au cōtraire, ne ſe trouue iamais qu'en choſe deploree, & que la ſage femme ne ſe ſoit renduë, eſtant auſſi accouſtumé au mal que la ſage femme au biē: il ſe trouue des ſages

femmes si outrecuidees, qu'ayant fait quelques efforts de deliurer vne femme, cognoissant qu'il leur est impossible, tiennent bon tant que tout soit perdu, le pauvre Chirurgien leur est bien tenu, lors que tout est ruyné par elles, d'en auoir le blâme, & estre appellé bourreau. Ayât peu, s'il eust esté appellé à temps, sauuer la mere & l'enfant : il s'en est trouué de si ennemies de nature, que tenant en leurs mains de leurs proches parentes, ont renuoyé le Chirurgien qui estoit appellé par les amies, & ont laissé ainsi mourir mere & enfant, d'aussi appeller vne autre sage femme au secours, ie n'en seray d'aduis, sçachant que cela arriuant il y auroit danger qu'elle ne gastast tout, pour dire que ce seroit esté la premiere.

Je n'en parle par opinion, mais comme personne qui le sçait fort bien,

bien la premiere chose dont elles se
saluent est de se prendre de bec, ou-
blians la malade, & tout deuoir, ie
laisse a penser quel contentemēt re-
çoient les assistantes, voyant la vi-
de leur amie entre les mains de
deux femmes forcenees de colere. Ie
voudrois que telles femmes fussent
plus sages d'effect que de nom, par-
tant ie conclus qu'il vaut mieux vi-
ure entre les mains d'un Chirurgien
entendu & hardy, que de mourir en
celles d'une sage femme ignorante,
& temeraire, qui croit que le temps
luy doiuent apporter issue au mal,
comme au bien, ie ne doute point
qu'il ne soit de tres-habiles sages
femmes: mais non en si grand nom-
bre que d'autres, le moyen de les dis-
cerner, est que toute femme qui au-
ra la crainte de Dieu, aymera mieux
l'honneur que le lucre n'ayant ia-
mais enuie d'en depescher l'une, pour

courir aux autres, comme font celles qui ont tousiours leurs maisons pleines de filles & femmes sans marry, lesquelles sentent auoir affaire qui les presse. Ie ne sçay où ont les yeux tant de femmes d'honneur, de n'en faire aucune difficulté, & de n'apprehender non plus qu'elles leur portent la verolle, cela s'estant veu arriuer tant d'autresfois, ie sçay qu'il faut que quelqu'vnes les accouchent, mais ce deuroyent estre certaines, lesquelles seroyent delegates & recognuës pour seruir telles gens, à celle fin de ne s'en seruir qui ne voudroit. Il se trouuera des filles lesquelles ont fait cinq ou six couches en telle maison. Cela merite autre nom que celuy de sage-femme: ie n'en parle pas pour mon interest, d'autant que ie ne veux faire profit en tel mestier. I'en cognois d'autres que moy, qui en sont bien de mes-

mes: s'il faut loïer la vertu plus que le vice, les vnes meritent plus que les autres.

Il me ſemble auſſi fort raiſonna-
ble que les Chirurgiens qui accou-
chent les femmes ſe diſpensent de
traitter des verollez, d'autât que les
femmes encourroient le meſme ha-
zard.

*Moyen pour cognoiſtre ſi vne femme
eſt groſſe.*

C H A P. III.

IL ſe faut informer combien il y a
qu'elle n'a eu ſes mois, & ſi à la der-
niere fois qu'elle les eut, ce fut en
pareille quantité & couleur que de
couſtume: d'autant qu'aucunes les
perdent par indispoſitions, comme
opilations de veines, celles-là com-
me leurs veines viennent à ſe bou-
cher, diminuent de quantité &

de couleur. Les autres les perdent de frayeur ou fascherie, c'est de quoy il les faut inforcer, cela estant il n'y a point d'apparence de grossesse, & d'autant qu'il y a des femmes desreglees sans aucun subject ny indisposition. Il faut sçauoir si elles ont perdu l'appetit des viandes que de tout temps elles auoient accoustumé d'aimer. Si elles ont eu enuie de viandes nouuelles, si elles se sont trouuees fort applaties de ventre, cela est ordinaire aux femmes deux mois ou deux mois & demy, qu'il leur semble que leurs habits leur tombent de dessus les hanches: & neantmoins il leur semble que tout ce qui leur touche au corps les blesse, & specialement apres auoir mangé pour peu que ce soit. Sçauoir si elles ont mal de cœur, soit qu'elles vomissent le matin, qu'elles n'en ayent que l'euie, s'as le pouuoir faire: si elles

se sentēt plus coleres & ayſees à faſcher que de couſtume ſi leur ſein eſt groſſi & durcy, ſi le bout eſt changé de couleur comme aux femmes blâches il rougit, & à d'autres il deuiēt plus brun, ſi le ventre eſt vn peu plus plein d'vn coſté que de l'autre, ſi apres le manger elle ſe trouue mal peſante ou endormie : tous ſont ſignes de groſſeſſe, & pour la plus grande ſeureté, la ſage femme les peut toucher doucement, pour recognoiſtre ſi la matrice eſt eſtroitement fermee, comme vn cul de poulle auquel l'on ne pourroit mettre vn grain de bled, ſe contentant de toucher l'oriſce exterieur, ſans eſſayer de toucher l'interieur, & prendre garde que le col de la matrice ne ſoit caleux, ou endurcy, de la façon que i'ay dit au premier chapitre, parlant des femmes qui ne ſont capables de porter enfans : à cauſe

de quelque humeur, qui a rendu ou par extreme chaleur, ou extreme frigidité, ceste partie là imbecille, sans qu'elle se puisse ouvrir ny fermer. Cela se cognoistra aisément comme j'ay desia dit, & mesmes aux femmes lesquelles n'ont pas la matrice si estroitement attachee aux aînes, les vnes que les autres. A celles là se peut toucher du doigt l'empeschement au trauers du corps de la matrice, d'autant qu'elle est situee plus bas que les autres.

Les raisons pour lesquelles aucunes femmes sont plus enclines à porter des faux germes, que des enfans, Et le moyen d'en discerner la grosseffe.

CHAP. IIII.

IL y a beaucoup de femmes qui ne font que des faux germes, & neantmoins sont capables de por-

ter des enfans, ayant donné ordre à la cauſe d'où prouient le mal, comme i'ay veu faire pluſieurs fois, en ayant veu qui m'ont dit en auoir porté conſecutiuelement vne douzaine, & depuis faire de beaux enfans, & demeurant long temps ſans ſe faire purger ny ſaigner, recommencer a en refaire, & y remettant ordre, ſe remettre à faire des enfans, i'ay remarqué que ces femmes-là ſont pleines d'humeurs bruſſées, ayant vn gros ſang aduſte, lequel conuertty en ſemence, ne perd que la couleur, & non la qualité, les ſemences s'eſtât rencontrées, la matrice fait ſes fonctions ordinaires, ſe fermant n'y laiſſe entrer aucun air, le corion ſe forme, ſe faiſant du ſang le plus gros, mais la nature en demeure là, ne trouuant ce qui eſt enfermé dedàs, reſerué pour la formation de l'enfant, propre à ce faire, le ſang

menstrual ne laisse de s'arrester, & estre en partie enuoyé aux mamelles, & l'autre partie moins pur, renuoyé à grossir & enforcir ses membranes, sela se fait pendant deux mois, ou deux mois & demy, qui est le terme le plus ordinaire que la nature s'en deffait, ne le pouuant parfaire. Je sçay que plusieurs les ont porté d'auantage, mais par l'experience que i'en ay, ayant passé le terme, la nature ayant il y a long temps cessé d'y trauailler, trouuant plus gros ceux de deux mois & demy que ceux de cinq, qui empeschent ordinairement à celles qui en ont de les rendre au temps ordinaire, c'est que croyants estre grosses d'enfant se gardét fort de faire exercice, portant remedes pour retenir, puis s'il leur prend quelque commencemēt de perte de sang, ont recours de se mettre au liēt, s'imaginant qu'il

faut bien ayant passé tant de temps, que de quelque façon que ce soit elles se foyent blessées, appellent du conseil, les entendant parler, l'on conclud avec elles plustost à retenir qu'à expulcer. l'en ay veu auoir fait ainsi, les porter cinq mois & demy, puis reuenir quelque apparence de sang, elles ayant passé tous les termes auquel l'on doit sentir, s'affligent, & desirent alors l'expulsion, elle se fait à grande peine, & à force de clisteres & remedes, ce qui en eust esté plus aisé à la premiere apparence, car cela se garde dans la matrice, diminuant, plustost que d'accroistre, & sortent les ayant ainsi portez, souuent à plusieurs fois piece à piece, & tous puans, ayant fait vne grande perte de sang loing temps deuant, comme de trois ou quatre, voire iusques à huiët iours, dans lequel temps se coule vne eau

rouille, qui estoit enclose dans la membrane, & ne rendant plus qu'un peu de cerosité de mauuaise senteur, celles là ont bien besoin d'estre fort purgees après, des remedes qui nettoient la matrice, car ces puanteurs là, à plusieurs l'excorient, & y font vlcere, il ne faut iamais craindre que ceux-là se tournent en mole, c'est vne autre espece, dont ie traicteray cy après, le faux germe se voit de deux façons, l'une est ceste membrane corion, espoisse à aucuns plus qu'aux autres, pleine d'eau rouille, en quoy s'est tourné ce que la nature auoit retenu pour faire l'enfant, & quelquesfois s'y trouue quelques petits filamets, qui ne sont autre chose que les veines du corion, demeurees inutiles, d'autre façon est ce corion estant formé & attaché au fond de la matrice, la nature est suppeditee par ce gros sang,

tellement qu'il ſe iette dedans & le remplit, de façon qu'il eſt gros plus que le poing, quelquesfois comme les deux, lequel eſtant couppé ſe trouue au milieu du ſang, gros comme vn cœur d'oyſeau à part, qui eſt à mon aduiſce qui l'ayde à entretenir, & luy donne quelque certain treſſaillement. C'eſt celuy là qui long temps porté ſe tourne en mole, & ſe groſſiſſant, ſ'adhere au parois de la matrice, tout ainſi que fait le lierre croiſſant contre vne muraille, & ſe fait comme vne chair groſſe, de telle façon qu'ils ſ'en voit rendre des femmes plus groſſes, que ſi elles auoient deux enfans au ventre, quand cela a attainct ceſte groſſeur, il eſt fort difficile de ſ'en deffaire. Ainſi arriue la groſſeſſe du faux germe ordinaire, dont i'ay premierement parlé, ainſi arriue de ceſtuy-cy, car du commencement la mole n'eſt que

faux germe: i'en ay veu ietter à plusieurs termes, & quand ils sont iettés pendant quatre ou cinq mois, sont appellez faux germes: passant cela, s'appellent moles, d'autant que le sang amassé, dont se fait le gasteau, qui est adherant au fonds de la matrice, lequel s'appelle arriere faix, & sert d'esponge pour recevoir le sang méstrual, reserué pour la nourriture de l'enfant, s'accroist & s'endurcit, s'estant reietté dans la membrane, comme i'ay dit, en telle quantité que la nature luy en enuoye, qui fait qu'à aucunes fort sanguines, il se faiet gros en peu de temps, d'autres moins sanguines sont d'avantage à grossir. Ainsi arriue la grossesse de l'une, comme celle de l'autre. Les femmes, au commencement de tels empeschemens gonffent & grossissent tout à coup, & paroissent plus grosses en vn mois, qu'estant grosses

d'enfant elles ne font à trois, ont les meſmes enuies que les femmes véritablement groſſes. Mais elles ſont à ce commencement plus rouges, d'autant que la chaleur naturelle n'eſt retirée dans la matrice, pour la formation de l'enfant, ains eſt eſparſe par tout le corps.

Le moyen d'accommoder la peau d'occagne aux femmes qui en portent eſtant groſſes.

L'On doit prendre la peau d'occagne préparée, cōme les marchands la vendent, puis la mettre tremper trois iours en huyle d'amâdes douces, puis l'ayant quelque peu eſprainte, l'aproprier ſur la bādede toile, & lors qu'elle eſt vn peu ſeichée, il la faut frotter de l'vne des pommades que i'ay eſcrit dont les femmes groſſes ſe doyuent frotter le ventre.

*Vraye pommade dont la femme doit
vser estant grosse, craignant que son
ventre ne se gaste.*

IL faut faire vne pommade de
lard fondu, & la lauer d'eau rose,
c'est la plus excellente.

D'autres en font de moëlle de
pieds de mouton, crespine de che-
ureau, graisse de poule grasse, d'oye,
mucilage de graine de lin, mauues,
guimaues, & violiers de Mars, qui
est bonne aussi.

Les dames Flamandes n'vsent
que d'huyle de lis, & conseruent
fort bien leur ventre sans estre ga-
sté.

D'autres ne prennent que du
beurre frais, bien lauë de l'eau roze,
c'est le moindre remede, les pre-
miers sont les meilleurs

*Pour des femmes lesquelles eſtant groſſes, ſont ſubiettes à des gouttes cram-
pes, & le moyen de les oſter.*

V Ne partie des femmes ſont grandement trauaillees de gouttes cram- pes pendant leur groſſeſſe. Mal à quoy i'ay veu ce remede icy non pas ſoulager, mais guarir parfaictement. Ce mal prend ordinairement la nuict, ou le matin, cō- me la femme cōmence à ſe vouloir tirer du liēt, & prend ordinairement au gras des iambes, & ſoubs la plante des pieds, ie ne croy point que femme en puiſſe eſtre plus trauail- lee que i'en ay eſté : vn Medecin m'enſeigna de frotter le ſoir la partie où le mal me prenoit avec de l'huyle lorin, puis l'enuelop- per des linges chauds. Ce que ie fis deux ſoirs, & dès l'heure le mal qui n'eſtoit pas vn iour ou deux ſans me

prendre, ne me reprit iamais depuis.

Le mesme Medecin m'enseigna aussi le remede pour guarir la sciatique en son commencemēt, les femmes en sont quelquesfois trauaillees en grossesse, elle prend au dessoubs de la hanche, ou des enuiron. Je ne l'ay pas euë, mais à ceux ou celles qui l'ont euë, ie les en ay veu guarir, frottant le soir le lieu où tiēt le mal, avec de l'huyle de therebentine de Venise deuant le feu, pour faire imbibber le remede, puis apposer des linges fort chauds dessus, continuant trois ou quatre fois, i'ay souuent veu ensuyure la guarison.

Qu'il y a vn accident où il faut promptement accoucher vne femme à quelque terme que ce soit, pour conseruer sa vie. CHAP. V.

C'Est quand vne femme a vne perte de sang desmesuree, sur sa grossesse,

grosseſſe, dont elle tombe en foibleſſe, le pluſtoſt que l'on peut il la faut boucher, d'autant que l'air attire le ſang, luy donner ce que l'on peut pour luy faire reprendre ſes eſprits, pour ſupporter l'accouchmēt, où il ne faut proceder d'aucun remede par la bouche, ny cliſteres, d'autant qu'ils exciteroient la perte dauantage, mais il faut venir à l'extraction de l'enfant avec la main, la foibleſſe relaſche les ligamens du col de la matrice, tellement qu'elle s'ouure autant que ſi la femme auoit grand nombre de douleurs : mais les eaux ne ſe trouuant formees, il faut rompre les membranes qui enuironnent l'enfant, ainſi que l'on feroit vne porte pour ſauuer vne maiſon du feu, & tirer l'enfant par les pieds, c'eſt le moyen de ſauuer la mere, & de donner le Baptesme à l'enfant. Je l'ay fait prattiquer par conſentemēt,

& en la presence de feu monsieur le Febure Medecin, & de monsieur le Moine, & mōsieur de l'Isle aussi Medecin, fort doctes, d'autāt que i'auois veu que ces pertes là, sōt causes tout à coup de la mort de la mere, & de l'enfant, cela fut fait en la fēme d'un Conseiller de la Cour de Parlement laquelle estoit grosse de six mois, son enfant vescu deux iours, elle a porté d'autres enfans depuis, les Medecins recogneurent que si l'on eust differé vne heure d'auātage, la mere & l'enfant estoient morts. Monsieur le Febure recita ceste pratique là aux escoles de Medecine, & dit qu'en tel cas, il conseilloit aux assistans d'y proceder de mesme, veu qu'il auoit veu mourir d'honnestes femmes, faute de l'auoir faicte, enuiron vn an apres ie fus appellée, pour voir la femme d'un frippier de la place Maubert, laquelle n'auoit pas eu

vne perte si à coup, elle fut quatre
ou cinq iours : comme elle vit qu'elle
n'en pouuoit plus, elle m'enuoya
prier de l'aller voir, ie la treuuy
en vne sueur froide, le poux d'vne
personne qui se mouroit, i'enuoyay
querir vn Chirurgien pour
esuiten le blasme, & pour oster le
regret de la laisser mourir sans l'accou-
cher en diligence, lequel l'accoucha
fort doucement, elle mourut vn
quart d'heure après, estant ouuerte
il ne fust pas trouué en son corps
vne goutte de sang, si elle eust esté
secourüe en temps, l'on l'eust sau-
uée : la sage femme luy disoit qu'il
falloit laisser faire nature, & qu'elle
en auoit eu autres-fois de mesmes :
ie n'entend pas que si tost qu'une
femme a vne perte de sang, que l'on
y procede de ceste facon-là, mais
il faut veiller sur elle, comme le
chat fait la souris, & fai-

re la guerre au doigt, & à l'œil. Il se trouue biē des femmes qui ont leurs mois sur leurs grossesse, pourueu que cela ne dure guere, & que ce ne soit qu'en petite quantité, il ne faut pas venir à ce remede, mais ceux ou celles qui sont appellees, en doyuent prendre le soing, & en sortir avec honneur. D'autant que les malades, ne cognoissant la consequence de leur mal, le negligent. J'ay veu peu de femmes qui ayant eu perte de sãg sur leur grossesse ne soyent accouchees auant terme, & plus souuent enfans morts, que de viuans. Pour les meres, des pertes semblables à celles dont ie viens de parler, en mourut feuē madamoiselle d'Aubray, femme de Mōsieur d'Aubray, qui a esté Preuost des Marchands, aussi en est morte madame la Duchesse de Mōrbazon, & tāt d'autres: moy cognoissant que le flux de sang n'est entrete-

nu que par la groſſeſſe , l'ayant veu
ceſſer ſi toſt que la femme eſt accou-
chee, i'ay mis ceſte pratique en
auant, laquelle i'ay cogneuë trop
tard à mon gré, pour la conſeruati-
on de celles que i'ay nommees, encores
qu'elles n'ayent eſté ſeruies de moy,
mais ſi la pratique en euſt eſté plu-
toſt en vſage, elles fuſſent encores
viuantes au contentement de leurs
familles. Il ſe voit des femmes qui
eſtant ſubiectes à de grandes fluxiōs,
leſquelles prennent leur cours le lōg
de l'eſpine du dos , viennent à paſſer
par la matrice, aux vnes elle ſe meſle
parmy le ſang qui va pour nourrir
l'enfant, qui le rend chetif, & mal
nourry, dont ſ'enſuit à pluſieurs ac-
couchemens auant terme, ſans auoir
grande perte auparauant : aux autres
elle ſ'eſcoule dans la matrice , à l'en-
tour des membranes, ou liēt où il eſt
enueloppé, que nous appellons hy-

dropisie de matrice, telles femmes ont souuent pertes quelques fois d'eau.

A d'autres elle sort teinte de sang: c'est en quoy il ne se faut pas tromper, ny prendre cela pour vne perte de sang: les femmes en sont soulagées, & qui voudroit restreindre ce flux-là, l'on les feroit suffoquer, cela est vn benefice de nature, qui se cognoist aux linges, car estant sec cela est tout passé, telle perte vient sans effort, ni blesseure, ce que ne fait celle du sang pur, sinon à celles qui sont si sanguines qu'elles en regorgent, tellement qu'il sort tout pur, sans aucun subiect: ces femmes-là estans saignées pour descharger, & faire reuulsion, leur flux s'appaise, & ayant fait ces remedes-là, si le flux perseuere, il y faut prendre garde & les accoucher: si l'on void les signes que i'ay dit; foiblesse ou ou-

uerture de matrice ſans douleur,
auec la perte de ſang pur, qui ſe doit
touſiours iuger à la teinture des lin-
ges.

*Comment il faut que la ſage femme ſe
gouuerne à vn accouchement auant
terme.*

C H A P. VI.

SI vne ſage femme eſt appellee
par vne femme, qui ne ſoit pas à
terme, il faut qu'elle ſ'informe du
temps de la groſſeſſe, & d'où peut
prouenir le mal, & où il tient, afin
de veoir ſ'il ſi peut apporter reme-
de: d'autant qu'une femme peut
par frayeur, ou foibleſſe, fluxions,
faſcherie, ou bleſſeure, auoir dou-
leurs pareilles, à celles d'accoucher,
cōmençant aux reins deſcendâtes au
ventre, ainſi que fait vne pierre deſ-

cendante par les vaisseaux vretaires dans la vessie, tombât au petit ventre, & respondant quelquefois sur le siege, il faut cognoistre que si le froid donne de grâdes coliques qui commençant aux reins, respōdent à toutes les parties susdites: que la frayeur donne grande douleur de reins, à cause du sang qui est en la veine caue qui est esmeu, & que la foiblesse relasche les ligamens, qui soustiennent la matrice, lesquels relaschez, pressēt les vents contenus au dessoubs, qui donne aussi des douleurs, que la fluxion relasche aussi lesdits ligamens, qui cause le mesme mal, la fascherie vient à faire gonffer & ietter l'enfant hors de sa place, qui cause pareil accident, & quelquefois presse de telle façon, qu'il fait flux de sang au commencement, tout cela est reparable, faisant mettre la femme au liēt, & si le mal procede de froid.

Il faut faire vne fomentation de cyprés blāc, marjolaine franche, romarin, baume rouge, & baume vert, camomille, & melilot, & à la frayeur ne l'eschauffer que peu, luy donner vn peu d'occicrat à boire, pour rasseoir le sang, & à la foiblesse, du vin ou bien peu d'vne confection de iacinthe ou asquelines. A la fluxion, c'est le mal où il y a le moins de remede: ce que l'on peut faire, c'est de tenir la femme close & couuerte, fortifiant le cœur, & la faire viure de viande solide. A la fascherie, ils'en faut tirer le plus viste que l'on peut, pour esuiter l'accouchement, car elle est capable de faire accoucher à tout terme, ainsi que la blesseure, laquelle la fométation de cyprés blāc, marjolaine, romarin, est fort propre, estant amortie sur vne fort pelle chaude, arrouzee de gros vin vermeil, mis au dessus du nombril, ayde

à remettre l'enfant en sa place : & sur tout le liēt est le premier remede , & ne trauailler de corps ny d'esprit. Si la sage-femme est appelée trop tard , que les apparences manifestes soyent de l'accouchement , comme les eaux formees , ie ne luy conseille pas de faire efforcer la femme, iusques à ce que par la nature sans rien faire , elles se percent : pour se tirer de scandale , car beaucoup de personnes sont bien ayſes , estant cause de leur mal , de s'en descharger sur ceux qui n'en peuuent mais. Mais après les eaux percées , comme i'ay dit souuent , l'enfant estant foible , ou l'intestin est si plein de gros excremens recuits , qu'il l'empesche de venir : la sage-femme peut donner vn clystere , lequel ne peut nuire à l'enfant , ains le peut grandement ayder , & aydant elle est hors d'interest , les eaux estans percees sans

l'auoir faiſt efforcer. le luy conſeille qu'elle la touche peu auant que les eaux ſoyent percees, d'autant que ſi par malheur elles ſe perçoient cependant qu'elle y a la main, l'on l'accuſeroit d'auoir fait accoucher la femme, il faut que les femmes qui accouchent auant terme, ſe gardent autant & plus que ſi elles auoyent accouché à terme, voire celles qui font de faux germes, le doyuent faire pour leur ſanté.

Des accouchemens à terme ou les enfans ne viennent pas bien, & de combien de façons l'enfant ſe peut preſenter, qui ſont douze.

CHAP. VII.

I. **L**E plus mauuais eſt quand l'enfant ſe preſente le nombril deuant, ayant le ventre au paſſage, & les bras & iambes en arriere. C'eſt vn accouchement d'où il y

a peu d'enfans qui en puissent échapper, s'ils ne sont menus, & logés dans vn grand corps, d'autant que s'ils sont gros, & en vn petit corps, il est bien mal-aisé de porter la main pour les tourner: ie diray en tous ces accouchemens difficiles, ce qu'il faut faire, si faire se peut, c'est que le plus promptement que l'on peut remettre le nombril dedans le corps de la mere, il le faut faire: mais si la sage femme n'est au perfer des eaux, il est bien dangereux que l'enfant ne soit de la mort, lors qu'elle arriue, parce que le nombril sortant, il se refroidit promptement, & se tumesie, les arteres par lesquels l'enfant respire dans le ventre de la mere, estât refroidies le sang arterial qui est dedans, se coagule, & bouche le chemin a la respiration, d'où prouient la mort soudaine de l'enfant. Car tant qu'il est dedans le corps de la mere, il ne peut as-

pirer que par là, d'autant qu'il nage dans l'eau, la nature luy a donné ce passage-là, pour aspirer sans attirer l'eau, ny par la bouche, ny par le nez, nō plus qu'un poisson, il faut remettre le nombril, scituer la femme au trauers du liēt, la teste & les reins fort bas, afin de faire rentrer ce qui se presente de l'enfant, puis s'estant frotté les mains de beurre frais, chercher moyen de trouuer les pieds, & les conduire à bord, puis faire coucher la femme sur le costé où vous aués amené les pieds: puis la remettre sur les reins, & si elle a douleur, pendant qu'elle dure, tirer doucement l'enfant, si elle n'en a point, la faire efforcer, & pendant l'effort, l'attirer peu à peu, & luy donner des relasches, pour reprendre ses forces: & mesmes donner du vin, & de la confection alquermes, pour luy donner force & courage de supporter ce

grand trauail là, qui est le pire.

2. Le second est vn peu moins d'angereux, qui est quand l'enfant se presente au trauers du corps de la mere presentant le costé, & quelquesfois l'arriere-faix deuant, il faut icituer la femme comme i'ay dit cy deuant, & ayant frotté les mains de beurre, repousser l'arriere-faix derriere l'enfant, pour repousser doucemēt l'enfant en le tournāt, ayant mise la femme basse de teste, & de reins, & ayant trouué les pieds, s'y gouuerner comme i'ay dit cy deuant.

3. Le troisieme est quand il presente l'espaule, lors qu'elle se presente de quelque façon que ce soit, la teste est fort proche, & si elle n'estoit non plus d'angereuse à toucher que les pieds, s'en seroit bien tost fait. Mais il s'y faut gouuerner ainsi qu'à tous les autres, avec vne grande discretion: car la teste

ne ſe doit prendre, ny attirer, comme ie diray : c'eſt qu'il faut coucher la femme, les iambes hautes, ayant les pieds plus hauts que la teſte, puis porter la main bien amollie, ſoubs la teſte & ſoubs le col, meſmes ſoubs les eſpaules de l'enfant, & le tourner à chef, puis l'ayant mis droit à chef, rehausſer la femme en ſituation moyenne, comme i'ay dit, eſtant bien couuerte, que le vent ne luy puiſſe nuire, la laiſſer repoſer, en luy donnant quelque petite choſe à prendre, attendant ſes douleurs à venir, ſi elles ſont long temps à reprendre, ou que les douleurs ſoyent trop petites, & que la longueur du temps ait affoibly la mere, & peut eſtre l'enfant, vn bon clyſtere carminatif ſera fort propre, où il entre iere, & benediſte, & catholicum, cela reſueille la nature, &

prouoque les douleurs, & accroist le passage, & en ce temps l'on luy peut donner demie dragme de cōfection alquelines, & si l'enfant s'aduanee peu au liēt, & qu'elle desire d'estre leuee, l'on la peut mettre dans vne chaize propre pour accoucher, où la pesanteur de la teste, aydera fort à l'ouuerture, & à auancer l'accouchement.

4. La quatriesme est lors qu'il presente vn bras, c'est que à l'instant il faut qu'il soit remis, & quand c'est de soy-mesme il vaut beaucoup mieux: & pour ce faire il faut diligemment auoir de l'eau la plus froide que l'on pourra, & luy mettre la main dedans, si l'on ne peut, prendre vn linge fort mouillé, & le faire toucher, cela fait à vn enfant fort, retirer le bras promptement: s'il est foible, & que pour cela il ne se retire, il ne faut donner le temps à l'air de le tumer, fier,

tumefier, car toute partie qui ſe preſente ſe tumefie incontinent, il faut auoir du beurre fõdu vn peu plus que tiede, & en oindre la main, & le bras, & doucement le remettre: puis chercher les pieds, leſquels ne ſont iamais gueres loing, car l'enfant eſt ordinairement tout à vn bonchon, ſi ce n'eſt aux deux premiers accouchemens dont i'ay parlé, & l'attirer doucemẽt avec la douleur, & ſ'il n'y a point de douleur, les pieds eſtans proches du paſſage, & non dehors, le clyſtere carminatif dont i'ay parlé ſe peut donner pour faciliter le paſſage, & faire faire des eſpraintes à la femme, d'autant que le paſſage n'eſtant ſuffiſant, le corps, & ſpecialement la teſte, ont grande peine à ſortir les dernieres: mais ie ne ſuis d'aduiſ que l'on la leue.

ſ. Le cinquieſme eſt quand il preſente les deux mains, il les faut faire

remettre avec l'eau froide, où les remettre les ayant frottées de beurre fondu, & auparavant que d'essayer de les remettre, il faut mettre la femme les pieds fort hauts, & la teste basse, & ce faisant les mains se peuvent remettre toutes seules, & puis voir laquelle partie est plus aysee de la teste ou des pieds, puis s'y gouverner comme i'ay dit cy deuant.

6. Le sixiesme est quand il presente les pieds deuant, si c'est au commencement du mal, qui iette vn pied dehors, lors que le travail commence: s'il y a de grandes douleurs, il faut aller chercher l'autre, & lors de la douleur attirer l'enfant: mais si c'est sans ou avec fort peu de douleur, ie voudrois remettre le pied, boucher la femme, la nourrir & la fortifier, puis à quelque temps de là, luy donner le clystere susdit, & tirer l'enfant aux espraintes ou douleurs, causees

par clystere. Il se peut donner aussi vn peu d'eau de canelle, ou d'eau clairette, lors qu'il en faut venir à telles prinſes.

7. Le septiesme, c'est quand vn enfant vient le cul deuant, apres s'estre présenté desia assez auant pendant la douleur, car les femmes à qui l'enfant se presente de telle façon, ne sont iamais gueres ſans auoir des douleurs, il ne le faut laisser engager dans les os, car il faudroit qu'il vint en double, qui seroit vn grand effort pour la mere, & vne merueilleuse contuſion, & froissure pour l'enfant: tellement que l'ayant laissé presenter ainsi vn peu de temps, il faut chercher, & amener les pieds, la remettre en bonne ſcituation, & avec ses douleurs conduire l'enfant.

8. Le huictiesme est, quand il pre-

sente le nombril auant la teste, cela arriue quand les femmes ont beaucoup d'eaux, qui se sont formees deuant la teste, se venant à rompre, la teste n'ayant encores pris place, au commencement laisse vne espace, où le nombril se glisse, & deuanee la teste: il ne faut tenir telle femme debout, ny assise en la chaire, pour les raisons que i'ay amplement dites au premier chap. des mauuais accouchemens, ains les faut tenir couchees basses, tant que le nombril soit remis derriere la teste, puis la remettre en situation, & si le nombril se reglisse, il faut couper vn escheueau de fil de cottõ, & le porter du doigt, du costé où le nombril se presente, ainsi qu'un linge que l'on met au fonds d'un tonneau, pour estancher le vin qui sort, tant que la teste se soit auancee, & ait gaigné place: le bout s'en peut attacher d'un ruban à la

cuiſſe, afin de le tirer quand l'on voudra, car ſi l'on ne fait ainſi, le nombril ſort touſiours à chacune douleur: tenir touſiours la femme baſſe de teſte, l'on la feroit eſtouffer par l'enfant, & ſi en remettant le nombril par pluſieurs fois, l'on rend le ſang arterial contus comme i'ay dit, d'où ſ'enſuit la mort de l'enfant.

9. Le neufieſme eſt quand les mains ſe preſentent deuant la teſte, il faut coucher la femme baſſe, comme i'ay dit, puis les remettre, & apres remettre la femme en bonne ſituation, les mains ayans eſté bien remiſes, ne gliffent pas cōme fait le nombril, elle eſtant bien ſituee, la teſte gaigne la place, les mains n'y eſtans plus pour luy empescher.

10. Le dixieſme eſt quand la face ſe preſente la premiere, il eſt d'agereux de s'y tromper, & prendre cét accouchement pour celui du cul deuant,

toutesfois les femmes qui l'entendent bien, ne s'y trompent iamais, il faut boucher la femme, luy donner confection alquermes, ou l'eau de canelle, ou à vn besoin le clystere, recherchant tous les moyens sans y toucher, de hastier l'accouchement, car pour peu qu'il demeure en cét estat, il vient si contrefait & monstrueux de visage, qu'il semble qu'il soit tout meurtry, si l'on y a touché de la main c'est bien encores pis, si tost qu'il est né, il luy faut frotter tout le visage d'huyle de mille pertuis, ou d'huyle rozat & basme, ce qui est le plus enflé.

II. L'vnziesme est, quand la teste se presente plus d'un costé que d'autre, qui est vn accouchement assez fascheux, car la teste venant la premiere, l'on dit qu'il vient bien, & neantmoins il y a grád peine à le faire auancer, il faut faire coucher la

femme ſur l'autre coſté, afin qu'il ſe
puiſſe deſengager du coſté où il eſt
empraint, & ſi pour cela il ne ſe deſ-
gage, il faut cōmencer par la nourri-
ture, eſtant quelque tēps de là venu
au clyſtere, il faut toſt apres venir aux
remedes qui fortifient à coup, com-
me aux confections de iacinthe ou
alquermes & eau de canelle, & clai-
rette, & non toutes enſemble : mais
l'vne ou l'autre, puis ſi cela n'y fait
riē, il faut porter la main biē amolie,
& ayant miſe la femme cōme i'ay dit
en tous les precedens traictez, la te-
ſte baſſe, ſoubs la teſte & col, pour
la ramener de droite ligne, ou tou-
tes les peines ſeroient vaines, ſi l'on
differe long temps, l'on fera qu'apres
l'auoir radreſſee, la femme ſera ſi foi-
ble qu'elle n'aura pas la force de l'ex-
pulcer : tellement qu'il faut que la
prudence de la ſage femme ſubuien-
ne à tous ſes deſſauts, ſans s'arreſter

au dire d'aucunes des assistantes: n'estoit qu'elle ayant sceu la cause d'où prouient la longueur, voulut faire appeller le Chirurgien: ie seray tousiours d'aduis le laisser prendre possession de la place, car les mauuais accouchemens ont de tout tēps esté, & de tout tēps ceux qui ont esté appelez pour y subuenir, ont deu y apporter de toute leur affection remedes propres, comme ie croy qu'ils font: & si elles se sentent trop foibles pour y subuenir, doyuent elles mesmes demander secours, auant que les choses soient desplorees, leur estant mille fois plus d'honneur d'auoir fait secourir, que de laisser perir mere ou enfans en leurs mains, ou souuent tous les deux.

12. Le douzieme est quād la teste vient droictement deuant, qui est le vray accouchement naturel, ou encor est-il besoin d'assistance d'un

ne bonne sage-femme, car souuent la
teste venant bien droictement de-
uant, il s'éblera que l'efant peut nai-
stre sàs aucune fortune, ce qui se fait
par fois, mais il ne s'y faut du tout
fier car il arriue souuent que le nom-
bril fait deux ou trois, voire iusques
à quatre tours, à l'entour du col, qui
l'empêche de venir si prompte-
ment: car l'enfant se trouuant serré,
ne se peut auancer, ou si rudement
chassé par les douleurs, il s'aduance, il
a bien besoin d'estre promptement
destortillé, ou bien il estrangleroît, il
s'en est veu de si serrez que ne pou-
uant les auoir sans les serrer dauāta-
ge, ayant assayé de passer l'ombilic
sur la teste, il à esté force de le cou-
per, & le detortiller, puis lier les deux
bouts de l'ombilic, l'vn pour empes-
cher l'enfant d'afoiblir, & perdre
son sang: & l'autre tenant encor à
l'arriere faix, & l'attacher à la cuisse

de la femme, craignant d'en perdre le bout: & d'ailleurs si l'on le laissoit saigner on laisseroit l'arriere-faix à sec, adherât au fond de la matrice, lequel seroit bien plus dangereux à tirer, craignant de ne le tirer pas tout entier: Il y a encores vn autre accident qui est que quand la teste est sortie, les espaules estant grosses, ne peuuent sortir sans ayde, qui est de passer le doigt sous l'aisselle de l'enfant, devant ou derriere, comme i'ay fait souuent, pour les tirer avec grande force, ou les enfans fussent estranglez. Car la nature ayant ietté avec grand effort ceste teste, pense estre quitte & se veut resserrer, de façon qu'il ne luy en faut pas donner le loisir, ains il luy faut faire rendre tout ce qu'elle doit pour l'enfant, & pour la mere, sans luy donner gueres de terme.

*Des femmes à qui les eaux percent long
temps auant l'accouchement.*

C H A P. V I I I.

1. **I**L y a des femmes à qui les eaux percent long temps auant l'accouchement: ie n'entends pas parler de celles qui ont hydropisie de matrice, laquelle s'escoule: car à celles-là ayant fait euacuation, l'enfant ne laisse pas venant au mōde, d'auoir ses eaux, qui s'estant formees se percent, c'est donc de celles-là que ie veux parler. I'en ay veu à qui elles se sont escoulees douze iours deuant, d'autres huit, d'autres six, quatre, l'ordinaire est quand elles se percent, si pendāt deux ou trois heures le travail ne prend, il demeure iusques à vingt-quatre heures d'ordinaire, ou l'un des termes (que i'ay dit,) telles pertes se font par debilité des membranes, ou le commencement de

la formation de l'eau est contenu, plustost que par la grande abondance des eaux, & vne femme qui aura grande quantité d'eaux formees, & que les membranes contenanttes seroient robustes, & qu'il ne tient qu'à leur rupture que la femme n'accouche, il n'est pas conuenable à la sage femme de les rompre pour beaucoup de raisons: l'une est qu'il y auroit à craindre que le nombril se fust escoulé dedans, ou vne main, ou vn pied. Mais bien peut-on mettre la femme sur de l'eau tiede pour attirer d'auantage & ramolir, vsant de liniment remolient, afin qu'aux efforts de la mere, la teste ou autre membre pressant, elles soyent plus aysees à rompre. Il y en a qui dōnent les plus grandes apprehensions du monde aux femmes, quand les eaux s'escoulent long temps auant que d'accoucher, & disent que l'enfant

eſt en danger, & qu'il eſt demeuré à ſec, i'en ay veu, cōme i'ay dit, percer douze iours auant que d'accoucher, qui n'ont laiſſé d'auoir des eaux pour humecter le paſſage, ayant trouué plus de prouidence en la nature, que de ſe deſfaire de toutes ſes commoditez, pour en manquer puis apres: car comme il vient vne petite douleur, elle en enuoye touſiours quelque petit, & ſi vous penſez que ce qu'elle enuoye ne ſoit ſuffiſant, vous pouués augmenter le remolitif avec du beurre frais, mais ce dont ie veux prier les femmes, ayans leurs eaux percees, ou euacuation prouenant de l'hydropiſie de matrice, eſt d'autant qu'elles ne peuuent diſcerner l'un d'avec l'autre, de ne point ſortir à l'air, craignant qu'il ne leur entre dans la matrice, ou ſi c'eſt dans le liēt de l'enfant lequel demeure ouuert, les eaux eſtans percees c'eſt encores

pis.

L'enay veu qui sont sorties qui n'en ont point eu de mal, mais aussi en ayie veu qui en ont encouru hazard de la vie : Car l'air n'ayant peu empêcher l'enfant de sortir, à cause des douleurs & de sa pesanteur, est demeuré renfermé dans l'arriere faix, l'empeschant de sortir, ayant tellement comprimé les vaisseaux & emboucheures des veines de la femme, qui abordent au fonds de la matrice, que plusieurs conuulsions s'en sont ensuyues, de façon que l'on n'esperoit point de vie à telles femmes : c'est pourquoy il est aisé d'obuier à tels accidents, se tenant en leur chambre close & couuerte, attendant l'heure de Dieu, se tenant tousiours sur leurs gardes, ayant fait recognoistre si ce sont les eaux de l'enfant, ou si c'est hydro-pisie de matrice, qui se soit euacuee,

encore ſe faut-il tenir bandee, & chaudement, deux ou trois iours après.

Pour iuger quand vne femme ſe trouue mal ſi c'eſt travail.

CHAP. IX.

QVand vne femme ſe trouue mal, il ſe faut bien garder de la laiſſer efforcer, qu'auparauant le mal n'aye eſté recogneu, d'autāt que des femmes endurent ſouuent des douleurs qui les preſſent, comme ſi elles vouloient accoucher, & neantmoins ce n'eſt pas travail, aux vnes c'eſt quelque petit deſuoymement de ventre qui ſe veut eſmouuoir, aux autres ce ſont coliques: la douleur qui preuient le deſuoymement, tient dans les reins, & ordinairement par tout le ventre, la colique fait autrement

la douleur, si elle commence au haut, ne passe gueres le nombril, si elle commence au bas, elle ne le passe non plus, elle fait comme vne barre tout au trauers du ventre, sans pouuoit passer plus auant, la chaleur que l'on peut donner avec des linges chauds, se tenant couchee les iambes racourcies, fait ordinairement passer le mal: mais si sont douleurs pour accoucher, à la chaleur le mal augmente. Il faut coucher la femme, & si l'orifice de la matrice se trouue ouuert, & que pendât la douleur, il se sente respondre sous le doigt chose qui pousse, ou qu'il se sente quelque petite mollesse, qui à la douleur s'aduance peu ou prou, s'endurcissant, c'est trauail sans doute.

Pour

*Pour la ſituation de la femme
en trauail.*

C H A P. X.

I'Ay ſouuent remarqué, que l'vne
des choſes la plus neceſſaire à vne
femme en trauail, eſt d'eſtre ſi bien
ſituee, pour le ſoulagement de la me-
re & de l'enfant: ſi c'eſt vne femme
qui ſe vueille & puiſſe pourmener,
iuſques à ce qu'elle ſoit preſte d'ac-
coucher, ie le trouue fort bon: pour-
ueu qu'elle ſoit menee de deux per-
ſonnes fortes, qui lors de la douleur
la puiſſent ſouſtenir, elle ſe laiſſant
du tout aller ſur eux. N'ayāt les iam-
bes ſerrees, ou bien auoir vn ſiege
bas, ſur lequel y ait vn oreiller deuant
vne table, pour quand elle ſent venir
ſa douleur, elle ſe puiſſe agenouïl-
ler, s'appuyant ſur la table, où il y ait
auſſi vn oreiller: puis elle peut ſe re-

tourner pour mener: d'autres dès le commencement du travail desireront se mettre au liét, où ie les trouue mieux qu'en autre part, pourueu que le travail ne soit pas trop long, ou si le travail est long, & qu'elle se vueille leuer, pourueu que l'enfant ne soit point entre les os, ie ne serois pas d'aduis de l'en empescher, d'autant que ce mal est si extreme, qu'il faut vn petit contenter celle qui souffre, i'ay souuent si grande pitié, de voir gesner des femmes par leur mere ou parente, pour les faire malgré moy tenir en vne place, sans s'oser groüiller: que cela rend leur mal deux fois aussi insupportable, & sont après si desrompuës, qu'elles ne se peuuent remuer, il faut que le liét d'vne femme qui est en travail soit fort haut de teste, & de reins venant en poincte iusques aux pieds, où l'on peut mettre vne

grosse buſche ſoubs le matelas ou
liçt, afin de les arreſter, leſquels
elle ne puiſſe eſtendre, qu'à vn pied
près de ſa longueur. A aucunes ſe
met vne claize ployee en façon, &
de la largeur d'une ſeruiette à mettre
ſur table, laquelle paſſée deſpuis les
reins en bas, ſe doit ſouſleuer par
deux perſonnes fortes, lors de la
douleur, s'accordant en meſme
temps, autrement cela ſeroit plus
importun que commode. Il y a des
femmes ſi groſſes & petites, que les
mettant au liçt le mieux accommo-
dé que ſe puiſſe, y penſent eſtouf-
fer. I'en ay ſeruy pluſieurs, qu'elles
ou leur enfant, y fuſſent pluſtoſt de-
meurees que d'accoucher, encore
qu'il vint bien, ſans eſtre debout ou
aſſiſe, les ayant autrefois accouchees:
cela eſté eſprouué en mon abſen-
ce (à mon grand regret) que les en-
fans y ſont morts, & les femmes y

ont pensé demeurer, c'est que sentant le mal, elles feignent & passent leur douleur le plus legerement que elles peuvent, sans s'efforcer, tellement qu'il faut qu'estant debout, ou assise dans la chaire, la pesanteur face auancer l'enfant mal gré elles : celles qui ont mal de reins extreme, ne peuvent demeurer au liét non plus, ny celles à qui la colique est meslée parmy leur trauail.

Le moyen d'oster la colique à vne femme qui est en trauail, l'ayant discernée, & faciliter l'accouchement.

C H A P. XI.

IL y a plusieurs femmes à qui le trauail prend, & à l'instant la colique aussi, laquelle est souuent causée par des morfondures ou indigestions, lesquelles tourmentent si extremement les femmes, qu'elles

ſurpaſſent la douleur du trauail: d'autant qu'une femme eſt excitée par la douleur du trauail à s'eſſorcer, vne douleur s'oppoſe à l'autre, de façon que la douleur de colique, arreſte l'autre, & ainſi toutes deux reſpondent au cœur, & pendant cela pour douleur qu'une femme endure elle n'aduance rien, & ſi le trauail apparoiſt le premier, la colique en peut reſtraindre ſes apparences.

Il faut à tel mal prendre huyle d'amende douce, deux onces, avec vne once d'eau de canelle, puis à quelque temps vn bon clyſtere carminatif, où entre catholicum iere & benediète, & ſi le premier ne ſe trouue ſuffiſant, il faut le reïterer, & quelquesfois les fomentations propres à diſſiper les vents, font grands biens en meſme temps.

Pour celles qui accouchent de deux enfans, comment la sage femme s'y doit gouverner.

CHAP. XII.

I'Ay souuent accouché des femmes de deux enfans, soit fils & fille, soit de deux fils, soit de deux filles, encores que l'on die quād ils sont tous deux de mesme sexe, qu'ils ne vivent pas, i'ay veu, & voy viure de toutes les façons que ie viens de dire: le trauail d'yne femme qui a deux enfans est plus long que celuy d'yne qui n'en a qu'vn, d'autant qu'ils sont plus empressez, & plus foibles, i'ay veu assez souuent le premier venir bien, & l'autre venir mal, il est certain que le premier qui vient bien est le plus fort, lequel a le pouuoir de deuancer l'autre, & de rompre les membranes, lesquelles le tenoyent

enueloppé, & quād ils viennent bien tous deux à cheſ, lors que le premier eſt né, le ſecond eſt enueloppé de meſme qu'eſtoit le premier, il ſ'en void demeurer long temps à venir apres l'autre, cōme moy-meſme i'en ay reçu vn, douze heures apres vne fille, mais il ſe trouua foible, & neant-moins ſ'eſt fort bien porté, ie me ſuis trouué en meſme affaire, où ie n'ay pas fait ainſi, car ayant recogneu que c'eſt le plus fort qui vient le premier, i'ay creu qu'il falloir ayder au ſecond ſ'il y a douleur, pour rompre les membranes qui enueloppent ſes eaux, & ſi il n'y en a point, luy donner clyſteres aſſez fort, pour exciter la douleur, afin de ne laiſſer patir ce foible, & il a reuſſi de façon, que ſi ie ne l'euſſe fait, le ſecond n'euſt peu ſouffrir la peine, d'autant qu'il eſtoit menu & foible, & pour preuue de ſa foibleſſe, il auoit l'oſ frontal ſeparé.

d'un doigt de large , iusques sur le nez : Il est viuant aussi bien que le premier, l'os s'est rejoint, & se porte aussi bien que son aîné. Il fut aduisé par Monsieur Martin Medecin, de laisser vne grosse compresse, sous vn bandeau que ie luy auois mis, pour empescher que l'air ne penetrast au trauers du cuir: si le second vient mal, il ne faut pas laisser de rompre ses seaux, & l'amener par les pieds: car il a faict tous ses efforts de venir le premier, tellement qu'en la posture qu'il est demeuré, il ne s'en peut changer, le prolonger luy est plus nuisible que profitable. I'en ay receu plusieurs fois deux d'une ventree, de dix, ie n'en ay pas trouué deux, qui eussent chacun leur deliure à part, tous presque n'en ont qu'une pour les deux, ou il n'y a qu'une petite membrane qui les separe, il faut te-
tant le premier, couper le nombril,

& le lier, & attacher à la cuiſſe, cependant que l'on tire l'autre enfant, car le premier ſe morfondroit, & affoibliroit attendant tout cela.

Ce qui ſe peut donner à prendre à vne femme en travail.

CHAP. XIII.

IL ſe trouue beaucoup de ſortes d'aduiſ, ſ'il y a beaucoup de perſonnes où il y a vne femme en travail, & ordinairement chacun ſe trouue d'aduiſ cōtraire: ie ne ſuis pas d'avec ceux qui veulent tant donner de remedes chauds & violents, ſans extreme neceſſité, d'autant que cela cauſe des fieures merueilleuſes, apres l'accouchement, deux choſes ſont fort nuifiſibles à vne femme en travail, grande repletion, ou grande inanition, toutes extremitez ſont ennemies de la nature, c'eſt donc

pourquoy il se faut gouverner sagement en cela, s'informant du temps qu'il y a que la femme n'a mangé, & si ç'a esté en quantité, recognoissant que l'estomac d'une femme grosse, ne digere pas si promptement, que celuy d'une femme qui ne l'est pas, s'il y a long temps qu'elle n'a mangé, & beu, & qu'elle soit foible, la faut nourrir de bons boüillons fort nourrissans, ou quelque iaune d'œuf frais, si le mal est long, & que l'on recognoisse que ce qu'elle aura pris, puisse estre passé, l'on peut, la voyant lassée du long travail, luy donner eau de teste de cerf, ie n'ay pas recognu que la quantité en puisse blesser, elle fortifie le cœur. L'eau de canelle est fort propre, mais ie ne voudrois iamais excéder vne once: ou à faute d'icelle, vne once d'eau clairette, ou demie dragme, ou à deux fois, vne dragme de confection alquermes, dissoute

en deux doigts de vin clairet, & non pas plus que l'vne de cestrois choses. Car i'en ay veu se mal porter d'en auoir trop pris, & comme i'ay dit, cela cause la fiebure, se venant à digerer, eschauffe tout le corps, lors qu'il n'en est plus de besoin. La fiebure arreste les purgations, empesche l'euacuation du lait, qui cause d'estranges maladies: Je n'ay iamais receu tel contentement, que quand les femmes qui accouchent font appeller leur Medecin: car il me semble estre dans mon fort, d'autât que toutes les personnes qui se veulent mesler d'ordonner, sont contraintes se taire, ou s'ils font vne proposition, le Medecin la resout, il sçait le naturel de la malade, & luy fait faire ce qui luy est necessaire. Ce que ie recite des remedes, & de leurs effects vient des doctes Medecins, avec qui i'ay pratiqué, mais il y a des person-

nes qui estans malades pour accoucher, s'il ne vient de leur mouuement d'appeller les Medecins, si l'on leur en parle, prennent telle espouuente, qu'elles croient qu'il y va de leur vie, & croient que la sage-femme n'entend pas son estat : tellement qu'il faut pour toutes ces raisons, s'accommoder à l'humeur de la femme, euitant de leur faire peur. Mais elles ne le deuroient faire, car elles font souuent appeller les Medecins en affaire de bien moins d'importance.

Le moyen d'expulcer l'arriere-faix aux femmes estans accouchees.

C H A P. XIII.

IE me suis souuent trouuee, où les femmes estoient accouchees, lors que j'arriuois dans leur maison, que ceux qui me voyoient entrer me disoient, c'est fait, elle est accouchee: approchant ie trouuois qu'elle n'e-

ſtoit pas deliuree, c'eſt vn mot bien approprié que de dire deliuree, car l'accouchement eſt vne grande choſe, mais la deliurance eſt tout autre: c'eſt pourquoy ie deſire en traiter amplement. Il faut ſi toſt que la femme eſt accouchee attirer l'enfant au bord du liēt, & luy couvrir la teſte & l'eſtomac, prenant bien garde que rien ne luy puiſſe toucher ſur le viſage, puis porter la main ſur le ventre, pour recognoiſtre de quel coſté eſt l'arriere-faix, & y tenir vne main qui le tienne ſubieēt, ou y faire tenir la main à quelque femme entenduë, & oſtant la voſtre y placer la ſienne, s'il eſt fort dans vn coſté, comme ils ſont ordinairement, luy apprendre à ramener doucement du coſté au ventre, comme en maniere d'une frictiō branlante, tenant le nombril au bort ſubieēt, luy donnant du gros ſel dās vne main, & luy faire fermer l'autre,

en soufflant près du poulce comme dans vne bouteille, que l'on voudroit voir si elle est cassée, ou bien luy faire mettre vn doigt dās la bouche pour luy prouoquer des enuies de vomir, ou biē lui faire faire des espraintes, ainsi que si elle vouloit aller à ses affaires, ou comme la nature la contraignoit de faire, lors que la teste de l'enfant sortoit: tout cela se doit faire promptement, & si l'on recognoist que cela ne face aduācer l'affaire, il faut luy faire prendre le iaune d'vn œuf tout cru, ie croy que c'est que sçachant que l'œuf est cru leur fait bondir l'estomach, de façon que souuent ie voy profiter ce remede-là, & comme ie leur veux faire donner, ie le demāde tout haut que l'on apporte vn iaune d'œuf cru pour luy faire prendre, ie les sens auoir mal au cœur dès que l'on en parle, que souuent c'est fait deuant que

l'on l'ait appresté, ou si cela à tout aller n'y faisoit rien, deux doigts d'eau de fleur de sureau distillee, le leur fôr redre, leur faire sentir du iais en poudre, brullé dans vn reschaut, ou de l'huyle de iais, ou vn morceau d'assa foëtida, ou du rognon du Castor, si l'on a recogneu que la femme aye eu des colliques venteuses, ou que pendant sa grossesse elle se soit morfonduë, souuent les vents empeschent qu'il ne sorte: de façon qu'il faut que la sage-femme y porte le doigt assez auant: cela fait rompre les vents, & est apres aisé de l'auoir, faisant vne partie de ces remedes, l'on les a à l'amiable, qui n'est pas peu de chose. Je puis bien dire avec verité, qu'en plus de deux mille accouchements ie n'en ay esté querir dedans la matrice que deux, encores fust-ce à la premiere, que de l'enfant precedent qu'elle auoit eu, le boyau se rō-

pit, dont la sage femme fut fort blâmée, la matrice se referma, de façon qu'il fallust luy faire rendre par clysteres, & potions par la bouche, lesquelles luy firent rendre avec telle quantité de sang, qu'elle fust trois mois passe comme vn linge, & tellement foible, qu'elle ne se pouuoit soustenir, i'apprehenday pareil accident, tellement que ie le fus querir, ioinct que le boyau estoit fort deslié, i'ay remarqué que les boyaux desliés sont fort subjects à se rompre près du gasteau, l'autre que i'allay querir fut à vne dame qui auoit vne fiebure cōtinuë, laquelle l'auoit desseiché & rendu si adherent, qu'il ne me fut possible de l'auoir, puis que ie ne voulois gueres trauailler la dame à cause de la fiéure. Mais ie n'en iray iamais querir, si trois extremités ne m'y contraignent. L'vne est vne perte de sang extreme à la femme; l'autre,

tre ſeroit ſi elle auoit des cōuulſions,
& l'autre, qu'vne fièvre l'eust deſſei-
ché & rendu adherant (comme i'ay
dit) c'eſt dequoy ie voudrois ſup-
plier les Chirurgiens qui accouchent
les femmes, ou de les tirer comme
les ſages-femmes avec patience, ou
les laiſſer tirer à la ſage-femme: pour
le deſchirement que i'ay veu aux ar-
riere-faix, que quelques Chirurgiës
vont querir: car ils les amèinent en
tel eſtat qu'ils ſont effroyables à voir,
il eſt impoſſible de iuger s'ils ſont
entiers ou non, veu qu'ils ſont tous
deſrompus, l'on tiët qu'vn morceau
demeuré eſt mortel, il le peut eſtre,
puis que les membranes le ſont,
quelle aſſurance pouuez-vous auoir
de la vie d'vne femme voyant l'arrie-
re-faix tout rompu.

Pour faire qu'une femme accouchant du premier enfant n'aye iamais de trenchées.

C H A P. X V.

IL se voit peu souuent, que des femmes estans accouchees de leur premier enfant ayent des trenchees, si ce ne sont celles que lors qu'elles auoyent leurs mois, ayent enduré beaucoup de douleur par la petitesse des veines, par où se rapporte le sang menstrual dans la matrice, telles femmes ont douleur de ventre & trenchee, dès leur premiere couche. Ce que n'ont les autres qui ont les conduits plus larges : & encores que elles n'ayent aucunes trenchees en leur premiere couche, si ne faut il pas laisser d'vser de remedes propres pour n'en auoir iamais, & si elles n'en apportent en ceste premiere

couche elles ſe rendent incapables d'en plus receuoir, bien eſt qu'elles peuuent vſer de remedes pour amoindrir la douleur, mais non pour l'oſter duntout.

Et celuy qu'on donne d'ordinaire, eſt de faire prendre aux femmes ſi toſt qu'elles ſont accouchees, deux onces d'huyle d'amendes douces tirees ſans feu, avec deux onces de ſirop capilaire, cela eſt propre pour faire paſſer les purgations, mais il n'eſt pas capable d'empêcher les trenchées.

Il y a des femmes qui mettent deux ou trois gouttes de ſang qui eſt dans le nombril de l'enfant, dedans le ſirop & l'huyle, dont ie viens de parler, ie n'en puis iamais donner à prendre, d'autant que cela me ſemble ſale, & neantmoins pluſieurs en vſent.

D'autres font cuire vne poulle blanche, dans laquelle ils mettent

deux onces de sucre, vne dragme de canelle fine, la moitié d'vne muscade en poudre, deux ou trois dattes, cinq ou six clouds de girofle, la volaille estant cuite, il faut mettre environ demy septier de vin claret, & faire cuire le tout, qu'il ne demeure que la chair abreuee, puis le passer & faire prendre cela à la femme si tost qu'elle est accouchee : il s'en peut autant faire avec deux pigeonneaux de volliere, à faute d'vne poule blanche, vne perdrix rouge est bien encores plus excellente, mais il faut regarder que la femme n'ait pas la fièvre, à cause que cela est vn peu chaud.

Il y a vne poudre qui fust donnée à la feuë Royne mere du Roy Henry troisieme, laquelle elle a donné à toutes ses filles : Madame la grande Duchesse de Mantouë en a vsé aussi : la Royne en a aussi pris, & pour cela

l'on l'a appellée la pouldre de la Royne. Je n'eusse iamais creu que prenāt vn remede en vn temps, eust peu empescher le mal pour vn autre, mais ie l'ay veu en la Royne, & l'ay approuué à vn si grand nombre de femmes à qui elle n'a iamais manqué, que c'est vn remede infailible, pour la donner à des femmes qui n'en ont pas vſé du premier: elle ne les empesche point du tout, bien est vray qu'elle soulage vn petit.

La graine de sarriette soulage aussi, prise dans vn boiſſillon assez chaud, & par mesme moyen soulage aussi ceux ou celles qui ont la colique. Je mettray donc la recepte de la poudre de la Royne.

Il faut prendre vne dragme de racine de grande consoulde, des noyaux de pesches, & de noix muscade, de chacun deux scrupules, ambre iaune demie dragme, ambre gris de-

my scrupule : le tout mis ensemble, il en faut donner à la femme si tost qu'elle est accouchee, vne dragme delayee en vin blanc, & si la femme a la fiebure, il luy faut donner dans vn bouillon.

Pour le desuoyement de l'amarry, & des remedes propres à iceluy.

CHAP. XVI.

IL y a des femmes nouuellement accouchees à qui il prēd des douleurs extremes, lesquelles sont autāt ou plus preignantes que celles d'accoucher, c'est que la matrice n'est remise en sa place, ou ayant esté remise en sa place, le bandage venant à se lascher, en sort, & roule dans le ventre, qui cause les douleurs susdites, cela arriue le plus souuent à celles qui ne sont bien purgees en accouchant; il faut faire vn eicussion fort espoix,

& releuer le petit ventre avec, ayant remise la matrice en sa place, & rouler deux linges assez fermes, & les mettre dans les aïnes, auoir des blanc d'œufs battus, avec vne dragme de poiure long en poudre, chauffé & mis sur des estouppes, appliqué sur le nombril, puis rebander le ventre assëurement, c'est le moyen d'appaïser la douleur.

Pour remedier aux extremes pertes de sang, qui arriuent souuent aux femmes, incontinent apres estre accouchees.

CHAP. XVII.

IL y a plusieurs femmes lesquelles apres estre accouchees, ont tres-grandes pertes de sang prouenant d'vne grande plénitude, & quelques autres, c'est que pendant leur trauail, elles ont tant pris de

h iiii

remedes corrosifs & chauds, ont tant fait d'efforts, que tout cela eschauffe le sang : de façon qu'après l'accouchement il sort en quantité. A quoy i'ay veu remedier, à l'instât de la perte il s'ensuit incontinent foiblesse : pour à quoy subuenir il faut donner à la femme à prendre peu & souuēt, vne goutte de vin dans vne cueillier, si la foiblesse est trop grande, demy dragme confection alquermes, avec vn peu de vin, & sur tout la bander mediocrement, d'autant que le bandage comprime les vaisseaux, & empesche le flux desmesuré, luy donner quelque iaune d'œuf à prendre, cela ayde à rappeler la chaleur naturelle à l'estomach, qui estoit esparse par tout le corps. Il faut mettre sur les reins de la femme, & le long de l'espine du dos, à cause de la veine caue, vne seruiette mouillée en oxicrat. I'ay veu aussi mettre en chacune des

aines, vn eſcheueau de fil cru mouïllé en eau froide, puis ayant peu recouurer de la terre franche dont on fait l'aire d'un four, la delayer en fort vinaigre, l'eſtendre ſur vn linge & le mettre ſur les reins, cela modere la chaleur du ſang, & l'arreſte, il ſe faut bien garder que pendant la perte du ſang, l'on laiſſe dormir la femme, pour enuie qu'elle en puiſſe auoir, d'autant que la foibleſſe les emporte, lors qu'on croit qu'elles repoſent: mais quand on voit ce grand flux moderé, l'on peut oſter peu à peu les remedes adſtringents, afin de laiſſer écouler doucement le ſang, qui pourroit nuire eſtant retenu, car pendant ce grand flux, le bon ſort comme le mauuais, d'autant que la nature n'en peut eſtre maiſtreſſe.

De ce qui se doit faire à vne femme si tost qu'elle est accouchee, & du bandage.

CHAP. XVIII.

SI tost qu'une femme est deliuree si elle a eu grand travail, l'on la doit mettre dans la peau d'un mouton noir, lequel doit estre escorché tout vif, & le plus chaudement que l'on peut luy passer sous les reins, cela les fortifie grandement, & sur le ventre il faut y mettre la peau d'un lievre aussi escorché tout vif, puis luy couper la gorge dans la peau pour la frotter du sang, & tout chaudement luy mettre sur le ventre, cela racoustre les dilatations faites par la grosse, & fait que ce sang que l'on tient melancholic, chasse aussi le sang melancholic & mauuais. l'en ay veu l'effect, souuent il faut tenir ces remedes en hyuer deux heures, &

en Esté vne, puis bander la femme d'un linge long, comme vne seruiette, & large d'un quartier, ayant auparavant frotté tout le ventre, d'huyle de mille pertuis, & mis un linge en plusieurs doubles, ployé en eschaudé, pour releuer la matrice, puis mettre vne compresse en plusieurs doubles, aussi large d'un quartier ou peu moins longue, qu'elle puisse couvrir les flancs, puis mettre la bande, prenant au dessous des hanches, & peu serrier, neantmoins plus en bas qu'en haut, mettre des linges chauds sur les tetins l'espace de dix ou douze heures, attendant les remedes propres pour faire euader le laiët, lesquels ne doyuët estre appliquez plustost, & i'en dy la raisõ, c'est que le corps est encore tout esmeu, & n'y a veine ny artere qui ne batte, les remedes qui chassent le laiët estans resolutifs, ne sont propres à

mettre sur la poictrine pendant telle esmotion , craignant y renfermer quelque chose contre nature , donnant ces dix ou douze heures de tēps à rasseoir le sang, & à escouler ce qui se seroit ietté sur le poulmon , pendant l'agitation du trauail, il faut y faire vn restringtif d'vn blanc & iau-ne d'œuf, avec vne once d'huyle de mille pertuis, autant d'huile rosat, vne once d'eau rose, & d'eau de plantain, battre le tout fort ensemble, & tremper vn linge en plusieurs doubles, & le mettre sans chauffer, cela conforte & appaise la douleur.

Pour les femmes qui ont beaucoup de sang, et neantmoins ne se purgent point en accouchant, ny apres estre accouchees.

CHAP. XIX.

SOuuent des femmes sont fort sanguines, & neantmoins elles

ne purgent gueres en accouchant, ny après: que ſi l'on ne les ayde, elles encourent de grandes maladies en leurs couches, comme grandes ſuffocations de matrice, ou fièvre continuë, à quoy l'on peut remedier eſtât informé de leur nature dès deuant leur groſſeſſe, ſçachant que lors qu'elles auoient leurs purgations, elles les auoient en grande quantité & par longue eſpace, & ſouuēt de gros ſang noir: voyant qu'elles ne ſe purgent amplement, & qu'elles ont inquietudes, degouſts, empeschemens d'eſtomach, douleur de teſte, il leur faut donner le matin ſyrop de capillaire, avec de l'eau miellée, ou d'hyſſope, ou ſyrop d'absynthe avec vin blanc, leurs boüillons doyuent eſtre de racines & herbes aperitifues, tenant leur ventre libre par clyſteres: leur manger ne doit eſtre de viande ſolide, l'on leur doit faire force fri-

ctions aux iambes, prenans des aï-
nes iusques à la cheuille du pied,
sans faire reuulsion en tournant en
haut. La seigneurie du pied se peut aussi
faire le matin, vne fumigation qui
nettoye la matrice & attire le sang,
ayant fait les autres remedes aupara-
uant, d'autant que qui les feroit
auant que la matrice fust remise en
sa place, il y auroit à craindre de l'at-
tirer trop en bas, mais huict ou dix
iours apres l'accouchement, il n'y a
plus de danger, la recepte s'en trou-
uera au premier traitté, & en faire
receuoir la fumee à la femme deux
ou trois fois le iour, s'il y a du gros
sang retenu dans la matrice il sortira
indubitablement: il faut frotter le
ventre de la femme d'huyle violat:
cela aide aussi aux purgations estant
dissous. La raison pourquoy ce gros
sang s'arreste, lequel ne peut sortir,
c'est qu'une femme l'ayant gros de-

uant qu'estre groſſe, lors qu'elle l'eſt ils'eſpoiſſit d'auantage, à cauſe que la chaleur naturelle luy redouble à raiſon de l'enfant, le ſang eſtant arreſté l'eſpace de neuf mois, s'eſpoiſſit à ceſte chaleur de beaucoup, tellement que venant l'accouchement il ne peut fluer, de façon qu'il luy faut ayder par tous les remedes ſuſdits, & meſme les fomentations remollientes ſont fort propres au petit ventre, & dans les aiſnes, quand la femme eſt hors de deſſus la fumigation.

Pour celles qui ont peu de ſang.

C H A P. XX.

LEs femmes qui ont peu de ſang ne doyuēt viure en leur couche, de la façon que celles qui en ont beaucoup : elles doyuent prendre grande nourriture en petite confi-

stance, comme des œufs bien frais le matin, à la coque, ou dans leur bouillon, bons consommez, espreints de chapon & de veau, jus de mouton, les trois ensemble sont temperez, & nourrissent fort, & font du sang, comme pigeonneaux, perdrix, caille, mouton, & autre viande stomacale, il est impossible de peu, faire grande chose, ie voy quelquesfois des femmes qui perdent peu de sang en accouchant, ny en couche, voyant cela ie m'informe d'elles ou de leurs femmes, si auparauant la grossesse elles en perdoyent beaucoup ayans leurs mois, & i'entens que nō, neantmoins leurs parentes ou amies qui sont d'autre naturei, veulent qu'elles le perdent comme elles, chose qui ne se peut, n'y ayant de quoy, les font trauailler de remedes, persuadāt aux Medecins que si l'on ne leur prouoque leurs purgatiōs, qu'il y va de leur
vie,

vie, tous les remedes n'y peuuent rien faire, les saignées sont si tolerables à telles femmes, que leur tirant le sang l'on leur altere la vie. C'est pourquoy ie supplieray les Medecins d'estre bien instruits du fait, auât que se laisser vaincre sur persuasions de telles personnes, i'en voy souuent qui ayant le laiët qui passe, veulent que les purgations rouges passent aussi, cela ne se peut, car tout est sãg, lequel a esté blanchy pour estre renuoyé aux mammelles, pour la nourriture de l'enfant, la nature voyât que l'on ne s'en veut seruir, ne trouuant plus de place à le loger, avec les remedes appliquez sur les mammelles qui le repoussent, est contrainte d'en faire vne reuulsion par embas, pendant lequel temps il ne faut esperer autre chose, la nature ayant esté ainsi repoussée, rejette apres le sang par bas, sans plus s'amuser à le blanchir.

*De quelle façon doyuent viure les
accouchées.*

CHAP. XXI.

DEs puis que Dieu m'a fait la grace de m'auoir appellée à l'art de sage-femme, i'ay pris fort grãd plaisir à remarquer la diuersité de naturel des femmes, & ay veu que qui voudroit gouuerner vne femme de qualité, en femme rustique, que l'on la perdrait, de mesme qui voudroit faire viure vne femme rustique, ainsi & de pareille viande qu'une femme de qualité, l'on en feroit de mesme: d'autant que l'estomach de l'une est fressle, & celuy de l'autre est fort, lequel ne veut estre repeu de viandes legeres: car si l'on ne donne à ces estomachs forts, tost apres l'accouchement, vn grãd potage à l'oignon ou aux œufs, ou vne grãde souppe au

laiët, leur estomach fait comme des moulins qui moulent à vuide, ou le feu se met, pource que ce qui donneroît vne grande fiebure à vne autre, leur empesche de l'auoir, partant il faut gouuerner chacun comme il doit, sans rien peruertir. A la femme delicate & qui a accoustumé de viure delicatement, il la faut nourrir avec grand soin, de bonnes nourritures & peu chargeantes, & se garder de luy donner chose qu'elle ait trop à desdain, de peur de la desgouster, s'accommodât à son humeur, pourueu que les viandes qu'elle aime, ne soyent point mal-faisantes, luy donant plustost les huit premiers iours de sa couche viandes boüillies, que rosties, geleees, espreints de veau & chappon, & non de mouton, craignant la fiebure, ptisane à boire, ou bouchet, ou à celles qui n'ayment point le sucre, l'eau boüillie seule-

ment, ou l'eau de coriande, & pour celles qui ne se peuuēt passer de vin, que ce soit vn tiers contre deux tiers d'eau, au matin blanc, & au soir clair, se gardant bien de manger aucune chose qui puisse engendrer aucunes cruditez, le laiēt d'amende à celle qui l'ayme, n'est à propos d'estre donné que les huit premiers iours ne soyēt passez, les femmes accouchees pour la plus-part ont peine à dormir les premiers iours, & d'autres ne dorment gueres tout le temps qu'elles sont en couche. L'on tient que l'orge mondé rafraischit quād il est bien fait, & fait dormir: le moyen de le bien faire & qu'il profite, est de le faire long temps boüillir, & de n'en prendre que le boüillon sans passer, d'autant qu'estant passé il charge l'estomach, & le rend indigest, tellement que l'on est priué du bien que l'on esperoit en le prenant, & pour

bien fait qu'il ſoit, il ne ſe doit prendre que les huit iours ne ſoyent paſſez, à cauſe qu'il nourrit fort, & opile quelque peu le foye, tellement qu'il faut bien deſcombrer vne place auant que d'y rebastir.

Du lauement, dont l'on doit uſer à vne femme, l'eſpace des huit iours premiers de ſa couche.

C H A P. X X I I.

IL faut prendre vne groſſe poignée de cerfueil vieil ou nouueau, & le faire bouïllir dans vn demy ſeptier d'eau, puis l'ayant tiré du feu y adiouter vne cueilleree de miel roſat, cela attire les purgations, guerit & nettoye: l'herbe meſme ſert à fomen-ter, & oſte l'inflammation ſ'il y en a, aucunes vsēt de laiēt pour cēt effect, & diſent qu'il adoucit: i'ay eſprou-ué qu'il engendre pluſtoſt de l'ordure que de nettoyer, à cauſe qu'ordi-

nairement il se caille. L'autre adoucit autant ou plus, sans les autres propriétés que j'ay dites.

Des remedes differents pour faire perdre le laiët aux femmes, et des autres effets qu'ils ont, outre celuy-là de luy faire perdre le laiët.

CHAP. XXIII.

IE représenteray icy tous les remedes propres à faire perdre le laiët, à celle fin que chacune qui a vn remede particulier, voye l'effect de son remede : d'autant que tous remedes ne sont pas propres. Il y a beaucoup de gardes d'accouchees à Paris, lesquelles n'ont qu'un remede qu'elles appliquent à toutes sortes de femmes, comme vne selle à tous chevaux, qui est vne chose fort mal à propos, & dequoy il arriue grands accidens à coup, & à la longue, com-

me ie feray cognoistre, deduisant la proprieté des remedes, elles ont vne maxime de ne point reueler leur remede, & tiennent cela pour vn grád secret, tellement que la pluspart ne sçauent ce qu'elles font, & qui pis est, ne le veulent pas apprendre, disant qu'il n'y a remede qui vaille le leur. Si vne sage-femme s'en informe, aussi tost qu'elle est sortie, se mettront à la despescher, & dire que ce n'est pas son estat, que chacun doit faire sa charge, qu'une femme estant accouchee, la sage-femme n'y a plus que faire, ie les prieray de croire qu'il faut sçauoir que c'est que d'estre bõne garde, auant que de paruenir à estre la moindre sage femme, & pour preuue de mon dire, cela se trouuera dans les lettres de la reception des sages femmes.

I'ay souuent veu appliquer d'une eau laquelle on fait venir d'Angers,

qui est fort propre à faire cuader le lact, & n'ay iamais veu arriuer d'accidens aux mammelles de celles qui s'en sōt seruies: tout ce que i'ay trouué d'incommode à ce remede, c'est qu'il faut descouurir les tetins deux fois le iour, pour ayant fait tiedir de l'eau, y mouïller des linges & mettre dessus, & que l'on tiēt que les mouïllemens amollissent & rident la peau, les simples dont elle est faiĉte, les vns sont chauds, & les autres froids, tellement que l'eau est fort temperée, à cause dequoy se peut appliquer sans danger, à toutes sortes de naturels.

il faut prendre de la sauge franche peruanche, ache & ciguë, & selon qu'elle peut rendre de suc, en mettre autant d'une que d'autre, puis la distiller à la chappelle, elle se garde vn an.

I'ay vn remede duquel i'vse volontiers à cause qu'il est aussi temperé, & ne peut mal faire, au contraire est de

grand effect. C'est qu'il faut prendre vn quarteron de cire neufue, vn quarteron de gros miel commun, vne once d'huile rofat, vne once de beurre frais, ius de sauge, & ius de cerfueil, & en faire vn vnguent, lequel doit estre estendu sur des ronds de fin chamvre, proprement picquez, puis quand l'on les veut mettre, faire vne embrocation d'huile rofat & de vinaigre sur les mammelles, & chaudement y appliquer les ronds, recouverts de linges chauds, & ne les decouvrir de huit iours, si ce n'estoit qu'ils ne fussent rendoublez, y mettant vn linge chaud, cependant que l'on les r'estendra, refaisant vne autre embrocation, l'on les doit remettre acheuant la huitaine.

Il est bien dangereux à des femmes de commencer en couche d'estre nourrices, & puis leur enfant leur ayant escorché le bout du tetin, ou

n'en pouuât porter la peine de quitter, car l'enfant ayant commencé à tirer, faict vne grande attraction, qui cause souuent vne apostume aux mammelles des femmes en diuers lieux: pour à quoy obuier, si tost que elles aũront resolu de n'estre plus nourrices, il faut qu'elles se fassent faire vne embrocation, d'huyle rosat & vinaigre sur le sein, & auoir vne fueille de choux rouge, où les cottons soiẽt bien coupez, & la fort amortir sur le feu, puis l'endorer fort de miel rosat, & deux fois le iour faire de mesme, i'asseure qu'vsant de bonne heure de ce remede, encore qu'il y eust rougeur ou durté, qu'il n'apostumera pas. Et si d'auãture l'on a negligé les remedes en temps & lieu, ce remede de la n'estant suffisant, il faut prendre de l'aigremoine, mauues & guimauues, & du saneçon, & mettre cuire le tout dãs vn pot neuf, en eau

tant qu'il ſoit cōme vn cataplaſme, puis y mettre demy quarteron de graiſſe de pourceau maſle, avec autāt de beurre de May, & le faire cōſommer, avec cela l'eſtendre tout chaud ſur des eſtoupes, & y en mettre deux fois le iour, & couvrir par deſſus les eſtoupes, de linges fort chauds, dās trois iours il ſera reſolu, ou preſt à percer, c'eſt le meilleur remede qu'il eſt poſſible, ie l'ay experimenté deuant qu'eſtre de ceſt eſtat, ſur moy, ayant eu vne grande contuſion à vn tetin, ie fus quitte de mon mal, tant pour venir à ſuppuration que pour ſuppurer, en dix iours, moyennant ledit cataplaſme: à la verité i'ayme mieux y laiſſer donner vn coup de lancette, que de laiſſer recuire l'apostume.

Pour l'vnguent, dont les femmes qui ont la mammelle apoſtumeẽ doiuent vſer, ſans le changer iuſques

à entiere guerison, laquelle sera peu de temps, moyennant iceluy. Prenez demie liure de lard, & le faictes fondre, vn quarteron de cire neufue, deux onces de poix raisine, & de tout ensemble, faictes vnguent, duquel vous ferez emplastre lors que le tetin sera percé, & aurez vne tente ou plumaceau, auquel vous mettrez dudit vnguent, & en chāgerez deux fois le iour, iusques à entiere guerison.

Vne partie des gardes font certains ronds picquez assez grossierement, dans lesquels elles mettēt avec vn peu de cotton, de la poudre de sauge, de liege, de gros sel, de la poudre de mirtil. Aux femmes qui ont le poulmon fresse, & subiect à recevoir des fluxions, cela est fort dangereux, pource qu'il eschauffe la partie, le tetin est si proche du poulmon, qu'au moindre froid ou chaud qu'il

reçoit, il luy communique: il y a vn autre mal, qui eſt que cela eſt dur, qui froiſſe le tetin, qui eſt vne choſe preſque irreparable, ainſi que ie l'ay veu arriuer, à mon grand regret, à vne honorable Damoiſelle, à laquelle ſa garde mit ce remede, qui comme i'ay dit, luy froiſſa le tetin, le mal ne fut au commencement gros que cōme vne petite fauerolle & rouge, lequel pour aucun remede ne peut eſtre oſté, l'ayant au commencement negligé: elle a accouché trois fois depuis, & encore que l'on euſt changé le remede, l'origine du mal demeura toujours, accroiſſant pluſtoſt que de diminuer, & pendant ſa dernière groſſeſſe il gaigna tout ſon coſté, & parut Cancer tres malin, ayant eſté veüe & traittée de bons Medecins, & voyant qu'elle ne gueriſſoit, elle ſe mit entre les mains d'un Charlatan qui luy promit de la guerir ſi

toſt qu'elle ſeroit accouchée : & cependant luy promit d'empêcher le mal d'accroître : & ſous ceſte eſpérance tiroit toujours de l'argent, luy mettant du charpy en croix, il diſoit tout bas quelques parolles : le compagnon ſçauoit bien que ſi toſt que le lait monteroit aux mammelles, elle mourroit (comme elle fit) d'autant que le mal auoit atteint ſon période, & qu'il y auoit plus de trois mois qu'elle ne dormoit point. La bône damoiſelle a toujours ſoute-
nu que ſon mal venoit de la contuſion que luy fit le remede que ſa garde luy applicqua, ie ſçay bien que le Cancer arriue par d'autres cauſes, comme par des humeurs malignes, mais auſſi fait à la plus part par froiſſure, comme de ſerrer ſon ſein, ſe coucher deſſus, d'un buſte, de quelque coup donné par meſgarde à quoy l'on negligera de remedier.

La Damoiſelle dont i'ay parlé eſtât ouuerte, l'on trouua toutes ſes parties nobles pleines de gros bubons rouges, ainſi que de groſſes auelines, qui eſtoit ce que le laiët de ſes couches precedentes, faiſant ſa reuulſion y auoit porté: Retournât d'où eſtoit l'origine du cancer, ſi à l'inſtant que elle ſentit la froiſſure à ſon tetin, elle euſt fait faire vne embrocatiō d'huile roſat, & de vin aigre, puis appliquer la fueille de choux rouge amortie ſur le feu, ayant oſté les cottōs, & l'ayant oincte de miel roſat, continuant ſoir & matin elle euſt guery. C'eſt qu'une fême groſſe ny en couche ne doit riē negliger: Car d'un petit mal il ſ'en fait vn bien grād, & ſi il vaudroit mieux n'appeller pas du conſeil, que l'ayant appellé ne le paſ ſuyure; ie luy auois bien dit les ſuſdits remedes: mais elle n'en voulut rien faire que tout ne fuſt deploré.

Autres vsent du Cataplasme de pain bis, laiët, saffran, & iaune d'œuf, d'huile rosat, lequel n'a aucune mauuaise proprieté, tant s'en faut, il est propre à faire faire la reuulsion du laiët, tout ce qu'il y peut auoir de difficile, c'est qu'il faut changer de remede deux fois le iour.

D'autres prennent de la Theriebentine lauee en eau rose, puis la battent avec des iaunes d'œufs, saffran, & farine : ie treuue que le remede est vn peu chaut, ioinët que la Theriebentine faiët appetisser le sein, qui est fort fascheux à celles qui n'en ont pas trop, & d'ailleurs enleue le cuir.

D'autres prennent de la cire neufue vn quarteron, huile de millepertuis, vne once d'huile rosat, cela estât meslé, mis sur vn linge, ou sur de la chanvre, ayant fait vne embrocation d'huile rosat, & de vin-aigre est fort bon. Il tient le tetin ferme (sans le
laisser

laisſer accroistre ny appetiſſer) les moins curieuſes font faire vn cata-plasme de naueaux, avec de l'huile roſat, cela eſt pour celles qui veulent perdre promptement leur laiſt: mais ie ne le conſeille pas aux femmes, qui eſperent d'eſtre vn iour nourrices: car cela le chaſſe pour iamais, & ſi en vn autre couche il leur reuient du laiſt, ce n'eſt iamais pour eſtre nourrices.

D'autres prennent deux onces d'alun de glace, avec demy ſeptier de verjus, le font fondre, puis l'ayant fait chauffer, y trempent des eſtoupes, cela faiſt perdre le laiſt promptement: mais de meſme qu'au precedent, l'on ne peut iamais eſtre bonne nourrice.

D'autres prennent farine de feb-ues, d'orobes, ſaſſran, iaune d'œuf, celuy là n'eſt pas des mauuais remedes, eſtant cuit en eau de cerfueil.

D'autres prennent le marc de mousches qui est fort bon, mais il est glutineux & mal propre.

Les femmes qui veulent estre nourrices, lesquelles ont tant de laiçt, que leur enfant n'en peut venir à bout, & leur donna la fiebure, elles doyuent vsfer de cerfeuil amorti dans vne vaisselle, en huyle rosat & vin- aigre sur leurs tetins, cela le chafse doucement, & peut estant tiré reuenir.

Si vne femme voulant estre nourrice a le bout du tetin escorché de la bouche de son enfant: pour la guerir, il faut que si tost que l'enfant a reté, elle le frotte de miel rosat; puis mettre vn bout de cire, craignant que des linges ne s'y attachent, le miel oste la douleur & guerit, & si ne peut faire mal à l'enfant.

D'autres vsent d'Ache pilée, avec

du gros sel, cela chasse le laiët, & empesche l'inflammation : mais le sel fait qu'il gaste le cuir.

D'autres font vn chapeau de peruanche, & le mettent sur le tetin, & apres le mettent seicher à la cheminée, & disent qu'à mesure que la peruanche se seche le laiët se tarit, ie sçay bien que la peruanche chasse le laiët; mais de la mettre à la cheminée ceste raison m'est occulte: D'autant que ie ne croy pas que le remede estant hors, serue plus de rien.

Celles qui sont fort humides, & subiettes aux grandes fluxions, doyuent vser du second remede dont i'ay parlé, & quand elles le tiendroyent tout du long de leurs couches, elles ne feroient point mal, ou au moins bons ronds de coton, ou piece de Vautour, d'autant que les fluxions nouuelles se font par la

morfondure, ou air que l'on donne au sein.

Et souuent i'ay veu releuer des Dames & Damoiselles de ce temperament, que se voulant mettre dans des robbes desgarnissent leur sein à coup, à qui il prend vn frisson avec vn mal de tetin : & si elles n'y mettent à l'instant l'embrocation d'huile rosat & vin-aigre, avec les choux rouges, & miel rosat, & fort couvrir leur sein, prenant vn clystere & se faisant saigner, elles sont en danger que leur tetin apostume : faisant ces remedes promptement elles le peuuent obuier, les gardesy doyuent prendre garde, d'autant que le blasme leur en demeure, encore qu'elles n'en puissent mais : ie leur conseille d'en dire leur aduis, representant ce qui en peut arriuer, & que ce soit deuant personnes qui en peuuent rendre tesmoignage, pour n'estas creuës

eſtre hors d'intereſt. Beaucoup de femmes à qui le laiſt ſort par le bout n'ont beſoin d'y rien mettre que des ronds de cotton, ou des linges chauds, ſe gardant de morfondre leur ſein.

I'ay veu faire vn remede pour faire perdre le laiſt, qui eſt de faire bouïllir de la ſauge dans de l'vrine: & puis en fomenten les tetins, il faut bien que des femmes qui ne vueillēt perdre leur laiſt pour iamais, ſe gardent d'en vſer: Car apres eſtre accouchees vne autre fois il leur en reuient quelque peu; mais ce n'eſt de façon qu'elles puiſſent iamais nourrir d'enfans comme il faut.

Du danger qu'il y a à vne femme, de ſe purger des premiers iours de ſa couche.

CHAP. XXIIII.

C'Eſt vne choſe ordinaire, que les femmes accouchees, à cauſe

dulict, perdent le benefice du ventre, qui empesche l'euacuation de leur laiict, & leur donne la fiebure, renuoyant de grandes vapeurs à la teste, & neantmoins l'on ne doit essayer de le leur rendre libre par aucune purgation prise par la bouche : mais bien & à propos peuuent elles prendre des clysteres, lesquels leur empeschent les maux susdits, & mesme de grossir leur sein & de deuenir ridées : les faisant releuer saines & gaillardes, en prenant selon leur besoin, qui peut estre de deux ou trois iours l'un : i'ay veu des femmes à qui les gardes, lesquelles ne scachant pas la consequence qui en peut arriuer, se messent de donner du sené aux accouchees, dés les premiers iours de leur couche : dont plusieurs en ont esté malades à l'extremité, & d'autres en sont mortes, la nature qui a tant trauaillé l'espace de neuf

mois à la formation, entretien, puis à l'expulſion d'un enfant, laquelle ne penſe auoir rien fait, qu'elle n'aye reſtably tout ce corps en ſon premier eſtat, ayant ſoin de conuertir le ſang en laiſt, pour la nourriture de l'enfant: & ſi l'on ne s'en veut ſeruir en faire vne reuulſion par bas, & pendant ſa debilité, & ſes grands empeſchements, vous allez logger les gens-d'armes en ſa maiſon, luy voulant faire rendre conte, elle n'eſt en eſtat de cela, tant qu'elle ayt mis ordre par tout: il ne ſe faut donc adreſſer qu'à l'inteſtin, le deſchargeât par clyſteres, n'entrant que dans la baſſe court, trouuant par cét endroit les portes du Donjon fermées, leſquelles ſont ouuertes quinze iours ou trois ſepmaines apres, qui eſt quand le laiſt eſt euadé, & les purgations ceſſées, ie ne ſeray iamais d'aduis de rien donner de purgatif à

l'estomach, pendant que cela durera. L'on le voit aux femmes ou filles, lesquelles n'aduertissent les Medecins ou Apothicaires, qu'elles ont leurs mois, & prennent medecine. Combien s'en voit-il arriuer de grands maux? il ne faut donc tant s'accommoder à l'humeur de celles qui haïssent les clysteres, que de leur faire mal, & puis après en estre fort blasmees, le tout en retombe sur celle qui le donne. Je n'approuue pas les boüillons laxatifs, ny le jus de pruneaux, ny les pommes cuittes à desjeuner, cela engendre trop de vents, bien le suppositoire, où la dragee, liece, mise au siege.

Du second lauement pour les femmes.

C H A P. XXV.

LE second lauement pour les femmes, doit estre de roses de Pro-

uins, miſes en petits ſachets cuits en
moitié de gros vin, & moitié d'eau,
l'eſpace des ſeconds huit iours.

*De ce qui ſe doit faire aux enfans ſi
toſt qu'ils ſont nez.*

I'Ay veu tenir pour maxime à des
Medecins fort doctes, que ſi toſt
qu'un enfant eſt né, il luy faut don-
ner à prendre vne petite cueilleree
de vin pur, diſant qu'il ayde à l'en-
fant à reprendre ſes eſprits, & qu'a-
yant eſté tant agité par le traual, que
quelquefois il eſt en telle foibleſſe,
qu'il paroît plus mort que viſ.

Vn autre bien eſt, que le vin incife
le phlegme, qu'ordinairement il ſont
dans la gorge. Vn autre eſt, que la va-
peur du vin montant au cerueau l'aſ-
fermit, & faiſt qu'ils ne ſont iamais
ſujets à ſ'enyurer, & que le cerueau,
ayant alors de leur naiſſance receu

pour premiere vapeur, celle du vin, faict que iamais ils ne sont sujets à l'epilepsie, laquelle ne procede que de la debilité d'iceluy.

Cela estant faict, la mere estant deliurée, l'on doit lier la veine vmbilicale d'un fil en plusieurs doubles, bien torts, & s'il y a beaucoup de sang, dans la veine, il le faut desgorger, craignāt que le laissant il se tourne en pus, & l'empeschat de tomber & feist venir tel mal, que faute d'estre desseiché avec de la poudre de bois pourry, ou de bois de rose, l'enfant en meurt. Il le faut lier à deux doigts du ventre, & laisser trois doigts au delà de la lieüre, puis couper, & s'il est gros, serrer d'avantage, afin que la veine soit serree, & tourner le fil deux fois, en nouiant deux fois, & si l'enfant est avant terme, il ne faut serrer si fort, de peur de le couper du fil, & si le nombril est si

gros & plein d'eau, & de vents, il le faut, ayant lié vne fois, & mis le bout en haut enueloppé d'un linge, le déuelopper demie heure après, puis le relier de nouveau, & le renuelopper de linge, & sur tout mettre le nombril en haut: d'autant que si la veine n'estoit du tout assez serree, qu'il ne soit si dangereux à saigner. Le dy cecy pour celles qui ne sçachant comment cela doit aller, le sçachent faire, se trouuant fortuitement à quelque accouchement soudain de leurs parentes ou amies.

Aucunes personnes donnent aux enfans du theriac dissoult dans du vin: il n'en faut que le gros d'un fort petit pois, encor ne se dōne il communement.

Il faut lauer l'enfant de vin & d'eau qui soit tiede, pour le nettoyer, puis luy lauer le visage, la gorge, bras & mains, d'huile de noix

tirée de sans feu : l'on tient qu'ils ne
halent iamais, mettre vne main sur
l'os frontal, & l'autre sur l'os couron-
nal, reserrant fort doucement ce qui
s'estoit esloigné pendant le trauail,
ne venant à reserrer les sutures l'une
contre l'autre, lesquelles ne l'ont esté
que trop pendant le trauail: c'est ce-
ste mauuaise façon-là de serrer la te-
ste aux enfans, & les bandelettes, qui
leur fait la teste longue, & que par
tout l'on recognoist à cela les enfans
de Paris: Il faut aussi passer doucemēt
le doigt sous la langue pour voir
s'ils ont le fillet, & si ils l'ont, il ne faut
que l'on essaye de le rompre, l'ongle
estant veneneux leur fait venir chan-
cre, ou vlcere: mais le Chirurgien
estant entendu à telle affaire, avec-
que vne pointe de ciseau l'ostera
sans hazard.

Je prie aussi ceux qui voyent vn
enfant nouveau né, de laisser faire

aux sages femmes ce qu'il faut, d'autant qu'ils ne sçauent ny doyuent sçauoir ce qu'il faut faire, & croire que si l'on n'a esté capable de choisir vne bonne sage-femme, que l'on l'est aussi peu de la faire meilleure; Si elle est iugée bonne, il la faut laisser faire; Il semble à plusieurs personnes que l'on peut former la teste d'un enfant, comme si elle estoit de neige, & le nez de mesme. Le conseil le à ceux qui ont des enfans camus, de les laisser plustost ainsi, que leur faisant ferrer le nez les rende punais: car en le ferrant l'on confirme les cartillages qui sont fort tendres, qui les fait parler du nez ou sentir mauvais. Il se trouue des enfans naissans qui ont le nez tortu, pour le redresser, il faut avec de l'eau fraische, le matin passer les doigts mouillés doucement dessus, mais non pas ferrer. Telle chose arriue à cause que l'en-

fant estant tourné, que le nez a porté contre quelque os de la mere, qui le faict tourner ainsi.

Du dernier lauement pour les femmes.

C H A P. XXVI.

LE dernier lauement des femmes doit estre pour quatre iours, de sachets de roses de Prouins bouillies en gros vin & eau de myrthe.

D'un astringent pour les femmes qui en auront besoin.

PRenez noix de galle, de cyprés, & balauftes, & alun de glace, de chacun deux onces, tan de roses de Prouins, de chacun quatre onces: centinode vne grande poignée, escoffe de casse, escorce de grenades, graine d'escarlatte, de chacune trois onces, nature de ba-

leyné vne once, eau de myrthe & de rose, & de prunelle, de chacune demy septier, gros vin & eau de forge, de chacun trois demy septiers, il faut faire deux sachets d'un quartier de long, & demy quartier de large, & les mollement picquer: puis les faire bouillir dans les eaux susdites, dans vn pot neuf, s'en seruant de l'un apres l'autre, selon le besoin.

Des Ciroides pour les femmes.

Prenez cire blanche demy livre, nature de balleine & thebentine de Venise fort lauee en eau rose, ou de plantain, de chacune once & demie, faites fondre le tout ensemble: puis meslez vne once de ceruse de Venise, & trempez de la toile telle que vous voudrez, pourueu qu'elle soit fort seiche,

dont vous ferez le ciroine, pour le ventre, & les ronds pour les tetins, que vous mettez dessus, les ayant auparavant frotté d'huile de glan, puis poudrez de la nature de baleine.

Pour nettoyer vne femme qui veut releuer de couche.

IL faut piler des amandes ameres, & en faire vne paste, avec de la poudre d'iris, & des iaunes d'œufs frais, puis la mettre dans vn sachet d'estamine, & le tremper dans du vin blanc tiède: puis sur les parties où ont esté appliqué les ciroines. Il faut frotter dudit sachet, puis les lauer de vin blanc, avec de l'eau de nasse, avec vne estamine nette & délice.

*Le moyen de choisir vne bonne nourrice,
& des qualitez requises
en icelle.*

CHAP. XXVII.

A La verité ſi les femmes ſe repreſentoyent de quelle importance leur eſt de bien choiſir vne nourrice : elles y apporteroient beaucoup plus de difficulté qu'elles ne font, & les difficultés que i'y voy apporter tous les iours, ſont des moindres que l'on deuroit, & de la moindre importance, l'on s'arreſte à ſçauoir ſi elle eſt mariée, & ſi ſon mary la viendra point redemander, & ſi elle n'a point de charge d'enſas: l'importance eſt de voir ſon aſpect, ſi c'eſt vne femme qui porte la veuë droicte, d'autant qu'elle donne ſon regard à l'enfant, comme ſi elle eſt louſche, ou porte la veuë baſſe, il faut regarder qu'elle ne ſoit rouſſe, d'autant que le laiçt en eſt extrêmement chaud: Je diray en paſſant que j'ay veu vne rouſſe nourrir aucune-

ment bien les enfans, mais tous ceux qu'elle a nourry d'autrui, sont tombez en chartre & sont morts, il faut voir si elle a les dents blanches, & bié rāgées, si elle n'est ny ne vient point d'une race pulmonique, & cela estāt, l'on iuge qu'elle a l'estomach bon, & n'est pas caterreuse, il faut sçavoir si son nez ne sent point, car la moindre senteur forte, prouenante du nez ou bouche d'une nourrice, gaste tellement les poulmons d'un enfant, que fait la vapeur des boües ou d'un retraits, l'airain, cuyure, ou argent, qu'il faict deuenir tout noir, il faut sçavoir si en sa race ou celle de son mary, il n'y a point eu de ladres, d'autant que le mal en est contagieux, sçavoir si personne n'a eu escroüelles, sçavoir s'il n'y a eu personne malade d'epilepsie, ou mal caduque. I'ay autresfois accouché une fort honnestre Damoiselle d'un beau

ſils, elle auoit eſté douze ans ſans pouuoir auoir d'enſans, laquelle le bailla à nourrir à vne de ſes ſubjettes, ſans auoir ſçeu qu'elle fut malade de ce mal : d'autant qu'elle ne l'eſtoit que peu, & aſſez peu ſouuent, & quand ce mal la prenoit, ce n'eſtoit que comme vne petite foibleſſe : Le mal a pris l'enfant de telle ſorte, que le pere & la mere qui l'auoyent tant deſiré, prient tous les iours à Dieu, qu'il l'oſte du monde.

C'eſt bien donc raiſon, que les femmes qui ne peuuent ou ne veulent nourrir leurs enfans, leur voulât donner vne ſeconde mere, de laquelle ils tiendront autant ou plus de bonnes ou mauuaises mœurs, que des ſiennes, choiſiſſent vne humeur, à quoy elles deſirent que leurs enfans reſſemblent, cela eſtant tres-certain, que nourriture paſſe ſouuēt nature, il a eſté engendré, en partie

nourri, & accreu neuf mois d'un
mesme sang, & l'on le fait nourrir
deux ans d'un autre, duquel peut-il
plus tenir? Sans doute j'ay souvent
veu les enfans plus tenir des mœurs
des nourrices, que des meres, quel
desplaisir est-ce à vne femme? qui ay-
me son enfant de le voir tenir d'une
nourrice acariastre, & sans raison,
mutine, yurongnesse, ou le laiët de
telle femme fait croistre les enfans
côme fait vn arbre, qui a de la chaux
aupied, mais estant sevrez ils tom-
bent en ruine : il faut donc que la
nourrice soit de façon agreable, bel-
le de dents, soit de poil brun, ou cha-
staigné, soit de race fort saine, que
son mary ny elle n'ayent iamais eu
la vetolle, à cause qu'il en demeure
toufiours des marques de la tache,
qu'elle ne soit point colere, qu'elle
ait du laiët en abondance, & bon,
qu'elle n'ait le tetin trop charnu : Car

souuent cela trompe, qu'elle ne soit trop grasse, & sur tout se garder de la prendre d'humeur amoureuse: cela se treuve souuent à des femmes de bien, à qui l'humeur porte de retourner avec leur mary, c'est vray venin que leur laiët aux enfans, cela se cognoist à ce qu'estant nourrice, elles ont tousiours de bonne heure leurs purgations, les vrayment bonnes nourrices ne les ont iamais, tant qu'elles nourrissent, ou pour le plustost que quinze ou dix-huiët mois apres estre accouchees: l'en ay veu les auoir plustost, que les enfans depuis ce temps-là n'ont plus fait que languir: Il n'y a rien de si dangereux à la vie d'un enfant. Je ne le puis trop dire voyant ce que i'ay veu arriuer. Iay veu souuent des nourrices excellentes peur vn temps, mais par amour, ou fascherie, deuenir plus mauuaises qu'elles n'auoyent esté bonnes, c'est

qu'il faut tousiours y auoir l'œil, car vn homme peut guerir de maints coups, & vn enfant sortant sain du ventre de sa mere, si l'on luy donne vne nourrice qui ayt l'vne des incōmoditez, que i'ay dites, en a pour sa vie, les parties nobles n'ayant esté abondamment humectees de bõ suc, il remporte toutes les incommoditez qui se trouuent en la consistance du lait.

Ce qu'il faut faire aux extremes trenchées des enfans.

CHAP. XXVIII.

SI vn enfant a des grandes trenchées, incontinent après qu'il est né, il y faut remedier, d'autant qu'il en meurt quelques vns, il faut fricasser de la parietaire avecques du beurre frais, ainsi que des espinars, ou avecques de la graisse de porc,

& luy appliquer au deſſous du nombril, l'ayant tenu vn eſpace ſur le dos de la main, craignant qu'il ne ſoit trop chaud: ou luy faire aumelette d'un œuf, avec de l'huile de noix, & l'appliquer de meſme, ou luy delayer de la bouïllie fort claire, avec de l'eau où ait bouïlly de l'anis vert, pour luy en donner deux ou trois petites doyées au ſoir. Et ſi cela n'y fait, luy donner vn petit clyſtere de laiſt, avec vn iaune d'œuf, & vn morceau de ſucré: cela eſt anodin, & appaiſe les douleurs des inteſtins, i'ay veu couper vn morceau du nombril, & le mettre ſeicher doucement au four, puis le reduire en poudre, & en mettre vn petit ſur vne doyee ou deux de bouïllie le ſoir.

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont beaucoup de phlegmes.

CHAP. XXIX.

IL y a des enfans qui naissent de femme cacochime, ou qui s'est mal nourrie en sa grossesse, naissent fort pleins de phlegmes, il les faut coucher tantost sur vn costé, & tantost sur l'autre: car les couchant sur le dos, vne phlegme les pourroit suffocquer, il leur faut tenir le ventre libre, leur faisant ietter ceste lie de sang gardée aux intestins, pendant le temps qu'ils ont demeuré au ventre de leur mere: que les femmes appellent la poix, avec vn petit morceau de saumon blanc, fait en suppositoire fort petit, & frotté de beurre frais pour vne fois, d'autant que le saumon est acre, mais vn enfânt ne se voidant pas, cela est propre: puis luy donner vne grâde cuilleree de sirop

violat à prendre , cela fait paſſer le phlegme par bas , ſi l'on cognoiſt que l'enfant ait peu de chaleur , l'on doit meſſer moitié d'huile d'amende douce , & moitié de ſirop violat , & continuer , cela fait couler le phlegme par bas , frottant le ventre & l'eſtomach de l'enfant , de beurre frais , à chaſque fois que l'on le remuë.

Ce qu'il faut aux enfans qui ont les bourses groſſes de vents.

CHAP. XXX.

QVand les enfans ont les bourses groſſes , il faut recognoiſtre ſi c'eſt d'eau ou de vent , ſi c'eſt eau , les frottant de beurre frais , les eaux ſe reſoudent , & ſi ſon vents il les faut ſecouër doucement , leur deſtrem-pant tous les iours leur bouïllie d'eau d'anis vert , i'en ay veu que la continuë de cela a guery que l'on vouloit

tailler, croyant que ce fussent les boyaux qui fussent enfléz.

*Le moyen d'oster le chancre de la bouche
des petits enfans, Et la cause
dont il prouient.*

C H A P. XXXI.

I'Ay veu vn enfant de tres grande maison, alaitté d'une nourrice de qui le lait estoit vieil, espois & en petite quantité, lequel peu de iours après sa naissance, s'eschauffa la bouche de telle façon en tetant, à cause des raisons que i'ay dites, qu'un chancre blanc & espois luy print à la langue, & au palais, qui luy gaigna toutes les genciues, & toute la bouche & la gorge, de façon que la fiebure le prit, & qu'il ne peut plus tetter : toute l'assistance qui s'y peut apporter y fut apportee, par personnes capables, iamais aucun

remede ordinaire de la medecine n'y peut profiter, il se trouua vn remede particulier qui le fit aualler le iour mesme, & le lendemain tetter, qui fust vne demy poignee de sauge, vne poignee de cerfueil, demi pilee, puis bouïllie dās demy septier d'eau, enuiron vne douzaine de bouïllons, y adioustant vne cuilleree de vin-aigre, puis l'ayant passé y adiouster vne once de miel rosat, & auoir vn petit baston entortillé par vn bout d'escarlatté, puis en mettre dans vne sauciere, & tremper le bout du baston où est l'escarlatté, puis en toucher où est le mal, tout le chancre s'enleua peu à peu.

*Pour les enfans à qui le boyau tombe,
estans petits.*

C H A P. XXXII.

IL y a beaucoup de petits enfans à qui le boyau tombe, qui est vne

chose fort remediabie du commencement, si tost que l'on s'en apperçoit, il faut remettre le boyau ayant mis l'enfant la teste basse, auoir vne cōpresse, en escuillon assez espoisse, mouillée en eau de forge, puis auoir vn emplastre, ou il y ait de la racine de grande cōsoulde, ratissée & mise dessus comme de l'vnguent, & le bāder, le pensant tous les iours, le laissant peu crier, & ne le desbāder que couché, de peur de faire tomber le mal qui en peu de tēps se guarit, l'enfant venāt à croistre le trou appetisse, & l'intestin grossit: i'en ay tout plain veu guarir par ce moyen-là.

*Pour faire vnguēt pour fortifier les iam-
bes & cuisses d'un enfāt, si debiles puis-
sent elles estre, & le faire marcher.*

CHAP. XXXIII.

PRenez sauge, mariolaine, & hie-
bles, autāt d'vne que d'autre, &

les pillez long temps ensemble , de façon que l'on en puisse tirer beaucoup de ius , puis le mettez dans vne fiolle de verre , qu'elle en soit pleine , puis la bouchez de paste , & tout à l'ẽtour bien espoisse , & la mettez dans vn fourt cuire autant cõme vn gros pain : puis le tirez & laissez refroidir , puis rompez la paste cuitte qui l'ẽue loppe , cassant la bouteille , ferrant ce que vous y trouuerez qui est fait en vnguent , & quand vous en voudrez seruir , il faut en prendre avec autant de mouëlle d'un jarret de bœuf , fondant & meslant le tout ensemble , il en faut frotter le derriere des iambes ou cuisses de l'enfant , celaa esté fait à l'enfant d'un Marchand de la ruë de Bribouché , que Mõsieur le Bailleur auoit pensé trois ans , lequel il auoit quitté , disãt qu'il ne marcheroit iamais , la mere ayant recouuert ceste recepte l'ẽfrotta en-

uiron six fois, au bout dequoy il marcha, & est le plus fort de tous ses enfans.

Des cheutes ou relaxations de la matrice, & de la cause.

CHAP. XXXIV.

IL y a beaucoup de causes diuerses aux cheutes & relaxations de matrice, les vnes procedent de grandes fluxions, qui ont pris leur cours sur les ligamens d'icelle qui la relaschent, & font sortir.

J'ay veu vne vieille fille seruantte, aagee de soixante ans ou plus, à qui le corps de la matrice sortoit par telle cause ; joint qu'elle auoit tousiours pris beaucoup de peine, & estoit extremement maigre & descharnée. Ceste maladie par ce mesme subiect est ordinaire à beaucoup de femmes : d'autres tombent

en ces accidents par cheute, & d'autres par porter peſants fardeaux: & d'autres de s'efforcer en travail auant qu'il ſoit temps, & quel oriſice de la matrice n'eſt encore ouuert: tellement que s'efforçant, la matrice ſert de bandeau à la teſte, qui la pouſſe deuant elle, qui cauſe le meſme mal, à d'autres d'exceſſiuement gros enfans venans à ſortir en font le ſemblable: à d'autres, c'eſt que des ſages femmes incapables de leur charge, deliurant vne femme, portent la main dans le corps, & tirent indiſcretement ce qu'elles rencontrent, qui eſt ſouuent vne partie de la matrice, au fond de laquelle l'arriere-faix eſt encores adherant, tirant tant que leur priſe leur permet, & penſant tenir partie de l'arriere-faix: voyant que les femmes crient, quittent & viennent aux remedes ordinaires, com-

me de faire tenir du gros sel, ou provoquer des enuies de vomir, & cependât relaxation est faicte par leur ignorance: i'ay horreur des pauvres femmes que i'en voy trauaillées, lesquelles n'ont le moyen de garder le repos, pour se faire penser, que si elles ne trauaillent, ne peuuent viure, & demeurent ainsi lâguissantes le reste de leurs iours.

Les remedes aux chentes ou relaxations de matrice.

LEplustost que l'on s'apperçoit d'une cheute, ou relaxation de matrice, est de se mettre au liêt, & faire aduiser par personnes à ce cognoissantes, de la cause d'où elle peut prouenir, informant la femme sur tous les poinçts que i'ay cy deuât dit, qui cause tel mal, toutes sortes de cheutes ou relaxations de matrice, se peuuent

ſe peuuent guerir par meſmes remedes, excepté celles qui procedent de fluxions: Car il ne ſuffit de faire les remedes qui guariffent les autres, il faut de plus oſter la cauſe premiere, oſtant le cours de la fluxion, par les voyes ordinaires de la Medecine: pour les autres remedes, ie diray icy ce que i'ay veu grandement profiter, & meſmes guerir parfaictement. C'eſt de faire les ſachets aſtringents que i'ay eſcrit, pour les femmes qui en ont beſoin, qui ſe trouueront apres le dernier lauement des femmes, mettant le ſachet au deſſus du coccis, reprenant iuſques ſur l'oſ pubis, & paſſant dans les aines, & le rechauffer ſouuent tenant la teſte & les reins bas, vſant le matin dans vn œuf quelque fois du maſtic, autresfois de la graine de plantain, ſi le mal n'eſt gueres inueteré il peut guerir par ce moyen, cōme i'ay ſouuent veu: mais

s'il est de longue main, il faut faire vn pessaire demy rond, & demy en ouale, avec de gros liege espois percé au milieu, y lier vn bout de ficelle, puis le faire couvrir de cire blanche afin qu'il ne puisse blesser, & aussi pour le rendre plus espois: il le faut tremper en huile d'olif, afin de le faire entrer, il faut qu'il se mette à peine afin qu'il ne soit facile à tomber, & s'il est trop petit, en auoir d'autre grandeur, & quand le femme ira à ses affaires, y porter la main, craignant qu'en s'efforçant il ne sorte, le trou est pour donner yssuë aux vapeurs de la matrice, & donner moyen aux purgations de fluer, il ne le faut point oster qu'après que les purgations sont passées, pour le nettoyer, l'espoisseur fait que la matrice remonte, d'autant qu'il est espois: Car les ligamens, se trouuans lasches se retirent, & aussi par le

moyen des autres remedes : i'en ay
veu de bien incommodées de ce
mal-là, qui ne s'en ressentent plus,
si ce sont femmes qui portent des
enfans, il ne faut que la sage-fem-
me les laisse efforcer, que com-
me la nature les contraindra, y a-
yant tousiours la main, pour à cha-
cune douleur du doigt repousser la
matrice, taschant de la renuoyer
promptement derriere la teste, &
lors qu'elle est accouchée, la mettre
assez basse de reins, & de teste, la re-
levant avecques bons linges roulez
dans les aînes, & grosses compres-
ses en esquierre, les bandant com-
me i'ay dit, parlant du bandage des
femmes nouuellement accouchees,
& iamais ne les serrer, & les fem-
mes qui sont ou ont esté subiettes
à tel mal, ne se doyuent serrer par
le foye du corps, à cause que cela
pousse la matrice à bas, & fait vne

besace du ventre, & empesche les enfans de se bien placer dans leur corps, leur faisant en fin les porter iusques sur leurs genoux, ayant le ventre plus difforme, estant accouchées, qu'elles n'ont eu la taille belle par se ferrer.

D'un mal qui se prend souvent pour cheute de matrice, et neantmoins ne l'est pas, & le moyen de le guerir.

CHAP. XXXV.

IL se fait quelquefois vne relaxation d'une membrane, qui couvre l'intestin rectum : quelques-fois que la teste de l'enfant se iette dès le commencement du travail dessus, & l'entraine fort bas, quelque fois & le plus souvent viét de ferrer vne femme en couche, qui fait goustier les vents là dedans, qu'il semble à vne femme que ce soit vne

reste d'enfant qui veut sortir, tellement qu'elle a peine à se tenir debout, ny ne peut marcher, & sur tout quand elle se presente sur le bassin, cela bouffe quelquesfois gros comme le poing, venant à toucher, cela est comme vne vessie: il faut tenir le ventre de la femme libre, vsant anis ou coriande, d'autant qu'ils dissipent les vents, il faut prendre sauge, aigremoine, agripaume, baulme, blanche aluine, marjolaine, peu de ruë, peu de melisse, camomille, ayant espluché toutes les herbes susdites, il les faut couper menu, les ayant mellées en mettre à l'entour d'une escuelle de plane par dedans, puis mettre de la cendre chaude dedans, puis vne grande poignée des herbes, couvrant l'escuelle d'un linge deslié, attaché par le derriere, & que la femme estât dedans, où sur vn liçt, en reçoie plusieurs fois la fumée, & sans doute

elle guarira le remede à esté plusieurs fois esprouvé.

De la necessite qu'il y a qu'une sage-femme, voye l'anatomie de la matrice.

CHAP. XXXVI.

LEs fautes que commettent souvent aucunes sages-femmes, me font dire qu'il est tres-necessaire, que les sages-femmes voyent l'anatomie de la matrice, afin de la discerner d'auec l'arriere-faix, & n'expulser l'un pour l'autre, comme il se fait assez souuent en ceste ville, ie sçay que depuis quatre ou cinq ans de ma cognoissance, il est arriué en trois lieux, l'un sous les piliers des halles, à la femme d'un sergent: l'autre proche Saint Eustache, & l'autre en la rue Sainte Auoye. Cela s'est assez sçeu par tout Paris, & s'il n'y a esté apporté aucun ordre, com-

mêr peut-on apporter remede à vne partie que l'on ne cognoiſt point? ne ſçachant à quoy elle tient, ny de quoy elle eſt compoſée, ny les frequentes maladies qui la peuuent tra- uailer. C'eſt pourquoy ie ſupplieray Meſſieurs nos docteurs en Medeci- ne, tant gratifier le public, que de permettre aux ſages-femmes, ayant quelque ſubject aux eſcoles d'y aſſi- ſter, en contribuant aux frais, com- me ie promets faire la premiere, re- cognoiſſant que c'eſt choſe tres- vtile.

*Pour guerir les enfans de la cheute
du ſiege.*

CHAP. XXXVII.

I'Ay mis ceſte recepte icy plus par pitié que i'ay, d'une infinité de pauvres enfans, à qui le ſiege ſort, que pour y auoir apparence de la mettre en mô liure, mais la cognoiſ-

sant infailible : mon affection à leur guarison me seruira d'excuse, il faut prendre du geneſt dont lon fait des ballais, & le couper menu, le mettant ſur des charbons, & mettre le ſiege de l'enfant ſur ceſte fumee pluſieurs fois, & ſans doute il guerira.

Obſervation premiere, d'une femme qui rendit bien demy ſeau d'eau, trois mois auant que d'accoucher.

CHAP. XXXVIII.

IE fus appellée il y a enuiron huit ans, pour voir vne pauvre femme groſſe de ſix mois, qui auoit de grandes douleurs, par le moyen d'une extreme tenſion & durezza de ventre, tellemēt qu'il luy ſembloit que ſon ventre ſ'en deuſt fendre : entendant le mal ie penſay que par le moyen d'un clyſtere, & de l'euacuation qu'il

feroit, eſtant carminatif, l'excremēt,
& les vents eſtant hors, luy apporte-
royent du ſoulagement, ie luy en fis
vn, d'autant qu'elle n'auoit moyen
d'en faire faire: veritablement elle
s'en trouua ſoulagée, & neantmoins
porta ſon enfant encore vn mois, a-
uec beaucoup d'incommodités, &
grandes tensions, au bout duquel,
marchant par ſa chambre, ſentit vn
grand flux d'eau que ſi on auoit ou-
uert le robinet d'vne fontaine, el-
le prit vn chauderon & le mit ſous
elle, où il tomba bien encore trois
pintes d'eau, elle appelle vne de ſes
voifines au ſecours, les eaux eſtant
eſcoulées à coup, elle ſe ſentit gran-
dement allegée, & quoy que ſa voi-
ſine luy peut perſuader d'appeller du
ſecours, ne le voulut faire ſçachant
que i'eſtoys en couche, elle dit qu'il
ſuffiſoit quand elle auroit du mal:
toutes les voifines furent voir ceſte

estrange euacuation, lesquelles lors qu'elle accoucha, qui fut deux mois après me le conterent & elle aussi, me montrant le chauderon, & à peu près la quantité, qui excedoit demy seau, elle ne laissa pas d'auoir les eaux de son enfant, comme si cela n'eust point esté; tellement que c'estoit vne hydropisie de matrice, qui n'estoit contenuë dans les membranes qui enuironnent l'enfant, ains dans la capacité de la matrice, & en plus de deux mille femmes que j'ay accouchées, ie n'ay veu cela qu'en celle-là.

D'une femme de qui l'on croyoit l'enfant mort depuis sept mois, iusques à neuf, sans qu'il remuast aucunement.

C H A P. XXXIX.

IL y a enuiron neuf ans, qu'une lieune femme m'enuoya appeller,

qui logeoit en la ruë Sacalie, pres S. Seuerin, laquelle auoit vne grande colique, elle croyoit, encore qu'elle ne fust grosse que de sept mois, deuoir accoucher, ie la vy, & ne trouuant douleurs respondantes, ains pluſtoſt des vomissements de choses indigestes, ie iugeay que ce n'estoit qu'une colique, ie luy fy prendre des clysteres, le mal quoy que l'on peut faire luy dura trois iours, lequel venant à se moderer la laissa fort foible: Ce fut dès l'heure qu'elle ne sentist plus bouger son enfant en aucune façon: feu Monsieur le Febure Medecin la veit en son mal, avec Mōsieur Elin, lesquels n'obmirent rien pour la soulager, & cognoistre si l'enfant estoit viuant, ie trouuoy l'orifice de la matrice de la largeur d'un anneau, dont se lacent les femmes de village, sans aucun plyn ny fronceure qui peust promettre

de se pouuoir iamais dilater, sur cela ie croyoys que l'enfant ayant fait des efforts, pressé par ceste longue colique, & ne trouuant yssuë, fut mort à la peine, ie fey appeller feu Monsieur Marchand le fils, Chirurgien expert aux accouchemens des femmes, avec M^osieur Pietre le Chirurgien, homme fort capable & entendu, avec Madame Françoisse ancienne sage-femme, & en la presence des Medecins susdits, nous consultaimes de ce qui pouuoit estre de cest enfant: par plusieurs fois il fut conclu par tous, que l'enfant estoit mort: Car tous les signes que les Anciens ont remarqué pour cognoistre si vn enfant est mort, estoient en ceste femme là, la bouche si mauuaise, qu'on ne la pouuoit approcher, les excrements qui sortoient d'elle si extremement puants, qu'ayant esté à ses affaires dans la chambre, l'on ne pouuoit du-

rer depuis la caue iusqu'au grenier, elle auoit l'œil terny, le ventre infiniment froid, & quād elle se tournoit d'un costé, tout le vêtre se tournoit comme vne grosse masse, les vns parloiet de l'operation Cæsarienne, mais les Medecins ny Chirurgiēs, n'y voulurent pas conclurre, resoudant que ce seroit hazarder de faire mourir la mere, sans rien pouuoir esperer de l'enfant, remettant l'affaire en la main de Dieu & de la Nature, elle demeura cinq sepmaines au liēt: cela estant si long, chacun la laissa, elle se leua & sortit quelque peu quinze iours ou trois sepmaines après, les deux mois accomplis: du commencement elle me vint voir qu'elle ne paroissoit plus grosse, elle me pria de la toucher; me contant qu'il y auoit vn iour & demy qu'elle redoit merueilleuse quantité d'eau froide, comme glace, la touchant ie trouuay l'o-

rifice de la matrice qui auoit paru à nous tous ne se pouuoir iamais dilater, dilaté de la largeur de la paume de la main, ie la renuoyay chez elle, où elle accoucha le mesme iour d'une tres-belle fille saine & drüe, son son mal proueuoit de ce que son mary estoit vallet de chambre d'un gentil-homme, lequel elle attendoit tous les soirs iusques à minuiet où vne heure, se releuant de terre, où elle se veautroit, se trouuant enrhumée beuuoit vne grâde potée d'eau, engendra de grandes crudités, & amassa beaucoup d'eaux lesquelles causerent la colique, laquelle cessant assiegerent l'enfant par leur grandes frigidités, causant tous les signes susdits, tellement qu'il n'y a reigle si estroitte où il ne se trouue de l'exception.

*D'une femme à qui ietiray vne pierre
du col de la veſſie, trois mois apres
qu'elle fut accouchée.*

C H A P. XL.

IL y a enuiron ſept ans , qu'une femme me vint trouuer accompagnée d'une autre, laquelle me conta que depuis trois mois qu'elle auoit accouché, elle auoit touſiours eu vne extreme douleur en vrinant, & qu'elle auoit bien eu l'aduis d'une douzaine de ſages femmes, & qu'elles ſ'eſtoient trouuées toutes d'aduis differents, ſur vne petite choſe blanche, qui paroiſſoit, que l'une diſoit que c'eſtoit l'oſ barré qui eſtoit rôpu, l'autre diſoit que c'eſtoit la portiere qui eſtoit pourrie : l'autre diſoit que c'eſtoit le bout d'un boyau, les autres diſoyent qu'elles ne luy en euſſent ſçeu que dire, finalement ie trouuay que c'eſtoit le bout

d'une pierre qui estoit dans le col de vessie, qui estoit blanchi à cause de l'air, elle estoit lōgue de trois doigts, pointuë par le bout, courbée par le milieu, & grosse comme le doigt d'un homme, ie pris vne pincette du petit estuy de mon mary, sans dire ce que i'en voulois faire, desirant avoir l'honneur de la tirer, la prenant avec cette pincette par le menu bout, à cause qu'elle estoit grosse au milieu, elle m'eschappa, ce que voyant ie portay le doigt long du col de la vessie : sondant sa longueur, ie mis le bout du doigt derriere, & poussant, i'en fis paroistre vn grand bout, lequel tenant, i'acheuay de la tirer : ie luy voulu faire vne incision, à cause que la pierre estoit racheuse & sanguinolente, elle ne le voulut permettre, & ne laissa vne seule minute de faire son mesnage : ç'auoit esté l'enfant qui pressant la vessie,

l'auoit mis à fil dans le col d'icelle. Ie
fuis marrie qu'aucunes de nos sages
femmes, ſçachent nommer ſi mal la
matrice, que de l'appeller la portie-
re, horsmis la Chreſtienté elles ſont
auſſi beſtes que celles qui ont des
portieres.

*D'une Damoiſelle que i'accouchay de
deux enfans, l'un mort et demy
pourry, l'autre vif et ſain.*

CHAP. XLI.

IE fuz appellée il y a enuiron neuf
ans, pour accoucher vne Da-
moiſelle du pays d'Anjou, laquelle
n'eſtoit groſſe que de ſept mois
huiſt iours, ie la trouuay en grand
travail, elle accouchoit en la façon
de ſon pays à genoux, ie la touchay,
& trouuay les eaux de l'enfant qui ſe
preſentoient preſtes à percer, ie luy
dis qu'elle euſt courage & qu'elle

accoucheroit promptement, & que les eaux alloient percer, elle me dit que s'en estoit fait, & qu'elles l'estoyent : elle disoit vray & moy aussi, toutesfois ie ne le voulu contester contre elle, sçachant qu'il n'est pas tousiours à propos de contredire les malades, encores qu'on cognoisse le contraire de ce qu'ils disent, les douleurs la pressant, les eaux d'un enfant se rompirent, qui estoient toutes noires, & elle accoucha d'un enfant mort, si gros & contrefaict que ie n'ay rien veu de semblable. Car quād un enfant est tourné & mort, toutes les humeurs tombent à bas, ne trouuant plus de chaleur naturelle qui les repousse, il estoit donc effroyable à voir, & auoit la teste demy applatie, & verte, & n'y auoit plus ny derme ny epiderme entier, si tost qu'elle fut accouchée, la voulant deliurer, ie trouuay vn autre enfant qui se

preſentoit les pieds deuant, lequel ie tiray, la Damoiſelle croyoit que ce fuſt ſon deliure, mais quand elle l'entendit crier, elle fut bien eſtonnée, l'ayant couchée & penſée, elle me voyant remuer celui-là, puis me voyant leuer du foyer, elle me demanda où eſtoit l'autre: ie luy diſ qu'elle loüaſt Dieu d'en eſtre deliurée, & qu'il eſtoit mort de l'ogue main: elle m'aduouia que le mal eſtoit prouenu, ou d'auoir eſté pouſſée au Palais, ſollicitant vn procez, ou bien d'vne mauuaife habitude qu'elle auoit, de s'appuyer ſur le coin d'vne table, & qu'elle croyoit aſſeurement que la faute en venoit de là. l'ay veu l'enfant nourrir neuf mois deuant moy, lequel elle fit apres emporter en Anjou, c'eſt en quoy la nature ſe fait admirer, de dire que le viſ aye chaffé le mort, & que le mort n'ayt tué le viſ.

D'une Dame que j'accouchay d'un enfant mort, lequel elle ne sentit bouger depuis six mois, iusques à sept, Et le rendit tout dur & repercuté, & l'arre-faix aussi.

CHAP. XLII.

I'Accouchay vne Dame il y a environ six ans, laquelle fut vn mois entier sans sentir bouger son enfant. Les Medecins & moy, fismes tous les remedes qui se peuuent faire, pour voir si l'enfant pourroit remuer: mais ce fut en vain: il ne se sentit autre chose (appliquant vne trenche d'une roüelle de veau lardée de clou de girofle, poudrée de muscade, arrousée de maluoisie, puis rostie sur le gril, & applicquée dans vn linge sur le ventre,) qu'une chose qui se haussait qui estoit le corps de

la matrice, laquelle estoit si refroïdie. de contenir cest enfant mort, que tant la chaleur qui la consolait, elle s'en approcha. Il fut bien reconnu ce qu'en estoit, elle n'eust iamais pen de tout ce temps-là vne douleur de cœur, ny mauuais rapport à la bouche, elle eust tousiours bon œil, & bon visage, son ventre ne se tournoit à coup, comme il fait à celles qui ont des enfans morts, & neantmoins il l'estoit, c'estoit qu'il n'y auoit pas grand' quantité d'eaux, mais elles estoient si froides, que par leur frigidité, elles repercuterent & l'enfant & l'arrie-faix, de telle sorte qu'il s'estoit plustost endurcy que tumefié, ce qui empescha les signes descripts par les anciens, qui ne sont causez que par corruption & pourriture.

D'une Damoiselle que j'accouchay à sept mois de deux enfans, la fille estoit hydropicque, et le fils ne l'estoit pas.

CHAP. XLIII.

VNe Damoiselle desirant se servir de moy, m'enuoya querir, ie la fus voir vn matin où ie la trouuay qui s'abilloit, ie ne vy iamais vn tel ventre qu'elle auoit, elle commada à vne sienne seruante luy faire vn clystere, comme elle auoit accoustumé, & qu'elle sentoit douleurs de reins, ie luy dōnay le clystere & vy son mal de reins ne diminuer, ie la chauffay & reconnu en peu d'heure, qu'elle estoit en trauail, elle me conta auoir (par l'ordonance de M. Martin Medecin fort docte) esté saignée sus sa grosse lè six fois, pris trois ou quatre medecines, bien cent clisteres, autre-

ment qu'elle euſt eſtouffé : elle en accoucha heureuſement, ſans beaucoup de peine, d'une fille laquelle venoit le chef deuant, venant à ſortir, ie ſenty vne telle durté, qu'il me ſouuint d'un enfant que Monsieur du Laurens, premier Medecin du Roy, dit auoir veu à Sens en Bourgogne, en la boutique d'un Chirurgien, qu'une femme à porté dix huit ans, & eſt dur comme vne pierre, ie penſoy en tenir vn ſemblable, ie vey vne fille viuante & hydropique, depuis la teſte iuſques aux cuiſſes, ſi dure qu'il ne ſe peut rien voir de plus dur, & iuſques aux leures, il ſembloit que l'on touchaſt du bois, elle auoit le ventre gros & tendu comme vn balon, noir extremement, & ſembloit que pour ſon extension, il n'y auoit petite ramification de veine, qui ne fuſt rompuë, l'enfant veſcut

environ vn quart d'heure, encore qu'elle fut bien grosse ie pensay que elle n'estoit suffisante d'auoir occupé ce ventre la, & voyât sa foiblesse, ie liay & coupay son vmbilic & l'envoyay tenir deuant le feu, & enuoyay querir le Vicaire de saint Leu saint Gilles, pour luy donner Baptisme. Cependant ayant touché la Damoiselle: Je trouuay les eaux d'un autre enfant, prestes à rompre, lesquelles estant rompuës, il se presenta vn petit garçon les pieds deuant, qui estoit fort & dru, & à vescu quelque tēps, le petit garçon venāt à naistre, il sortit vne si grāde quātité d'eau de la mere, qu'il nes'en vit iamais tāt: ie croy qu'il y en auoit vn ceau, & estoient si iaunes, que les linges qui en estoient mouilleez en estoient teints: ie desiray que mōsieur Martin veit la mere & les enfans avec l'euacuatiō, d'autāt qu'il l'auoit pensee durant sa grossesse.

se, à celle fin de voir la cause de son mal, il estima vn grand don de Dieu, dequoy elle estoit deliurée, & que c'estoit vne vraye gangrene que le ventre de la fille hydropicque : ce n'a esté en celle-là seulement, où i'ay recogneu que nature à vne grand prouidence, de se sçauoir deffaire de ce qui luy est nuisible : pourueu que le mal soit contenu en lieu où il puisse auoir yssuë: ie ne m'estonneray iamais des hydropisies de matrice, car i'en ay veu plusieurs dont les meres sont toutes eschappées, & la pluspart des enfans: ie monstray le liét de ses deux enfans à Monsieur Martin, il n'y en auoit qu'un pour les deux, avec la separation ordinaire de leur place, le giste de la fille estoit plein d'une glaire iaune, & les veines par lesquelles estoit portee sa nourriture en sa veine vmbilicale, estoient pleines d'un sang iaune, ainsi que l'on

le tire ordinairement d'un pleureti-
que, le giste du garçon estoit beau,
& net, les veines par où estoit portée
sa nourriture, estoient grosses & plei-
nes d'un beau sang vermeil, ie l'ay
veu deux ou trois iours apres sa nais-
sance, il estoit deuenue iaune comme
font ordinairement la pluspart des
enfans, & auoit toutes les fonctions
naturelles, mais il auoit telle quanti-
té de phlegmes, que quoy que l'on
y peut faire, il fut impossible de le
sauuer, & tout le mal de la Damoi-
selle & des enfans, est venu par sa
confession d'auoir beu, elle dit qu'à
tel respas elle a bien beu trois chopi-
nes d'eau pour la grande alteration
qu'elle auoit: l'ay souuent entendu
dire aux Medecins, que telle intem-
peries viennent d'une chaleur de
foye, comme tesmoignent bien les
iaunisses, qui estoient au sang & aux
eaux.

D'une femme que i'ay accouchée de deux enfans, laquelle deuenoit folle courrät les ruës, le cinquiesme iour de ſes couches, & comme elle tombant au pareil accident, en fut retirée.

C H A P. XLIIII.

IE diray ce que i'ay veu aduenir à vne femme du fauxbourg Sainct Germain, laquelle i'ay cogneu d'enfance, & eſtiös proches voiſines lors que ſon premier accident luy arriua: Enuiron l'an mil cinq cens quatre vingts & ſix elle accoucha de ſõ premier enfant, lequel eſtoit mort en ſon corps, feu Monſieur Milot Medecin, auquel ceſte femme appartenoit de quelque choſe, voyät ſõ travail faſcheux, enuoya querir vne ſage femme qu'il cognoiſſoit, luy ayät abandonné la femme, la pria d'y

faire ce qu'elle pourroit, elle se mit après & la deliura, elle fut assez mal gardée, ie diray en passant qu'il ne suffit pas qu'une femme soit bien accouchée pour bien releuer, vne garde qui ne l'entend pas, cause beaucoup de mal, cōme ie diray cy après: Environ cinq ou six iours après son accouchement, l'esprit luy tourna, & fut tellement folle, quatre ans durāt, qu'il ne se veid iamais rien de semblable, car elle alloit malgré son mary, & ceux qui la gardoiet toute nuë sans chemise par les ruës, & se fourroit par les maisons, où elle faisoit frayeur à ceux qui la voyoyent, environ au bout des quatre ans elle se remit vn peu, & peu à peu estāt du tout remise, au fort du siege de Paris elle accoucha d'une fille, dont elle estoit deuenue grosse sur la fin de sa folie, elle n'eust accident aucun en sa couche, ny après, car les viandes qu'elle

mangeoit ne luy enuoyoyent point de laiſt aux mammelles, ny ne faiſoyent tant d'excremens que les vapeurs luy en peuſſent monter au cerueau: il y a enuiron dix ans qu'elle accoucha de deux enfans, l'un mort, & l'autre viſ, ie ne la ſeruy en ceſte couche, & le cinquieſme iour elle ne failliſt d'entrer en ſa folie, qui fut telle que le quinzieme iour, elle fit tant qu'elle enuoya ceux-là qui la gardoyent, l'un deçà, l'autre delà, ils penſoyent qu'elle commençaſt à ſe r'afſeoir, elle alla arracher le ſiege d'un priué, & ſe ietta dedans, Dieu la preſerua: car elle demeura accrochée par ſes habits, à quelque bois qui auoit autresfois ſeruy à l'échafaudage, ceux qui la gardoyent reuenans à la chambre ne la trouuant, furent fort effrayez, & d'autant qu'en toutes ſes deux folies, elle auoit tousiours taſché de ſe ietter aux priuez,

ils allerent voir, & trouuerent le sie-
ge dehors, & effrayés, appellerent de
l'aide pour la tirer : elle fut trouuée
viuante & nullement blessée, ce fut
de l'heure qu'elle se modera vn peu,
toutesfois elle fut dix-huict mois
sans estre du tout remise : Ce qu'e-
stant, deux ans & demy après elle ac-
coucha, & m'enuoyant querir m'a-
yant au parauant parlé, ie recognus
que c'estoit trauail : mais il n'y auoit
enfant tourné, elle auoit le ventre si
rendu que ses enfans ne pouuoient
faire leur culbute, ie sçeu d'elle qu'el-
le estoit opilée de cinq iours, & luy
fis bailler clystere, lequel ayant
rendu les excremens hors, vne gros-
se fille se tourna, & à six heures du
soir elle prist le clystere, à minuiet
elle accoucha, & la touchant ie
trouuay vn autre enfant, fort loin
encore de venir, lequel venoit aus-
si le chef deuant contre l'ordinaire :

car le plus fouuent y en ayant deux, le premier vient bien, & l'autre le cul deuant ou les pieds: ce que ie peu faire, fut de la bien nourrir, luy dōner courage, luy ceder vn peu, cognoissant son esprit leger, elle demeura iusqu'au lendemain deux heures & demye apres midy à accoucher de l'autre, qui fut vn beau fils: le treuuy nature presque accablée à l'expulsion de ce petit: car elle estoit toute reserrée, & estant affoiblie de la longueur du trauail, eust plus de peine au second qu'au premier, s'il fust mal venu, elle n'eust tant enduré, car venāt mal l'on l'eust peu tirer incontinent apres l'autre sans l'offencer: mais venant le chef, la sage-femme n'y doit iamais toucher, le crane en est si delicat, qu'y pensant toucher, l'on ne pourroit sans blesser le cerueau, de telle aduance l'on s'est mal trouué, à l'endroit d'vne

illustre Princesse, dont la mort de l'enfant en a bien causé d'autres, les deux enfans d'ont i'ay parlé apporterent, chacun sur leur teste la membrane amnios, que l'on appelle leur coiffe: Reuenant à la mere, voyant que Dieu auoit beny mon œuvre à l'endroit des enfans, ie le priay d'en faire autant enuers elle: ie la voyoy tous les iours pour voir d'où pouuoit prouenir sa folie: car tous les parens, & ceux qui la cognoissoyent ne croyoient rien moins qu'elle y deust retomber, i'eul le soin de la faire bien nourrir; luy dōner clysteres de deux iours l'vn, i'enseignay remede à sa garde pour faire euacuer son laiēt, d'autant quelle ne fut iamais nourrice, ce qu'elle negligea. Le cinquiesme iour de sa couche ie la fus voir, & la trouuay en fiebure, & mesme que ce iour là, elle n'auoit rien voulu prendre ayant la veuë esgarée, avec
des

des parolles qui ne ſe ſuyuoient nullement, & me diſoit qu'elle auoit beaucoup de reſueries en l'eſprit, ie luy donnay promptement vn clyſtere & voulu voir ſon ſein, ie trouuay que la garde n'y auoit rien fait, & qu'il eſtoit fort dur, ie luy fis vne embrocation deſſus, d'huile roſat & du vin-aigre, & deſſus, des fueilles de choux rouges amorties ſur le feu, & encores par deſſus, vn cataplaſme de bon miel commun, ſur des eſtoupes. Le lendemain ie la fus reuoir, & la trouuay raſſiſe ſás aucune fiebure, & ſon laiët fort euadé. Ie fis continuer le remede & les clyſteres, elle releua le dix-ſeptieſme iour ſaine de corps & d'eſprit, & a touſiours depuis gaigné ſa vie. Peu de choſe quelques fois faite à propos, tire des perſonnes de grand inconuenient. Ie diray que ie n'ay point veu de fieure plus aiguë, ny qui monte tant au cer-

veau apres celle du chaud mal , que celle causée par l'abondance du lait. Dedans le liēt l'on brusle , & si tost que l'on met vne main dehors , les frissons courent par tout le corps , & redoublant la chaleur , faict resuer & parler sans raison. Ceste femme a accouché depuis , & observant les preceptes que ie luy auois donné a esté garantie de retomber en cest accident , qui a esté d'vser de clistere & faire prompte euacuation du lait.

D'une femme à qui l'on appuya trop fort sur le ventre pour la faire deliurer.

CHAP. XLV.

IE reciteray icy vne chose aduenue à vne ieune femme, que mon mary a pensée, comme ie diray: c'est

qu'elle eſtant accouchée, pour la deliurer la ſage femme dit à vne nourrice qui eſtoit là , qu'elle appuyast fort ſur ſon ventre, ce qu'elle fit, fermant les mains avec grande force, de façon que la femme au bout de trois ſepmaines, eut telle ſuffocation de matrice, qu'elle paroïſſoit en deuoir mourir. Feu monsieur Riolant fut appellé, qui la fit ſaigner par mon mary ſept fois en quatre iours: elle eut quelque peu de ſoulagement: mais les ſaignees ne peurent empêcher qu'il ne ſe feiſt vn abſcez dans la matrice , prouenant de la contuſion que la femme fit en appuyant indiſcrettement ſur ſon ventre, lequel luy dura biē trois mois, & en fin vint à ſupputatiō par le col de la matrice, & ietta plus d'une pinte de pus, lequel eſtoit ſi purulēt qu'elle meſme ne pouuoit ſētir ce qui ſortoit d'elle, & demeura plus de ſix mois toute

courbée, & depuis n'a peu auoir d'enfans, & selon l'indisposition du tēps, ressent de grandes douleurs dans la matrice, qui me fait croire qu'il y pourroit bien estre demeurée quelque fistule. I'escriy cecy conformément à ce que i'ay dit quand i'ay parlé d'extirper l'arriere-faix, & de la façon qu'il s'y faut conduire, d'autant qu'il ne se fait point de petites fautes en vn accouchement.

D'une femme qui porta son enfant tourné deux mois huiët iours, et de la raison.

CHAP. XLVI.

L'On m'enuoya vn iour querir pour aller en vn village à deux lieües de Paris, voir la femme d'un Aduocat de la Cour de Parlement, laquelle on tenoit malade pour ac-

coucher, elle n'estoit grosse que de sept mois moins huit iours, la cause du mal prouenoit d'une grande colere où elle auoit entré contre son fermier: le trouuât qu'il battoit l'un de ses enfans elle se voulut mettre en defence, & l'homme pris du vin ou de colere, la pensant ou feignant la vouloit frapper, luy passa vne grande perche près du ventre, laquelle ne fit que glisser, elle s'esmeut tellement, qu'estât proche du terme que les anciens nous ont escrit, que les enfans font des efforts pour sortir, & sont par la nature retenus pour fortifier leur cuir, cest enfant se tourna à chef avec quelque douleur, la trouuant ainsi, ie luy demanday si elle vouloit accoucher là, ou non, elle me dit que s'il y auoit du temps pour aller accoucher à Paris, qu'elle le desiroit, ne trouuant autre chose que l'enfant tourné sans formatiõ d'eau,

ie creus qu'elle pouuoit venir à Paris : & fuiuant mon aduis , l'on pouruoit d'une litiere où l'on l'amena : le fermier fut emprisonné, & si elle fut accouchée auant son temps, sans doute le fermier eust encouru la mort. Je croy que la colere la possedoit tellement , que pour s'en venger elle l'eust desiré : moy qui le craignois extremement à cause du pauvre homme , i'y apportay tous les remedes qu'il me fut possible, la voyant presque tous les iours où ie la trouuoys, quand il n'alloit pas à son gré, contre cet homme , que la colere mettoit son enfant tout entre les os, ie luy representoy qu'elle se commandast, & & que la colere la failant accoucher qu'elle couroit hazard de sa vie aussi bien que l'enfant, & que ce n'estoit pas le moyen de se veoir vengée de son ennemy , & qu'encore qu'elle n'accouchast qu'à son terme, si l'en-

fant eſtoit bleſſé dans ſon corps, que ſ'il y auoit quelque choſe de rompu qu'il paroïſtroit ou ſi il y auoit con-
tuſion qu'eſtant deuenüe noire elle
deuiendroit iaune, & ſeroit long
temps ainſi, qui ſeroit vn moyen de
le faire punir: ie procuray ſi bié pour
ceſt homme que ie ne vey iamais,
qu'elle eſcoula deux mois huit
iours au liét, au bout deſquels elle ac-
coucha d'un fils qui veſcut deux ou
trois mois, & la fermier ſortit ſans
eſtre puny que par le bourſe. Ie diray
a ce propos que les enfans ſe tournēt
quelquefois long temps a quelques
femmes auant que d'accoucher, &
ſi elles ne ſentent douleur, elles ne
font pas y regarder, & que le faiſant
auſſi, ſi la femme demande à la ſa-
ge femme ſi l'enfant eſt tourné, &
qu'elle die qu'ouy & qu'elle n'ac-
couché, la pauvre ſage femme eſt
baſoüée, & appellée ignorante,

tellement que cognoissant ce qui en peut arriuer de la mēdisance, il faut qu'elle mente & dise que non, & la consequence du mal qu'il y a à en dire la verité, est que les femmes marchants beaucoup, & s'assoyants sur siege dur, blessent leurs enfans, tellement que ie ne conclus pas que tous les enfans se tournent de si bonne heure, ains les vns tost & les autres tard, & les autres pendant le trauail, moy qui suis de l'estat, ie diray avec verité en auoir porté vn tourné six sepmaines, faisant tous les iours ma vacation. Ceux qui diront qu'un enfant ne prend plus de nourriture depuis qu'il est tourné, se font plus de tort qu'aux sages femmes, sur lesquelles ils drappent, car ils monstrēt ne sçauoir par quel moyen l'enfant est nourry au ventre de la mere, & pour en esclaircir ceux qui en doubteront, ie leur promets que quand il

leur plairaie les accôpagneray à l'hoſtel Dieu, où il y a nombre de femmes groſſes, & accompagnés du Medecin dudit Hoſtel-Dieu, ie leur leueray le doute, leur faiſant toucher & recognoiſtre la verité, afin d'assoupir ceſte ſurpriſe que l'on penſe faire ſur les ſages-femmes.

*D'un enfant à qui ie trouuay le nombril
noüé à droit cœud, tenant d'un bout
au ventre de l'enfant, et de l'autre
à l'arriere-faix.*

CHAP. XLVII.

I'Accouchay il y a trois ou quatre ſans vne honneſte femme, laquelle auparauant que d'accoucher auoit eu des coliques eſtranges, & auoit treuüé ſon enfant fort foible deux iours auant que d'accoucher: ce que eſtant, le nombril ſe treuua noüé au

droict nœud tenant à l'enfant & à l'arriere-faix, & le nœud tout applaty & serré, & l'enfant fort pers. Ce fut vne chose qui m'estonna fort, considerant comment cela s'estoit peu faire, le nombril estoit environ long de trois quartiers, & le nœud estoit à vn quartier loing du ventre, elle medit que pèdant sa grande colique que l'enfant auoit estrange-ment remué. C'est sans doubte que les enfans participent à telles douleurs, il fallut que pendant ceste grande agitation il fit le tour du cerueau, & continuant à remuer serroit le nœud d'auantage, qui fut cause qu'il auoit grande difficulté à respirer & à prendre sa nourriture, d'autant qu'il falloir que le tout passast par le nœud l'on ne peut que l'on ne treuve cecy fort estrange, aussi bien que i'ay fait, mais la femme, & trois de ses sœurs qui l'ont veu, sont viuantes pour en

teſmoigner la verité.

*D'une Dame fort replette, qui mourut
pour auoir mangé de la glace.*

CHAP. XLVIII.

L'On m'enuoya querir de la part
d'une honneſte dame que i'ay-
mois fort, femme d'un Aduocat de la
Cour, c'eſtoit au mois d'Aouſt, Eſtât
au logis, ie la trouuay auſſi palle qu'une
perſonne morte: elle me dit avec
beaucoup de peine cōme elle auoit
eu le matin vn grād flux de ventre, &
que remōtant des chābres aiſées, elle
auoit ſenty quelque choſe luy faire
mal dans le ventre, cōme ſi quelque
choſe fut rompu, puis à l'inſtant vne
grāde chaleur dans iceluy; & ſe treu-
uāt foible s'eſtoit remiſe au liēt, puis
enuoyant ſa ſeruante à la bouche-
rie auoit derechef eu enuie d'aller

à ses affaires, s'estant commencée à leuer, accablée de foiblesse fut contrainte retôber au liêt, où elle n'eust la force de retenir ses excrements, la seruante me dit en sa presence, que son mal venoit de la glace, qu'elle auoit mâgé le soir, enuiron gros comme les deux poings, que l'on luy auoit donnée venant de l'hostel de Gondy, elle l'aduouia: ie luy tastay le poux, & encore que ie n'y entende guere, il me sembla mortel, d'autant qu'il montoit peu à peu, & alloit quelquesfois si peu, puis plus fort, comme vne chandelle qui iette sa derniere flamme. Je luy donnay à prendre du vin, cependant que i'en uoyay appeller son Medecin, Apotiquaire, mary, les voisines, & le Prestre: son mal ne se pouuoit recognoistre. Il fut appellé deux bons Medecins qui apporterent tous les remedes qu'il fut possible, mais ia-

mais rien ne l'a peut faire reuenir. Ils penſerent de luy faire ouurir la veine, il euſt autant vally picquer dans du drap: car en deux lieux où l'on la picqua, il n'en ſortit iamais vne goutte de ſang. Elle m'agea la glace apres ſouper, le lendemain à ſix heures le deſuoymement de ventre la prit, elle mourut à midy. Je la vey ouurir le lendemain par Monsieur Marchant, lequel trouua tout ſon ſang tombé au ventre, entre l'epipleon & les inteſtins, l'ayant oſté, il chercha le vaiſſeau par lequel il eſtoit tombé. Il trouua vne veine groſſe comme vn fer d'eſguillette, quatre doigts au deſſous du principal l'obe du foye, eſclatée d'autre quatre doigts, puis rompuë, il recognut que l'extension faiëte par la frigidité de la glace, auoit en marchant fait rompre le vaiſſeau, il ne fut treuue en tout ſon corps vne goutte de ſang, ſinon au

ventre, mesmes elle auoit vn mau-
uais germe, qui fut trouuë comme
vne petite membrane, sans vne
goutte de sang.

*D'une femme qui porta au bout de
son tetin vn serpent dix
mois durant.*

CHAP. XLIX.

IE reciteray icy vne histoire fort
estrange, que ie tien d'un hon-
neste hōme, m'assurant avec beau-
coup de sermēts estre veritable l'aiāt
veu. le me trouuay enuiron l'an 1599.
en la maison d'un hōneste bourgeois
de ceste ville, pour voir sa femme ve-
xée d'un mal de longue curation,
pendant lequel tēps le mary curieux,
& homme de grand entendement,
lequel auoit paillé la plus part de sa
ieunesse à voyager, n'entretenoit de
choses estranges qu'il auoit veües,

entre leſquelles des plus rares & dignes d'eſtre recitées, il me cōta qu'il ſejourna enuiron vn an en Allemagne, où eſtant en la ville de Strasbourg, il entēdit qu'à deux lieuës de là il y auoit vne fēme en vn village, laquelle ſon mary trauaillant aux vignes, elle y ayant auſſi affaire pour y oſter les mauuaiſes herbes, y portoit ſon enfant, & luy ayant donné à teter le couchoit ſur vn oreiller, & le laiſſoit dormir pendant qu'elle trauailloit. Vn iour aduint que ſon enfant ſe reſueilla, elle luy rendit ſa mammelle pour le rendormir, & ſe couchant aupres l'allaitant, s'endormit incontinent, & par la peſanteur du ſommeil retira ſa mammelle hors de la bouche de ſon enfant ſans la reſerrer. Vn ſerpent la plus fine & cauteuſe beſte du monde, & qui ſçait le mieux diſcerner le bon d'avec le mauuais, alla doucement

prendre sa mammelle & se mit à tetter, & n'ayant iamais treuvé chose si excellente il s'empescha bien de la quitter, sçachant que s'il la quittoit il n'en retrouueroit pas aisément autant, tellement que la pauvre femme se resueillât, se trouua si effroyée qu'elle pensa mourir de peur, & s'escriant son mary vint à elle, lequel l'ayant veu fut aussi estonné qu'elle, & prit son enfant, & emmena la femme en sa maison, sans iamais oser toucher à ceste beste, & enuoya querir vn Medecin fort habile homme, lequel apporta tous les remedes qu'il luy fut possible pour faire quitter prise au serpent, tant par luy mettre chose cuisante & forte sur la teste qu'autrement, en fin voyant que les remedes exterieurs n'y faisoÿent rien, aduisa de faire prendre remede à la femme, afin qu'il peut faire changer la douceur du laict, & tout ce qu'il
fust

fut iamais poſſible d'y faire ne ſçeut faire quitter priſe à ce meſchant animal, l'on craignoit, ſi l'on le bleſſoit qu'il ne mordift la femme, ſçachant que les dents ſont veneneuſes, tellement qu'elle le porta attaché à ſa mammelle bien dix mois, par l'eſpace duquel temps, il deuint ſi long & ſi gros, qu'elle le portoit dans vne ſeruiette qu'elle auoit attachée à ſon col, laquelle il rempliſſoit, & le laiët qui ſouloit aller à ſes deux mammelles n'alloit qu'à celle que le ſerpent tetoit, dès le commencement, le mary mit ſon enfant en nourrice, tellemēt que tous ceux qui auoient veu ceſte beſte du commencement petite & tant accreuë, perſuaderent à ceſte femme d'aller à dix lieuës de là, treuuer le maiftre d'une hoſtellerie nommé Barillet, lequel les ſçauoit charmer, luy remonſtrant que ſi ceſte mau-

uaife beste venoit à mourir de graisse, elle luy pourroit ietter du venin, & qu'il n'y auoit partie en tout nostre corps, qui eust tant de cōmunication avec le cœur quela māmelle, elle se resolut d'y aller, laquelle estant arriuee, cest homme la tança fort d'auoir tant demeuré à l'aller trouuer, luy asseurant luy faire quitter prise auant vn quart d'heure, sans qu'elle en reçeut aucun desplaisir, l'ayant fait reposer, & prédre du vin, fit vn cerne, & commença à dire certains mots, trois ou quatre qu'il nourrissoit sous sa table commencerent à entrer au cerne, il dit de rechef quelque chose, celuy qui tenoit la femme la quitta, & saulta avec les autres & se dressa sur sa queue, celuy qui l'auoit appellé, luy mit vn morceau d'escarlata dans la gueule, & luy tira ses dents, la femme ferra son tetin & s'en vouloit

fuyr , le maistre du logis l'arresta ,
l'asseurant qu'il n'iroit plus vers elle ,
& se mit avec les autres. Celuy qui
me la compré m'a assuré l'auoir veu
petit , qu'il n'y auoit pas huiet iours
qu'elle le portoit , puis au bout de
sept ou huiet mois , & depuis au
logis de ce Barillet , & disoit-on que
iamais il ne s'en estoit veu de sem-
blable tant en longueur qu'en gros-
ſeur , chose qui monstre à l'œil
combien il y a de substance au lait
de la femme.

*La raison pourquoy des enfans vi-
uent à sept & à huiet mois, & les
autres n'y peuuent viure.*

CHAP. L.

IL y a des enfans nez à sept mois
qui viuent & se portét fort bien ,
voire sur le huietiesme mois , &

Observations

specialement des filles, mais c'est selon la disposition du corps d'où elles sortent, & les fils aussi, & les causes pour lesquelles ils sont sortis. Il se treuve des femmes fort saines & bien cōposees d'ailleurs, qui ont la capacité de la matrice si petite, que l'enfant ayant atteint le septiesme mois, venant à faire les efforts que les anciens ont escrit qu'ils font pour sortir en ce temps la, forcent la matrice de s'ouvir à cause de sa petitesse, telles femmes produisent ordinairement tous les enfans à ce terme pour les raisons susdites, d'autres venant à tomber donnant vne grande secousse à la matrice, faiët que l'enfant se desplace, comme i ay dit, parlant des accouchemens avant terme, & par la pesanteur fait ouvir la matrice, dont s'ensuit l'accouchement, tels enfans peuuent viure à sept mois, mais si la cheute

estoit si lourde que les cotiledons se separassent de l'arrierefaix, par le moyen dequoy est porté la nourriture & le sang arterial à l'enfant, il n'en faudroit esperer vie, estant priué (à l'instant que cela est separé) de respiration, ne pouuant estre vn iota sans aspirer, l'vn luy manquât, venant à aspirer par la bouche se noye à l'instant par les eaux, & quand les eaux seroient escoulées, ne laisseroit de mourir, n'y ayant air suffisant en la matrice pour le faire viure: si vne femme accouche à cause d'vne trop grande plénitude de sang, il n'en faut pas esperer d'auantage, d'autant qu'auant que le sang ayt contraint l'enfant à sortir, il l'en a tellement rempli qu'il en est demy suffoqué, cōme ordinairement l'on voit qu'ils sont tous noirs, d'estre sortis par vne grande abondance d'eau, la-

Observations

quellene peut plus estre contenuë dans les membranes qui environnent l'enfant, de façon qu'elles sont contraintes de se rompre, l'enfant venant à bouger, & par consequent la femme accouche, tels enfans sont remplis d'eaux, comme les autres que i'ay dit, sont de sang, & vivent encores moins, imitant les poissons qui estans hors de l'eau meurent incontinent : tous les enfans nagent dans l'eau, & estans hors ne laissent de viure, mais la quantité excessiue qui les a faict sortir, prouient d'une intemperie qui est au foye, qui fait plus d'eau que de sang, & cela estant, ils sont nourris de ce mauuais suc au lieu de bõ sang. Je voy beaucoup de femmes à qui l'une de ces deux causes là, cause l'accouchement, & parce que l'on dit que les fils viuent à sept mois, & les filles à huiët, taschent d'atteindre ce terme

au bout duquel elles ne ſe treuuent
gueres plus edifiees pour les cauſes
que i'ay dites : partant cognoiſſant
leur habitude, deuroient faire faire
bonne conſultation pour remedier
au mal futur. Il s'en voit comme i'ai
dit parlant des accouchemens a-
uant terme, qui ont le ſang ſi ſubtil,
qu'à la moindre eſmotion il ſe met
à fluer : i'ay dit comment il le faut
groſſir, mais i'auois obmis de dire
que le plus grand remede à tous
les maux ſuſdits, & ſpecialement au
dernier, eſt de ne coucher auec leur
mari, & toute femme ſubiette à
accoucher auant terme, par quel-
que raiſon que ce puiſſe eſtre, n'y
doibt coucher.

Pour faire reuenir le laiç.

Souuent les femmes eſtant nour-
rices ſont ſubjettes par pluſieurs

Observations

causes à perdre leur laiët, qui sont frayeur, fascherie, collere, maladie, mauuaife nourriture, melancolie, à quoy l'on peut apporter remede, prenant tous les soirs & matins, vn potage gras ou maigre, où l'on mette poiree, faneuil vert, chicoree, oseille, laiëtue, & quand les herbes seront demy cuittes, ayez vne dragme de graine de laiëtue blanche de la plus nouuelle, pilee & mise dans vn noüet de linge bouilly vn quart d'heure dás le potage, puis pressez lé, tel potage fait reuenir le laiët, pourueu qu'il ne soit point perdu par humeur amoureuse, cela est vn mal sans remede: celles qui le perdent par vne melancolie sont plus difficiles à le faire reuenir, que ne sont celles qui le perdent par les autres causes que i'ay dites: d'autant que l'amour & la melácolie ce sont feux qui consomment la source du laiët:

laiet : l'eau d'auoine y ſert beaucoup
auſſi à boire , comme fait la premie-
re puree de pois , auquel eſt boüilly
fenouil verd , dequoy ſe peuuent fo-
menter les mammelles ſoir & matin
iuſques ſous les aiſſelles : celles qui
ſont mauuaiſes nourrices ont beau
faire ces remedes , elles n'en ſçau-
roient eſtre gueres meilleures , mais
i'entens parler des bonnes nourrices
qui par l'vne de ces cauſes perdent
leur laiët.

FIN.

Q

TABLE DES CHAPITRES

*contenus en ce present liure
d'Observations.*



Ourquoy plusieurs femmes ne
peuvent porter enfans. chapitre 1.
pag. 1.

Pourquoy le frui& conceu n'est
conserué iusques au terme ordi-
naire. chap. 2. pag. 25.

Emplastre fort propre pour retenir l'enfant, en
appliquant vne sur les reins, & l'autre sur le nom-
bril. pag. 41.

Moyen pour cognoistre si vne femme est grosse
chap. 3. pag. 51.

Les raisons pour lesquelles aucunes femmes sont
plus enclines a porter des faux germes que des en-
fans & le moyen d'en discerner la grosseste, ch. 4.
pag. 54.

Le moyé d'accommoder la peaud'occagne aux
femmes qui en portent estant grosses. pag. 61.

Vraie pommade dont la femme doit vser estant
grosse craignant que son ventre ne se gaste. p. 62.

Pour des fêmes lesquelles estat grosses sôt suietes
a des gouttes crâpes & le moié de les oster. p. 63.

Qu'il y a vn accident ou il faut promptement
accoucher vne femme a quelque terme que ce soit
pour conseruer sa vie. ch. 5. pag. 64.

T A B L E.

Comment il faut que la sage femme se gouuerne
à vn accouchement auant terme. ch. 6. pag. 71.

Des accouchemens à terme ou les enfans ne vien-
nent pas bien & de combien de façons l'enfant se
peut presenter, qui sont douze, ch. 7. p. 75.

Des femmes à qui les eaux percent l'ongtemps a-
uant l'accouchement. ch. 8. pag. 91.

Pour iuger quād vne femme se trouue mal, si
c'est trauail. ch. 9. pag. 95.

Pour la situation de la femme en trauail. ch. 10.
pag. 97.

Le moyē d'oster la colique à vne femme qui est
en trauail l'ayant discernée & faciliter l'accouche-
ment, ch. 11. pag. 100.

Pour celles qui accouchēt de deux enfans com-
ment la sage femme s'y doit gouuerner. ch. 12.
pag. 102.

Ce qui se peut dōner à prendre à vne femme en
trauil. ch. 13. pag. 105.

Le moyen d'expulser l'arrierefaix aux femmes
estans accouchees. ch. 14. pag. 108.

Pour faire qu'une femme accouchât du premier
enfant n'aye iamais de tranches, ch. 15. pag. 114.

Pour le desuoyemēt de l'amarry & des remedes
propres à iceluy. ch. 16. p. 118.

Pour remedier aux extremes pertes de sang qui
arriuent souuent aux femmes incontinent apres e-
stre accouchees. ch. 17. pag. 119.

De ce qui se doit à vne fēme si tost qu'elle est ac-
couchee & du bandage, ch. 18. pag. 122.

Pour les fēmes qui ont beaucoup de sang, & ne
antmoins ne se purgent point en accouchant, ny
apres estre accouchees, ch. 19. pag. 124.

DES CHAPITRES.

Pour celles qui ont peu de sang. ch. 20. p. 127.

De quelle façon doiuent viure les accouchees, ch. 21. p. 130.

Du lauemēt dont l'on doit vser à vne femme l'espace des huit iours premiers de sa couche chap. 22. p. 133.

Des remedes differents pour faire perdre le laiēt aux femmes & des autres effets qu'ils ont, outre celuy la de luy faire perdre le laiēt. ch. 23. p. 134.

Du dāger qu'il y a a vne femme de se purger les premiers iours de sa couche. ch. 24. p. 149.

Du second lauemēt pour les femmes. chap. 25. p. 152.

De ce qui se doit faire aux enfā s tost qu'ils sont naiz. p. 153.

Du dernier lauemēt pour les femmes ch. 26. p. 158.

D'un astringent pour les femmes qui en auront besoin. idem.

Des Ciroides pour les femmes. p. 159.

Pour nettoier vne femme qui veut releuer de couche, p. 160.

Le moyen de choisir vne bonne nourrice & des qualitez requises en icelle, ch. 27. idem

Ce qu'il faut faire aux extremestrāchées des enfans, ch. 28. p. 166.

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont beaucoup de phlegmes. ch. 29. p. 168.

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont les bourses grosses de vents. ch. 30. p. 169.

Le moyen d'oster le chācre de la bouche des petits enfans & la cause dont il prouient chap. 31. p. 170.

T A B L E

Pour les enfans à qui le boyau tombé eſtàs petits
chap. 32. p. 171.

Pour faire vnguent pour fortifier les iambes &
cuiffes d'un enfant ſi debiles puiſſent elles eſtre &
le faire marcher. chap. 33. p. 172.

De cheutes ou relaxations de la matrice & de la
cauſe. chap. 34. p. 194.

Les remedeſ aux cheutes ou relaxations de ma-
trice. p. 176.

D'un mal qui ſe prend ſouuent pour cheute de
matrice & neantmoins ne l'eſt pas. & le moyen de
le guerir. ch. 35. p. 180.

De la neceſſité qu'il y a qu'une ſage femme voye
l'anatomie de la matrice. ch. 36. p. 182.

Pour guerir les enfans de la cheute du ſiege. ch.
37. p. 183.

Obſeruation premiere d'une femme qui rendit
bien demy ſeai d'eau trois mois auant que d'ac-
coucher ch. 38. p. 184.

D'une femme de qui l'on croyoit l'enfant mort
depuis ſept mois iuſques a neuf, ſans qui remuaſt
aucunement, ch. 39. p. 186.

D'une fême à qui ie tiray vne pierre du col de la
veſſie trois mois apres qu'elle fut accouchee. ch.
40. p. 191.

D'une Damoiſelle que i'accouchay de deux en-
fans l'un mort & demy pourry, l'autre viſ & ſain.
ch. 41. p. 187.

D'une dame que i'accouchay d'un enfât mort le-
quel elle ne ſentit bouger depuis ſix mois iuſques
a ſept & le rendit tout dur & repercuté & l'arrie-
re-faix auſſi. ch. 42. p. 190.

D'une Damoiſelle que i'accouchay à ſept mois

DES MATIERES.

de deux enfans, la fille estoit hydropique, & le fils ne l'estoit pas. ch. 43. p. 192.

D'une femme que iay accouchee de deux enfans laquelle deuenoit folle courant les ruës, le cinquiesme iour de ses couches & comment elle tombant au pareil accident, en fut retiree. ch. 44. p. 197.

D'une femme a qui l'on appuia trop fort sur le ventre pour la faire deliurer chap. 45. p. 204.

D'une femme qui porta son enfant tourné deux mois huit iours, & de la raison. ch. 46. p. 206.

D'un enfant à qui ie trouuay le nombril noué à droit nœud tenant d'un bout au ventre del'enfant & del'autre à l'arrierefaix. ch. 47. p. 211.

D'une dame fort replette, qui mourut pour auoir mangé de la glace. ch. 48. p. 223.

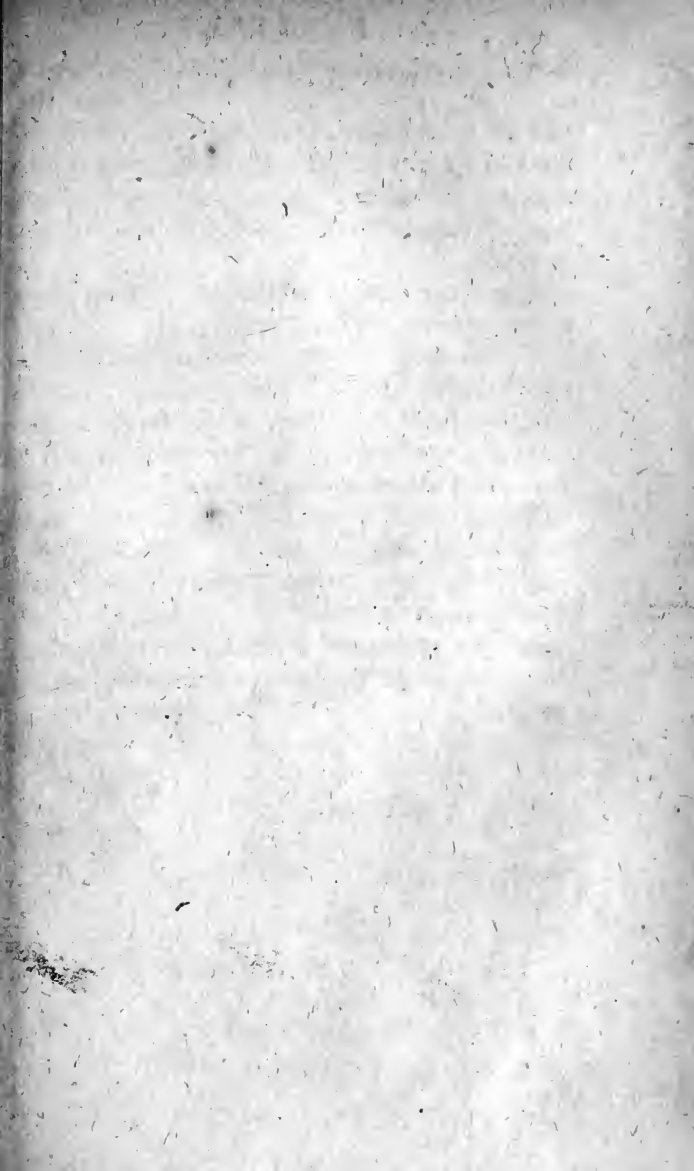
D'une femme qui porta au bout de son tetin vn serpent dix mois durant ch. 49. p. 216.

La raison pourquoy des enfans viuent à sept & à huit mois, & les autres n'y peuuent viure. ch. 50. p. 220.

Pour faire reuenir le lait.

pag. 222.

Fin de la table des Chapitres.





OBSERVATIONS

DE LOVYSE BOVR-

GEOIS DITTE BOVRSIER

Sage-Femme de la Royne.

LIVRE DEUXIESME.

*D'une damoiselle qui porta son enfant
mort seiZe sepmaines.*



N l'annee mil six
cens dix vne honne-
ste Damoiselle que
j'ay accoustumé d'a-
coucher passant de-
uât nostre logis s'ar-

resta a moy, & me dit qu'elle estoit
grosse de quatre mois, & qu'el-
le auoit senty remuer son enfant:

Il y auoit quinze iours qui estoit a trois mois & demy , enuiron vn mois apres elle me vint voir , & me dit qu'elle estoit bien en peine veu qu'il y auoit deux iours qu'elle n'auoit senty remuer l'enfant , qu'elle auoit crainte qu'il ne fut mort , pour vne extreme peur qu'elle auoit eüe me disant qu'elle auoit eu vne insupportable douleur des dêts , & qu'elle fut tellement trauaillée nuit & iour , quelle se resolut de se la faire arracher , & doutant qu'un Chyrurgien ne le voulut pas faire à cause de sa grossesse , elle delibera d'enuoyer querir vn des Charlatans de dessus le Pont-neuf ; Lequel entrant dans sa sale , (ou ladite Damoysele estoit seule ,) grand & afreus avec vne bandouliere de dents , elle ne recognoissant point que se feussent dents , mais croyant que se fust vne bandouliere de gendarme qui la

voulut assassiner, luy causa vne telle peur quelle pensa esvanoüir sur la place : Celuy qui l'estoit allé querir entra apres qui luy fit sçauoir que c'estoit l'arracheur de dents, qui fut cause qu'elle se remit, & resolut encores de luy faire oster sa dent, ioinct qu'il l'asseura qu'à grand peine le sentiroit elle, vne dent ostée, elle reconnut que ce n'estoit celle qui luy faisoit le mal, & eut le courage encore de se la faire arracher, ce fut à l'heure que l'enfant se remua fort, mais du despuis elle ne le sentit plus iamais, & commença peu a peu a de grossir de ventre, & au bout de trois sepmaines eut le reflux de laict qu'ont les femmes accouchees, cela passé n'eut aucune incommodité, ie la voyois souuent, ie sçauois qu'elle estoit asseurement grosse, elle me demanda mon aduis pour voir ce qu'elle feroit ; le m'infor-

may dielle, si elle n'auoit point de vapeurs mauuaises à la bouche, elle me dit que non, si elle n'auoit point perdu l'appetit, elle me dit que iamais elle ne l'eut meilleur, & le cœur gay, la disposition bonne, que rien ne la trouuailloit que l'apprehension de la mort de l'enfant, ie luy fis faire tout ce qu'il se peut pour faire remuer vn enfant, mais elle ne sentit iamais qu'une chose qui se haussait sous les remedes, qui estoit la matrice empeschée & refroidie qui respondoit ausdits remedes chaus, tesmoignant receuoir du bien par leur moyen. Ie fus d'aduis qu'elle patientat sous le bon plaisir de nature, laquelle est assez prouidente, luy disant que i'auois veu vn enfant long iéps sans bouger qui n'estoit pas mort, cōme i'ay remarqué en l'observation secōde ch. 9. de mon 1. li. la femme ayant tous les signes que nos

Observations. 5

anciens ont remarqué d'un enfant mort, ainsi comme ie l'ay deduit en la susdite observation: Je sçay qu'un enfant mort dans le ventre de la mere à a deuenir repercuté, s'entant affermy, petrifié, où putrifié. J'auois acouché plusieurs fois la Damoysele laquelle auoit les enfans & les deliures sains, de bonne couleur, non pierreus, ny le sang brulé, non blafard n'y putride qui me fit croire qu'estant saine & bien composee, si l'enfant estoit mort nature l'expulseroit en temps oportun, & qu'elle ne veut estre forcee, n'ayant donné aucun resmoignage de defaut, & que lors que le temps d'acoucher seroit passé si nature se monstroit imbecille nous consulterions avec de bons medecins pour le luy faire redre, plusieurs de ses amies m'en parloient doubter qu'elle se fust trompée en ce qu'elle auoit creu estre

grosse à qui i'asseurois pour elle que non, bref elle porta l'enfant depuis sa frayeur seize sepmaines. Il y a maintenant vn grand doubte, si l'enfant mourut sur l'heure de la frayeur veu que despuis il ne se remua iamais: La raison qui cōtrarie à la mort sur l'heure, est que la Damoiselle n'eust son laiët que trois sepmaines après, & neantmoins ie crois qu'il mourut sur l'heure, d'autāt que par la frayeur les esprits vitaux luy furent traus, le sang arterial se retira au cœur de la mere n'estant distribué à l'enfant que par le bon plaisir de nature, laquelle estant troublee retira tout a elle, pendant lequel temps l'enfant estoufa, ce que faisant il se remua impetueusement. Lors que la mere eut repris ses esprits, & que nature voulut retourner pour faire son ceuvre elle ne fut receuë parce que toutes les facultez

de l'enfant estoient estaintes, elle ne
 laissa pas pourtant de retenir le sang
 menstrual qu'elle auoit accoustumé,
 en fin s'en treuuant fort empeschée,
 elle en fit vn grand reflux aux ma-
 melles trois sepmaines apres, qui
 s'escoula pendant cinq ou six iours,
 l'enfant venant a s'amoindrir, &
 abaisser dans la matrice, fit place au
 sang retenu qui ne sortit que pen-
 dant, & depuis l'acouchement, qui
 fut tel, qu'à la fin de la seiziesme sep-
 maine de la peur, qui faisoient huit
 iours moins que neuf mois, il luy
 print la nuit des douleurs, elle pen-
 sant ne se faire tort de les supporter,
 attendant le matin pour appeller le
 secours, & desirant laisser son mary
 en repos, qui estoit hōme d'estude
 passa ainsi la nuit, le matin venu me
 fit apeller, se treuuant si acablee de
 foiblesse, plus que de douleur quel-
 le n'en pouuoit plus, i'y entre, &

treuve vn Medecin avec plusieurs Dames & Damoyelles de ses amies : Le Medecin m'attendant ordonna vn clystere carminatif, pour luy bailler si ie le treuuois a propos : le la treuve passe, froide, en sueur avec si peu de pous qu'elle sembloit plus proche de la mort que d'autre chose, ie la touche, & recogneus qu'il y auoit trauail, lequel auoit esté negligé. Je demande s'il y auoit quelque malade proche pour recouurer quelque bon bouillon; a cause que l'heure estoit indeuë d'en auoir au logis : L'une de ses dames alla querir vne plaine escuelle d'argent de consommé chez vn voisin, ie le mis sur vn rechaud avec le ius d'un demy Citron, & la prie de le prendre assez chaud, elle s'y força, cela rechaufa, & restaura vn peu la nature qui luy donna quelque douleur, à laquelle j'ayday, luy donnant courage, ce-

pendant les eaues rompirent, & auf-
fi tost elle fut soulagee, ses forces
remises, à la premiere douleur les
iambes & cuisses de l'enfant sorti-
rent, moy sentant l'enfant mort, &
voyant qu'il ne luy venoit plus de
douleurs, ie craignois de le tirer de
peur de pourriture, ie luy bailla le
clystere sans se remuer, à l'effort du-
quel le rendant, elle rendit l'enfant
repercuté de couleur plombine, sans
aucune mauuaise vapeur, l'arriefais
sain & beau autant que l'on scauroit
dire, avec les plus belles purgations
qu'il se peut voir, & fit la plus saine,
& heureuse couche du monde, du-
rant laquelle elle neut aucune apa-
rance de laiët. Cela nous apprend
bien a admirer les effects de nature
qui sont admirables, & neantmoins
il l'a faut contempler afin que si elle
defaut quelle soit secourüe, tes-
moin la Damoiselle de qui ie parle,

quesi elle eut recherché le secours en
têps & lieu elle eut beaucoup mieux
fait quelle ne fit, car elle hasarda sa vie
d'autant que nature fit tout son pou-
voir pour ietter cest enfant mort &
elle y resista ne faisant valoir ses
douleurs & ne se mettant en posture
propre, tellement que nature ne le
pouvant ietter, estant afoiblie fit
vne reuulsion en haut de la chose
contenuë qui luy causa les accidents
susdits.

*D'VNE FEMME GROS-
se de laquelle l'enfant montra vn
bras qu'il retira par apres, deux
mois auant que d'acoucher.*

IE cognois vn Chyrurgien lequel
en sa ieunesse à seruy feu Maistre
Ambroise Paré, nommé Philippe
Baudoin demeurât à Cherebourg en
la basse Normandie lequel a veu vne

femme nommee Fleurye Gardin
femme de Richard Feré, de la pa-
roisse de Touleuast pres Chere-
bourg, laquelle estant le iour de
Noël à l'Eglise grosse de six mois &
demy, le bras de son enfant sortit
de son corps; estant a vn quart de
lieuë de sa maison fut ramenee par
des femmes en icelle, ou estant arri-
ue le bras se remit, & demeura d'a-
coucher iusques au commence-
ment de Mars, auquel temps elle
acoucha naturellement d'un fils, le-
quel fut baptizé & vesquit vn iour,
qui est vne chose estrange, & qui
possible n'arriueroit en cent ans. Il
est certain que si l'enfant eust rom-
pu la membrane qui enueloppe les
eaux iustement au droit de l'orifice
interieur de la matrice, les eaux se
fussent escoulees, & demeurant a
sec n'eust peu demeurer long temps,
mais il est certain que l'enfant se re-

muant violement put estre
 atteint de quelque colique causee
 du froit que la mere auoit endure, &
 trouuant les membranes deliees,
 comme elles le sont beaucoup plus
 aux vnes qu'aux autres, fut cause
 qu'à l'endroit de sa main elles romb
 pirent, qui estoit au costé proche
 du gasteau, ou gros de l'arrieraise,
 qui ne fit escouler les eaux qui sou
 stiennent l'enfant qui demeurent
 en vne poche plus bas. La fem
 me estant ches elle fut chau
 dement recouchee, & l'enfant
 ayant eu le bras & la main refroidies
 les retira sentant la chaleur avec
 bien peu d'ayde ou point du tout.

D'VNE FEMME OVIE

*fus apellee laquelle l'on tenoit en
 travail depuis neuf iours.*

AV commencement de l'an
 nee mil six cens dix vii do-

cteur en medecine de ceste ville me pria d'aler avec luy voir vne femme laquelle on tenoit estre en trauail depuis neuf ou dix iours de laquelle on croyoit plustost la mort que la vie, neantmoins il desiroit fort auoir mon aduis pour luy apporter tout le secours qu'il luy seroit possible en faueur de ceux qui l'en auoyēt prié, & que ce qui le faschoit dauantage estoit la crainte qu'il ne feut trop tard pour la secourir: Nous y feusmes où nous trouuâmes vne fême qui sembloit tournee à la mort, vn visage palle, qui tenoit les yeux ouuers, & fixes, le nez estrecy, l'haleine qui sentoit le mortuaire, en l'estomac de laquelle n'entroit rien qu'il ne feust aussi tost reuomy, elle eut bien beu en vne heure deux pintes d'eau, aupres de son liēt estoit vne mare de ses vomissemēs, l'on ne pouuoit plus fournir à luy faire

boüillir de l'eau, de façon qu'on la luy donnoit toute crüe, & souuent vn iaune d'œuf qu'elle rendoit a l'heure mesme, elle estoit sans douleur d'enfant, mais trouuant la matrice ouuerte & des eaux commences à former, mole & demeuree ie cogneus bien quelle auoit trauaillé, mais que nature estoit acablee, & n'ayant esté aydee, l'enfant estoit remonté qui l'estoufoit, & prouoquoit tel vomissement, i'en dis mon aduis au Medecin, & bien que ie creusse que nous feussions venus bien tard, il falloit neantmoins faire ce que l'art commande, & partant nous resoluemes de luy donner vn clistere assez fort pour reueiller la nature, & pour baisser l'enfant: Le Docteur ayant demeuré là quelque temps & ayant ordonné tout ce qu'il iugea a propos apres auoir exactement sçeu qu'il y auoit dix mois

& neuf iours qu'elle n'auoit eu ses purgations & quelle estoit deuenüe grosse au temps quelles la deuoient reprendre, quelle auoit porté l'enfant neuf iours plus que les neuf mois, il me remit l'affaire entre les mains, ie luy fis prendre le clystaire qui fit baisser l'enfant, comme nous l'auions esperé, ie luy fis boire de l'eau de Rheubarbe qui se trouue faite chez nous qu'elle ne reuomit point, a quelque téps de-là vn iaune d'œuf qui demeura aussi, ie luy fis de l'eau de Rheubarbe pour ne boire plus autre chose, & d'heure en heure ie luy faisois prendre vn iaune d'œuf lequel demeuroit, alors nature commença a se fortifier & ses douleurs d'enfant commencerent a reuenir, a moins de deux heures apres le clistaire prins, & la nourriture demeuree, lors que ie vis le mal en estat & que la foiblesse s'opo-

soit à l'expulsion de l'enfant ie luy donna demie dragme de confection d'alchermes dans du vin, & peu apres ie luy fis faire vn autre clystere, ou ie fis adiouster de la hierre, & de la benedicté, lequel fit acheuer l'œuure, elle acoucha sur la fin de l'operation, d'un fils fort gros & puissant, lequel estoit extreme-ment foible, & vesquit deux iours: j'arriuay en la maison à vne heure & demie apres midy, & elle acoucha auant neuf heures du soir, j'escriis les particularitez pour dire que souuent faute de cognoistre le mal, il s'en fait de mauuaises cures, & sur tout les coliques meslees au traual ou arriuant quelque peu auant, font de ces coups la: C'est pourquoy vne femme estant sur son neuuiesme mois doibt estre secouruë par clysteres, car par tel moyen le mal s'ayde ou renforce, & l'on en sort.

D'VNE

OBSERVATIONS,

DE LOVYSE BOVR-
GEOIS DITTE BOVRSIER,

Sage - femme de la
Royne.

LIVRE DEUXIESME.

*L'abregé du contenu se verra au troisiésme
fueillet, & à la table à la fin du Liure.*



A PARIS,

Chez ABRAHAM SAVGRAIN, rue
S. Jacques, au dessus de S. Benoist,
deuant les trois Saucieres.

M. DC. XVII.

Avec Privilege du Roy.





A LA ROYNE, MERE
DV ROY.



ADAME,

*Si quelque propor-
tion se deuoit obser-
uer entre les dons,
Quellechose se pour-
roit presenter à vo-*

*stre grandeur ? Mais si mon deuoir me
commande, Et ma volonté m'a con-
trainct de me donner à vous, ie suis con-
sequemment obligée de vous donner ces
Observations, qui par le mesme droit
que les precedentes sont vostres. Me
donner aussi à vous c'est vous donner ce
qui est vostre: et toutesfois l'honneur*

que i'ay eu de seruir vostre Majesté,
m'oblige si estroitement que ie n'ay oze
faire voir au jour ces secondes et veri-
tables Observations que sous le phare
de vostre brillant Soleil, Et qui d'a-
bondant estans vostres par le vœu que ie
vous a) fait de moy mesme, n'eussent ia-
mais ozé paroistre sans vostre aduen.
Elles vous demandent la mesme licence
que les autres, affin qu'elles puissent se
faire voir avec pareille seureté: Des leur
conception, elles vous ont esté vouïees,
et leur natiuité vous offre tout le su-
ject de leur estre, ainsi que leur progres
ne peut tesmoigner autre chose sinon que
ie suis & seray à iamais

M A D A M E,

Vostre tres-humble seruante, &
tres-obeissante à iamais

LOYSE BOVRGEOIS.

AV LECTEUR.



MY Lecteur si ma franchi-
se m'a portée pour le bien
public à escrire ma pratique
& obseruatïōs, i'ay esté obli-
gée & poussée de la mesme
affection, & suyuant la promesse que ie t'e
auois faicte, le reuoir, & augmenter, tant
d'Obseruatïōs tresremarquables, que i'ay
veu depuis, que du subiect, & de plusieurs
beaux secrets & receptes, vtils à plusieurs
personnes, ensemble des diuerses mala-
dies qui affligent le sexe feminin, avec les
remedes, & comment ie suis paruenue à
l'Art de Sage-femme, & au seruice de
la Royne: Ensemble ayant veu nombre
de bons Francois, sçachant que i'a-
uois eu l'honneur d'auoir seruy la Royne
en toutes ses couches: tant de Sage-
femme que de garde, curieux de sçauoir
de moy comment tout s'y estoit passé, &
qui y auoit assisté, leur curiosité n'estant
causée que de l'affection qu'ils portent à
leurs Maiestez; i'ay creu leur en deuoir
donner le contentement, c'est pourquoy
ie l'ay escrit: ensemble des naissances &
Baptêmes de tous les Enfans de France.

En suite ayant esté priée de ma plus ieune Fille, de luy apprendre mon Art: & voyant que aucune peine que ie luy aye peu représenter, ne luy a peu faire perdre ceste volonté, depuis l'aage de douze où treize ans iusques à seize: I'ay creu que Dieu l'y auoit appelée, le luy ay fait vne remonstrance en forme d'aduis, qui peut seruir à d'autres personnes, tant Sages-fèmes que autres, ainsi que tu verras en le luy-
sant, les verités qui y sont contenuës peuuent empescher les cognoissant, & couper chemin à vn grand nombre de meschancetez qui se commettent tous les iours icy & ailleurs, mon dessein n'ayant iamais tendu à autre fin, que de donner aduis de bien faire & laisser dire.
Adieu.

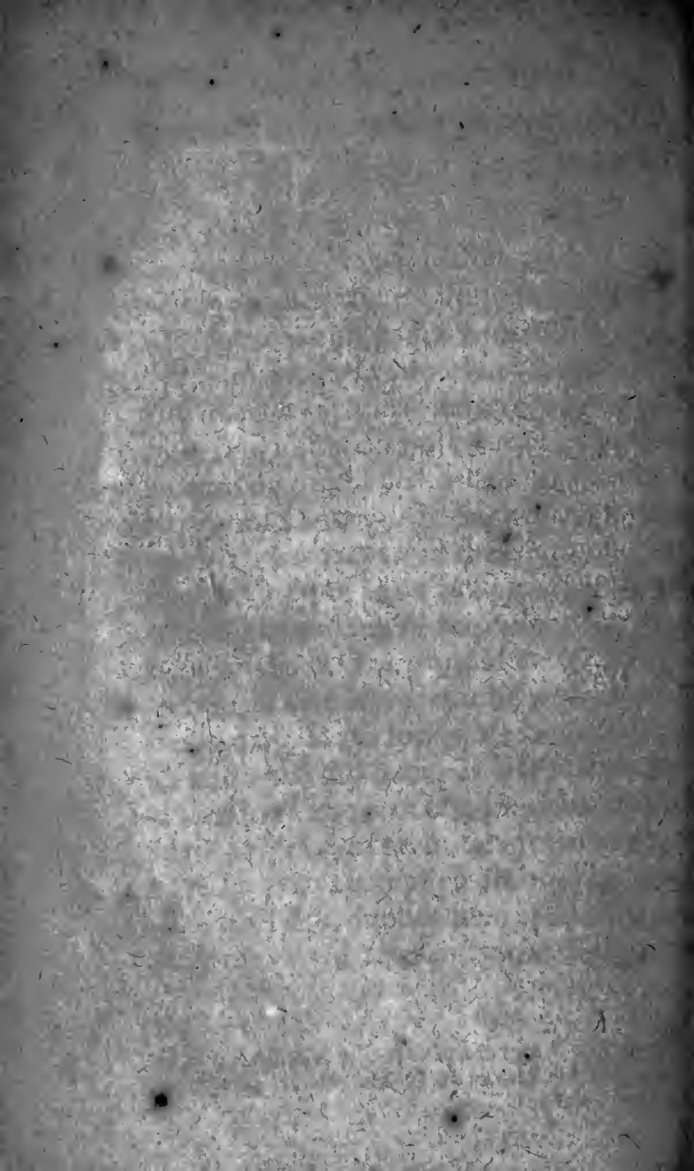
Extraict du Priuilege du Roy.



AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à *Abraham Saugrain* d'imprimer, vendre & debiter le Second Liure *Des Observations de Louyse Bourgeois ditte Boursier, Sage-fême de la Royne*, avec le cōtenu en iceluy: & ce pour le tēps & terme de six ans, Et deffēces à tous autres de quelque qualiré & condition qu'ils soiēt, d'imprimer vendre ny debiter ledit Liure, ny aucun extraict d'iceluy, pendant ledit temps de six ans, à peine de mille liures d'amende, & confiscation, comme plus a plain est contenu audit Priuilege, dont l'Extraict seruira de Signification. Donnē à Paris, le premier iour de Mars, 1617. Signé LOVYS. Et plus bas,

P A R L E R O Y, En son Conseil.

G O I S L A R D.



Observations diuerses.

*La maniere de gouverner le nombril
d'un enfant nouveau nay, & pour
reparer vne faute qui y auroit
esté faicte.*

IE diray aussi qu'il y a grand danger de
laisser remuer vn enfant iusques à ce
que le nombril soit tombé, que par per-
sonnes qui l'entendent, qui est aux vns
au cinq, sept, neuf ou onzième iour.
Ceux a qui il tombe au cinq ou deuant
ne me promettent pas grande longueur
de vie, le meilleur signe est quand il tom-
be au sept ou neuf pour le plus tard, le
n'en parle que par l'experience que i'en
ay veüe, & ay remarqué que ceux a qui il
tombe de si bonne heure, cela vient d'v-
ne grande chaleur qui cause cette seche-
resse qui le fait tomber qui dans peu de
temps aussi cause la mort de l'enfant ce-
luy qui tombe au neuf ou a l'onze vient
que l'enfant est si plein d'eau & de fleg-
me qu'il ne se peut desecher, si l'on s'at-
tendoit à la nature sans luy ayder peut

Ce carton se met entre la feucille A & B du premier
Livre des Observations de Madame Bourcier Sagefem-
me de la Royné.

Observations

estre seroit elle iusques à l'onze ou treize sans le laisser tomber, l'on se pourroit estonner de quoy ie luy donne tousiours terme de tomber au non pair, c'est que i'ay remarqué qu'il en arriue tousiours ainsi, ie l'ay veu tomber dès les trois & demeurer à tomber iusques au treize, pour les causes susdictes. Je diray aussi à celles qui n'entendent pas cela comment elles s'y doivent gouverner quand vne femme qui a receu vn enfant a lié le nombril comme il faut, ie l'ay enseigné à celles qui ne le sçauent pas en mon premier liure, au fueillet soixante & dixhuiet, mais ie n'ay pas enseigné comment il le faut gouverner estant tombé, & par ce que i'en ay veu arriuer de l'accident faute qu'il n'en a pas esté bien gouverné ie diray que si tost qu'il est tombé il faut moucher dessus & reprendre le dessus & le dessous du nombril & en cacher l'ouuerture & auoir vne bonne compresse bien espoisse mouillée de salie qui doit estre mise du bas en haut iusques sur le milieu dudit nombril & bandée d'une bande double, large de deux bons doigts, & changer à

diuerfes.

chafques fois que l'enfant aura piffé, de bandes & de compreffes affin qu'il fe tiēne fec & qu'il fer' aglutine. Il y a des femmes fi incapables d'accommoder cela qu'elles font fouuent caufe de la mort del'enfant où que le nombril demeure gros où demeure ouuert qui caufe des coliques extrefmes, ou la Sagefemme fera blasmée grandement : s'il s'ouure l'on dira qu'elle l'aura lié trop court, s'il eft gros l'on dira qu'il aura esté lié trop lōg, & cela ne vient ny del'vn ny de l'autre, & fouuent les personnes qui en iugent n'ont pas l'experience de cela pour eftre capables d'en iuger le nombril eft vn paffage que la prouidence diuine a donné à la nature pour luy feruir pour vn tēps qui eft depuis la formatiō del'ēfant iufqu'à fa naiffance, qui demeure apres inutile, & doit eftre accommodé comme i'ay dit; il eft infenfible, fi il eftoit lié trop court, il feroit pluftoft fujet à enflāmer la chair fenfible qu'à demeurer ouuert, s'il eft lié bien long pourueu qu'il foit biē ferré il n'en eft ny plus ny moins, il tombe tousiours au droit de la chair viue; faifant ainfi que i'ay dit, il n'en peut

Observations diuerfes.

jamais mal arriuer, mais s'il tombe fans
estre r'aglutiné ou bandé & que l'enfant
soit vexé de tranchées en criant il se tiét
long temps ouuert dont arriue de gran-
des coliques & les chairs qui tost apres
la cheute du nombril se doiuent repren-
dre ensemble n'estant r'approchée, &
r'aglutinée viennent à se decescher, il est
necessaire de les excorier doucement &
faire comme si le nombril estoit nouuel-
lement tombé, & s'il iette quelque hu-
midité la poudre de bois pourry est pro-
pre à mettre dessus.

D'VNE DAMOISELLE
*Angloise qui porta son enfant vnZe
mois Et n'en peut acoucher.*

PEu de temps auant la naissance
du Roy a present regnant : Ie
fus appelee aux faux-bourgs sainct
Germain, pour voir vne Damoisel-
le Angloise en apparance de fort
bonne maison & femme fort hon-
orable, laquelle croyoit estre gros-
se de trois mois & demy qui est vn
des termes où se rendent ordinaire-
ment les faux germes : ayant com-
mencement de perte de sang &
douleur, me fit prier par son hostesse
de la voir, ce que ie fis, ou ie iugeay
qu'elle auoit vn faux germe, a quoy
i'aportay tout ce que l'art comman-
de voyant les longues douleurs sans
qu'elle le peut expulser, pendant le-
quel temps, ie la vis avec Monsieur
son mary en de grandes aprehen-

sions , chose dont ie m'estonnois
veu que pour longue que ie visse
l'affaire ie ne la treuuois nullement
dangereuse. Les voulant donc re-
soudre a. quitter ceste apprehension
leur representant que le temps le
chasseroit avec les remedes , & que
les desplaisirs retiennent quelque
fois la chose conceuë, m'ayant dit
que quelque mutation du pais auoit
cause l'exil de son mary, ils me con-
terent tous deux, que leur apprehen-
sion estoit causee d'un accident sur-
ueni depuis quelques annees a vne
siennne sœur plus ieune qu'elle ma-
riea Londres, laquelle estant deue-
nuë grosse porta fort bien son en-
fant iusques au terme de neuf mois,
au bout desquels elle entra en dou-
leur, comme d'accoucher, ou la me-
re & deux de ses sœurs avec celle-cy
furent appelees, comme fut la sage
femme, qui toutes auoient eu des

enfans, car elle estoit la plus ieune: Les douleurs furēt grādes & lōgues, à labord desquelles elles ne s'estōnerēt point, veu que c'estoit son premier enfant, les douleurs toutesfois ne firent iamais aucune apparance d'acoucher, comme de dilater l'orifice exterieur de la matrice & durerent deux iours & deux nuiets, sur la fin duquel temps les Medecins furent appelez qui rapporterent la cause de cecy à son premier acouchement, c'est pourquoy plusieurs remedes furent faits pour le faciliter, & neantmoins le mal passa sans autre aparēce: Ce fut dés l'heure qu'elle ne sentir iamais bouger son enfant: despuis il en fut fait consultation ou les Medecins & les Chyrurgiens conclurent, que pendant les douleurs l'enfant s'estoit efforcé & auoit fort remué & s'estoit lassé, estant a presumer qu'elle s'estoit

trompée a remarquer le temps d'autant quelle estoit ieune, & que c'estoit son premier enfant, elle se portant fort biē, a trois ou quatre iours de-là s'estant reposée & s'ennuiant à la ville, s'en alla promener en hacquenée selon la coustume du pais en vne sienne maison aux champs, de laquelle estant de retour sans auoir iamais remarqué quelle se fut blessée, au bout d'un mois qu'elle auoit eu ses douleurs elles la reprindrent comme auparauant ou chacun fut appelé, elles durèrent un iour & vne nuit, puis cessèrent comme auparauant : Les Medecins & Chyrurgiens attribuerent toutes ces douleurs a douleurs de colique & qu'indubitablement elle auoit eu les premieres douleurs à sept mois, lors que comme dit Hipocrate l'enfant fait des efforts pour sortir, & que la cause estoit manifeste

que l'enfant ayant esté trauaillé se reposoit, ioinct qu'il n'y auoit aucune aparâce de croire qu'il fut mort, veu le bon teint & le bon appetit de la mere, & toute bonne & entiere disposition, sans pouuoir remarquer vn seul point des signes qu'Hippocrate Galien & les autres Medecins ont remarqué pour cognoistre quand vn enfant est mort, elle demeura donc encore vn mois en l'estat precedent, qui fut l'onzième accompli, à la fin duquel luy print quelque petite douleur, comme tranchees qui a l'instant se tourna en mal de cœur, elle se fit mettre sur le lict ou l'on luy aporta du vin, & a l'instant mourut sans qu'on eut loisir d'appeler aucun secours, la voyant morte on remarqua au costé droit du ventre vne tache noire grande comme vne dale, estant ouuerte on treuua l'en-

fant tout pourry, & les os lachés d'avec la chair tout en pus, & qu'elle n'auoit esté atteinte de foiblesse que la gangrene n'eust atteint & penetré le panicule charneus: C'este mort tesmoigne biẽ qu'il ny a regle si estroite ou il ny aye quelque exception. Ceste obseruation est aussi bien differẽte à l'obseruatiõ secõde ch. 39. du 1. liu. la Nature voulant estre admiree en ses effets parce qu'en certains endroit : ils sont incomprehensibles aux hommes, & neantmoins ie crois que les deux maladies estoient semblables, estant les maux de l'vne & de l'autre colliques. Ce fruit icy estoit meur qui ne pouuant tumber se pourrit, car la colique negligee empescha que l'ẽfant ne se peut auancer, ny se produire en lumiere, & a l'autre elle arriua deuant la maturité, qui le fit retirer, & comme si l'on vouloit dire faner quelque peu, mais

non mourir, ioinct que le secours qu'elle receut par le moyen des clysteres l'en empescha. Partant en maux de femme grosse où il ny a douleur frequente & que rien ne s'avance, que la matrice au lieu de s'ouvrir se resserre plustost, a terme ou non, il faut croire que ce sont coliques lesquelles il faut oster par clysteres carminatifs reïterez selon la necessité, si cela eust esté practiqué en ceste icy, elle ny son fruiet ne fussent ainsi peris.

*D'UNE FILLE QUI
huiet iours apres sa naissance eut une
perte de sang comme menstrues de
dix ou douze iours.*

IE receus vn iour vne fille qui peu de iours apres sa naissance eut vn flux de sang moderé provenant de la matrice, lequel luy dura dix ou douze iours, la raison m'en fut oculte a-

lors, d'autant que ie n'auois iamais veu chose semblable, ie sçay que la mere estoit fort sanguine, neantmoins ce n'est vne raison valable, d'autant que i'en ay veu plusieurs mourir plustost que de l'expulser dehors, il faut que cela ait esté causé par quelque autre raison, comme d'une extreme chaleur qui l'ayt rendu furibond, ioinct que sur la fin il estoit putride qui tesmoignoit grande chaleur, & neantmoins ce sont choses contre nature.

DE DEUX FEMMES

aagees de quatre vingts ans ou pl⁹ qui auoyēt tous les mois leurs menstrues.

IE cognois deux femmes de quatre vingts ans & plus, qui n'ont iamais manqué non plus que vne ieune femme d'auoir leurs mois, ce seroit vne grande dispute à sçauoir si ayant tousiours fleury elles ont esté

capables de porter fruit , leur vuidité en a osté l'experience.

*D'V N N E F I L L E D E
cinq ans à laquelle i'ay veu quantité
de fleurs blanches.*

IE fus vn iour appelée pour voir
vne petite fille aagée de cinq ans
laquelle vuidoit vne grande quan-
tité de matiere , comme de fleurs
blanches fort espoisse , la mere en
estoit en grande peine , cela luy dura
par boutades huiet ou dix iours , &
s'en allerent peu a peu , ie crois que
c'estoit plustost vne grande fluxion
procedante du cerueau , qui print
son cours le long de l'espine du dos
& tumba dans la matrice ; car il n'est
pas a presumer que ce peut estre du
sang blanchy en ce petit aage là.

SVR L'OPINION COM-
mune, qu'il faut faire fort pour me-
ner vne femme grosse sur le septiesme
mois de sa grossesse: & les accidents
qui en peuuent arriuer.

IL a vn ancien erreur en nostre
 sexe le quel ie ne puis laisser passer
 sans en dire mon aduis, c'est que
 comme vne femme grosse a atteint
 sept mois de sa grossesse l'on la fait
 fort promener disant que l'exercice
 luy est propre; & que cela descharne
 l'enfant des reins, & facilite l'acou-
 chement, ie diray que pour faciliter
 l'acouchement cela est vray, mais ie
 diray aussi qu'il vaut mieux tirer que
 rompre, & qu'il vaut mieux estre
 dauantage en trauail que d'encourir
 deux ou trois accidents qui ordinai-
 rement s'en ensuiuent, le premier
 est, comme nos anciens ont escript,
 que l'enfant ayant atteint le terme

de sept mois fait les efforts de sortir du ventre de sa mere; & c'est sans doubte que son premier effort est d'essayer de faire sa culbute, s'il est fort & qu'il la face, il ne s'ensuit que pour heurter à la porte dame nature la luy vueille ouvrir, comme prudente, n'ayant effort contre elle qui la domine, ains le retient iusques au terme ordinaire de neuf mois, afin de fortifier le cuir trop delicat, & ne veut laisser sortir son pensionnaire tât qu'elle a moyen de le nourrir, & que son poulmon peut attirer de lair competament pour tous les deux, de sorte que ie diray que l'enfant se tourne souuent a plusieurs femmes long temps auant que d'accoucher, à quoy l'exercice est d'age-reux, la premiere raison est que pouf-sant contre bas, le vêtre se dilate fort & se gaste, & specialement à celles qui portent leurs enfans bas, vn plus

grand mal est encores, que la teste entraine souvant tout le corps de la matrice, & en relache si bien les ligamens, qu'apres l'acouchement ils ne se peuuent remettre. Dailleurs les enfans ayans la teste entre les os de leur mere, les meres venant beaucoup a marcher leur alongent, & froissent la teste, de sorte que les enfans meurent sans que l'on en sçache la cause, qui est que la ramification des veines qui sont pour la nourriture du cerueau, s'ouurent a l'instant de la froissure, ou que le sang coctus se corrompt, & lors que la corruption en est faite, les simptoms s'en ensuiuent, la fiebure, & mort soudaine de l'enfant; Dailleurs les femmes venant a s'asseoir sur vn siege dur froissent la teste de l'enfant, qui cause pareil accident: & de tous les accidets susdits on n'en accusera autre que la sage femme, sinon que si

le ventre est gasté l'on dira que c'est la faute de la garde qui ne luy a mis remedes propres pour la racourrer. Je diray en passant que les remedes seruent beauconp, & aydent fort a le racourrer, mais de dire qu'ils le puissent remettre en l'estat comme s'il n'auoit esté gasté, ie diray qu'il n'est possible a quelques remedes que ce soient, parce que le cuir dilaté ne se rejoint iamais sans marque, qui recente est rouge brun, puis deuient vif, puis blanc plus qu'aux autres endroits. Je voudrois supplier les Dames auant que de blasmer celles qui les assistent, de se mettre deuant les yeux toutes leurs actions passees, pour sans passion iuger d'ou vient la faute; Il n'appartient non plus a vne fême ignorâte de iuger de cela, qu'à vn Aueugle de iuger des couleurs: C'est pourquoy pour n'en demeurer en erreur, premieremēt crainte d'of-

fésér Dieu, acúsât persóne non coul-
pable, ou dailleurs s'il n'y a eu de la
faute pour n'écognoissât la verité,
retóber en pareil accident, il est ne-
cessaire que fidelement, comme si
elle se confessoit au Prestre, elle en
die la verité a vn Medecin à fin
d'en tirer vne autre verité: Je diray
que les fausses acusations ont rendu
les plus habiles sages femmes, extre-
mement timides, parce qu'il y a telle
mesdisance sur c'est estat, qu'indife-
remment bonnes & mauuaises, sont
toutes acusees quand quelque chose
ne reüssit au contentemét de la ma-
lade, ou des siens, comme si elles
estóient cause du mal qui arriue, &
comme si elles estoient tousiours
capables de l'empescher. Souuent la
sage femme digne du nom, tire la
femme de la mort, ou au lieu de
grande loüange elle en court grand
blasme, tellement que toutes sont

contraintes pour obuier au scandale, aduertir du mal aller, & ceder leurs places a ceux qui n'attendent le temps quelles pourroient faire avec douceur & iugement : La faute ne vient en cela que de l'ignorance, mesdisâce, & ingratitude des fêmes enuers celles de cest estat : vne infinité de ieunes femmes lesquelles n'auront eu encores qu'un enfant ou deux, se licencieront d'en parler a trauers des chous : Je rougis quelque fois pour elles, les entendant parler en la presence de femmes aagees, prudentes & sages, lesquelles n'en ont si librement parlé a tel aage & ie les en vois souffrire, l'une dit ie n'ayme point les sages femmes qui touchent, ie veus changer la mienne pour cela, l'autre en mesprise quelque autre que l'on dit qui fait de mesme : Je desirerois quelles s'eussét le preiudice quelles se font,

car plusieurs qui craignent d'estre de la feste, ont plus de desir de complaire que de bien faire, & se messét avec elles, disat qu'elles ne pratiquét pas ainsi, & mettant la main deuant elles, entretiennent leurs malades de discours, & cependant elles sentant les douleurs sont contraintes de les pousser, ou la teste de l'enfant s'auançant, le plus souuant la matrice luy sert de bandeau qui sort deuant elle, où si la sage femme y touchoit repousseroit la matrice en derriere, & obuieroit a l'accident qui arriue apres les couches, qui est d'une entiere relaxation de matrice, ou lors que les femmes s'en pleignét a leurs cōplaisantes sages femmes elle leur disent, ma Dame où Damoiselle, vous sçauéz que ie ne vous ay pas touchee, & que partant ie n'en suis pas cause, si vous auiez esté touchee: Ce seroit bien autre chose, leur remonstrant

monstrant que c'est vne chose dont vne femme n'a iamais d'honneur d'en parler, & que cela venant à la cognoissance de son mary l'en pourroit desdaigner. Voila les fruits de leurs mesdiances : On dira qu'il y a vne infinité de femmes des champs a qui la sage femme ne touche nullement, & ne sçauent si vne femme acouche si elles ne voyent paroistre l'enfant, elles ne sont pas exemptes du mal duquel i'ay parlé, car i'en vois vne telle quantité que i'en ay horreur, pour toute recompence les sages femmes leur disent qu'elles n'y ont pas touché & que cela vient de ce que leur enfant estoit trop gros, leur disant que c'est vne hargne, les autres disent que c'est vn boyau, les plus subtiles leur mettent vn peloton de fil, les autres vne bale de cire qui les soulage quelque peu, mais cela ressort a toute heure. Je voudrois

que toutes celles qui en font trauail-
lées s'adressassent a moy , non pour
en retirer aucun profit , mais pour
l'honneur de Dieu les oster de telle
peine, ie l'escriis affin de les semondre
d'y venir hardiment.

*D'VNE DAME A QVI
ie treuuy l'enfant mort.*

IE cognois vne honorable Da-
me laquelle auant & apres son
mariage a esté extremement vexee des
palles couleurs , laquelle a eu re-
cours aux remedes de certaines pou-
dres dont elle a esté foulagee, & non
parfaitemēt guerie, vne femme prêt
les remedes , comme vne selle a tous
cheuaux , sans iuger qu'en ayant vsé
vn certain temps l'on s'en doibt cō-
tenter, & qu'en vsant dauantage cela
peut nuire, d'autant qu'il est a presu-
mer qu'il y a quelque autre incom-
modité qui empesche la guerison

La Dame donc continuant devint grosse, & fut assez long temps à en user depuis sa grossesse sans avoir soupçon de l'estre, car alors que à cause de sa grossesse elle se treuvoit mal elle s'eforçoit d'en user plus souvant, qui fut cause quelle acoucha d'un enfant avant le terme, lequel auoir telle quantité de sang, & si noir & brulé que ie ne vis iamais rien de tel, car il sembloit hydropique.

*D'VNE FILLE QVE
l'on croyoit malade de pilepsie & c'
c'estoit du mal de mere & de la
cause.*

VN iour vne Damoiselle me vint veoir, pour me prier de luy enseigner quelques remedes pour vne sienne fille demezurement trauaillee du mal de mere. Ainsi qu'elle m'eut conté le mal ie desire la voir, d'autant que voyant les personnes

& les entendans parler l'on change quelque fois d'avis, ie la vis donc laquelle en vne heure eut deux atteintes de son mal, c'estoit comme vne frayeur suiuite d'un grád baaillemét, apres lequel elle demeuroit comme en vne foiblesse, durant laquelle la bouche luy tiroit plus d'un costé que d'autre, elle auoit les yeus estât hors de c'est accez, fort ouuerts & presque tousiours fixes en vn lieu, ie m'informay de la mere & d'elle depuis quel aage elle auoit esté ainsi trauaillée : la mere m'assura que c'estoit depuis quelque année qu'elle l'auoit fait demeurer en cette ville, que auparauant elle ne s'en estoit iamais sentie, ie luy donnay le conseil que ie peus, & sur tout de la remener au lieu où elle auoit esté nourrie vsant de quelques petits remedes dont elle n'a eu aucun besoin, car depuis qu'elle y fut, elle n'a eu vne

seule atteinte dece mal quiluy estoit
auparavant s'y frequent. Cela nes'a-
tribuera il pas à l'air qui plus grossier
que celuy de sa nourriture luy cau-
soit vn remuemēt d'humeurs par lequel
la mere estoit affligee presque sans
cesse, son naturel estant aucunement
dispozé à tel mal.

*D'VNE PETITE FILLE
qui n'auoit point de siege.*

IL y a quelque temps qu'un hom-
me du faux-bourg saint Germain
me fit apporter vne petite fille, de la-
quelle sa femme estoit acouchée il
n'y auoit que quatre iours, pour me
la montrer, pour voir s'il n'y auoit
point remede a vn defect de nature
qui estoit en elle, qui estoit de n'a-
uoir point de siege, ie vis vne puis-
sante enfant laquelle auoit toutes ses
fonctions naturelles, car elle tectoit
fort bien, pissoit & faisoit sa matie-

tiere fecale encore qu'elle n'eust point de cul. Nature voyant auoir failly en la formation de cet enfant, repara au mieux qu'elle peut le defaut, tellement que l'intestin rectum n'ayant issuë particuliere à luy, nature luy donna passage par la porte de son voisin, qui fut par le conduit : Je ne puis mieux accompagner cela, que l'intestin à vn tuyau de plomb, qui droit le long d'une muraille accōduit l'eau des gouttieres dans vne cour, au bas duquel il est courbé. Je certifie l'auoir veuë & visitée, l'ay veu teter, pisser & faire ses affaires ainsi comme i'ay dit : cēt affaire appartenoit à la Chirurgie pour en aduiser, mais il ne me sembloit point sauf meilleur auis que le mien, qu'il fallust rien faire à cela, puis que rien ne s'arrestoit dans son corps, l'aduis des Chirurgiens s'est trouué semblable au mien : Je sçay que feu monsieur Paré en a

souuent veu sans cul, mais la matiere s'arrestoit (n'ayant autre yssue) qui les faisoit mourir, à d'aucuns l'on l'ouuroit, qui ne laissoient pas de mourir à cause de la playe que l'on leur faisoit. Si toutes celles qui se plaisent à desbaucher les hommes mariés estoient ainsi faictes, les hommes se distrairoient promptement de tel amour, pour aymer parfaictement leurs femmes.

*D' V N E I E V N E F E M M E
qui ayant receu vn coup de pied de
son mary par le ventre, enduroit de
grandes douleurs, et ne pouuoit ac-
coucher sans Chirurgien.*

IE parleray icy d'un mal que j'ay veu à vne ieune femme, pour & afin qu'en voyant vn pareil l'on y apporte pareil remede. Vne marchande de ceste ville me vint trouuer, pour me communiquer d'un grand

mal qu'elle auoit, & me prioit s'il y auoit remede, de le luy enseigner, & sur tout à faire qu'elle peust accoucher sans que le Chirurgien qui l'auoit dés-ja accouchee deux fois ne tuaist ses enfans; Je sçeus qu'un mauuais mary qu'elle auoit, luy auoit donné vn coup de pied dans le petit ventre, & luy auoit rompu le peritoine qui estoit cause que partie de ses intestins estoient comme le gros d'une petite cornemuse, pendant sur l'os pubis, auquel lieu (estant grosse) la matrice se jettoit, tellement qu'estât au terme d'accoucher, l'enfant ne se pouuoit tourner, de sorte que la sage femme, voyant qu'elle ne pouuoit auoir l'enfant sans le perdre, excitoit les assistans d'enuoyer appeller le Chirurgien. Je consideray le mal, & luy ordonay de porter d'une sorte de bandes que portent les femmes grosses pour supporter leur ventre, vn

peu moins creuses, & luy cōseillay de les mettre cōme l'on fait vn brayer, s'entend couchees tout à plat, avec des compresses dedans, & ne se leuer jamais sans cela, grosse ou non. Ce qu'elle a fait & porté, & porte de beaux enfans qui viennent fort bien d'ont elle accouche heureusement.

*DE DEUX ACCOVCHEMENS
d'une dame de Lorraine.*

VNE dame de Lorraine riche extrememēt, & des-ja assés âgée devint grosse, elle & tous les siens eurent le soin de faire chercher deux sages-femmes les plus estimees du pais, pour l'assister en son accouchement, l'heure d'iceluy venue, elles firent ce que l'art leur commandoit, qui fut que l'enfant venant bien, en asseurer les proches, la tenir en bonne situation, la faire manger à propos, la tenir moderement chaude, puis la faire

conduire ses douleurs bien a point. l'excuse la passion des amis & leur impatience , mais ie ne ferois pour personne chose contre mon deuoir pour complaire; vne faute est tost faite, & le repentir en est long, l'on eust voulu que ceste dame fust accouchee promptement & malgré tout le monde, il faut attendre l'heure que Dieu y a mise, & sur tout aux accouchemens naturels où il ne suruient point d'accident; cette dame fut assés long temps (cōme la plus grande partie des femmes sont des premiers enfans.) Pendant lequel temps Monsieur son mary vaincu d'impatience se tourmentoit fort, l'on luy dit le voyant douter du rapport des sages femmes, qu'il y auoit vn habile Chirurgien en vne ville proche qui estoit là pour quelques affaires , & qu'il le pouuoit auoir pour l'oster de doute: il l'enuoya tost prier de ve-

nir chés luy, ce qu'il fit, qui fut sur l'heure que la Dame deuoit accoucher, si tost qu'il fut arriué, il cognust que l'enfant estoit proche de sortir: les sages femmes qui par commandement de Monsieur son mary, luy auoient cédé la place, croyant la reprendre luy ayant touché pour en faire rapport, furent trompées: car luy voyant la besoigne proche d'estre faicte. Il commença à dire, Monsieur il est bien necessaire que i'opere ici, toutesfois ie procederay avec telle industrie que ie vous ameneray vn enfant viuant, & vous rendray la mere viue & saine. Les sage-femmes voulans parler furent bafouïees, & à elles imposé silence, comme voulât resister au dire d'vn oracle, la Dame accoucha tost où il ne seruit nō plus que pouuoit faire son liēt pour le recevoir, les pauvres sage-femmes a-

uoyent trauaillé & paty longuement attendant, & pendant le trauail ; en change de grandes recompenses elles eurent grand blasme & peu de salaire, leur disant que sans cét habille homme que la Dame estoit morte, il fut cheri de tous, retenu, & eust recompense de cinq cens escus, & fut prié par le seigneur & la Dame, que si Dieu leur donnoit iamais d'enfans, qu'ils le supplioiét de les vouloir tât fauoriser, que luy enuoyât vne bonne haquenée avec vn gentil-homme pour sa conduite, d'y vouloir aller trois mois deuant, & qu'il feroit bonne chere & passeroit bien son temps: que pour la recompense ils luy promettoient que de tous leurs enfans il auroit cinq cés escus: Il leur promet. Estant de retour, à quelque annee de là, il fut mandé par ce seigneur, ainsi qu'il auoit esté dit, fut conduit & rendu au lieu, où il fut re-

ceux comme vn Prince, Monsieur cherchoit tous les iours nouvelle inuention de luy faire passer le temps, il auoit sa haquenee sur laquelle personne ne montoit que luy, & alloit promener par tout où bon luy sembloit, les seruiteurs auoient tous commandement de luy obeyr en tout, & le mener par tout, pourueu que l'on sçeut où il seroit allé. L'heure de l'accouchement arriua que le seigneur estoit allé visiter l'vn de ses amis; ayāt vn si grand repos sur ledit Chirurgien qu'il ne doutoit rien pour sa femme. Le trauail ne fut pas comme le premier dont l'enfant venoit bien, car il venoit mal, il tira les pieds les premiers, lors que le corps fut sorty il ne pouuoit auoir la teste, il tira tant qu'il arracha le corps & laissa la teste, il n'auoit porté aucuns ferrements, croyant que l'accouchement deust ressembler au premier, se voyant en

peine, il enuoya à deux lieuës de là, à vn Chirurgien pour auoir vn crochet, attendant lequel il enuoya à la cuisine querir vne cueillier à pot, pour avec le crochet du manche tirer la teste de l'enfant : il tira si bien qu'il l'eust & la vie de la mere ensemble, il descendit à l'escurie & n'appella aucũ valet pour luy celler sa haquenee, & ne dit adieu à personne, mais bien fit grande diligence de fuir, voila vne extreme affliction pour le mary estât de retour, & vne grande punition sur luy du tort qu'il auoit fait aux sages-femmes, lesquelles à mon aduis n'eussent desiré sinon que Monsieur & sa femme eussent bien sçeu la verité. Je hay autant les prodigues de la vie d'autruy pour gagner de l'argent, que les Docteurs en medecine hayissent les charlatans & Empyriques.

D'VNE FEMME QUI NE
se voulant laisser gouverner en son
travail en mourut.

IE fus vn iour retenuë pour accoucher vne marchâde, laquelle portoit bien ses fils & ses filles à terme, mais venât à l'accouchemēt des fils, il estoit plus difficile que celuy des filles: auparauāt ie l'auois accouchée d'une fille. Ses fils estoient tout d'un costé, & sur tout la teste y estoit empreinte: à quoy il y auoit remede, lequel se pouuoit faire avec le temps, adresse & patience. Je fus appelée à midy, & la trouuay iambes nuës qui se pourmenoit par la chambre en vn temps qui n'estoit pas chaud, ie la fis mettre dās le liēt, pour la reschauffer, auquel elle ne voulut aucunement durer, comme ie la priois de ce faire, elle se faschoit contre moy, & me disoit que ce n'estoit pas son humeur

que d'estre cōtrainte, & que despuis quatre heures du matin elle estoit en tel estat sans que sa garde l'en eust reprise, c'estoit vne nourrice qui l'auoit autresfois seruié (plusieurs se seruent de telles gens pour auoir vne chere liberté:) la maistresse & la garde se banderent contre moy, ie fermois les yeux à tout cela, la nuit s'approcha, ses eaux estant percées: ie craignois vn mauuais succès à l'affaire qui se faisoit irremediable par son opiniastrété: ie le dis au mary particulierement qui y fit son pouuoir, & n'y peut non plus que moy. Vers la minuit ie la priay tant de se mettre au liēt & de se laisser chauffer, & que sans cela ie ne pouuois rien, elle me dit que ie n'y entendois rien au regard d'un certain Chirurgien, qui à vn pareil accouchement la touchât du bout du doigt la deliura, & qu'elle le vouloit auoir. Je luy dis qu'elle
le

le pouuoit faire , & que ce seroit mon grand contentement que de la voir bien accouchée : elle l'envoya donc appeller , il vint tout gaillard , mais l'œuure n'estoit pas en l'estat que le precedant acouchement , il met vne grande seruiette deuât luy , se trouffe iusques aux coudes , & luy dit qu'il estoit aussi capable de la deliurer qu'il l'auoit esté l'autre fois : elle ne me voulut plus voir depuis son arriuée , estant le profond de la nuit & ne sçachant auoir personne pour me reconduire , il me faillut tenir exilée en vn coing de la maison. Monsieur le Chirurgien a qui ie representay dès son arriuee tout ce que j'auois entendu & veu , & la crainte que i'en auois & que le temps emporte tout , me dit qu'il en viendrait bien a bout : ce qu'il fit , le matin elle fut autant avancée qu'auparauant , à la pointe du iour i'entendis que

l'on me demandoit pour accoucher vne mienne voisine, ie prie le mary de me laisser aller, veu que i'estois inutile a sa femme qui ne me vouloit voir ne sentir, il ne le vouloit permettre qu'à la charge que ie iurerois de retourner apres ce que ie luy promis. Je fus donc voir ma voisine qui accouchoit biẽ, & fus à l'instant mandée pour accoucher vne Dame signalee, qui portoit vn enfant mort, il y auoit huiët iours, ie le sçauois bien, & neantmoins n'ayant indisposition autre que de ne le pas sentir, ie laisse venir les douleurs & sans accidens manifestes, cōme mal de cœur ou de teste, ou vapeurs à la bouche, ie conseillay de laisser faire nature, & lors qu'elle montreroit se vouloir défaire de ce qui luy nuisoit, & qu'elle n'en pourroit venir about, ie serois d'auis de luy ayder: Je reçus cët enfant de sept a huiët mois

tout gasté, & l'arrirefais tout pour-
ry dont l'ombilic auoit quitté près
du gros par sa pourriture. Je fis l'o-
peratiō en la presence de Messieurs
Hautin, Duret, & Seguin, & du Chi-
rurgien qui accouche les femmes le
plus ordinairement, lequel vouloit
m'ayder, ce que ie ne voulus permet-
tre d'autant que ie me sentoie capa-
ble de le faire sans accident pour la
Dame. I'euz le soin de m'aller déga-
ger de mon serment enuers le mary
de cette femme. Ainsi que i'entre sur
le midy la seruante qui m'ouurit me
dit, madame n'est pas encore accou-
chée, mais si tost que vous estes sor-
tie le Chirurgien a enuoyé querir
vne autre sage-femme qu'il dit estre
sa bonne amie. Je la prié de dire a
son maistre comme i'estois retour-
née, & comme il estoit plus que tēps
que l'ō accouchast sa femme, & que
puis que son Chirurgien ne l'auoit

peu accoucher qu'il eust celuy qui en faisoit profession , ils passerent encor tout le iour & la nuit : & le matin les parens enuoyerent appeler l'autre Chirurgien (voyant que celuy dont i'ay parlé l'auoit abandonnée) qui leur dit qu'il estoit trop tard, qu'il l'accoucherait bien, mais qu'elle en mourroit ce qui arriua le soir. Voila ce que valent les opinia-tretez à aucunes femmes qui ne veulent pas croire ; Je la pouuois accoucher s'elle eust voulu auant la nuit du iour que ie fus appelée, cecy seruira d'exemple à d'autres, Je diray en passant que i'ay eu l'honneur d'auoir accouché la Royne de tous ses enfans, ou ie n'ay esté contredite du Roy ny d'elle, ny des Medecins, ny Dames, l'ay aussi accouché plusieurs Princesses & Dames sans contredire, & n'en ay trouué que chez les mediocres, le tout manque de jugemét.

DES FEMMES LES-
*quelles portent des enfans & en ac-
couchènt avant terme, & les autres
a terme, qui viennent gros & pleins
d'humeurs qui causēt leur mort quel-
que fois dans le ventre, & les autres
tost apres leur naissance estant nour-
ris d'eau comme les poissons.*

IE congnois vne Damoiselle, la-
quelle auoit accouché trois fois
sans pouuoir voir viure vn de ses en-
fans, Je la prié de choisir vn Medec-
cin qui nous donnast audience a elle
& a moy, tant de ce qui s'estoit passé
que de son naturel, pour puis apres
luy demander remedes & regime de
viure, pour ne succumber plus en pa-
reil accident. Elle fit élection de feu
Monsieur Ponçon Docteur en cet-
te faculté de Paris, auquel nous con-
tasmes le tout: il ordonna des tablet-
tes à prendre lors qu'elle commen-

ceroit à deuenir grosse iusques à son accouchement, deux fois la sepmaine, & de l'eau d'esquine & de falsepareille a boire dās son vin ou pure, ainsi qu'il luy plairoit, sans auoir égard à ce que l'õ diroit qu'elle auoit le sang chaud, & que cela l'eschaufferoit d'auantage, d'autant que le bien est trop plus grand que le mal qui en pourroit arriuer n'estoit prejudiciable, elle obserua de point en point son ordonnance, laquelle luy fit apporter vn beau fils a terme viuant & sain, elle a continué ces mesmes remedes durant quatre grossesses ou elle a eu le mesme succès, elle me dit en vne autre grossesse qu'elle se lassoit de faire ces remedes là, & qu'elle croioit que sa nature estoit remise, je ne luy conseillé pas d'éprouuer cela, elle ne me creut pas, & accoucha d'vn beau fils a terme tout mort; je croy que depuis elle

n'en a pas pris la hardiesse. l'escriis la la recepte des tablettes & celle de l'eau, afin que les femmes qui sont sujettes a mal accoucher par vne trop grande quantité d'eaux, qui fait que l'enfant ne se peut bien tourner, ou celles qui font des enfans qui ne vivent pas, & celles qui font de gros enfans en leur naissance, puis viennent à diminuer reconnoissent que c'est vn grand tesmoignage, qu'ils ne sont gros que d'eaux & mauuaises humeurs.

L'eau susdite se fait en cette maniere, sçauoir que dans deux pintes, ou deux pintes & demie d'eau boüillante l'on met, demie-once d'esquine & vne once de Salce-pareille, infuser toute vne nuit: puis lon la met dans le vin en guise d'autre eau, ou celles qui ne boiuent point de vin la prennent toute pure.

Pour les tablettes elles sont com-

posées de macis, sandaux, rhubarbe, perles, corail, sené, de chacun vingt cinq grains, avec cinq onces & demie de sucre, il en faut faire tablettes pesant trois dragmes. Je diray sur ce sujet qu'une dame signalee d'Auvergne, laquelle avoit eu de ses deux derniers enfans deux travaux estranges pour avoir telle quantité d'eaux, que cela estoit chose incroiable: Car elle m'a conté qu'icelle plenitude avoit tellement dilaté aucuns endroits de son ventre, que l'eau mēlée de sang en sortoit, les enfans ne se pouvant tourner à chef pour cette grande plenitude se iettoient comme ils pouvoient, de sorte que les Chirurgiens avoient, grand peine de les tirer, & sur tout le second fut le pire car elle y pensa demeurer, qui luy fit telle frayeur & à tous les siens qu'ils chercherent tous les moyens qu'ils peurent pour obuier à tel ma

elle vit vne Dame aus eaux de Bourbon, qui luy conseilla que lors qu'elle se sentiroit grosse qu'elle vint à Paris tout aussi tost, & qu'elle me fit chercher pour me demander aduis, d'autant qu'elle sçauoit que i'en auois veu qui auoient tels accidens qui y auoient obuié. Elle n'y manqua pas, car si tost qu'elle se trouua grosse elle arriua en ceste ville, qu'elle n'estoit pas grosse de trois mois, ou elle vsa des remedes susdicts exactement dont elle s'est bié trouuée, car elle acoucha d'un beau fils à terme, qui est bien venu sans auoir vn demy septier d'eau, c'estoit belle merueille que d'entendre rendre graces à Dieu à Madame sa mere, à Monsieur son mary, & a elle aussi.

Vn iour vn controolleur de la maison de la Royne me pria de luy donner aduis pour sa femme. (selon

que ie peus aprendre c'estoit vn mal aprochant de celuy-là) ie luy dōnay la recepte, elle fit vn beau-fils ayant obserué cela, elle deuint grosse vne autre fois où elle n'envsa pas, elle perdit son enfant & y pensa demeurer.

Il est certain que chacun n'est pas capable de miracle, car chacun ne veut pas croire. Ie cognois deux damoiselles en ceste ville qui perdent tous leurs enfans, à cause de ceste incommodité-là, lesquelles n'ont iamais voulu yser de ces remedes.

OBSERVATION D'VNE
*femme qui estoit tenue incapable de
 porter iamais enfans, laquelle en a
 porté, Et la raison pourquoy.*

A V feuillet quatre. 5. 6. & 7.
 de mon premier liure. I'ay
 parlé des femmes qui ont le col
 de la matrice long & endurcy d'une

humeur froide qui tombe dessus & les rend incapables de concevoir, & sur tout d'une qui avoit un tel mal, qui fut traitée des medecins & vuida du sang pourry, par le moyen d'une fumigation que j'enseigne, & diray avec verité pour consoler & donner esperance à celles qui seront composees de mesme, que contre mon opinion dix ans apres qu'elle eut ietté cette putrefaction, elle m'est venue voir avec un beau fils que Dieu luy avoit donné & estoit encor grosse pour la seconde fois, nature se trouvant deliurée de ce sang amassé de longue-main, qui par succession de tēps s'estoit pourry, se trouva merueilleusement dechargee & soulagee: la matrice n'ayant esté vlcérée par luy, se remit & fortifia, & la chaleur naturelle commença a reluire en elle. La femme qui estoit extremement forte & ro-

buste, commença a diminuer de la
 chaleur qui estoit en son sang , qui
 faisant comme vn alambic renuoy-
 oit toutes les eaues froides sur ceste
 partie, & sur tout sur son orifice, deli-
 urée de telle fluxiõ s'est renduë pro-
 pre & habile a concevoir. Et diray
 que veritablement les femmes for-
 tes & robustes engendrent mal-ai-
 sement, & les foibles, cacochimes,
 & humides, facilement. Cest pour-
 quoy il faut purger & seigner voire
 affoiblir, les femmes robustes pour
 les rendre capables d'engendrer, &
 que leurs marys les voyët si tost que
 leurs mois leurs ont passé.

OBSERVATION FORT
considerable aux choix des nourri-
ces.

PArlant des qualités requises à
 vne bonne nourrice au chap. 27.

de mon premier liure. I'auois obmis à parler de deus façons de nourrices que i'ay recognuës, l'vne est que ce sont des femmes si cacochimmes & pituiteuses qu'il ne se peut d'auantage, lesquelles fondent toutes en laiët, car c'est le lieu par ou la nature se descharge de ses fluxions, ces femmes la se portent beaucoup mieux estant nourrices que ne l'estant pas. C'est dequoy il est besoin de s'informer. Elles n'estâs pas nourrices sont suiettes a des douleurs, tantost sur vn bras, tantost sur vne espaule, & tantost a vne cuisse ou genouil: sont sujettes à vn pleurement d'œil, ou vne enflure qui vient au coin de l'œil vers le nez, dont a d'aucunes se faiët vne fistule lacrimale. Ces femmes la font belles nourritures, d'autant que les enfans sont extrêmement gras: mais la graisse en est molle & les enfans lourds & ne

tesmoignent point grande viuacité d'esprit : il sont endormis d'autant qu'ils ne sont nourris que de catterre, & les enfans nourris de telles femmes, venans aux dens sont fort malades, & ordinairement meurent tous gras, d'autant que la fluxion pousse nombre de dents a coup, ainsi que fait vne plante souuent arrousée ses feuilles, à quoy l'enfant ne peut resister. chose que j'ay souuentveu arriuer pour telle raison, leur laiët ne laisse d'estre blanc & attachant, frotant les mains l'vne contre l'autre y ayant de leur laiët, car c'est vray flegme, mais il n'est si sucré ny n'a le goust d'almandé qu'a le laiët des femmes saines. Et les enfans qui en eschapent, sont plus cacochimes en leur enfance, que ne sont leurs peres meres en leur vieillesse. Si la fluxion qui les domine est salee, le laiët est de couleur plus liui-

de & salé, aussi qu'il prouient d'un
humeur bilieux, encor beaucoup
plus dangereux que le premier que
j'ay dit : qui est un venin pour les
enfans. L'autre façon est beaucoup
plus d'agereuse que la premiere, c'est
qu'il s'en voit qu'incontinent apres
auoir accouché, cōme trois ou qua-
tre mois, cinq ou six mois, leurs pur-
gations les prennent, (chose qui n'ar-
riue jamais aux bonnes nourrices ;)
car l'ordre de la nature est, que tout
le sang de la femme retenu, est dédié
pour nourrir l'enfant, & ne doit sor-
tir que conuerti en lait pur & impur,
l'impureté du lait sort aux enfans par
verole, rougeole, gales, ou flux de
ventre, pendant & apres leur nour-
riture, qui fait que l'on dit que les
enfans jettent leur gourme. Mais à
celles-cy j'ay reongnu que c'est vne
chaleur immodérée qui est dans leur
sang, bien que ie ne les veille acuser

de chose qui regarde leur honneur, neantmoins ie diray que si tost que cela leur arriue, il leur faut oster l'enfant, parce qu'elles sont plus propres a engendrer qu'à nourrir, & que nourrissant elles sont capables de mettre les enfans en ruine, cela ne s'est que trop experimenté, & puis dire que i'ay aydé (par la grace de Dieu) à sauuer la vie à plusieurs enfans, pour les voyant teter, auoir descouuert que leurs nourrices n'auoient pas du lait suffisamment, il en meurt le tiers faute d'y prendre garde, lesquels s'ont gras & en fort bon point, d'autant que les nourrices recognoissant leur infirmité, les empanent de bouillie, qui fait que les voyant ainsi on ne se deffie de la mauuaise nourriture. Cela, leur donne de grâdes coliques & quantité de vents, qui bien souuent les tuent tout à coup, car la moindre fièvre qui les prend les emporte,

emporte; Outre ce que a'd'aucunes le peu de laiçt est si espoix qu'ils s'attache sur la lāgue, au palais & à la gorge, & se fait comme vn chancre blanc qui s'eschauffe a force de tirer à faux, qui leur gaigne toute la gorge, & empesche qu'ils ne peuuent plus teter; Ioint que les ligamens de le langue sont si las qu'ils n'en peuuent plus. Ces nourrices là alors essayent de faire sortir quelque goutte de laiçt & disent, voyez comme l'enfant ne fait conte de teter. Je ne cognois point plus de tromperie en aucune chose cōme ie fais en nourrices; Car quelque bōne mine qu'elles facent la necessité les reduit à l'estre, encoré que la plus grand part disent que ce n'est que pour faire des amis, mais quand elles tiennent vn enfant, ayant du laiçt ou n'en ayant point, elles ne desirent nō plus le quitter, que fait vne personne

qui se noye, ce qu'il peut attraper. C'est pourquoy les meres sont tenues d'y prendre garde, & de les aller surprendre à leur maison, pour voir si leur couches sont mouillées, pource que quand elles viennent aux maisons elles gardent la traite du soir & du matin pour faire monstre. Et ne se faut arrester si elles sont nouvellement nourrices ou vieilles, d'autât qu'il y a des vaches qui toutes nouvelles veillées n'ont guere de laiët, c'est selon qu'elles sont bônes ou mauuaises laiëtieres. Il est raisonnable que recognoissant la cause des pauvres innocens quine s'en peuuët plaindre, de la faire cognoistre, ce sont meurdres qui demeurent impunis. Vne femme ha grand peine de mettre vn enfant au monde, & on le luy tuëra faute d'y prendre garde.

DES FEMMES CONTREFAITES
tes & pourquoy elles accouchent plus facilement que les autres.

LEs femmes contrefaites, ne le sont iamais que par trois raisõs, qui sont ? par cheute, ou estre trop serrees en ieunesse au droit du poulmon, ou pour estre nées ou nourries de femmes cacochymes, l'une de ces trois choses, cause vne fluxion qui venant à tomber du cerueau sur l'espine du dos, peu à peu jette les vertebres hors de leurs places, rendent l'espine tortuë qui fait que les parties, cõme depuis la ceinture en bas, s'eslargissent, & au contraire les hautes s'estroissent, ou s'eslargissent si peu au regard du reste, que ce n'est rien, qui leur cause d'ordinaire vne courte haleine : à cause que le poulmon est serré & souuent imbu de la fluxion, qui fait qu'il s'en voit de pulmoniques. La raison pourquoy elles

font de gros & grands enfans est, qu'ils sont logés largement & à leur aise, tout autrement qu'ils ne sont au corps d'une femme droicte: & aussi que tous les enfans engendrés en corps humides sont gros, pourveu qu'ils trouuent place qui leur permette d'accroistre. La raison pourquoy elles accouchent plus facilement que les autres; est à cause qu'ils sont tout à bas, & que si tost que les douleurs d'accoucher prennent la femme, l'enfant venât à sauter le moins du mode d'oppression, elles n'ont aucune relasche qu'il ne soit hors, d'autât que dès la premiere douleur il se jette sur le siege & presse la mere de s'aider & faire de grands efforts: ce qui ne se fait gueres aux femmes droictes, d'autant qu'estant placé plus haut: il faut que la mere aye meintes douleurs avant qu'il en soit venu là.

*D'VNE FEMME QUE J'AY
accouchee deux fois, & la diuersité
des deux enfans procedant de mesme
cause.*

IE fus appellée pour accoucher
vne femme, laquelle disoit estre
à son terme, elle eust les douleurs,
ainsi qu'ont accoustumé d'auoir les
autres femmes, ses eaux ne rompirēt
point: à vne forte douleur elle ietta
vne grosse membrane ainsi qu'une
vessie de pourceau toute vnüe & de-
hors & dedans, excepté qu'elle auoit
de petites ramifications de veines,
ainsi qu'il s'en voit à vne vessie, la-
quelle ie fendis promptement, où ie
treuuay vne petite fille fort biē for-
mée, nageante dans des eaux noires,
elle estoit à terme, & estoit si mai-
gre qu'elle sembloit vn enfant en
chartre, elle auoit son ombilic tenāt
à vn des endroits de la vessie, où il

est à presumer qu'aboutissoient les petites ramifications d'ont i'ay parlé, ou tant qu'il se trouua du sang elle languit, & venant à defaillir elle mourut, ce que faisant elle rendit ce peu d'excremens qui estoit contenu dans ses intestins, qui destrempé dās ses eaux les rendit noires, comme ie les trouuay : la femme est tellement humide qu'il ne se peut dire dauantage.

*AVTRE ACCOUCHEMENT
de la mesme.*

VNE autre-fois ie fus appelée pour l'accoucher, elle accoucha d'un fils qui vint à l'ordinaire le chef deuant, ce que sentant, ie ne trouuois qu'une mollesse, cōme les eaux furēt percees, ie sentis vne peau avec du poil, au trauers de laquelle ie sentoie comme de grands coupeaux ou taicōs de pot larges & des-

liés, l'enfant estant nay estoit formé au corps, le visage & la teste estoient comme ces testes de masques que vendent les bonnetiers, où il y a forme de nez, mais mol, comme n'estant fait que de laine, la teste estoit pleine d'eau, & ce qui paroissoit des taçons ou coupeaux, estoit toutes les sutures de la teste que l'abondance d'eau auoit déjointes. Il n'auoit aux mains que des peaux au lieu d'os, & aux orteils en estoit de mesme, la femme estoit tenuë pour estre extremement colere & humide. Depuis qu'elle n'a plus porté d'enfans elle est sujette à vn mal qu'on tient pour Epilepsie.

*D'VN ENFANT QUE J'AY
veu despuis fort peu de temps.*

IE fus appellée pour accoucher vne mienne amie au faux-bourg saint & Germain, où ie ne m'osay en-

gager à cause des troubles, que le portier ne tenoit la clef de la porte cōme il souloit, au moyen de quoy ie ne pouuois rentrer dans la ville ayant fait, pour subuenir à celles que i'auois à y accoucher, de sorte qu'à mon regret, elle fut contrainte d'en prendre vne autre, le lendemain sō mary m'enuoya prier d'aller en son logis pour voir l'enfant duquel sa femme auoit accouché, que l'on croyoit que la sage-femme eust fait mourir. Je trouuay vn enfant de sept mois bien formé de tout le corps, la teste menuë & courte, & le visage aussi à proportion du corps, le derriere de la teste tout plat & escorché ce sembloit, comme la teste d'vn lieure, les cheueux à l'entour du derriere de la teste, comme le derriere de la teste d'vn Religieux, la teste par derriere toute proche des espaulles, ie fus d'aduis que la teste fut ou

uerte, elle le fut par vn bon Chirurgien, lequel trouua ce derriere qui paroissoit escorché, reuestu d'une petite membrane, sous laquelle il se trouue que l'os occiput estoit le haut au bas, & n'y auoit aucune substance de cerueau, tout estoit des os espoix & fort durs : retournant voir la femme depuis, elle m'a dit que six semaines auant que d'accoucher son mary luy auoit donné trois coups d'un gros baston de corret sur les reins à quoy elle refere la cause de ceste deformité. Si cela vient de là l'enfant auoit bien enduré du mal auant que de mourir, car il remuoit encor bien fort pendant le trauail, par le rapport que m'en a faict la mere & la sage-femme aussi. Voila comment si l'enfant n'eust esté ouuert, la cause de la mort & de la deformité estoit attribuee à la sage femme, voila les presens qu'elles re-

goiuent assés souuent.

OBSERVATION AD-
mirable d'un petit enfant de trois
mois & demy, ou à toute extremité
de quatre mois.

LA sage-femme de l'Hostel-
Dieu a autresfois demeuré avec
moy, & despuis que ie vis ma plus
ieune fille resoluë de suyure ma va-
cation, ie pensay qu'il estoit neces-
saire de luy faire voir accoucher vne
grâde quâtité de femmes en peu de
temps, pour se rendre resoluë & ne
se point estôner de diuers accouche-
mens: ie priay donc la sage-femme
dudit lieu, & la religieuse qui est da-
me des accouchees, qui est de mes
amies, de l'enuoyer aduertir lors que
de iour il accoucheroit des femmes,
elle y a esté de fois à d'autres six ou
sept mois, elle en a veu accoucher

grand nombre , & en a accouché plus de cinquante auant que d'auoir quinze ans accomplis, ladite sage-femme y a apporté tout ce qu'elle a peu, & mesme s'il s'y trouue quelque chose d'estrange, elle a le soing de luy faire voir. Entre autre chose, vne pauvre femme malade de fieure y accoucha d'un petit garçon sans penser estre grosse, lequel fut ondoyé par la sage-femme, il ne paroiffoit pas estre de plus de trois mois & demy ou de quatre à toute extremité, lors que l'on le vit viure, après auoir deliuré sa mere du reste, l'on le porta sur les fôds receuoir le Baptisme, où elle m'assura qu'il auoit fait vn petit cry, & fut nommé Charles par le Chirurgien. Apres elle l'enveloppa de petits linges chauds & l'apporta monstrier à ma fille, il demeura bien vne heure ou plus chés nous, & fut remporté encor viuant,

cela monstre bien qu'il y a des enfans beaucoup plus plains de vie les vns que les autres. C'est ce que i'en ay dit, qu'il y en a que si tost qu'ils sont naiz meurent, comme font certains poissons si tost qu'ils sont hors de l'eau: Et d'autres qu'il n'y a point d'apparence qu'ils puissent viure estés à trop bas terme, & neantmoins ont grand'peine à mourir, c'est selô qu'ils sont plains de vie les vns plus que les autres.

*DES MALADIES DE LA
Matrice, & par combien de sortes
elles trauaillent le sexe féminin, &
des remedes.*

IE m'estois contentee au chapitre de mon 1. liure feuillet 34. d'auoir parlé des cheutes, & relaxations de matrice, & des remedes; & d'un autre mal qu'on prend ordinairement pour cheute de matrice, mais l'im-

portance que ie vois souuent porter aux femmes & filles, faute de représenter les maladies ausquelles leur sexe les rend subietes, que plusieurs personnes prennent pour des maladies contagieuses, comme Epilepsie ou mal caduc, m'en feront parler plus au long, i'en ay remarqué de plusieurs sortes, lesquelles ie deduiray l'vne apres l'autre, comme suffocation, estouffement, foiblesse, syncope, palpitation de cœur, battemēt d'arteres, au ventre roulement de matrice, colique d'amarry, relaxatiō, & cheute de matrice, matrice calleuse, schirreuse, & vlceree; Sās les maux que ceste partie là leur cause, elles pourroient esgaler leur santé à celle des hommes, tant du corps que de l'esprit, mais Dieu les a voulu rendre moindres en cela, pour obuier à l'enue qu'un sexe eust peu porter à l'autre, & pour esmouuoir l'homme à

pitié & amour enuers elle, scachant que c'est pour son maintien qu'elle endure, & par là luy apprendre à la cherir & honnorer comme la seconde cause de sa vie, par l'amour de Dieu l'homme a esté créé, pour l'amour de l'homme enuers la femme l'homme est engendré, & par l'amour de la femme enuers luy, il est cherement nourry & eleué.

DES SUFFOCATIONS de Matrice.

PArlant des suffocations de matrice, & de leurs causes, j'ay reconnu que la retention des mois en est l'une, d'autant que le sang retenu s'eschauffe, & se brulle: la ratte voisine de la matrice, & siege du sang melancholique, enflée & surchargée de telle humeur presse la matrice, qui est vne partie qui veut bien presser, mais elle ne veut pas estre pressée, &

partant elle se despit, & fait tout ainsi qu'un glorieux faict à la presse, car en s'esleuant elle donne des suffocations estranges, & l'estomach en estant pressé, remonte pressant le poulmon, la gorge s'enfle, & mesme tout le visage & les yeux: telles filles & femmes en ceste action pleurent & iettent de grâds cris, que si le mal leur duroit, il les feroit bié tost mourir, mais il s'esleue comme vagues, & s'abbaisse de mesmes.

DES REMEDES.

IE parleray des remedes propres à faire lors que le mal domine, Ce que l'on peut promptement faire, est de faire des frictions au dedans des cuisses du haut en bas, ventouses appliquees au dedans des cuisses, reiterces selon le besoin, les plumes de perdrix bruslées à sentir, l'assa fœtida

bruslee, sentir de l'huile de lay, faire amortir de la ruë sur vne pelle chaude, puis mettre vn iaune d'œuf frais dedans, & arrouser d'vn petit d'eau de vie, & mis à nud sur le nombril, les pillules d'assa foetida y sont fort propres. Deux ou trois heures après que par les remedes susdits ce mal est cessé, ou le lendemain, la saignée du pied est fort propre: Il y a vne eau, de laquelle vne cuillierée estât prise lors que l'on sent que la suffocatio veut prendre, l'empeschent du tout, ou lors que l'accés tient elles le font cesser promptement, sans s'arrester aux remedes susdits. Mais d'autant que chascun n'en peut auoir, ceux qui en manqueront, auront recours ausdits remedes, l'eau est telle.

Des cinq racines aperitiues, racine de grãde valeriane, racine d'imperatoire, pastenades sauuages, toutes bien nettoyees, de chascune vne on-

ce, du chamedrios, de la melisse, betoine, scolopandre, soldanelle, pratium blanc, petite centinode, de chacune vne poignee, escorce de racines de cappres, escorce de tamaris, de chascune six dragmes, racine d'enula campana seichee, iuiubes, prunes dates, raisins de damas mondés, de chascun vne demie once, semence de litospermum, d'ache & de carottes, de chacune deux drachmes, poudres de diarthodon abbatis, & diatriasantali, de chacune trois dragmes: Toutes ces choses bien contuses soyent infusees en quatre liures & demie de bon vin blanc par l'espace de sept iours, desquelles après soit faite distillation au bain marie selon l'art, & la malade en prendra lors que le mal la pressera.

DES ESTOVFFEMENTS.

VNe grande plenitude d'humours cause souuent l'estouf-

fement à la moindre agitation, soit à parler beaucoup, travailler, ou à la moindre colere; car la matrice est la premiere esmeuë, & fait comme vn ressort qui en faict remuer plusieurs autres, elle est la partie de tout le corps la mieux alliee & coniointe, par ses arteres au cœur, par ses veines au foye, & par ses nerfs au cerueau, & par ses membranes au peritoine, tellement qu'elle fait dans le corps plein d'humeur, comme vn moteur de guerre ciuille, s'enflant, elle presse l'estomach, nō si violentemēt que la suffocation, mais vient plus à loisir, & dure aussi bien plus long tēps, aussi faut il bien plus de temps à faire la cure d'vn tel mal. auant que recevoir du soulagement.

DES REMEDES.

I'Ay remarqué que les femmes subiettes à tel mal se doyuent

purger souuent, bien que d'abort en se purgeant la matrice s'irrite, mais pour cela il ne s'en faut deporter, puis que les humeurs sont la cause premiere du mal: les purgations doiuent estre douces, afin de dompter ceste colere, & que les remedes soyent en partie rafraischissants, aperitifs, purgatifs & incisifs, d'autant que là où la bile domine, il faut les remedes rafraischissants, pour la pituite l'aperitif & purgatif, pour le phlegme l'incisif. l'ay veu heureusement succeder à tel mal les remedes ainsi dispensez, & toutesfois qui pourroit vomir sur l'heure receuroit beaucoup de soulagement, attendât le moyen, & l'heure commode de se purger, qui pourroit rendre des vents par la bouche ou par ailleurs, seroit aussi fort bon.

Les plus propres que i'aye iamais veu pour le soulagement d'un tel

mal est le clystere qui s'ensuit. La decoction doit estre de mauues, guimauues, parietaire, violiers de Mars, force mercuriale, dans laquelle se dissoudra vne noce delectuaire lenitif, autant de cassonade, deux onces d'huile violat, dix grains de Camfre, & autant de Castoreü, du tout il faut faire clystere prins à heure propre.

Il faut aussi prendre trois ou quatre heures apres le souper, qui est l'heure que la fluxion domine, & les humeurs, & par consequent que les vapeurs s'esleuent, & retombât causent l'estouffement: A l'heure il faut prendre trois onces d'eau de buglose, avec vne once de syrop de nenuphar, cela rabat les vapeurs, rafraichit, & fait dormir.

DES FOIBLESSES.

LEs foibleses prouiennent des vapeurs que la matrice renuoye

au cerueau , lesquelles venant à retomber sur elle-mesme , sur ses ligamens, & dans l'estomach, apportent telles foibleſſes , accompagnées de grands baaillements, & les filles ou femmes qui ressentent tel mal, craignent de mourir, & leur semble que si elles auoyent quelque chose qui leur peut toucher au cœur qu'elles seroyent bien soulagees , mais elles ne se peuuent rien imaginer de capable de cela.

D E S R E M E D E S .

I'Ay prins, & veu prãdre le matin & le soir, vne cueillierce de syrop de pōmes de capendu de deux tiers, & vn de ius de buglose, cela rafraichit merueilleusement, & est fort propre à deriuier l'humeur melancholique, fortifier le cœur, le foye & la rate.

DES SYNCOPES.

LEs syncopes viennent de pareille humeur, mais en plus grande abondance: Je les ay bien souvent veuës arriuer à celles qui ont la teste grosse, car elle s'estant remplie. faict vne descharge tout à coup, de sorte qu'elles deuenant passées sentent de la debilité, se couchent ou appuyent, & à l'instant perdent toute cognoissance, & par consequant la parole, & l'ouye, ayant tous les esprits si assoupis, que l'on ne leur sent presque plus de poulx, & demeurent long temps en vn tel estat, quelque chose que l'on leur puisse faire, tellement qu'estant reuenuës de là, elles ne souuiennent d'aucune chose qu'on leur aye faicte, leur restant seulement vne lassitude vniuerselle de tous les membres.

DES REMEDES.

LEs remedes pour preuenir les syncopes seront de se purger souuent, ainsi que i'ay dit aux remedes des estouffemens, peu à peu, afin qu'une si grande descharge de cerueau ne se face à coup. Les remedes qu'il faut faire lors que le syncope est arriué, est de prendre de l'eau que i'ay enseigné pour la suffocatiõ, & seconder par le clystere dont i'ay parlé pour les estouffemens; attendant le moyen de se purger, telles personnes se doyuent regler à cela à tous les declins de la Lune, & quelques fois vser des pillules gourmandes pour nettoyer l'estomach: car de l'estomach & de la rate vient tout le desordre, bien que le foye y contribüe, mais non tant que les deux autres parties, l'estomach faict les crudités, & la rate produit les vents,

le foye renuoye les vapeurs qui retournant font les syncopes.

*DE LA PALPITATION
du cœur.*

LA palpitation du cœur vient de ce que les mois estant retenus, les vapeurs s'esteuent, comme i'ay dit parlant des foibleses, & retombent dās l'estomach, & sur les membranes qui enuironnent le cœur, c'est vne humeur froide qui cause ceste palpitation, & battement de cœur.

DES REMEDES.

IL faut que celles qui seront atteintes de ce mal, vsent des tablettes dont i'ay parlé en mon premier liure chap. 1. feuillet 9. & 10. & elles receuront guerison parfaicte, pourueu qu'elles ne soyent interessees d'autre mal.

DES BATTEMENTS D'ARTERES
au ventre.

CE qui fait que les femmes sentent vn battement dans le ventre, est vne grande retention de leurs mois, par laquelle le sang s'eschauffe extremement plus aux vnes qu'aux autres, selon leur temperament, & que les arteres les plus proches du cœur, sont les plus affligees de ceste chaleur immoderee, tellement que celles de la matrice, & celles du vêtre le sentét d'auantage qu'aucune autre.

DES REMEDES AV
battement d'arteres.

IE donneray le mesme remede que i'ay fait à la palpitation du cœur, auquel ie ioindray le syrop de pomme de capandu, & le ius de buglose, ainsi que i'ay dit aux remedes des foibleesses, mais il ne se prendra

que le soir, trois heures apres le souper, pour rafraîchir, & esgayer.

DES ROULEMENTS DE
matrice.

LA matrice ne remuë ordinairement que pour deux raisons, dont la plus frequente est, que aux femmes subiettes au mal de ratte, elle est celle qui fait les vents, & cōme voisine de la matrice, luy despart de ses biens s'en treuuât empeschée, cōme elle fait du gros sang melancholique, dont la matrice remplie soit de l'un ou de l'autre, & souuent des deux, ne s'en pouuant deffaire par son orifice, se tourmente, & l'un ou l'autre remontant, roule dans le ventre comme vne boule, souuent les femmes se croient estre grosses, & sont fachees quand celles qui s'y cognoissent leur disent le contraire.

DES REMEDES AUX
roulements de matrice.

P Our les remedes il faut exciter les mois, & dissiper les vents par clysteres carminatifs, qui seruent d'une fomentation interne à la ratte: pour l'externe, il faut prēdre demi septier d'huile de cappres, autant de gros vin noir, & les faire boüillir ensemble entre deux plats, & mettre deux morceaux de vieil feutre de chapeau enuiron de la largeur de la ratte, & les appliquer dessus l'un apres l'autre, i'ay veu appliquer ce remede qui fait des merueilles à tel mal, & faire le mesme lors qu'elle est remplie d'eaux, tel remede a esté ordonné par les six plus doctes Medecins qui fussent lors en la faculté de Paris.

DE LA COLIQUE
d'Amarry.

LA colique d'Amarry peut arriver à plusieurs femmes, mais surtout à celles qui sont nouvelles accouchées; d'autant que les eaux, l'enfant, & l'arrière-faix étant hors du corps de la femme, la matrice qui s'est peu à peu dilatée selon l'accroissance de toutes les choses, étant tout à coup demeurée vuide, si elle n'est resserree mediocrement, soustenuë & remise en sa place, eschauffée, & confortée par linimens propres, se laisse aller ainsi qu'une personne qui tombe en foiblesse, au retour de laquelle ne se pouvant lever se tourmente, pour ce faire les vents & toute sorte d'humeurs courent à la partie debile, qui augmentent du tout le mal; de sorte qu'il faut promptement courir aux remèdes, car à la plus

part, ce mal est plus cruel que d'accoucher.

*DES REMEDES A LA
colique d'Amarry.*

IL faut prendre demie-once de poyure long en poudre, & le fort battre avec deux ou trois blancs d'œufs, auoir du chanure que l'on file, & en faire vn rond de la largeur d'une assiette, espois d'un doigt, & mettre les blancs d'œufs & le poyure sur le réchaud, & mettre le rond de chanure dedans, & le tourner tousiours, de peur que les blancs ne se cuisent pour tout, & puis l'appliquer chaudement sur le nombril, ayant rapporté avec la main la matrice en sa place. Il faut faire deux rouleaux de linge pour mettre aux deux aisnes, & vn gros escuffon à mettre sur le petit ventre, le bandant aisé serré par en bas, le bandage prenant sur les hanches, & serrer

moins allant vers le haut; que la femme se couche si bon luy semble sur le costé, courbant ses iâbes, & qu'elle parle peu, tant que le mal soit bien appaisé.

DE LA RELAXATION ET
chente de matrice.

I'En ay parlé au long de tous les deux, & des remedes en mon premier liure chap. 34. feuillet 90.

DE LA CALLOSITE DE
matrice.

LA callosité de matrice prouient d'une humeur froide qui tombe dessus, & peu à peu l'endurcit, & empesche ses actions cōme de s'ouvrir & fermer, empesche aussi que s'il y a quelque vapeur qu'elle ne s'exhale, & ne permet que le gros sang en puisse sortir, la rendant du tout imbecille.

DES REMEDES AUX
callosités.

I'Ay escript vne fumigation à mon premier liure chap. 2. fueillet 6. & 7. qui est fort propre à ramollir, cōme aussi est vn liniment qui est fait d'huile de chanure, il faut de la cire neufue pour luy bailler corps, il doit estre porté avec vn pessaire de linge souuent rechargé, cependant que la femme est au liēt. Si la femme se baigne en vn petit bain, il faut faire bouillir force cresson pour mettre dedans.

DE LA MATRICE
schirreuse.

LE schirre arriue plustost aux fēmes coleres & promptes qu'aux autres, à cause de la chaleur qui est dans leur sang, qui fait vne terosité acre & mordicante, qui accompagne le sang dās les veines: les men-

strues venant à passer par la matrice, l'imbibent de ceste humeur, de sorte qu'elle deuient grosse, & espoisse, dure, & d'une couleur noirastre; l'ay veu vne femme malade de tel mal, laquelle s'empeschant de se fascher, estoit beaucoup mieux, sentant que la matrice estoit plus petite, & plus molle, & aussi tost qu'elle se fachoit elle la sentoit enfler à veuë d'œil.

DES REMEDES.

LEs remedes sont de prendre des aposemes refrigeratifs, puis des laxatifs, se faire saigner, apres se baigner & repurger encore, apres de purgation qui purge la bile, car c'est l'humeur qui domine le plus. Il faut prendre souuēt des clysteres rafraischissans, pour seruir de fomētation interne à la matrice qui est eschauffee. L'on peut aussi faire des iniections propres à rafraischir, & resoudre la
partie

partie malade ; & sur tout qui veut guerir, obuier à la colere, & se purgeant vers is, se faire saigner deux, d'autant que c'est l'abondance de sang, qui meut la colere & cause ce mal.

CONCLUSION DES MALA-
dies de la matrice, & des remedes.

I'Ay desiré avec grande affection, pouuoir soulager les femmes & filles du mal de mere, & en ay recherché tous les moyens ; non tant pour le profit que i'en puisse esperer, que pour l'enuie que i'ay de soulager les malades, & faire que celles qui auront prins la peine de me venir voir, pour esperer quelque secours de moy, n'en soyent point frustrees ; Et Dieu m'a tellement aidé à effectuer ce bon desir, que la recette de l'eau que i'enseigne m'auoit esté refusee, me disant celuy qui l'a

faicte sous vn Medecin qui l'a ordonnee, lequel la vend cinquante sols l'once, qu'il ne me la donneroit pas pour cinq cens escus. Je l'ay eu du Médecin fort volontiers, la luy demandant, & d'un seruiteur dudit Apothicaire, qui l'auoit soustrete duliure de son maistre, lequel scachant qu'elle m'auoit esté refusee, me la fit offrir: Je les ay trouué conformes de mot à mot. Vne infinité de femmes ou filles qui en auront besoin, l'auront à iuste prix par ce moyen. Dieu m'a fait aussi la grace d'auoir inuenté vn emplastre pour retenir la matrice en sa place quelque desuoyée qu'elle en soit. A la mesme heure qu'elle est appliquée sur le nombril, si elle est trop basse, elle remonte, & si elle est trop haute, elle se vient rendre dessous; de mesme si elle est de costé: rabbat aussi les vapeurs prouenant d'icelle,

retient l'enfant, & s'il est dejetté, le remet en sa place. Je la voulois escrire, ma fille m'a prié à mains jointes la luy laisser, pour apres moy estre recogneuë pour ma fille, me representant qu'elle & l'emplastre par la grace de Dieu viennent de moy. J'ay creu le deuoir faire, puis qu'elle a choisi ma vacation, à la charge qu'ainsi que ie la luy laisse, elle la laissera à son frere qui est Apothicaire, ou à quelque autre personne de nostre maison, qui en puisse ayder à celles qui en auront besoin.

Je n'ay iamais veu par quelque personne que ce soit, pouuoir donner remede prompt ny asseuré, quoy que l'on en puisse dire; Et voyant que tant de bons Medecins n'en ont peu venir à bout, que avec grande peine & longueur.

Je croyois que i'auois grand besoin
que Dieu m'y aidat, ce qu'il à faict
euidemment, dont ie luy en rends
graces.

DES FLEURS BLANCHES
& gonorrhées, & de leur
guarison.

AV chapitre premier feuillet 3.
de mon premier liure, i'ay par-
lé des femmes qui ont des fleurs
blanches. I'ay veu depuis la premie-
re impression de mon liure, la cure
d'un tel mal en diuerses personnes,
voire estant arriuee au periode de la
plus grâde malice de telle humeur.
Après auoir esté purgées & saignées,
elles doyuent manger tous les ma-
tins enuiron vne douzaine d'aman-
dres de citrouilles, des plus grosses,
après lesquelles elles boiront vn pos-
son de lait, & continuer iusques à

entiere guarison, & mesmes en doi-
uent vser l'apres-dinée, entre le dis-
ner & le souper, sans prédre du laict,
elles en seront parfaictement gua-
ries. Ce remede guarit non seule-
ment les fleurs blanches, mais les
plus mauuaises gonerrees.

G iij



*I E C E R T I F I E D' A V O I R
veu l'enfant de pierre : de Sens, d'ont
feu monsieur d'Alibourg a escript.*

ENcores que plusieurs personnes
croyent asseurement qu'un en-
fant mort ne peut demeurer plus de
neuf iours dans le ventre de sa mere,
i'ay veu neantmoins l'enfant de pier-
re, dont i'ay parlé en l'observation 7.
chap. 33. de mon premier liure, dont
i'auois ouy parler à feu monsieur du
Laurens, & comme sa mere le porta
vingt & sept ans. Il estoit entre les
mains d'un notable marchât de ceste
ville nommé monsieur Preteségle,
homme fort curieux de choses ra-
res, lequel me le monstra avec le dis-
cours qu'en a escript feu monsieur
d'Alibourg, premier Medecin du
Roy Charles, qui fit faire en sa pre-
sence ouuerture du corps de la me-
re, & a escript qu'elle le porta neuf

mois, sentēt sans douter de sa grosseſſe, l'ayant ſenty remuer au temps que les femmes doyuent, & iuſques à neuf mois accomplis, au bout deſquels elle ne le ſentit plus: il a eſcript qu'elle le porta en tout vingt & ſept ans, & n'en deliura de ſa vie, ains fut tiré apres ſa mort: Il manque vne main, laquelle demeura adherante à l'arriere-fais, lequel eſtoit auſſi reduit en pierre comme le corps. Je diray bien auoir tiré à des femmes ſubiectes à la pierre, l'arriere-fais tout pierreux, & par pluſieurs fois à vne meſme femme, & à pluſieurs femmes auſſi, reprenant ce que i'ay dit, qu'un enfant mort ſe petrifie, repercuté, ou petrefié eſtant mort, & retenu long temps au ventre de ſa mere.

COMMENT I'AY APPRINS
l'Art de sage-femme.



INSI que les barricades de ceste ville, qui furent le commencement d'une douleur vniuerselle pour toute la Frâce, & sur tout pour le peuple de Paris, qui n'auoit iamais ressentý ce qu'il a fait depuis, & sur tout ceux des faux-bourgs desquels nous estions, & si heureux chascun en son endroit, que nous n'eussions pour rien voulu échager nostre demeure à vne belle de la ville, d'autát que le faux-bourg Saint Germain entre autres estoit remply de Princes & Princesses, Seigneurs & Dames, Presidens & Conseillers & en suite de toutes personnes de Iustice, marchans & bons artisans. Nous auions tout ce qu'auoyent ceux de la

ville & le bon air d'avantage, avec la liberté des belles promenades. Les troubles estant arriuées nous le rachetames bien cher, & sur tout à la Toussaincts, la veille de laquelle ie sceus qu'un de nos voisins officier du Roy, manda à sa femme qu'elle retirast ses filles dans la ville, avec le meilleur de ses meubles; d'autant qu'il ne scauoit quel desordre pourroient faire les soldats, que l'on croyoit que le Roy y entreroit la nuit prochaine. Je me seruis de l'aduertissement, & ma mere & moy avec trois enfans que j'auois, nous retirames dans la ville, avec quelque peu de meubles: d'autant que l'on ne pouoit passer à la porte de Saint Germain qu'à grand peine; & mesme l'on trouuoit peu de gés pour porter les meubles. Mon mary estoit à la guerre, Chirurgien d'une compagnie, j'auois laissé vne vieille femme dans

nostre maison, qui auoit aussi la clef de celle de ma mere, la nuit les faubourgs furent pris, & pillé tout ce qui estoit de meilleur. Ainsi que les gens du Roy en sortirent, la ville y mit des Lansquenets en garnison, qui acheuerēt tout iusques à la paille: il n'y resta iamais vn baston de bois, dont la plus part des caues estoient plaines. Les Lansquenets estans sortis, l'on fit abbatre pour quinze mil liures de maisons que mon pere auoit fait bastir sur le fossé de la porte de Buffy, qui n'auoient esté que cinq ans debout. Nous demeurâmes sans biés que ce peu que nous auions sauué, dont nous viuiôs, vendant tous les iours piece à piece. Je me mis pour (en me diuertissant, gagner quelque chose) à travailler en plusieurs sortes d'ouurages, comme petit poinct, petit mestier, broderie en iaretieres, avec des

filles, voisines du lieu où nous estions, auxquelles j'apprenois gratuitement les ouvrages que ie scaurois faire: entre lesquelles estoit la fille d'une mienne amie, qui a eul l'honneur d'avoir nourri Madame de France, à present Princesse d'Espagne. Je passay tous les troubles à un mois près: mon mary estant de retour, & voyant que nostre gain ne pouvoit satisfaire à nostre despence, ie fis ce que ie peux pour le faire resoudre, à ce qu'avec passe-port nous allassions à Tours d'où il estoit, parce que mon pere & ma mere estoient morts: lesquels auparavant nous n'auions pas voulu quitter. Nous n'y fusmes que quinze iours que ceste ville ne fust reduite à l'obeyssance du Roy. Nous reuimmes donc: une honneste femme qui m'auoit accouchee de mes enfans, qui m'aymoit, me persuada d'apprendre à estre sage-femme, &

que si elle eust sçeu lire & escrire comme moy, qu'elle eust faict des merueilles; que le cœur luy disoit que si ie l'entreprendois ie serois en peu de temps la premiere de mon estat; que mon mary qui auoit demeuré vingt ans en la maison de feu maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, me pourroit beaucoup apprendre. Ie ne m'y pouois resoudre quād ie pensois à porter des enfans au Baptesme: En fin la crainte que i'eus de voir de la necessité à mes enfans, me le fit faire. Ie me mis à estudier dans Paré, & m'offris à accoucher la femme de nostre crocheteur, & l'accouchis d'un fils qui estoit roüy par tout le corps, d'autant qu'il y auoit avec luy vn demy seau d'eau. I'auois leu & retenu qu'il ne faut pas laisser dormir vne femme qui vient d'accoucher, de peur qu'une foi-

blesse ne l'emporte, à cause de l'euation. Le demeure seule, comme ie remuois l'enfant ie parlois quelque fois à elle, vne fois elle ne me respondit point, ie mis l'enfant sur vn oreiller à terre & courus à elle, que ie trouuay esuanoüye, ie cherchay de vin aigre & de l'eau, & la fis reuenir à bonne heure.


De petites gens à autres, ie fus employée grandement, il y auoit force peuple retiré dans des colleges, entre autres au college de Bourgogne prés les Cordeliers, où il y auoit grand nombre de mesnages. Le premier enfant que ie portay baptizer à S. Cosme, il me sembloit que les murailles des Cordeliers me regardoiét. Je practiquay enuiron cinq ans avec pauvres & mediocres, au bout desquels ie me fis receuoir iurée à Paris: Il doit auoir à la reception d'une Sage-femme, vn medecin, deux Chi-

rurgiens & deux Sage-femmes: ainsi
quel'on m'enuoya voir les deux Sa-
ge-femmes, qui estoient la dame
Dupuis & la dame Peronne, elles
me donnerent iour pour les aller
trouuer ensemble, elles m'interro-
gerent de quelle vacation estoit mō
mary, ce que sçachant elles ne vou-
loient pas me receuoir, au moins
madame Dupuis qui disoit à l'autre,
pardieu ma compagne le cœur ne
me dit rien de bon pour nous, puis
qu'elle est femme d'un Surgeon, el-
le s'entendra avec ces Medecins
comme coupeurs de bources en foi-
re; il ne nous faut receuoir que des
femmes d'artirans qui n'entendent
rien à nos affaires: elle me disoit que
mon mary me deuoit nourrir sans
rien faire, & que si ie faisois autre-
ment, il me faudroit brusler pour
faire de la cendre aux autres. Elles
me tinrent en telles longueurs, &

avec tant de sots propos, qu'un bel enfant que ie nourrissois en mourut de l'ennuy, que sur tout la Dupuis me donna. Je dis cela pour faire voir comment Dieu sçait venger ceux à qui l'on fait du mal, lors qu'ils y pensent le moins : cela se dira en son lieu, ayant esté receuë, de tout le reste : elle fut contrainte de me recevoir à grand regret.



COMMENT I'AY EV
*l'honneur de parvenir au service de
 la Royne, où il est traicté en suite
 des couchés de la Royne, & des
 naissances des enfans de France.*

 YANT esté receuë, ie
 cōtinuois de practiquer,
 où ie seruis grand nom-
 bre de femmes, tant pau-
 ures que mediocres, Dames que
 Damoiselles, & iusques à des Prin-
 cesses, il ne se parloit par la ville que
 de la grossesse de la Royne, & que le
 Roy luy donnoit Madame Dupuis
 pour sage-femme, qui auoit seruy
 Madame la Duchesse, ce qu'elle n'a-
 uoit gueres agreable, parce que Ma-
 dame la Marquise de Guerche-ville,
 Dame d'honneur de la Royne s'en
 estoit serue (aussi elle la presenta à

sa Majesté par plusieurs fois, qui n'en fit point d'estat, & ne luy dit aucune chose; i jamais il n'entra en mon entendement de penser à l'accoucher, sinon que i'estimois bien-heureuse celle qui en auroit l'honneur, & pensois au mal que Madame Dupuis m'auoit fait, à la verité ie l'eusse plustost desiré à vne autre qu'à elle. Il arriua que la premiere femme de Monsieur le President de Thou fut malade dont elle mourut, elle m'aimoit & cognoissoit dés long temps, mesmes m'auoit tenu vne fille sur les fonds, apres que la consultation de la maladie de Madame de Thou fut faite, elle demanda à Monsieur du Laurens comment il alloit de la santé de la Royne, il luy dit que fort bien, graces à Dieu, mais qu'ils estoient en grand peine Monsieur de la Riuere & luy, touchant la sage-femme que le Roy desiroit qui ac-

couchast la Royne, qu'ils sçauoient que la Royne ne l'auoit nullement agreable, & que neantmoins c'est la principale piece de l'accouchement, que la sage-femme agrée à la femme qui accouche, qu'ils auoyent resolu de s'informer de quelqu'une qui fut plus ieune, qui entendit bien son estat, & fut pour patir avec Madame Dupuis, qui estoit grandement facheuse, afin que venant la Royne à accoucher, & continuant à ne vouloir Madame Dupuis que la seconde l'accouchast. Il pria les Medecins qui ne bougeoient de Paris luy en vouloir enseigner vne propre à cela, ils estoient cinq dōq, Monsieur du Laurens, messieurs Malescot, Hautin, De la Violete, & Ponçon: Monsieur Hautin demanda à la compagnie si l'on auroit agreable qu'il en proposast vne, ils dirent qu'ouy, il menomma, & dit que i'auois plu-

sieurs fois accouché sa fille, d'accouchements fort difficiles & en sa presence, Monsieur Malescot dit qu'il l'auoit preuenü en me nommant: Monsieur de la Violette dit, ie ne la cognois point, mais i'en ay entendu dire du bien: Monsieur Ponçon dit, ie la cognois fort bien, il ne se peut faire meilleure eslection: Monsieur du Laurens leur dit, qu'il me desiroit voir: Monsieur Ponçon s'offrit de l'accompagner chés nous, en leur en retournant. Madame de Thou me recommanda à luy de tout son cœur en faueur de leur alliance. Ils prirent la peine de venir chés nous: Monsieur du Laurens me dit, ce qui s'estoit passé entre luy & ces Messieurs, & qu'ils feroient auoir agreable au Roy (s'il leur estoit possible) Monsieur de la riuere & luy, d'auoir vne seconde sage-femme pour les causes susdites, & qu'il me prome-

toit que s'il y en auoit vne seconde, que ce seroit moy, qui en aurois grand profit & honneur. Quand la Royne se laisseroit accoucher par Madame Dupuis, qu'elle estoit vieille, que ie luy succederois; mais que l'on la tenoit pour mauuaise, qu'il falloit que i'en endurasse. Je luy dis que pour le seruice du Roy & de la Royne ie luy seruirois de marche-pied; le remercie, & le supplie de me continuer l'honneur de sa bien-veillance, il me dit que le seruice qu'il deuoit à la Royne luy obligeoit à cause du bon recit qu'il auoit entendu de moy, avec l'instance recommandation de Madame de Thou. Quand ie vis, que sans iamais y auoir pensé vn tel honneur se presentoit à moy, ie creu que celavenoit de Dieu lequel dit, ayde toy & ie t'ayderay, & pensay de voir avec mes amis faire ce que ie pourrois pour faire a-

greer à Monsieur de la Riuere, que si le Roy auoit agreable qu'il y eust vne seconde que ce fut moy. Je prie vne Dame de mes amies, de prier pour moy Madame de Lomenie, qu'elle en voulut prier Monsieur de la Riuere qui logeoit deuant sa porte, ce qu'elle fit de bon cœur. Il s'y employa au temps qu'il falloit; ayant assésuré mon affaire de ce costé-là: l'allay trouuer Madame la Duchesse d'Elbœuf, que i'auois eu l'honneur d'accoucher, à qui ie dis comme le tout s'estoit passé, elle en eust vne vne grand-ioye, & me dit qu'elle s'employeroit pour moy de tout son cœur en cét affaire-là, & qu'elle le desiroit avec passion, mais qu'elle n'en eust osé parler que secrettemēt, craignant de fascher le Roy, qui ne vouloit point que la Roynne en vist ny entendit parler d'autre que Madame Dupuis. Gratiennne qui auoit

esté à feu Madame la Duchesse, en parla vn iour au Roy, attribuant la faute à Madame Dupuis de son dernier accouchement, il s'en fascha & dit que la premiere personne qui en parleroit à la Royne, qu'il luy monsteroit qu'il luy en desplairoit. Madame d'Elbœuf m'enuoya presenter par vn de ses Gentils-hommes à Madame de Nemours sa tante, lequel auoit charge d'elle de la supplier, si l'occasion se presentoit, de faire pour moy aupres de la Royne, qu'elle l'en supplioit de tout son cœur, & que sur le bon seruice que ie luy auois rendu elle luy asseuroit qu'elle auroit honneur de s'en estre meslée. Madame de Nemours me reçeut fort bien, & pria le Gentil-homme d'asseurer Madame qu'elle ne perdroit l'occasion, pourueu que la Royne en ouurit le propos, mais que personne ne l'osoit ouurir. Ma-

dame d'Elbœuf, voyant la responce de Madame de Nemours se hazarda allant voir la Royne, qui luy demanda de sa couche comme elles'en estoit trouuee, elle luy dit que fort bien, & se loüa sur tout de sa sagesse, à quoy la Royne presta l'oreille, & tesmoigna prendre plaisir d'en entendre parler, luy demanda qui elle estoit, de quel aage, & de quelle façon, à quoy elle luy satisfit, & me conseilla de penser par qui ie pourrois estre presentee, & qu'elle feroit tout ce qu'elle pourroit au reste. Le Roy & la Royne alloient ordinairement vne fois ou deux la sepmaine manger au logis de Monsieur de Gondy, où ils se retiroient de l'importunité du peuple & des courtisans, & menoyent personnes familiares. Je pensay que Monsieur de Helly parrin d'une de mes filles, auoit despuis trois mois espousé la

ieune fille de Monsieur de Gondy,
& que par son moyen ie pourrois
paruenir à ce que ie desirois. Je le
suppliy donc de trouuer bon que
ie fusse allée saluer Madame la fem-
me, ce qu'il eust fort agreable, i'y
fus donc, & trouuay vne dame gran-
dement courtoise, qui me fit toutes
sortes d'offices en faueur de mōsieur
son mary. A huiet iours de là, ie re-
tourne la voir, où ie m'enhardis de
la supplier de me vouloir tant faire
de bien que par son moyen ie peusse
estre presentee à la Roync, lors que
elle mangeroit à l'Hostel de Gondy,
elle me dit qu'elle estoit extreme-
ment marrie de ne me pouuoir pro-
mettre cela, d'autant qu'elle estoit
mariée seulement depuis trois mois,
& que cela seroit trouué mauuais,
qu'elle prit la hardiesse de presenter
vne sage femme à la Roync, au veu
& au sceu de tant de dames aagées &

qui auoyēt eu plusieurs enfans; mais que pour m'enuoyer querir lors que la Royne iroit, qu'elle le feroit bien, & que lors que ie serois entree que ferois ce que ie pourrois. Vne mienne amie qui auoit fort long temps logé Monsieur de Helly chéselle, qui estoit avec moy luy dit, Madame vous estes bien aymée de la Seignora Leonor que la Royne ayme tant, vous ferés bien cela avec elle, il est vray, dit-elle, que la Seigneur Cōchine m'ayme voirement: mais elle est aussi nouuelle mariée que moy, ie crains qu'elle n'en oze parler: mais Dieu vous aydera, à la premiere veüe de la Royne vous verrés ce qui se pourra faire. Il arriua que la Royne ayant accoustumé d'y aller souuent fut bien quinze iours sans y aller. Madame de Helly fut doncques aduertie comme le Roy & la Royne y deuoyent aller soupper qui estoit

vn Vendredy, elle me le fit sçauoir, afin d'y aller dès le matin. Je prie d'oc ma dite amie de m'y accompagner, nous demeurâmes tout le iour, c'estoit enuiron le mois d'Aoust, la Royne y arriua la premiere sur les quatre heures, accompagné de Madame la Duchesse de Bar, sœur du Roy, avec mes Dames les Princeesses, Dames d'honneur & d'atour. La Royne se promena dans les jardins iusques à sept heures du soir que le Roy arriua avec Monsieur le Duc de Bar & autres Princes. I'estois dans la chambre du sieur de Helly. Je n'auois eu moyen de voir la Royne, d'autant que Madame la Marquise de Guercheville sa Dame d'honneur estoit toujours proche d'elle, laquelle s'estoit serui de la Dame Dupuis sage femme, & tenoit son party proche de la Royne, pour le Roy, que personne bien qu'il sçeut que la Royne ne l'a-

uoit pas agreable n'en eust osé parler. Ayant veu le Roy & la Royne entrer en la sale pour souper, estant assis à table madite amie & moy y entraîmes avec l'un des gens de Monsieur de Helly, la table estoit dressée en potance, au bout d'en-haut le Roy & la Royne y estoient, puis les Princes, & Princesses chacun selon leur rang, & sur tout ceux de la maison de Guise, les Seigneurs & Dames apres. A l'issuë du souper la Royne fut conduite par le Roy sur le liçt verd pour se reposer, accompagnée de Madame sa sœur. Le Roy demoura au milieu de la salle avec les Princes & Seigneurs à raconter de plusieurs faictz d'armes, cependant nous approchames de Madame Conchine & de Helly, laquelle parla à ladite Dame Conchine de moy, comme i'estois elevaëtrice, qui est à dire, sage-femme, elle me regarda & fit

plusieurs demandes, lesquelles me furent interpretees par la Dame de Helly, & de mesme elle luy dit en Italien mes responce, enuiron les vnze heures du soir venuës, le Roy fut prendre la Royne par la main & luy dit, ma mie allons-nous retirer il est biẽ tard, & la conduit hors de la Salle, suiuis de tous les Princes & seigneurs, Princeſſes & Dames de sorte que ceste mienne amie & moy demeurasmes seules dás la salle nous regardans, ie luy dis allons nous-en aussi, puis que le bon-heur ne m'a tant voulu fauoriser que i'aye peu estre veuë de la Royne, cela a esté du tout impossible; Sortans nous vismes la Royne qui s'asseioit dans sa chaise sur le perron, à l'entour de laquelle estoient six pages de la chambre tenant des flambeaux, avec six estafiers qui auoient accoustumé de la porter, & les Dames de Conchine

& de Helly qui accommodoient sa robe dans sa chaise. Je priay madite amie de parler à Madame de Herly, à ce qu'elle ramenteut à Madame Conchine de parler à la Royne de moy, veu que le Roy, Princes & Princesses, Seigneurs & Dames estoient tous entrés en carrosse, & que pas vn d'eux ne me pouuoit voir, ce qu'elles firent : La Roine dit à Madame Conchine, à ce qui me fut dit, que veux-tu que ie face ? Le Roy m'en veut donner vne qui ne me plaist pas, mais il faut que ie passe par là. Madame Conchine luy dit, Madame vostre Majesté la peut voir, que le Roy ne le sçaura pas, vous n'avez veu que ceste vieille qui ne vous agrée pas, il me fut donc cōmandé d'approcher que la Royne me vouloit voir, ie fis la reuerence à la Royne, qui me regarda environ la longueur d'un pater, puis cō-

manda à ces estafiers de marcher ; tous les carosses estâs sortis qui pouvoient estre douze ou quinze, l'on portoit la Royne : Apres Madame Conchine entra dans le dernier carrosse, & Madame de Helly costoya la Royne parlant à elle iusques à la porte : & moy apres, ie demanday à Madame de Helly si la Royne ne luy auoit point parlé de moy, elle luy dit que non. Le lendemain environ vne heure apres midy, Madame de Helly print la peine de passer deuant nostre logis & me fit appeller, & me dit courage Madame Boursier il y a bonnes nouuelles pour vous, ie viens de prendre congé de la Royne pour aller en mon mesnage, où ie n'ay pas encor esté. D'aussi loing qu'elle m'a veuë elle m'a demandé qu'est il de l'eleuatrice que tu me monstras hier ? Que fait-elle ? Je luy respondis, Madame elle est

en ceste ville en sa maison qui attéd
de recevoir l'honneur de vos com-
mandemens, assurez-là que iamais
autre qu'elle ne me touchera. Ie fus
le lendemain prendre congé de Ma-
dame de Helly, qui m'assura dere-
chef de la bonne volonté de la Roy-
ne. Monsieur de Helly me faisoit
l'honneur de me voir souuent, & me
demandoit, si ie n'auois point rien
appris touchant mon affaire. Enui-
ron quinze iours apres le partement
de Madame de Helly, il me vint voir
& me dit qu'il estoit infiniment fa-
ché, dont ie ne seruirois point la
Royne. Ie demeure fort estonnée &
luy demanday comment il le sça-
uoit, il me dit qu'il ne le sçauoit
point autrement, sinon qu'il luy
sembloit que si ie l'eusse deu servir
que i'en eusse entendu d'autres nou-
uelles: Ie repris courage & luy dis,
ques'il n'y auoit que cela, i'en de-

Je n'esperois point, que l'on tenoit que le Roy alloit faire quelque voyage, que peut estre la Royne attendoit qu'il fust party, à cause qu'elle sçauoit bien qu'il eust tousiours desiré que ç'eust esté Madame Dupuis qui l'eust accouchée. Je n'entendois parler par tout où i'allois que du parlement de la Royne qui deuoit aller à Fontaine-bleau faire ses couches, que le Roy luy laissoit Madame sa sœur pour vne bonne & gaye compagnie attendant son retour, lequel deuoit estre auant son accouchement, l'on parloit aussi de l'appareil de Madame Dupuis laquelle tenoit son voyage tout assuré en ayant eu parole du Roy & de Madame la Marquise de Guerche-ville. Madame du But esperoit que par ses amis la Royne ne voulant Madame Dupuis, elle pourroit entrer en la place. Je ne disois mot de ce que i'auois
cu

eu l'honneur d'auoir esté veuë de la Royne ne de ce qu'elle auoit dit à Madame de Helly. L'auois tout remis l'affaire à la volonté de Dieu. La veille dont le Roy partit, il dit à la Royne, & bien ma mie vous sçaués où ie vois demain, ie retourneray Dieu aydant assés à temps pour vos couches. Vous partirés apres moy pour aller à Fontaine-bleau, vous ne manquerez de rien qui vous soit nécessaire, vous aurés Madame ma sœur qui est de la meilleure compagnie du monde, qui recherchera tous les moyens qu'elle pourra pour vous faire passer le temps, vous aués Madame la Duchesse de Nemours, grande Princesse superintendante de vostre maison, Madame la Marquise de Guerche-ville vostre Dame d'honneur, Madame Conchine vostre Dame d'atour, Madame de Monglas qui sera gouuernante de

l'enfant que Dieu vous donnera, vos femmes de chambre ordinaires. Je ne veux point qu'il y ait ne Princesse ni Dame autres que celles-là à vostre accouchement, de peur de faire naistre desialousies, aussi que ce sont tât d'aduis que cela trouble ceux qui seruent ; Vous aués Monsieur du Laurens vostre premier Medecin, le Seigneur Guide vostre medecin ordinaire, Madame Dupuis vostre sagesse-femme ; la Royne commença à branler la teste, & dit la Dupuis, ie ne veux me servir d'elle ; Le Roy demoura fort estonné, comment ma mie aués-vous attendu mon despartemēt pour me dire que vous ne vouliés pas Madame Dupuis, & qui voules-vous dōc, ie veux vne femme encor assés ieune grande & allegre, qui a accouché Madame d'Elbœuf, laquelle i'ay veüe à l'Hostel de Gondy, comment ma mie, qui vous l'a faict

voir? est-ce madame d'Elbœuf, non, elle est venuë de soy. Je vous assure que mon voyage n'y affaire que i'aye ne me mettent en peine cōme cela, que l'on m'aille chercher Monsieur du Laurens, arriué le Roy luy dit ce que la Roÿne luy auoit dit, & la peine où il en estoit: Monsieur du Laurens luy dit, Sire, ie la cognois bien, elle sçait quelque chose, elle est femme d'un Chirurgien. Il y a long téps que chacun sçait que la Roÿne n'a pas agreable de se seruir de madame Dupuis, & mesmes ie m'estois informé des bons medecins de ceste ville, s'il arriuoit que la Roÿne continuast à ne vouloir madame Dupuis, qu'elle femme nous luy pourrions bailler avec elle, afin que venant au poinct, la seconde seruist de premiere, n'ozant dire à vostre Majesté, ce que nous sçauions de la volonté de la Roÿne, veu que vous desiries que

madame Dupuis la seruit, ils m'ont nommé celle-là, qui sont les medecins qui l'ont nommée? ça est Monsieur Malescot qui est le plus ancien de ceste ville, Monsieur Hautin qui a l'honneur d'estre à vostre majesté, monsieur de la Violette, & Monsieur Ponçon: Le Roy demanda ou estiez-vous tous? en vne consultation que nous auons faicte pour la femme de Monsieur le President de Thou qui est fort malade. Ce n'est pas assés, dit le Roy, allés promptement la trouuer; & qu'elle vous nomme vne douzaine de femmes de qualité qu'elle ait seruie, sçauoir, si elles s'en contentent. Monsieur du Laurens vint donc chés nous dire le commandement qu'il venoit de receuoir du Roy. Je luy escriuis environ vne trentaine de femmes des dernieres que i'auois accouchees, & les plus proches de nostre logis; le

le fis conduire par vn de nos serui-
teurs chez six ou sept qui estoient
encouche, dont il y auoit Madame
Arnault l'intendante, mademoiselle
Perrot la Conseilliere, niepce de M^o-
sieur de Fresne secretaire d'Estat, ma-
dame de Meau, femme de l'in-
tendant de M^osieur de Rheims, ma-
dame de Pouffe-mote, femme
d'un secretaire du Roy, Madame Fre-
card, vne riche marchade: il fut aussi
parler à Madame la Duchesse d'El-
bœuf, puis retourna me dire qu'il
estoit deüemēt informé, & qu'il al-
loit bien resiouir le Roy & la Roynes,
& me dit ce qui c'estoit passé entre
le Roy & elle sur ce sujet, si tost que
le Roy fust party, la Roynes luy com-
manda de me venir trouuer le len-
demain matin, pour me comman-
der d'estre à son leuer: Il m'auoit dit
qu'estant à la porte de la chambre de
la Roynes ie demandasse la premiere

femme de chambre de la Royne nommee, madamoiselle de la Renoüilliere, & que ie luy disse, que i'allois-là de sa part, elle me regarda, & me dit, ma mie vous estes bien-heureuse d'auoir gaigné les bones graces de la Royne, sans les auoir meritees; la Royne estoit leuée qui l'appella Renoüilliere quia-il là? Madame c'est vostre sage femme que vous auez choisie, ouy ie l'ay choisie, ie la veux, ie ne me trôpay iamais en chose que i'aye choisie, qu'elle s'approche, elle me regarde, & se prit à rire, avec vne couleur vermeille qui luy vint aux ioues, elle me dit que le lendemain ie l'allasse voir vne heure plus matin, pour la voir au liêt, & craignant que ie ne l'eusse entendue, luy commanda de me le dire, & aussi que l'on allast commander au tapissier de tenir vn liêt prest pour moy, & qu'elle me dit que ie tinsse mon coffre prest

pour partir avec elle, dans trois ou quatre iours; & cependant que ie ne manquasse tous les matins de l'aller voir auant son leuer. I'eus aussi chargede ladite Damoiselle, de tenir vn garçon prest pour me seruir, & qu'ayant appresté mon coffre, ie l'enuoyasse à la garderobbe de la Royne, pour le faire charger avec l'autre bagage. Ie fus donc le lendemain, selon le commandement qui m'en auoit esté faict, où i'eus l'honneur de voir la Royne au lict & parler à elle, & luy dire mon aduis de l'enfant que ie croyois qu'elle auroit, à cause qu'elle me le demanda: elle desiroit de me enhardir auprès de sa Majesté, & faire que ie la peusse entendre, car elle m'entédoit fort bien, ie fus aduertie par madamoiselle de la Renoüilliere, la veille du partement d'aller le lendemain à telle heure. Ie fus mise dans le carrosse de la Royne, dans

lequel estoient, madame la Marquise de Guerche-ville, avec Madame Conchine, chacune à vne portiere, & maistre Guillaume le fol du Roy, que l'on mit du costé du cocher, l'on me commada de me mettre au derriere. A la disnee l'on me fit aller trouuer la Royne dans sa chambre, iusques à ce qu'elle allast disner; l'on me mena disner avec les femmes de chambre, puis l'apres-disnee l'on me ramena dans la chambre de la Royne où l'on me dit que ie fisse tousiours ainsi. Le voyage de Fontainebleau se fit en deux iours, la couchée du premier iour fut à Corbeil en vne hostellerie, où il n'y auoit qu'une meschante petite chambre basse de plâcher, bien estouffee pour la Royne. L'on mit coucher les femmes de chambre & moy, dans ce qui estoit marqué pour cabinet de la Royne; il n'y auoit entre son liét & le mien,

qu'une petite cloison de torchis. Le matin i'eux l'honneur d'estre à son reveil, le disné fut à Melun, au logis de Monsieur de la Grange-le-roy, où il n'y avoit aucuns meubles, & sur tout il n'y avoit que de grosses pierres au lieu de Chenets. L'on avoit fait du feu, encor que ce fust vers la fin d'Aoust, il ne faisoit pas trop chaud, il avoit esté mis trois grosses busches au feu, la Royne qui y avoit le dos tourné estant debout, ces buches vindrent à esbouler qui estoient extrêmement grosses; i'estois au costé du iambage de la cheminee, ie me jette à bas, pour arrester une grosse buche ronde qui alloit tomber sur le talón de la Royne, qui l'eust infailliblement fait tomber en arriere: Voila le premier service que i'eus l'honneur le luy redre, & au Roy qu'elle portoit. Arriuant à Fontaine bleau, ie suyvis la Royne en sa

chambre, d'où ie ne bougeois que pour manger & dormir. Mademoiselle de la Renouilliere me dit de la part de sa Majesté, qu'arriuant son accouchement, ie ne m'estonnasse d'aucune chose que ie peusse voir; qu'il se pourroit faire que quelques personnes faschees de ce qu'elle m'auoit prise, me pourroient dire ou faire quelque chose pour me fascher ou intimider, cela arriuant, que ie ne me souciasse nullement, que ie n'auois affaire qu'à elle, & qu'elle n'entreroit iamais en doute de ma capacité, que ie fisse d'elle, ainsi que de la plus pauvre femme de son Royau-me, & de son enfant, ainsi que du plus pauvre enfant. Souuent la Royne me demandoit ce que ie pensois qu'elle d'eust auoir, ie l'asseurois que ie croyois qu'elle au-roit vn fils, & veritablement ie diray ce qui me le faisoit croire.

Je voyois la Royne si belle , & avec vn si bon teinct, l'œil si bon que selon les preceptes que tiennent les femmes , ce deuoit estre vn fils ; mais le plus-fort & assésuré iugement que i'en auois estoit, que Dieu nous monstroit qu'il vouloit restaurer la France , ayant rendu, bon Catholique, nostre Roy, le maistre, marié, & la Royne grosse, auant que personne eust eu le temps de le desirer , voyant que tout cela estoit de grands œuures de ses mains , ie croyois qu'il les parferoit , nous donnant vn Dauphin. Le Royne demeura enuiron vn mois à Fontaine-bleau, auant le retour du Roy ; pendant lequel temps, Madame sœur du Roy, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour desennuyer la Royne , & luy faire passer le temps ; elle faisoit des ballets , elle accompa-

gnoit la Royne à la chasse, s'entend pour la voir, elle estoit dans sa litiere, & Madame dans son carrosse. Le premier iour qu'elles y furent, madame voulut que j'entrasse dans son carrosse avec elle, de peur que la Royne qui estoit sur son termen'eust besoin de moy, ce que ne vouloit promettre madame la Marquise de Guercheville, tellement que j'estois là attendât que cela fust accordé entre elles: Madame me commandoit d'entre, madame de Guercheville me disoit, ne le faites pas, en fin madame le gagna, & me fit dire par madame de Guercheville que j'obeïsse à Madame, ou tout le long du chemin elle me parloit du desir qu'elle auoit de voir la Royne heureusement accouchée, me demandant ce que j'en pensois, quel enfant ie croyois qu'elle auroit, bien qu'elle eust bien desiré vn Dauphin.

L'esperance qu'elle auoit que Dieu en donneroit plusieurs au Roy & à elle, faisoit que la voyant bien accouchée, elle seroit extrêmement contente, quoy que ce fut, car elle l'aymoit parfaictement. Je redoutois en moy-mesme que la Royne n'eust des coliques en accouchant, à cause que l'on m'auoit dit qu'elle auoit mangé tout vne quantité de glace, melons, raisins, alberges & panis. Je supplie sa Majesté de ne plus manger de melons, elle me promit, pourueu que l'on ne luy en seruit plus : l'en prie son maistre d'Hostel, & mesmes ie luy ramenteus souuēt. Huiet iours auant l'accouchement, le Roy arriua de Calais où il estoit allé, dont la Royne, madame, & toute la Cour furent grandemēt resiouïs. l'en auois vne ioye meslée d'une crainte, à cause que ie n'auois point eu l'honneur d'auoir esté veüe de sa

Majesté, & que ie sçauois que tout ce qui est du monde est incertain, bien est vray, que i'auois vne grâde confiance en la Royne, qui me faisoit l'honneur de me tesmoigner de la bien-veillance. Pour ce iour, ie ne fus point l'apres-dinée en la chambre de la Royne à cause de l'arriuée du Roy. Le lendemain mon deuoir fut de me trouuer à son resueil, comme i'auois de coustume, où apres l'auoir veuë, ie m'estois retiree à quartier. Le Roy arriua qui demanda à la Royne, ma mie est cecy vostre sage-femme? elle dit qu'ouy, le Roy me voulât gratifier, ma mie, ie croy que elle vous seruira bien, elle m'a bone mine, ie n'en doute point, ce dit la Royne. mademoiselle de la Renoüilliere dit au Roy, la Royne l'a choisie, ouy dit la Royne, ie l'ay choisie, & diray que ie ne me trompay iamais en chole que i'aye choisie, ainsi qu'elle

auoit def-ja dit au Louure. Le Roy me dit, ma mie, il faut bien faire, c'est vne chose de grande importāce que vous aués à manier: ie luy dis, i'espere, Sire, que Dieu m'en fera la grace, Ie te croy, dit le Roy, & s'approchāt de moy, me dit tout plain de mots de gaufferie, à quoy ie ne luy fis aucune responce; il me toucha sur les mains, me disant, vous ne me respondés rien? Ie luy dis, ie ne doute nullement de tout ce que vous me dites. Sire, c'estoit qu'estant aux couches de Madame la Duchesse, Madame Dupuis viuoit avec vne grāde liberté aupres du Roy: le Roy croyoit que toutes celles de cēt estat fussēt semblable. L'apres-dînée ie retournay en la chambre de la Roynes, comme ie soulois faire auant l'arriuee du Roy, laquelle fut incontinant pleine de Princes & de Princesses, des Seigneurs & Dames: Entre autres, Monsieur le Duc d'Elbœuf, qui me

voyant me vint parler, & me dit, ma bonne amie j'ay vne grand ioye de vous voir ici: le Roy luy dit, comment mon Cousin? vous cognoissez donc la sage femme de ma femme, ouïy Sire, elle a releué ma femme dont elle s'est bien treuuee. Le Roy fust à l'instant dire à la Royne, mamie, voila mon cousin d'Elbœuf qui cognoist vostre sage femme, il en faict estat, cela me resioüit & m'en donne de l'asseurance grande. Le lendemain ie fus au resueil de la Roine, comme de coustume, laquelle me dit qu'elle croyoit auoir vne fille, à cause que l'on tient que les femmes grosses d'un fils amaigrissent sur la fin de leur grossesse? Je luy dis qu'il n'y auoit regle si estroite où il n'y eust exception, & que cela ne me feroit point changer d'aduis, elle me dit si tost que ie seray accouchee, ie cognoistray bien en

en vous voyant, quel enfant ce sera. Je suppliy la Majesté de croire que en me voyant il ne s'y pourroit rien recognoistre, quoy que ce fust, d'autant qu'il estoit grandement dange-reux à vne femme venant d'accoucher, d'auoir ioye ny desplaisir, qu'elle ne fust bien deliurée, & que la ioye & la tristesse auoyent vn mes-me effect, qui estoit capable d'empescher vne femme de deliurer, que ie la suppliois de nes'en point informer, que ie ferois triste mine, encor que ce fut vn fils, afin qu'elle ne s'en estonnast. Le Roy entra sur l'heure, qui voulut sçauoir de quoy nous parlions, la Roynne luy dit de quoy: Le Roy respondit que si c'estoit vn fils que ie ne le dirois pas doucemét, mais que ie crierois tât que ie pour-rois, & qu'il n'y a point de femme au monde, qui en vne tel affaire eust pouuoir de se taire. Je suppliy la

Majesté de croire que ie me sçaurois taire, puis qu'il y alloit de la vie de la Royne, qui estoit la chose principale, & qu'outre-ce il y alloit de l'honneur des femmes, que i'estois obligee de soustenir, & qu'à l'effect sa Majesté le cognoistroit. Mademoiselle de la Renouëilliere, premiere femme de chambre de la Royne, dont i'ay cy deuant parlé, me demanda que ie luy fisse vn signal, si tost que la Royne feroit accouchée, afin d'auoir l'honneur de le dire la premiere au Roy. Le signal fut que la Royne estant accouchée d'un fils, ie deuois baisser la teste en signe que tout alloit bien, si c'eust esté vne fille ie la deuois réuerfer en arriere. Gratiene qui estoit vne femme de chambre de la Royne, me demanda aussi vn signal, à laquelle ie dis que ie l'auois promis à Mademoiselle de la Renouëilliere, que si elle sçauoit que ie

l'eusse donné à vn' autre, ne me le pardonneroit iamais, elle m'aymoit, & me parloit librement, cōment dit elle, serois tu bien si beste de ne pouoir contēter deux de tes amies à la fois? Je sçay que tu dois de l'hōneur à Madamoiselle de la Renoüilliere, à cause de son aage & de sa qualité, & à moy de l'amour, à cause de celuy que ie te porte, fais au nom de Dieu que i'aye le premier signal, afin que ie l'aille dire au Roy. Le luy dis que ie ne sçauois de quelle façon i'en pourrois venir à bout, sans estre apperceuë de Madamoiselle de la Renoüilliere, elle me dit qu'elle ne vouloit point que ie reçusse de desplaisir en l'obligeant, & pour faire qu'elle ne s'en apperceut, que ie le luy disse tout haut, si tost que la Royne seroit accouchée d'un fils, ma fille chauffe-moy vn linge. Le lendemain estant au resueil de la Royne, sa Ma-

jesté me fit l'honneur de me dire elle-mesme, ce qu'elle m'auoit fait dire par Madamoiselle de la Renouïlliere, il y auoit des-ja quelque temps, touchant la confiance qu'elle auoit en moy, & que ie ne m'estonnasse d'aucune chose que l'on me peut dire, ny de quelque mine que l'on me fit, d'autant que ie n'auois affaire qu'à elle.

*COMMENT ET EN
quel temps la Royne accoucha.*

LA nuit du vingt-fixiesme Septembre à minuit, le Roy m'envoya appeller, pour aller voir la Royne qui se trouuoit mal, i'estois couchée dans la garde-robe de la Royne où estoient les femmes de chambre, où souuent pour rire on me donnoit de fausses alarmes, me trouuant endormie, tellement que ie croyois que ce fut de mesme,

m'entendant appeller par vn nom-
mé Pierrot, qui estoit de la cham-
bre, il ne me donna pas le loisir de
me lacer, tant il me hastoit, entrant
en la chambre de la Royne, le Roy
demanda est-ce pas la sage-femme?
on luy dit qu'ouy, il me dit, venés,
venés sage-femme, ma femme est
malade, recognoissés si c'est pour
acoucher, elle a de grâdes douleurs;
ce qu'ayant recogneu, ie l'asseuray
qu'ouy. A l'instant le Roy dit à la
Royne, ma mie, vous sçavez que ie
vous ay dit par plusieurs fois, le be-
soin qu'il y a que les Princes du sang
soyent à vostre accouchement. Ie
vous supplie de vous y vouloir re-
soudre, c'est la grandeur de vous &
de vostre enfant, à quoy la Royne
luy respōdit, qu'elle auoit esté touf-
iours resoluë de faire tout ce qu'il
luy plairoit. Ie sçay bien ma mie que
vous voulés tout ce que ie veux: mais

ie cognois vostre naturel qui est timide & honteux, que ie crains que si vous ne prenés vne grande resolution les voyât, cela ne vous empesche d'accoucher; c'est pourquoy derechef, ie vous prie de ne vous estonner point. puis que c'est la forme que l'on tient au premier accouchement des Roynes.

Les douleurs pressoyent la Roynne, à chacune desquelles le Roy latenoit, & me demandoit s'il estoit temps qu'il fit venir les Princes, que i'eusse à l'en aduertir, d'autant que cét affaire là estoit de grâde importance qu'ils y fussent, ie luy dis que ie n'y manquerois pas lors qu'il en seroit temps. Environ vne heure apres minuiet, le Roy vaincu d'impatiēce de voir souffrir la Roynne, & croyant qu'elle accoucheroit, & que les Princes n'auroyent pas le temps d'y venir, il les enuoya querir qui

furent Messieurs le Prince de Conty, de Soissons, & de Montpensier, le Roy disoit les attendans, si iamais l'on a veu trois Princes en grand peine l'on en verra tantost, ce sont trois Princes grandement pitoyables & de bon naturel, qui voyant souffrir ma femme voudroient pour beaucoup de leur bien estre bien loing d'icy. Mon cousin le Prince de Conty ne pouuant aisement entendre ce qui se dira, voyant tourmenter ma femme, croira que c'est la sage-femme qui luy fait du mal. Mon cousin le Comte de Soissons voyant souffrir ma femme, aura de merueilleuses inquietudes, se voyant reduit à demeurer-là. Pour mon cousin de Montpensier, ie crains qu'il ne tombe en foiblesse, car il n'est pas propre à voir souffrir du mal. Ils arriuerent tous trois avant les deux heures,

& furent enuiron demy-heure-là. Le Roy ayant sçeu de moy que l'accouchement n'estoit pas si proche, les enuoya chés eux, & leur dit, qu'ils se tinssent prests quād il les enuoyeroit appeller : Monsieur de la Riuicre premier Medecin du Roy, Monsieur du Laurens premier de la Royne, Monsieur Heroüard aussi Medecin du Roy, le Seigneur Guide, second medecin de la Royne, avec Monsieur Guillemeau Chirurgien du Roy, furent appellés pour voir la Royne, & aussitost se retirerent en vn lieu proche: Cependant la grand chambre en Oualle de Fontainebleau, qui est proche de la chambre du Roy, qui estoit preparee pour les couches de la Royne, où estoient vn grand liēt de velours cramoisy rouge accomodé d'or, estoit près le liēt de traual, aussi les pauillons, le grand & le petit, qui estoient atta-

chés au plancher, & troussés, furent destroussés. Le grand pauillon fut tendu ainsi qu'une tête par les quatre coings avec gros cordons, il estoit d'une belle toile de Hollande, & avoit bien vingt aulnes de tour, au milieu duquel y en avoit un petit de pareille toile, sous lequel fut mis le liect de travail où la Royne fust couchée au sortir de sa chambre. Les Dames que le Roy avoit resolu qui seroyent appellées à l'accouchement de la Royne, comme j'ay dit cy devant furent mandées. Il fut apporté sous le pauillon une chaise, des sieges plians, & des tabourets pour asseoir le Roy : Madame sa sœur & Madame de Nemours : la chaise pour accoucher fut aussi apportée, qui estoit couverte de velours cramoisy rouge. Sur les quatre heures du matin une grand colique se mesla parmy le travail de la Royne, qui

luy donna d'extremes douleurs, sans auancement. De fois à autres le Roy faisoit venir les Medecins voir la Royne, & me parler, auxquels ie rendois compte de ce qui se passoit. La colique trauailloit plus la Royne que le mal d'enfant, & mesmes l'empeschoit. Les Medecins me demanderēt si c'estoit vne femme où n'y eust que vous pour la gouuerner que luy feriez-vous. Je leur proposay des remedes qu'ils ordonnerent à l'instant à l'Apothiquaire, lequel leur en proposa d'autres à la façon d'Italie, qu'il disoit qu'en pareil cas faisoient grand bien. Eux sçachant l'affection qu'il auoit au seruice de sa Majesté, & que si le remede ne faisoit tout le bien que l'on en esperoit, qu'il ne pouuoit faire aucun mal, le firent donner. Il y auoit deux anciennes & sages Damoiselles Italiennes, qui estoient à la Royne,

lesquelles auoyent eu plusieurs enfans, & s'estoyent trouuees à plusieurs accouchemens en leurs païs: La Royne auoit eu pour agreable qu'elles se trouuassent à son trauail, pour luy seruir comme ses femmes de chambre. Les Reliques de Madame sainte Marguerite, estoient sur vne table dans la chambre, & deux Religieux de saint Germain des Prés, qui prioient Dieu sans cesser.

Le Roy dit, qu'il ne vouloit que personne donnast son aduis que les Medecins, selon que ie leur aurois rapporté, & que nous en serions conuenus ensemble; tellement que ie peux dire, qu'en lieu du monde, ie n'ay eu telle tranquillité d'esprit, pour le bon ordre que le Roy y auoit apporté, & l'assurance que m'auoit donnée la Royne. Il arriua que pour

combattre ceste insupportable colique, il fallut plusieurs grands remedes, à quoy la Royne ne resista nullement : Car aussi tost que le Roy ou les Medecins luy en parloyent, elle en estoit contente, pour desagreables quelles fussent, ne voulant en rien se rendre coupable de mal. C'est pourquoy plusieurs femmes sont souuent cause par leur opiniastreté, que les choses leur succedent mal, pour eux & pour leurs enfants. Le mal de la Royne dura vingt & deux heures & vn quart : elle auoit vne telle vertu, que c'estoit chose admirable : elle discerna bien ses douleurs premieres, & les dernieres d'auec les autres, où estoit ceste mauuaise colique, selon que ie luy fis entendre. Pendant vn si long temps qu'elle demeura en trauail, le Roy ne l'abandonna nullemēt, que s'il fortoit pour manger, il enuoyoit

sans cesse sçauoir de ses nouuelles, Madame sa sœur en faisoit de mesme. La Royne craignoit deuant que d'accoucher, que Monsieur de Vandosme n'entraist en sa chambre pendant son mal, à cause de son bas âge: mais elle sentant le mal n'y prit pas garde, il me demandoit à toute heure si la Royne accoucherait bien tost, & de quel enfant ce seroit, pour le contenter, ie luy dis qu'ouy, il me demanda derechef quel enfant ce seroit, ie luy dis que ce seroit ce que ie voudrois: & quoy, dit-il, n'est-il pas fait, ie luy dis qu'ouy, qu'il estoit enfant, mais que i'en ferois vn fils ou vne fille, ainsi qu'il me plairoit. Il me dit sage-femme puis que cela depend de vous, mettés-y les pieces d'un fils? Je luy dis, si ie fais vn fils (Monsieur) que me donnerés-vous? Je vous donneray tout ce que vous voudrés, plustost tout ce que i'ay:

Je feray vn fils, & ne vous demande que l'honneur de vostre bien-veillance, & que vous me vouliés tousiours du bien, il me le promit & me l'a tenu. Il arriua bien pendant ceste longueur de temps, que ceux que la Royne auoit iugé qui desiroient de me troubler, dirent quelque chose, & firent quelque mine, dont ie ne m'estonnay non plus que de rien, d'autant que ie voyois que veule bõ courage de la Royne tout succederoit à bien, & qu'elle se fioit du tout en moy, cõme elle m'auoit dit. Lors que les remedes eurent dissipé la colique, & que la Royne alloit accoucher, ie voyois qu'elle se retenoit de crier, ie la suppliay de ne s'en retenir de peur que sa gorge ne s'enflat; le Roy luy dit, ma mie faites ce que vostre sage-femme vous dit, criés de peur que vostre gorge ne s'enfle: elle auoit desir d'accoucher

dans sa chaise, où estât assise, les Princes estoient deffous le grand pavillon, vis à vis d'elle. I'estois sur vn petit siege deuant la Roynie, laquelle estant accouchée, ie mis Monsieur le Dauphin dans des linges, & langes dans mon giron, sans que personne sceut quemoy, quel enfant c'estoit. Ie l'envelopay bien; Ainsi que i'entendois à ce que i'auois à faire. Le Roy vint aupres de moy, ie regarde l'enfant au visage, que ie vis en vne grande foiblesse, de la peine qu'il auoit endurée. Ie demande du vin à Monsieur de Lozeray, l'un des premiers valets de chambre du Roy, il apporta vne bouteille, ie luy demande vne cuillier, le Roy print la bouteille, qu'il tenoit, ie luy dis, SIRE, si c'estoit vn autre enfant ie mettrois du vin dans ma bouche, & luy en donnerois, de peur que la foiblesse dure trop. Le Roy me

mit la bouteille contre la bouche, & me dit, faites comme à vn autre: I'emplis ma bouche de vin & luy en soufflay, à l'heure mesme il reuint, & sauoura le vin que ie luy auois donné. Ie vis le Roy triste & changé, s'estant retiré d'auprès de moy, d'autât qu'il ne sçauoit quel enfant c'estoit, il n'auoit veu que le visage, il alla vers l'ouuerture du pauillon du costé du feu, & commanda aux femmes de chambre de tenir force linges, & le liêt prest. Ie regarday si ie verrois Mademoiselle de la Renouillere pour luy donner le signal, afin qu'elle allast oster le Roy de peine, elle bassinoit le grand liêt: Ie vis Gratiennne à qui ie dis, ma fille chauffe moy vn linge: alors ie la vis aller gaye au Roy, lequell la repoussoit, & ne la vouloit pas croire, à ce qu'elle me dit despuis, il luy disoit que c'estoit vne fille qu'il le cognoissoit bien

bien à ma mine; elle l'asseuroit bien que c'estoit vn fils, que ie luy en auois donné le signal, il luy disoit, elle fait trop mauuaise mine, Sire, elle vous a dit qu'elle le feroit, il luy dit qu'il estoit vray, mais qu'il n'estoit pas possible qu'ayant eu vn fils, ie la peusse faire telle; elle luy respondit, il est bien possible, puis qu'elle l'a fait. Mademoiselle de la Renouilliere entra, qui vit le Roy se facher avec Gratiène, elle vint à moy, ie luy fis le signal, elle me demanda à l'oreille, ie luy dis à la sienne que ouy; Elle detroussa son chapperon, & alla faire la reuerence au Roy, & luy dit que ie luy auois fait le signal, & mesme luy auois dit à l'oreille; la couleur reuint au Roy, & vint à moy à costé de la Royne, & se baissa, & mit la bouche contre mon oreilles, & me demanda, sage-femme est-ce vn fils? le luy dis qu'ouy: le vous

prie ne me donnés point de cour-
te-joye, cela me feroit mourir : le
desuolope vn petit M^osieur le Dau-
phin, & luy fits voir que c'estoit vn
fils, que la Royne n'en vid rien; il le-
ua les yeux au Ciel ayant les mains
jointes, & rendit graces à Dieu. Les
larmes luy couloyent sur la face, aus-
si grosses que de gros poids. Il me
demanda si i'auois fait à la Royne,
& s'il n'y auoit point de danger de
luy dire? Je luy dis que non, mais
que ie suppliois la Majesté que ce fut
avec le moins d'emotion qu'il luy
ferois possible, il alla baiser la Royne
& luy dit, ma mie vous aués eu beau-
coup de mal, mais Dieu nous a fait
vne grand grace, de nous auoir don-
né ce que nous luy auions deman-
dé; nous auons vn beau fils. La
Royne à l'instant ioignit les mains
& les leuant avec les yeux vers le
Ciel, jetta quantité de grosses lar-

mes, & à l'instant tomba en foiblesse: Je demanday au Roy à qui il luy plaisoit que ie baillasse Monsieur le Dauphin, il me dit à Mademoiselle de Montglas, qui sera sa gouvernante. Mademoiselle de la Renoüilliere le prit & le bailla à Madame de Monglas. Le Roy alla embrasser les Princes, ne s'estant apperceu de la foiblesse de la Royne, & alla ouvrir la porte de la chambre, & fit entrer toutes les personnes qu'il trouua dans l'antichambre & grand cabinet: Je croy qu'il y auoit deux cens personnes, de sorte que l'on ne pouoit se remuer dans la chambre pour porter la Royne dans son lit.

I'estois infiniment faschée de la voir ainsi. Je dis qu'il n'y auoit aucune apparence de faire entrer ce monde icy, que la Royne ne fust

couchée; le Roy m'entendit, qui me vint frapper sur l'espaule, & me dit, tais-toy? tais-toy? sage-femme, ne te fasche point, cét enfant est à tout le monde, il faut que chascuns'en resioüisse (il estoit dix heures & demie du soir, le Ieudy xxvij. Septébre mil six cens vn, iour de S. Cosme & S. Damian, neuf mois & quatorze iours apres le Mariage de la Royne.) Les Valets de Chambre du Roy & de la Royne furent appellés qui porteroit la chaize prés de son liét auquel elle fut mise, & alors l'on remedia à sa foiblesse, & luy ayant rendu le seruice que ie deuois: Je fus accommoder Mōsieur le Dauphin, que Madame de Monglas me remit entre les mains, où Monsieur Edoüard se trouua, & commença de là à le seruir, il me le fit lauer entiere-ment de vin & d'eau, & le regarda par tout auant que ie l'emmaillof.

se. Le Roy amena les Princes & plusieurs Seigneurs le voir. Pour tous ceux de la maison du Roy & de la Royne, le Roy leur faisoit voir, & puis les enuoyoit, pour faire place aux autres. Chacun estoit si resiouy qu'il ne se peut exprimer, tous ceux qui se rencontroient s'entrebrassoyēt, sās auoir esgard à ce qui estoit du plus ou du moins. L'ay entendu dire qu'il y eust des Dames qui rencontrant de leurs gens, les embrassèrent, estant si transportés de ioye qu'elles ne sçauoient ce qu'elles faisoient. Ayant acheué d'accommoder mondit Seigneur, ie le rendis à Madame de Mōglas qui l'alla monstrier à la Royne, qui le vit de bon œil, & par son commandement fut conduit en sa chambre par madite Dame de Monglas. Monsieur Eroüard & toutes les femmes qui deuoient estre à luy, où aussi tost

qu'il y fust, sa chambre ne des-emplissoit nullement, n'estoit qu'il estoit sous vn grand pauillon où l'on n'entroit pas sans l'adueu de madite Dame de Monglas. Je ne scay comment l'on eust peu faire, le Roy n'y auoit pas si tost amené vne bade de persônes, qu'il en ramenoit vne autre. L'on me dit que par le Bourg, toute la nuict ce ne furent que feux de ioye, que tambours & trôpettes, que tonneaux de vin deffoncés pour boire à la santé du Roy, de la Royne, & de Monsieur le Dauphin. Ce ne furent que personnes qui prirent la poste pour aller en diuers pais en porter lanouuelle, & par toutes les Prouinces & bonnes villes de France. A l'instant que la Royne fut accouchee, le Roy fit dresser son liect attenant du sien, où il coucha tant qu'elle se portast bien. La Royne craignoit qu'il n'en receust de l'in-

commodité, mais il ne la voulut jamais abandonner. Le treuuy le lendemain apres-disner Monsieur de Vandosme qui estoit seul à la porte de l'anti-chambre, qui tenoit la tapisserie pour passer dans le cabinet, par où l'on passoit pour aller chés Monsieur le Dauphin, & estoit arresté fort estonné. Le luy demanday, he quoy! Monsieur que faites-vous là? il me dit ie ne scay, il n'y a gueres que chacun parloit à moy, perlonne ne me dit plus rien. C'est Monsieur que chacun va voir Mōsieur le Dauphin qui est arriué despuis vn peu, quand chacun l'aura salué, l'on vous parlera comme auparauant. Je le dis à la Roync qui en eust grand pitié, & dit, voila pour faire mourir ce pauvre enfant, & commanda qu'on l'on le carestast autant ou plus que de coustume; c'est que chascun s'amuse à mon fils, & que l'on ne pense

pas à luy, cela est bien estrange à cét enfant. La bonté de la Royne a tousiours esté merueilleusement grâde. Le vingt neufiesme dudit mois, ie fus pour voir Monsieur le Dauphin, son Huissier Bira m'ouurit la porte, ie vis la chambre pleine, le Roy, Madame sa sœur, les Princes & Princesses y estoient, à cause que l'on vouloit ondoyer Monsieur le Dauphin, ie me retiray, le Roy m'apperceust, & me dit, entrés, entrés, ce n'est pas à vous à n'ozier entrer, il dit à Madame & aux Princes, comment ! i'ay bien veu des personnes, mais ie n'ay iamais rié veu de si resolu, soit homme soit femme, ni à la guerre ni ailleurs, que ceste femme là, elle tenoit mon fils dans son geron, & regardoit le monde avec vne mine aussi froide que si elle n'eust rien tenu, c'est vn Dauphin qu'il y a quatre vingts ans qu'il n'en estoit n'ay en

France. (Sur ce ie luy repliquay) i'a-
uois dit à vostre Majesté, SIRE,
qu'il y alloit beaucoup de la santé de
la Royne, il est vray ce dit le Roy, ie
ne l'ay aussi dit à ma femme qu'après
que tout a esté fait, & si la ioye l'a
fait esuanoüyr;) i'amaïs femme ne fit
mieux qu'elle a fait, si elle eust faict
autrement, c'estoit pour faire mou-
rir ma femme. Je veux d'oresnauant
vous nommer ma resoluë. Le Roy
me fit l'honneur de me faire deman-
der, si ie voulois estre la remueuse de
Monsieur le Dauphin, & que i'au-
rois pareils gages que la nourrice, ie
fits supplier la Majesté d'auoir agrea-
ble, que ie ne quittasse point l'exer-
cice ordinaire de sage-femme, pour
me rendre tousiours plus capable de
seruir la Royne, qu'il y auoit là vne
hōneste femme qui l'entendoit fort
bien. Je demeuray aupres de la Roy-
ne pour la seruir en ses couches en-

viron vn mois, puis huit iours apres attendant le retour de sa Majesté à Paris, qui m'auoit fait commander de l'attendre.

*DES COUCHES DE LA
Royne, de Madame Elizabeth pre-
miere fille de France.*

LA Royne estant grosse de Madame sa fille aînée, alla à Fontaine-bleau, pour y faire ses couches, & partit en Octobre de Paris, apres la moitié du mois, où estant arriuée l'on auoit veu quantité de nourrices qui importunoyent tellement le Roy & la Royne, & tout le monde, que leurs Majestés en remirent l'election à Fontaine-bleau, où il ne manqua d'en venir de tous costés, l'on attendit proche de l'accouchement de la Royne à en faire l'election. Il vint vn homme, lequel

auoit enuoyé la femme pour estre nourrice, laquelle auoit vne petite fille fort delicate & menuë, la femme estoit bien honnelle, & de gens de bien, en faueur dequoy, il se trouua des plus signalés Seigneurs de la Cour qui en parlerent d'affectiō aux Medecins, ce fut vn' affaire qui me donna bien de la peine, elle logea chés vne de mes amies, laquelle s'employa de bō cœur pour elle, elle me prioit aussi d'y faire ce que ie pourrois, ie voyois sō enfant extrememēt menuë, mais elle estoit appropriée à son aduātage, de sorte que le har paroit le fagot. Quād l'on m'en parloit, ie ne pouuois respōdre gayement, à cause que sa nourriture ne m'agreoit gueres. Le fus vn iour, comme i'auois de coustume, la voir, où i'entendis nommer ceste nourrice du nom de son mary: Je me resouuins que c'estoit le nom d'un ieune

homme que mon mary auoit traité de la verolle, lequel auoit voulu sortir sans attendre qu'il eust esté guary. l'en auois entendu parler que iamais l'on ne le peut empescher de sortir, quelque chose que l'on luy peut dire. Il dit à mon mary qu'il estoit guary, qu'il se sentoit bien, & & qu'il vouloit prendre l'air, & se fortifier pour se marier. Mon mary luy remonstra ce qui en pouuoit arriuer; il s'en mocqua & luy dit, ie suis content de vous, à trois ou quatre années de-là, ie vis quelqu'un de la ville d'où il estoit, i'en demanday des nouuelles, sçauoir, s'il estoit marié, l'on me dit qu'il y auoit long temps dés son retour de Paris, mais qu'il y auoit vn mal-heur en son mesnage, que sa femme auoit desja eu deux ou trois enfans, qui sortoiēt tous pourris de son ventre. Je me souuins que mon mary luy auoit dit

qu'il n'estoit pas guarý, & que s'il se marioit qu'il en arriueroit ainsi. Je fus bien empeschée & eusse voulu ne l'auoir iamais veüe, cette mienne amie s'apperceut que i'auois changé de couleur, elle me pressoit deluy en dire la cause, ie ne le voulois pas, elle m'y força par ses prieres, & luy dis, que ie ne me trouuerois pas à l'election des nourrices, pour n'en dire ni bien ni mal, qu'elle me faisoit grand pitié, parce quelle ne sçauoit pas qu'el estoit son mal, cependant que si l'on la retenoit que ie le dirois, ques'elle n'estoit retenüe ie n'en parlerois point, & la laisserois retourner en son país. Elle fut retenüe, & aussi tost on fit estat de renuoyer toutes les autres: c'estoit l'heure du disner: Je firs chercher Monsieur du Laurens, lequel estoit allé disner en compagnie. Comme ie vis qu'il ne se trouuoit point, & qu'il n'eust pas

esté à propos de le dire, quand les autres nourrices eussent esté renuoyées. Je priay Mademoiselle de Ceruage, femme de chambre de la Royne, de luy aller dire de ma part : ce qu'elle fit, laquelle luy dit ; allés dire à la sage-femme qu'elle m'a auourd'huy rendu vn bon seruice, que si ie l'eusse sçeu d'une autre personne que d'elle ; que ie ne l'eusse iamais voulu voir, & que ie luy en sçay bon gré.

La Royne le dit aussi tost au Roy, lequel dit tout haut, que des nourrices venoyent de loin pour le tromper, deuant tout le monde. Il enuoya chercher Monsieur du Laurens & les autres Medecins, lesquels me vindrent trouuer pour sçauoir la verité, & comment, si ie veriferois cela ; ie leur dis le tout, & que pour preuue, il y auoit vn valet de chambre de Monsieur de Beaulieu-ruzé

qui demeurant en nostre logis l'auoit aydé à pincer, qui en pourroit dire la verité, & vn autre qui estoit Chirurgien à Auxerre, qui auoit esté en mesme temps chés nous; comme cela fut verifié, l'on fit vne autre élection de nourrices: l'estois infiniment faschée du mescontentement de ceste femme-là, mais le seruice que ie deuois à leur Majestés estoit toute autre chose. l'escriuis par la poste à mon mary, comment cela s'estoit passé. Le mary de ceste femme qui n'auoit ozé aller à Fontaine-bleau, d'autant que trois ou quatre officiers du Roy, de la ville d'où elle estoit, l'estoyent venus voir chés nous qui sçauoyent son mal, lesquels attendoyent, à ce que l'on dit, si ie ne l'eusse dit, pour le dire. Il craignoit qu'ils en parlassent auât l'affaire faite

Il s'estoit tenu autour de Fontaine-bleau, il fust aussi tost à Paris, où il alla essayer de surprendre mon mary, il l'alla saluer & caresser, mon mary s'estonnoit de cela, veu que ie luy auois mandé. Il luy dit (Monsieur) i'ay bien besoin de vostre aide, vous sçaués comme il y a tant de temps que ie fus pencé chés vous, il y a vn riche marchand de nostre ville qui m'a appellé verollé, il y a long temps que nous plaidons ensemble, il faut qu'il me ruïne, ou que ie le ruïne, si vous me voulés tant obliger de me faire vn rapport, comment ie n'ay pas esté pencé chés vous que d'un petit vlcere non malin que i'auois à la iambe, ie vous donneray ce qu'il vous plaira. Mon mary luy dit qu'il sçauoit bien que cela n'estoit pas ainsi, que pour rien il ne feroit vne fausseté, il le fit prier, puis menacer, en fin le fit assigner deuant le Lieutenant

tenant

tenant Ciuil Miron, pour luy deliurer rapport; Mon mary ne croyant pas qu'il deust insister, ne comparut point sur les deux premieres assignations: il fit dire qu'il y seroit cōdamné par corps, & mené sans scandale, il fut donc mené par deux Sergens, où il fut fort tancé d'auoir refusé rapport à cét homme, qui disoit estre icy retenu pour cela, protestât tous despens, dommages & interests cōtre luy. Monsieur le Lieutenant Ciuil donna du papier & de l'ancre, & commanda à mon mary de luy deliurer sur l'heure vn rapport. Mon mary demanda, s'il n'entendoit pas vn rapport veritable, Monsieur le Lieutenant luy dit qu'ouy. Mon mary luy en donna vn tout cachetté, il demanda à l'autre s'il tenoit mon mary pour homme de bien, & s'il le croiroit pas en son rapport, il dit qu'ouy, ne pouuāt faire autrement,

il fut ouuert, où monsieur le Lieutenant vid le mal, & sçeut comment tout s'estoit passé. Monsieur le Lieutenant luy dit honte, & le força de signer le rapport de mō mary à cause de sa temerité : nous le gardons. Il ne se peut dire les mesdisances & meschancetés qu'eux & les leurs nous ont faicts, & font tous les iours à ce sujet : il vaut bien mieux que nous en ayons du mal, qu'il fust arrivé mal de Madame. L'on n'a pas tousiours du bien pour bien faire, sur l'heure, le temps amene tout. Sa Majesté accoucha le Vendredy vingt-deuxiesme Nouembre, mil six cens deux, à neuf heures & demie du matin : elle croyoit auoir vn fils, tellement que quand elle sçeut que c'estoit vne fille, elle fust estonnée, à cause qu'elle pensoit que le Roy en seroit fasché, mais il n'en fit aucune mine, tant s'en faut il con-

foloit la Royne, & luy disoit que Dieu sçauoit bié ce qu'il leur falloit, qu'il estoit necessaire de faire des alliances en Espagne & en Angleterre.

La Royne accoucha heureusement sans colique; car elle s'estoit empeschée estant grosse, de manger chose qui luy peult faire mal, ny à l'enfant, à cause de son premier accouchement qui auoit esté si rude. La Roine accoucha dans son liét de trauail, dans sa chambre, qui regardoit son petit iardin, à costé de la chambre en Oualle, comme i'ay dit parlât de la naissance du Roy. C'ont tousiours esté les mesmes meubles de couche qui luy ont seruy. Il ne se trouua personne que les Medecins, mes Dames De Guercheville, Conchine, de Monglas, avec les femmes de chambre. Je demeureray à seruir sa Majesté pendant

sa couche comme i'auois fait à celle du Roy, & retourné au train comme i'auois fait l'autre-fois.

L'ACCOUCHEMENT
de la Royne, de Madame
Chrestienne.

LA Royne demeura à Paris pour faire les couches, à cause de l'hiver. Sa Majesté me fit commander d'aller coucher au Louure bien cinq sepmaines avant son accouchement, qui fust le Vendredy dixiesme Fevrier, mil six cens six, à deux heures apres midy, & qui fut dans sa chambre ordinaire du Louure. La Royne a accouché de tous ses enfans, commençant au Roy d'un gros & d'un menu. Le Roy estoit aslés puissant, Madame fille aisnée estoit menuë, & Madame Chrestienne estoit puissante; la Royne en fut plus malade,

elle en accoucha dans sa chaise, ainsi qu'elle auoit fait du Roy. Plusieurs personnes croioient que ce seroit vn fils, à cause qu'elle auoit demeuré quatre ans sans auoir d'enfans. Je diray avec verité, que le Roy consola encor la Royne sur les alliances, & ne tesmoigna iamais d'en estre fasché, il alloit souuent voir Madame, tout de mesme que si c'eust esté vn fils, & n'en pouuoit parler avec trop d'affection à la Royne, à son gré, comment il la trouuoit belle. Les couches de la Royne se passerēt heureusement, pendant lesquelles ie receus vn honneur de sa Majesté, vn iour que Madame Cōchine estoit aupres d'elle, i'approchay pour luy rendre quelque seruice, i'auois pris ce iour-là vn manteau de chambre neuf, la Royne me dit, hé sage-femme te voila braue, cela me plaist! madite Dame luy respondit, Madame

si vous aués agreable de la voir bien, vous la pouués biē mettre; ouy, mais ie voudrois qu'elle eust quelque chose qui la fit recognoistre pour estre à moy, que les autres n'osassēt porter. Madame, vous luy pouués faire porter le chaperon de velours, ainsi qu'à vos nourrices: pas vne autre n'en oseroit porter: Il est vray ce dit la Royne, i'ay regret que ie ne m'en suis aduisee plustost, & sur l'heure commanda à Monsieur Zocoly son tailleur d'aller à l'argenterie querir du velours, pour me faire des chaperons. Voyla comment i'ay esté la premiere sage femme qui l'a iamais porté, elles portoyent, à ce que m'ordit personnes qui ont cogneu celles de la Royne Mere du Roy Henry troisieme, le colet de velours, & la grosse chaine d'or au col. La Royne dont ie viens de parler en a eu deux, la premiere mourut, elle en reprit

vne autre, i'ay eul l'honneur que femme du monde n'a touché la Roynne que moy pour l'accoucher, ny pour la garder; s'il eust pleu à Dieu nous garder nostre bon Roy, i'eusse esperé la servir de tout ce qu'il luy eust pleu luy donner.

L'ACCOCHEMENT

*de la Roynne, de Monsieur le
Duc d'Orleans.*

LA Roynne partit de ceste ville environ la my-Mars, pour aller à Fontaine-bleau faire ses couches, ainsi qu'elle se promenoit dans sa belle galerie, environ sur les cinq heures du soir, elle sentit vne grande douleur, qui la fit promptement retourner dans sa chambre, où d'autres grandes douleurs la prirent, sans qu'elle peut permettre que l'ôl'eust deshabillée, elle en eust environ quatre presque insupportables, l'on appella les tapi-

ciers & femmes de chābre, qui acheuerent de tout accōmoder. La Royne fut mise dans son liēt de trauail à la maniere accoustumée, duquel elle se leuoit quād il luy plaisoit, apres ces penetrātes douleurs, elle demeura bien trois heures sans douleurs. Le Roy se trouuoit mal, qui se coucha dans le grand liēt de la Royne, & m'appella, pour sçauoir comment il alloit de son trauail, ie luy dis que ie ne l'auois pasencor recogneu, que lors que ie le sçauois, ie luy dirois ce qui en seroit lors que les douleurs l'auroyent reprise, que c'estoit bien pour accoucher, mais que ie ne pouois dire si l'enfant alloit bien encore. Lors qu'il sçeut que les douleurs eurent repris à la Royne, il m'appella & m'en demanda des nouuelles. Monsieur du Laurens estoit aupres de luy, ie suppliay sa majesté de ne se point estonner, que tout reüssiroit à

bien, que veritablement l'enfant venoit les pieds deuât, mais qu'il estoit menu, que la Roync estoit pleine de courage, & auoit de bonnes douleurs. Le Roy me dit sage-femme, ie sçay que vous aués la vie de ma femme & de son enfant plus chere que la vostre, faites ce qui sera de vous, si vous voyés qu'il y ait du danger, vous sçaués qu'il y a icy cét homme de Paris, qui accouche les femmes, l'on le tiendra dans le grád cabinet, ie redouterois fort s'il en estoit besoin, que la peur qu'en auroit ma femme, la mettroit en danger de sa vie, ioint qu'il n'y a femme au monde plus honteuse s'il falloit qu'un homme l'eust veüe: Allés vers elle, i'y fus, aussi tost qu'il luy prist vne douleur avec peu d'ayde que ie luy fis, elle accoucha heureusement, d'un aussi bel enfant qu'il s'en vit iamais, qui estoit grand & menu. La

ioye en fut si grâde que l'ô ne la sçau-
roit dire. Le Roy se leua guay pour
s'en resiouir avec tout le monde.
Jamais Monsieur Honoré n'a-
uoit esté à la Cour ny à Fontaine-
bleau pour les couchés de la Royne
que ceste fois là, lequel n'entra ia-
mais ni pendât, ny apres l'accouche-
ment dans la chambre de la Royne.
Ce fut quelqu'un qui le voulut gra-
tifier, desirât qu'il eust l'honneur & le
profit d'estre là pour vn besoin, en-
cor Monsieur du Laurens me pria de
le trouuer bon, pour suruenir, s'il ar-
riuoit quelque chose d'estrange, à
cause que la Royne estoit beaucoup
plus grosse, qu'elle n'auoit encore
esté. Je luy dis, que ie ne trouuerois
iamais rien de mauuais, qui peust
seruir à la Royne ma maistresse:
Nous auions souuent mangé ensem-
ble dans ma chambre; ie le faisois à
cause que i'estois bien aise que l'on

cogneust, comme quoy nous estiös en bonne intelligence luy & moy. La Royne accoucha le Lundy seizième Auril mil six cens sept, à dix heures & demie du soir.

DE L'ACCOUCHEMENT

de la Royne de Monsieur le

Duc d'Anjou.

LA Royne partit de ceste ville vers la fin de Mars, pour aller faire ses couches à Fontaine-bleau, elle accoucha le Vendredy vingt septiesme Auril mil six cens huit, iour de S. Marc Euangeliste, à neuf heures & demie du matin, le mal la prit le matin, que le Roy estoit allé voir le gräd canal qu'il faisoit faire à Fontaine-bleau, de sorte que sa Majesté accoucha que le Roy n'y estoit pas. Le ieune Lomenie, qui est à present Thresorier de M^r en porta la nouvelle au Roy, qui retourna en gräde diligéce voir la Royne & Monsieur.

Il les vîst avec vn contentement extreme, il embrassa tant la Royne de luy auoir faict vn si beau fils ; c'estoit vn gros & gras enfant , qui auoit demeuré peu à naistre , de sorte qu'il sembloit le regardant qu'il auoit vn mois. La Royne en accoucha dans son liect de trauail. Il est a remarquer qu'il est venu au monde regardant le Ciel, qui n'est pas vne chose commune , de cent enfans il n'y en vient quelque fois pas vn , quoy que l'on die que les filles y viennent, chose qui n'est point : en tous les enfans que i'aye iamais receus, ie ne croy pas en auoir receu trenre. Venant ainsi, ie creus que c'estoit vn si bon augure pour luy, & pour toute la Frâce, que i'en estois rauie ; & de fait toutes les personnes de iugement qui l'ont sçeu, l'ont attribué à tant de benedictions, de generosités, d'obeissance & contentement pour le Roy.

& pour la Royne, qu'il ne se peut dire d'auantage, à cause que tout ce qui regarde le Ciel n'a rien de terrestre. Il y eust vne grãd ioye en toute la Cour, chascun s'entre-ambrassoit: Il me souuient entre autre chose, que Madamoiselle de la Renoüilliere, premiere femme de chambre de la Royne d'ont i'ay cy deuant parlé, rencontra vn des valets de chambre du Roy qui la baïsa de si bon courage qu'elle n'auoit plus qu'une dent pour la decoratiõ de sa bouche, qu'il luy mit dedans, Chacun loua Dieu & se resioüit. Monsieur d'Argouie Thresorier de la Royne me vint embrasser, comme ie venois de remuer Monsieur, la Royne le sceut & me le dit, ie luy dis, il est vray Madame, il ne paroïssoit non plus à mon col, qu'une souris feroit à vn quartier de lard. Les couches de la Royne furent heureuses, où i'eux l'honneur que

de la servir comme j'auois tousiours fait.

L'ACCOUCHEMENT DE
la Royne, de Madame troisieme
fille de France.

MAdame, troisieme fille, naquit à Paris dans le Louure, le Ieudy xxvj. Nouembre mil six cens neuf, à dix heures & demie du soir : Le mal d'enfant print la Royne, sur les cinq heures du soir. Madame de Guise la doüairiere, & Madame la Princesse de Cōty estoÿēt alors proches de sa Majesté, lesquelles se vouloyēt retirer, à cause qu'elles sçauoiēt cōment aux autres couches, cela s'estoit passé : La Royne le permit à Madame la Princesse de Conty, à cause qu'elle estoit indisposée : pour Madame sa mere la Royne la retint aupres d'elle. Il y auoit quelque tēps que la Royne auoit fait venir vn tourneur dans son Cabinet, qui faisoit des

Chappelets du bois de saint François, dont elle en donna aux Princesses, & à quelques Dames. Il fallut ôster le tour, & tout l'equipage du faiseur de Chappelets. La Royne fit ses couches dans son grand cabinet; ce fut pendant ces couches-là, que ie representay à Madame Conchine, la perte que ie faisois pendant deux mois, que ie demeurois proche de sa Majesté, pour les bonnes maisons de ceste ville, qui leur ayant manqué vne fois, ne me redemandoyent iamais, s'estant seruies d'une autre, & quen'ayans autre chose que mes recompenses, vieillissant, ie demeurerois à ceste occasiõ avec peu de practique & de moyens. Elle me fit tant de grace que de le faire entendre à la Royne laquelle pria le Roy me dõner six cens escus de pension, en ceste consideration. Le Roy ne m'en voulut

donner que trois : Il me dit ie vous donne trois cens escus de pension que vous aurés tousiours, & tous les ans ma femme accouchera, si c'est vn fils vous aurés cinq cens escus de mes coffres de recompense, avec vos trois cens escus de pension, ce sont huiet cens escus que vous aurés, avec ce que vous gaignerés avec les Princes & autres Dames. Si ma femme ne fait qu'une fille, vous aurés trois cens escus de recompense, & trois cens de pension : il faut plus faire de recompense des fils que des filles. Dés la naissance du Roy, il ordonna cinq cens escus des fils, & trois des filles. La Royneme donnoit encor deux cés escus quelques fois. Le Roy me dit, mon fils sera incontinct grand qui vous fera du bien outre tout cela, & à tous les vostres : vous ne manquérés iamais, ayant si bien seruy ma femme. Je fus donc mise
sur

Sur l'Estat des pensions, ayant eue le breuet du Roy, ce fut en Decembre, & le Roy mourut en May, où ie perdis tout à la fois, car despuis ie n'ay eu que la pension. Je n'ay pas sujet de me plaindre, car ie n'ay rien ozé demander. Madame la Mareſchalle d'Ancre m'a fait donner de ſa grace vn des eſtats de porte-manteau de Monsieur, pour mon fils, qui a en l'honneur d'en iouïr, & à l'heure que i'y ſongeois le moins, elle m'enuoya querir pour le me donner.

F I N.

N

*CHAPITRE P A R-
ticulier, des naissances, & des
Baptesmes des enfans de Fran-
ce, sous le Roy Henry IIII. de
tres-glorieuse memoire.*



ONSEIGNEVR le Dauphin est nay le leudy vingt-septiesme Septembre, mil six cens vn, à dix heures & demie du soir, à Fontaine-bleau, & a esté baptisé le quatorziesme Septembre mil six cens six audit Fontaine-bleau. Le Pape Paul cinquiesme est sō parrain, Monsieur le Cardinal de Ioyeuse l'a tenu pour luy, Madame la Duchesse de Mantoüe est sa marraine, elle y estoit en personne.

Madame est née le Vendredy vingt deuxiesme Nouembre mil six

cens deux, à neuf heures & demie du matin, à Fontaine-bleau, & a esté baptisée le quatorzième Septembre, mil six cens six, audit Fontaine-bleau, Madame l'Archiduchesse de Flandre est sa Marraine, & a nom Elizabeth; Madame d'Angoulesme l'a tenuë en son absence.

Madame la seconde est née le Vendredy dixième de Feurier, mil six cens six, à deux heures apres midy, au Louvre à Paris, & a esté Baptizée le quatorzième Septembre, mil six cës six, audit Fontaine-bleau: Monsieur le Duc de Lorraine est son parrain, & Madame la grand Duchesse de Florence est sa marraine, le sieur Don Ioüan l'a tenuë pour elle, & a nom CHRESTIENNE.

Monseigneur le Duc d'Orleans est nay le Lundy seizième Aupil,

mil six cens sept, à dix heures & demie du soir à Fontaine-bleau, il n'a point eu de nom, il est mort le Mercredi seiziesme iour de Nouembre mil six cens vnze, apres minuiet, & est dans la caue de l'Eglise S. Denis, pres du corps du Roy son pere, son cœur aux cœlestins à Paris, & ses entrailles deuant le grand Autel, à saint Germain en Laye.

Monseigneur le Duc d'Anjou est nay le Vendredy septiesme iour d'Auril, mil six cens huiet, iour de saint Marc Euāgeliste, à neuf heures & demie du matin à Fontaine-bleau, & a esté baptizé le quinzieme iour de Iuin, mil six cens quatorze, en la Chapelle de la Royne, au Louure. La Royne Marguerite est sa marrine, & Monsieur le Cardinal de Ioyeuse est son parrain, & a nom Gaston Iean Baptiste : La Royne

Marguerite a donné le nom de Gaston, suyuant l'intention du Roy son pere, & Monsieur le Cardinal de Joyeuse Jean Baptiste.

Madame derniere est née le Ieu-
dy vingt-sixiesme Nouembre mil
six cens neuf, au Louure à Paris à dix
heures & demie du soir, & a esté Ba-
ptizée le quinziésme Iuin mil six
cens quatorze, en la Chapelle de la
Royne au Louure : Madame Eli-
zabeth sa sœur, est sa marraine, &
Monsieur le Cardinal de la Roche-
foucaut est son parrin, & a nom
HENRIETE MARIE.

1771
The first of the year 1771
was a very dry one
and the crops were
very poor.

The second of the year 1771
was a very wet one
and the crops were
very good.
The third of the year 1771
was a very dry one
and the crops were
very poor.
The fourth of the year 1771
was a very wet one
and the crops were
very good.
The fifth of the year 1771
was a very dry one
and the crops were
very poor.
The sixth of the year 1771
was a very wet one
and the crops were
very good.
The seventh of the year 1771
was a very dry one
and the crops were
very poor.
The eighth of the year 1771
was a very wet one
and the crops were
very good.
The ninth of the year 1771
was a very dry one
and the crops were
very poor.
The tenth of the year 1771
was a very wet one
and the crops were
very good.



INSTRVCTION

à ma fille.

MA fille, si les excellences de tout ce qui se void au monde viennent de païs differents, ceux qui ont voyagé, sont capables d'en parler d'autre sorte que ceux qui n'ont fait que lire ou entendu dire. Je vous diray donc, que chacune personne de iugement ne doit ignorer tout ce qui est de bon, au lieu dont il est nay pour en pouuoir seurement parler & rendre conte aux curieux qui le desireront sçauoir. Je vous exhorte de vous rendre soigneule, de faire exacte recherche de tout ce qui est du vostre. Je vous diray donc d'ou vous estes & moy aussi, afin que vous suyuiés mes preceptes, & co-

gnoissies vostre pais : me treuuant
 embarquee dans vn mesnage , char-
 gée d'enfans , accablee de guerre , &
 de perte de biens. La Sage Phanero-
 te mere de ce grand Philosophe So-
 crate prit pitié de moy , me consola ,
 & conseilla d'embrasser les sciences ,
 me representant que toutes choses
 concurreoient à bien pour moy la
 croyant. Que à cause d'elle , dont ie
 serois fille adoptiue , tous les disci-
 ples de son fils Socrate me seroyent
 fauorables. Que mon mary qui exer-
 çoit les œuures manuelles de Chirur-
 gie me guideroit. Comme Lucine
 Deesse des accouchemens , ialou-
 se d'honneur , vid que Phanerote
 m'auoit départy de si grandes fa-
 ueurs , à l'enuie me despartit des
 siennes , m'apprit de quel pied il
 faut marcher en tel affaire , & à l'imi-
 ter en ses vestemens : Et comman-
 da à Mercure de tout le pouuoir

que les Dieux luy auoient donné sur luy , de me conduire en tous les lieux les plus illustres de ce Royaume, voire iusques à la naissance des astres qui esclaireront & la France, & les Espagnes, & autres plus grands Royaumes de la Chrestienté. Auidés ma fille, ce que vous pouuez estre plus que moy , estant petite fille de Phanerote, disciple de Lucine, maistresse de Mercure, a cause que Lucine l'a assujetti à vostre mere. Vous estes née dans l'exercice que ceste sage m'a monsté, & cinq mois auant la naissance du plus bel astre qui naquit de cent ans en France, ou Mercure me guida dans les deserts de Fontaine bleau, par l'entremise des sages sensans de Socrate: vous rendât capable de leur bien veuillance, vous n'en manquerez nullement, d'autant que vous estes enfant de famille, vn Docteur en Medecine est mary de

vostre fœur , vostre mary fait son cours pour l'estre , l'un de vos freres est Pharmacien , vostre pere est Chirurgien , & moy sage femme , le corps de la Medecine est entier dans nostre maison , il faut que vous regardiez que iamais personne ne vous a induite a estre de ceste vacation là au contraire , que vous y voyant resoluë , ie vous ay representé toutes les peines que vous y pourriez auoir , qui vous doit bien faire cognoistre que Dieu seul vous y a appellee en un aage non ordinaire à toutes celles qui s'en meslent , pour vous rendre admirable , si vous auez trois parties sans lesquelles , vous ne seriez qu'un auorton de toutes les sciences requises à un tel art. Il faut auoir la crainte de Dieu toute entiere , de laquelle vous procederont toutes sortes de benedictions , l'entiere charité , & l'extreme enuie de bien faire , afin

qu'en vostre art, vous imitiés ce grãd
 Medecin Duret, qui auant vingt-
 deux ans fut receu avec admiration
 de tous les Docteurs de ceste cele-
 bre eschole de Paris: & que l'on die
 de moy commel'on fit de son pere,
 qu'il auoit bien instruit son fils, pour
 faire vn beau pourtrait, il faut diuers
 pinceaux, & plusieurs couleurs.
 Quand ceux qui ont grandement
 voyagé, instruisent ceux qu'ils ay-
 ment, des rencontres qu'ils ont fait,
 & comment ils ont eschappé les pe-
 rils; les diuers naturels & façons de
 faire des peuples, ils marchent tout
 d'vn autre air que les autres, & peu-
 uent seruir de guide à ceux, en la cõ-
 pagnie desquels ils cheminent. Ap-
 prenés iusques au dernier iour de vo-
 stre vie, & pour ce faire facilement,
 il faut vne tres-grande humilité: car
 les personnes orgueilleux ne gaignēt
 pas le cœur de ceux qui sçauent des

secrets. Ne vous hazardés en vostre vie d'experimenter aucun remede que l'on vous aye enseigné, sur pauvre ni riche; si vous n'estés assurée de la qualité du remede, & qu'il ne puisse faire mal, tant pour estre pris que pour estre appliqué. Ne cachés les bons remedes que vous sçaurés, aux Medecins & personnes sages, autrement l'on les estimeroit aussi peu comme comme des Charlatás, qui se seruent d'un remede, comme d'une celle à tous cheuaux, & neantmoins disent sçauoir des merueilles, & se cachent en tout ce qu'ils font. Il faut librement parler de ce que l'on sçait, & en donner raison. Il vous sera aisé vous peinant vn petit, tout ce que ie sçay vous est acquis sans peine: ne le negligez pas; faites profiter le talent que ie vous laisse, & faites que l'on die de vous que vous estes plus capable que n'a ia-

mais esté vostre mere. Je vous diray donc, que ce que vous aués entrepris est de merueilleuse importance, & qu'en c'est art, il y a deux chemins aisés à tenir, l'un pour se sauuer & l'autre pour se damner; & celuy qui meine en Paradis est plus aisé à tenir que l'autre: c'est que pour tous les biens qui sont sur la terre, il ne faut que vous adhériés à vne seule meschanceté: comme font ces damnées, qui donnent les remedes pour faire auorter. Celles qui ont fait le mal, & ceux qui recherchèt le damnable remede, sont cruellemēt meschans ! Mais c'est toute vne autre meschanceté à celles, qui n'estant aucunement engagées dans cēt affaire, pour de l'argent tuent le corps & l'ame d'un enfant ! Ce n'est pas assez de refuser d'enseigner & donner remede, mais vous estes tenuë de vous deffier & prendre garde de

vous laisser tromper par des cauteleuses personnes qui finement vous proposeront des maladies de filles ou femmes, qu'ils diront fort honnestes, lesquelles n'ont ce qu'il faut qu'elles ayent, esperant de vous quelque remede pour les prouquer, & croyant qu'innocemment vous effectuerés leur damnable dessein : renuoyés-les aux Medecins; vous vous en pourrés honnestement excuser, comme cela n'estant pas de vostre charge. Ne retenés iamais la membrane amnios (dit la coiffe de l'enfant, de laquelle aucuns enfans viennent couuerts la teste & les espauls) d'autant que les sourciers s'en seruent.

Il s'est trouué quelques personnes qui m'en ont demandé, que i'auois creu gens de bien iusques alors. D'autres incognus m'en ont demandé, avec offres d'argent que

J'ay bien renuoyées. Lors que vous
serés appelée pour aller en vne mai-
son, informés-vous soigneusement
quelles gens ce sont, & s'ils sont de
bonne renommee, fussent-ils les
plus pauvres du monde, serué-les
de mesme affection, que si vous en
deuiés receuoir grande recompen-
se, & vous gardés bien si vous re-
cognoissez de la pauvreté d'en
prendre vn denier, car à vne pau-
vre personne peu est beaucoup;
donnés-leur plustost que de pren-
dre, Dieu le vous rendra avec grād
interest : & rendés graces à Dieu
de quoy en ce iour-là il vous a fait
ceste grace, de vous auoir esleuë
pour le seruir en ses membres. Vi-
sités-les apres avec vn grand soing,
afin quen ce peu de temps qu'el-
les demeurent au liēt, vous contri-
buyés à ayder, à les fortifier, &
recouurer leur santé, car la necessité

les chasse, pour aller tirer comme vn cheual de charruë. Il y a assés de sages femmes mal-sages, pour aller aux lieux deshonestes sans que les femmes de bien profanent leur hōneur d'aller assister telle canaille. Ne receués en vostre vie, fille ny femme pour accoucher en vostre maison, Je le vous recommande: c'est vn maquerellage reuestu de quelque couleur que l'on aproprie à charité, & mesme que l'on veut faire croire que vostre art vous y oblige, ce qui n'est point: si c'estoit fille ou femme qui ne se fust encor jettée dans l'entiere paillardize, qu'il y eust esperance de la retirer de là, qui vous desirast, tant pour vostre suffisance, que pour l'esperance qu'elle auroit que vous tiendriés son peché caché, vous la pourrés aller accoucher en lieu honneste. Vous estes tenuë de la consoler s'elle s'afflige, & la re-

mettre

mettre doucement dans le bon chemin, en l'exhortant de iamais ne retomber en telle affaire, & vous mériterés grandement : mais de recevoir telles gens en vostre maison, ne pensés pas que ce soit moins de péché, que d'estre receleur des biens desrobés, que les receleurs donnent hardiesse aux larrons de desrobber. Ainsi les femmes qui se font appeler sages qui retirent telle puantise, aident à faire le mal qu'elles font : d'autant qu'elles sont asseurees du lieu où elles se doyuent aller descharger : Ioinct que c'est vne peine qui ne se peut exprimer, que de les garder de faire mal. Au commencement que ie fus de cet art, i'en ay reçu deux en ma maison, l'une de qualité, & l'autre moindre, toutes deux vefues, & fort repentantes d'avoir fait ceste faute ; Je les voyois quelque fois en des desespoirs, que

i'auois grand' peine de les remettre, i'en estois inquietée iour & nuict; ceux desquels venoit le mal, par l'entremise desquels ie les auois, les venoyent voir, d'autât qu'ils leur bailloyent dequoy viure, lesquels les remettoyent entre le bien & le mal, il me falloit tousiours tenir des gardes aupres d'elles, de peur qu'elles ne fissent du mal d'as ma maison. Je diray en somme qu'une trouppes de pourceaux ne m'eust tant donné de peine à garder. Telles inquietudes ne doyuent point entrer en l'esprit d'une sage-femme: son esprit doit estre tranquille & libre; outre ce que la coustume d'accoucher des femmes mal-viuentes, peut alterer vostre reputation; elle peut aussi ruyner vostre santé, & celle d'une infinité de femmes d'honneur, que vous accoucherés. Je vous diray à ce propos que i'ay cogneu

dans le faux-bourg saint Germain
 vne sage femme honneste & assés
 entendüe , laquelle accoucha vne
 courtisane en cachette, laquelle e-
 stoit comme vn sepulchre reblan-
 chy, (car elle ne paroissoit auoir
 aucun mal: Ce sont des femmes
 qui ont la verolle inueterée qu'el-
 les pallient: elle donna la verolle
 sur la main droite de ceste pauvre
 sage-femme aagée de pres de soi-
 xante ans, laquelle ignoroit que ce
 fut cela, il luy vint donc vne bube
 rougeastre , pour laquelle elle ne
 delaissoit d'accoucher des femmes
 à l'ordinaire: elle en gasta bien tren-
 te cinq mesnages: il ne fut iamais
 veu plus grande pitié auant que l'on
 eust recognéu d'où cela venoit: car
 les maris prindrét la verolle de leurs
 fêmes, les enfans de leur mere; quel-
 que cognoissance que les maris euf-
 sèt de la pudicité de leurs fêmes, eux

ſçachans n'eſtre point coupables du mal, le rejettoient ſur leurs femmes, elles auſſi innocentes le rejettoient ſur leurs maris : Aduiſés en quelle altercation ils eſtoient. Je cognois encor' vn homme & vne femme de deux diuers meſnages qui en furent gaſtés: il ſe paſſa beaucoup de temps auant que l'on euſt decouuert la cauſe du mal, & maintes honneſtes femmes en furent taxées, les mauuaiſes humeurs ſe jettēt toujours ſur la partie la plus debile: l'on blaſme pluſtoſt les femmes que les hōmes. Quelque aduiſee voisine & de la ſage-fēme, & de quelque autre de celles qui eſtoyēt en ceſte miſere, s'aduifa que les femmes où ce tourmēt eſtoit, auoyēt accouché depuis peu, toutes de la main d'une meſme ſage-femme : l'on luy mit vne main enueloppée, vne luy demāda qu'elle auoit à la main ? elle dit que c'e-

estoit vne bube qu'elle auoit, il y
 auoit des-jà assés long-temps, qui ne
 s'en alloit point, l'autre luy dit qu'il
 estoit necessaire qu'elle fit voir si ce
 n'estoit point mauuais mal, elle le fit,
 l'on treuua ce que c'estoit. Elle fust
 priée de deux honnestes filles qu'elle
 auoit mariée, de vouloir estre pen-
 sée, elle dit que non, & que iamais
 homme ne la verroit nuë, qu'elle ay-
 moit beaucoup mieux mourir que
 leuer le voile à l'honneur, que tout
 son desplaisir n'estoit que d'auoir
 gasté tant de familles, & demeura
 ferme en ceste resolution; ses filles se
 mirent à genoux deuant elle; pour la
 supplier de se faire pésar, leurs pleurs
 eussent esté capables d'esmouuoir
 vn cœur aussi dur qu'un rocher, ils ne
 la peurent gagner en aucune sorte
 que ce fust. Ses gendres s'aduiferent,
 qu'à la ruë du colôbier de l'Abbaye
 sainct Germain, il y auoit vn vieil

Chirurgien vefue , fort honnefte
homme , enuiron de fon aage , le-
quel elle cognoiffoit , ils le furent
trouuer , pour luy demander ce qu'ils
pourroyent faire à leur mere , fi l'on
ne la pouuoit guarir par remedes ,
fans qu'elle fust veuë nuë , il dit qu'il
n'en fçauoit point , defquels il vouloit
affeurer , mais qu'il les affeuroit bien
que fi elle vouloit fe laiffer penser à
l'ordinaire , qu'il la rendroit auffi fai-
ne qu'auparauât , ils luy demanderēt ,
Si vous auiés pensé vne femme , ne
feriés-vous pas difficulté de l'espou-
fer , apres , fi c'estoit vostre aduance-
ment , il dit que non . Ils luy dirent ,
nous n'aymons pas le bien de no-
stre mere , cōme fa vie , & fa fanté , si
vous la voulés espoufer , & qu'elle le
vueille , nous ferōs qu'elle vous aduā-
cera grandement selon les moyens ,
vous l'espouferiés , & puis apres la
penferiés . Il s'y accorda , ils firent

par leurs amis & personnes d'Eglise, représenter à ceste femme qu'elle n'auoit plus d'excuse cela estant, & que faisant autrement, elle seroit homicide d'elle-mesme, elles'y accorda, il l'espousa & puis il la pensa. Je les ay cogneu tous deux, vne grande partie des femmes de ce temps ne donneroyent pas tant de peine à leurs amis, pour se faire toucher par les hommes, avec moins de besoin que celle dont i'ay parlé. Monsieur Honoré en sçauroit bien que dire: vne infinité de coquetes disent, qu'elles ayment beaucoup mieux qu'aux accouchemens où l'enfant se presente bien, qu'il les accouche, qu'une femme: cela est à present de la mode. Je vous diray (ma fille) ce que i'ay veu de mon ieune temps. Il n'y a pas plus de vingt cinq ans, que la plus grande partie des femmes estoient toutes d'une autre humeur

que ie ne les voy, il y en a eut tousiours de mal-sages, mais ce n'estoit si communement qu'à ceste heure. L'ay tant pensé à la cause d'où pouuoit venir ceste liberté, il m'a semblé que deux choses y ont grandement contribué. L'une que le temps passé si l'on marioit vne fille ieune, on la tenoit sous le gouuernement de sa mere, ou belle-mere, ou de quelque tante quelle craignoit, ou au deffaut de tout cela, l'on choisissoit quelque femme vefue de grande reputation, à qui ses parens la donnoient en charge, & luy commandoyent de luy obeyr. Quand leurs maris voyoient leurs femmes tristes, ils ne faisoient pas semblant de le voir, iugeant bien qu'elles auoyent fait quelque tour de ieunesse, dont elles auoyent esté tancées; elles ne s'en fussent osé plaindre. Ces personnes là les tenoyent en la crainte de Dieu,

& auoyent soin d'occuper leur esprit à des ouurages: on les engageoit d'entreprēdre quelque liēt au point de tapisserie, des chaises, tapis, ou tentes de chambre, & cela se faisoit à l'enuie les vnes des autres, & se voyant ne parloient que de leur ouurage: elles auoyent quelques honestes filles tapisseries, lesquelles tenoyent coup à l'ouurage, qui apprenoyent à leurs filles de chambre, elles n'auoyent autre chose dans l'esprit. Les maris faisoient estat de leurs ouurages, & attribuoyent tout l'honneur à leurs femmes, leur promettoient que leur liēt estant fait, qu'ils le feroient magnifiquement monter, ensemble leurs autres ouurages, & qu'outre cela ils leur feroient quelque beau present, de ce qu'ils scauoyent qu'elles eussent désiré. Cela leur faisoit aymer leurs ouurages, d'autres faisoient faire leur

toile de meſnage c'eſtoit choſe belle à voir, les maris eſtoient plus aduiſés que ceux de ce temps icy, que les femmes meinent à baguete, il ſemble qu'il ſe ſoit fait vn reuerſis d'eſprit, d'autant que le temps paſſé, les enfans eſtoient long-temps enfans, & les petits enfans d'a preſent, ſont grandement fins: ils reſſemblent aux arbres qui fleuriffent de bonne heure, que moindre petite froidure empelche d'apporter fruit. Tout le mal vient de la liberté des ieunes femmes, elles ſont auſſi libres comme les Biches des bois: ce ſont ieunes poulines, à qui l'on met la bride ſur le col. Vous diriés auſſi voyant leurs maris de pluſieurs, accablés de leurs deſpences, & mauuais meſnages, ſecs & maigres, iaune comme cire; ainſi comme vn mauuais Matelot, qui faute de ſçauoir conduire ſon vaiſſeau, le

laisse aller à la mercy des vents, c'est où les escumeurs de mer font leur profit, quand ils trouuent des marchans qui ne se sçauent pas defendre. Elles ne se seruent plus de seruantes anciennes, i'entends de filles nourries, d'enfans dans les maisons de leur mere ou parente, commel'on souloit; que quand l'vne estoit mariable on en prenoit vne ieune, pour estre faite de sa main. L'on ne regardoit iamais la maistresse, à cause de la seruante; comme à ceste heure, qu'aux plus honnestes maisons de la ville l'on se sert de tout ce qui est reietté de toutes les Prouinces. C'est bien enfermer le loup dans la bergerie: cela ruyne vn nombre infiny de ieunes femmes, & de filles de bonne maison; elles en font assés souvent marchandise, leur disant qu'vn

galant hōme de leur pays les a recogneuës sur la porte, qui leur a tāt dit de bien d'elles; qu'il ne cognoist fille ny femme à Paris de si bonne grace ou si belle. Cela chatoüille leurs oreilles: ces rusées de seruantes sçauent prendre leur temps pour le reste selon qu'elles auront veu leurs paroles biē ou mal receuës. Ces personnes là sont profitables dans les maisons, cōme des confitures faites d'escumie de succe dās le corps d'un malade. Elles ont merueilleusement le vêt à gré maintenant, d'autāt que la pluspart des Damoiselles ont, selon la mode qui court, vne Damoiselle: elles se vont enharnacher à la fripperie pour aller apres elles: elles sont plus corrompuës que les fesses d'un postillon. Si elles deuiennēt grosses, elles ont leur retraite chez nos sages-femmes de nom. Les chambrières de cuisine, & des per-

sonnes meſnageres, qui n'ont tant de moyens ny d'artifice, vôt accoucher à l'Hoſtel-Dieu. Voilà, comme vne partie du peuple de Paris eſt feruy. La plus grand' partie de celles dont ie viens de parler, ſe font nourrices pour nourrir ſur le lieu, les enfans ſont nourris d'un bon laiët. Les Dames & Damoifelles diſent qu'il n'y a pas de danger pour des garçons, mais ie ne ſuis pas de leur aduis en cela, c'eſt vn doux poiſon qu'un laiët amoureux, qui empêche vn enfant de faire vn bon fondement de vie, & le rend vicieux eſtant grâd; Ioint que l'on doit touſiours auoir peur qu'elle n'apporte du mal à l'enfant, ou qu'elle ne ſoit groſſe. Ie mettrois autant de difference entre leur laiët & celui d'une femme de bien, comme de l'eau d'une fontaine à celle d'une mare. Ces conſiderations n'entrent pas dans l'eſprit de nos

ieunes femmes, elles pensent estre plus sages que ne furent iamais leur mere; à la verité! elles ont beaucoup de resolution au prix de celles du temps passé, elles ont tousiours leur robbe à hanter compagnie, aussi sont-elles sans cesse en visite, où il ne manque de mesdisance: c'est l'vne des pieces qu'elles ont le plus en vsage, ce qu'elles estiment, ne valut-il pas vn trou de choux, elles le mettent au tiers ciel, & ce qu'elles veulent mespriser, fust-ce la mesme vertu, elles le rejettent dans le centre de la terre. Quand leurs discours (qui s'entretiennent comme crotes de cheure) leur manque, ilz se mettront à parler, à celles qu'elles visitēt s'elle est grosse, de tous les malheurs qu'elles ont iamais entendu dire, qui peuuēt arriuer à vne femme, & mesmes en inuentent qui ne furent iamais. Je le sçay pour auoir feruy vne

ieune Dame, laquelle ressembloit au bon oyseau, qui s'estoit fait de luy-mesme, car elle estoit demeurée ieune sans mere, & s'est si bien cōduite qu'elle est vn vray exemple de vertu; encor qu'elle fust de Cour & de qualité. La vanité n'estoit point logée chés elle. Les meschans contes que l'on luy auoit faits, estoient capables de la faire mourir de peur, si sa prudence ne s'y fust opposée. Je ne croy pas que celles qui luy parloyent si mal à propos luy voulussent mal, car elle ne desobligea en sa vie personne. Ces femmes là parlent selon leur ceruelle, sans penser l'importâce de ce qu'elles disēt, parce qu'elles ne visitent pas par affection, ce n'est que pour forme. Les visites anciennes ne se faisoient pas de telle sorte, car s'estoyent parentes bien apprises, qui leur donnoient bon courage, & ne leur parloient iamais que d'heureux accouchemens.

Je vous diray à ce propos combien l'apprehension est dangereuse à vne femme grosse. Je fus vn iour priée d'une ancienne & sage Damoiselle de qualité, d'aller voir sur l'heure avec elle, vne ieune femme en travail, où l'on estoit bien empesché. I'y fus & trouuay vne ieune femme assise sur le bord d'une grande chaise, que l'on tenoit à quatre, avec vne grande conuulsion, ie la fis mettre au trauers du liect, en la façon que le Chirurgien les fait scituer. Je le fis afin de luy faire promptement rendre l'enfant qui estoit au couronnement : il y auoit vn Apothiquaire & deux Chirurgiens qui estoient voisins, lesquels vouloyent tirer l'enfant par la teste avec vn crochet, l'on leur faisoit attendre Monsieur Honnoré: Dieu me fit la grace de receuoir son enfant, qui estoit vne fille viue & saine, & la deliuray heureusement
 de

de son arriere-fais. Cela luy arriva
d'une grande peur, ainsi que j'appris
dépuis, elle avoit sa mere & plusieurs
parentes, lesquelles pressoient la sa-
ge-femme de leur dire quand elle
accoucheroit, chose assés difficile à
iuger au iuste, d'un premier enfant,
lors que la sage femme vit que l'en-
fant estoit aduacé plus en vne dou-
leur, qu'il n'auoit fait en douze, elle
pensa ressiouir la compagnie, dit que
l'on luy donnast promptement du
fil & des ciseaux, la pauvre ieune
femme l'entendit, qui estoit ieune
& fort simple, creust que l'on la vou-
lut couper & recoudre, commença
à tressaillir, & tout à l'instant les con-
uulsions la prindrent, qui ne la quit-
terent iamais qu'elle ne fust morte,
quelque secours que l'on luy peust
apporter; c'est qu'il ne faut iamais
qu'une sage-femme soit sans fil, ny
sans ciseaux, & ne faut iamais qu'elle

face, ny endure faire bruit, dans la chambre d'une femme qui accouche, pendant ny après son accouchement, quelque ioye que lon puisse recevoir de sa deliurance, ny de voir l'enfant tel qu'on a desiré. C'est l'indiscretion d'une grand partie du peuple, que de faire vn bruit desesperé, si tost qu'une femme est accouchée; aussi cela fait-il souvent de grands maux aux femmes, qui se sentant deliurées d'un si grand mal, pensent estre exemptes de tous maux. Il faut dire le proverbe des bonnes gens, qu'il n'est pas eschappé qui traine son lien. L'on dira que les femmes accouchent assés souvent toutes seules, qui ne s'en treuvent pas mal. J'ay entendu dire qu'une galante Damoiselle & de bon lieu, ayant accouché de son premier enfant avec grand mal, de plusieurs autres accouchoit inopinément,

& avec peu de peine, de sorte, qu'en toute compagnie où elle visitoit des accouchees, elle disoit qu'elle n'auoit point de sage femme, & n'en auoit nul affaire, que quelque-fois sa seruante de chambre estoit sa sage-femme, tantost celle de cuisine ou de charge, selon l'endroit de sa maison ou le mal la prenoit, & qu'elle ne vouloit en sa vie cognoistre ny retenir sage-femme, ç'a esté à son grand dommage, car estât grosse il luy arriua vne petite perte de sang, qu'elle negligea, & laissa gagner sur elle, & mesme s'alla promener en carrosse, de sorte que quand les foiblesses luy commencerent à prendre, qui l'arrestèrent, son mal ne fut plus remediable, elle & son enfant moururent : tous les traualx d'une femme, ny les grossesses ne sont pas semblables. Je n'ay peu faire

vn comparaiſon plus ſignificatiue, pour repreſéter la groſſeſſe des femmes, & leurs accouchemens, que de l'accompagner à la nauigation. La femme a vn vaiſſeau de grande importance, chargé de perſonnes de qualité, la ſage-femme a vn grand Pilote maiſtre conducteur du vaiſſeau.

Je diray donc, que quand telles perſonnes ont à faire voyage, la premiere choſe qu'ils doyuent faire, eſt de choiſir le plus habille homme que faire ſe peut, pour ſçauoir à propos faire tendre ou abbatre les voiles, & cognoiſtre ſi l'on eſt en terre où l'on puiſſe ancrer, pour laiſſer paſſer la tourmente, cognoiſtre parfaitement la carte marine & la bouſſole, à celle fin de ſçauoir à toutes les heures du iour & de la nuit, en quelle terre la tourmente a ietté le vaiſſeau. Cela eſt grandement ne-

cessaire puis qu'il va de la vie, d'ab-
border en Isle sauuage ou au païs des
Turcs; il n'y va rien du moins que
d'vne mort cruelle ou esclauage per-
petuel. Il n'y a point de comparaisõ
entre vne petite ramification de vei-
ne, avec la veine caue, aussi n'y en a-
il point entre la mer & vne riuiera, &
néatmoins faute de bateliers & voi-
turiers sur l'eau, ou peu experimen-
tés, & estourdis, ou yurongnes, sou-
uent au téps le plus calme, sont cau-
ses de faire perdre des personnes, &
de la marchandise. Cõbien vn mar-
chant doit-il redouter de mettre sa
vie & son bien en telles mains. Ce
sont personnes qui n'ont poids ny
mesure, qui n'entendent la charge
du vaisseau qu'ils meinent, ils ont le
bruit de faire meilleur marché que
les autres, mais l'on l'achette plus
cher qu'au poids de l'or. le desirerois
que l'on fist estat des bons maistres

de chacun estat, afin que chacun print peine de l'estre.

Je vous diray ma fille qu'il ne faut point vous estonner, de voir mespriser l'estat de sage-femme, ny que cela vous refroidisse d'en rechercher les perfections, lesquelles sont incomprehensibles à ceux qui les mesprisent; ni ne vous estonner, si vous voyés en cét estat, des personnes si indignes du nô, cela n'amoin-drit le sçauoir ni l'honneur de celles qui le meritent. Cela vient que ceux qui les reçoient pour de l'argent, font côme les hosteliers de village, qui attachent des asnes & des rosses avec les bons cheuaux. Les bons cheuaux ne courent pas risque d'estre blessés des asnes ny des rosses, mais ils pourroient blesser les autres. Quand vous trouuerés de ces retireuses de garces, ne vous en accostés nullement, elles sont trop oguetes,

& en quelque compagnie que vous alliés, ne parlés iamais d'elles. Car vous ressembleriés à l'escholier qui se voulut venger, d'une harangere qui l'auoit iniuriée, il l'alla trouuer avec son calepin, en somme toutes les iniures, qu'il peut trouuer & en François & en Latin, ne parurent nō plus contre elle, qu'une mouche contre vn Elephant. Ne vous amusez qu'à bien faire, & à seruir celles qui vous appelleront, selon leur gré, pourueu que cela ne leur preiudicie, si ce qu'ils voudront leur fait dommage, deschargés vous-en à elles, & sur tout aux assistantes, afin de les persuader à ceder à la raison: la douceur d'une sage-fēme y sert de beaucoup plus que la rigueur, le mal d'accoucher est extreme: c'est pourquoy il le faut considerer, & s'accommoder (sans preiudice) à l'humeur de la malade, pour peine que vous

en puiffiez receuoir ; vous n'y eſtes
 appellée que pour la ſecourir & ſer-
 uir. Prenés vous garde entrant dans
 vne maiſon , en quel eſtat eſt la ma-
 lade, ſi le mal eſt prompt, il faut luy
 donner bon courage, preparer avec
 celles qui ſ'entremettent, ou ſeule
 ce qui luy faiſt de beſoin, ſ'entend
 pour le premier ſon liſt bien accom-
 modé à la façon d'accoucher, luy
 mettre, ſi elle l'a aggreable la petite
 chemiſe, elaiſe, braſſieres & autres
 linges à ce neceſſaires, & ſi elle ſ'o-
 piniaſtre à n'en vouloir point, apres
 luy auoir doucement fait entendre,
 que cela eſt pour le mieux, à cauſe
 que cela luy ſeroit vne trop grand'
 peine apres. Cedés-luy, car d'une
 mauuaiſe debte il en faut tirer ce que
 l'on peut. Vous deués donner ordre
 ſ'il faut quelque choſe de chés l'A-
 poticaire avec ſon conſentement,
 ou ſi elle eſt ieune, de ſes proches ;

vous deués auffi prier, que l'on luy face preparatif d'un bon bouillon, pour en vser au trauail s'il est long, & pour en prédre deux heures apres l'accouchement. Sur tout ie vous recommande que quelques affaires qu'il y puisse auoir, n'en faites iamais l'empeschée: Car il n'y a rien de si des-aggreable à voir que ces quatre mefnages qui font les enhazées: Ne vous estonnés iamais, si quelque chose ne va pas bien; car l'espouuente trouble les sens, vne personne qui demeure en soy-mesme, sans se troubler, est capable de remedier à des grandes affaires, & sur tout à celles-là où les affaires vôt pied à pied, nature fait des merueilles, lors que l'on y pense le moins: Il la faut considerer, & si elle deffaut, il la faut ayder. Il faut estre prudente, & sur tout au siecle ou nous sommes; il ne faut guere de colloquinte

à rendre quelque chose de bon, fort amer & desagreable au goust. C'est pourquoy ie vous en diray ce que i'en ay recogneu. Il se trouue bien peu de femmes qui affectionnent leurs sages-femmes, comme elles faisoient le temps passé, que quand les sages-femmes mouroiēt elles en menoiēt grād dueil, & prioieēt Dieu de ne leur plus enuoyer d'enfans, (qui n'estoit pas bien faiēt, mais leur affection les portoit à cela; maintenant plusieurs s'en seruent, comme d'une femme de vendange, où tous les ans on change de vendangeurs, tant tenu tant payé. Il faut bien de l'artifice à vne saulce pour la faire trouuer bonne, à vn malade bien degousté, comme sont nos ieunes femmes, qui dès leurs premiers enfans, font eslection d'un hōme pour les accoucher, i'en rougis pour elles: car c'est vne effronterie trop grande

que se refoudre à cela sans beſoin, ie m'aſſeure que leur mere, ni grand' mere ne s'en ſont pas ſeruies : Il ſe trouuera des fêmes de mauuaife vie qui en feroient de la difficulté. le l'ay approuué & l'approuue avec beſoin, & encor cela ſe doit faire, que la fême ne le voye ni ne le ſcache, & que le Chirurgiē ne la voye nō plus, cela eſt capable (le remonſtrant) de faire rougir vne femme, iuſques derriere les oreilles, & les maris ne deuroient auoir agreable (que ſans extreme beſoin) ceſte piece fuſt communiquee à autres qu'à eux. Et à ce propos ie vous diray, que ie me trouuay vn iour à l'accouchement d'une hōneſte Damoiſelle de mes bonnes amies, de laquelle le mary eſtoit abſēt, elle eſtoit aſſiſtee de trois ou quatre de ſes amies, leſquelles me demanderēt l'eſtat de ſon accouchemēt, ie leur diſ que l'enfant venoit mal, mais que ie l'aurois aydant Dieu,

sans danger de la mere ny de l'en-
 fant, elles me prierent d'auoir ag-
 greable de la faire voir au Chirur-
 gien, pour leur descharge, ie leur ac-
 corday, pourueu qu'elle ne le vid
 point, d'autant que ie sçauois que ce-
 la estoit capable de la faire mourir
 d'apprehension, & de honte. Ie la
 persuaday de se glisser aux pieds de
 son liët. Ie mis le cheuet au milieu
 du liët, & abbatis le iour du liët du
 costé qu'il deuoit passer, & aux pieds
 il la toucha comme ie parlois, elle
 ne le vid point, & accoucha sans ar-
 tifice ny ayde, que de Dieu & de la
 nature. Celles qui font autrement
 croient que Dieu amoindrisse de
 puissance, comme elles sont de con-
 fiance en luy. Quand des personnes
 se baignent, l'on ne court point à
 leur secours, si l'on ne les iuge en dâ-
 ger. Despuis que ces messiances sont
 venuës en vsage, il se trouue plus de

dangers que le temps passé, à quoy personnes capables de leur charge remedieront fort bien, pourueu que l'on les laisse faire. Mais la mesdisance est en tel vsage parmy vne partie du peuple, qu'il y a grand' peine à leur faire croire vne verité, & sur tout ou l'on ne doit pas faire grand profit. Il y a très-grand peine, ap- prestés-vous à cela, avec les sages & honorables vous y trouuerés toute sorte de bien & de contentement. Veritablement les prudentes femmes que i'ay l'honneur de seruir, me font trouuer les autres monstrueuses. Vous irés en des maisons où il se trouue des persõnes qui fournissent à la maistresse du logis, de lunettes qui font voir ce qui n'est point, que si vous ne le caressés, vos affaires sont faites, prenés-y bien garde, cela ne vous couste rien qu'un peu de soin, puis que cela est reduit en coustu-

me. Puis quand vous aurés fait vostre charge selon Dieu, mocqués-vous de tout ce que l'on pourra dire, vostre conscience est vn fort répart. Il vous seroit aussi aisé d'empêcher le cours des eaux, comme il seroit de vous rendre agreable à tout le monde: car vn chacun a vn goust different, & personne pour accomplir qu'il puisse estre ne l'a iamais peu faire. Ie voy de si galans Medecins, qui procedent avec tant de prudence & d'affection, les vns les loient, & les autres les blasment en vne mesme maison. L'on voudroit qu'ils redissent les personnes immortelles, ainsi que l'on voudroit que quelque indisposition que peut auoir vne femme, soit de mauuaise constitution qui fust en elle, soit qu'elle se fust blessée, & par la faute tué son enfant dans son ventre, soit d'aller en carrosse, estre cheute, auoir dancé,

s'estre oubliée auëc son mary, ou auoir eu quelque grande frayeur ou colere, l'on veut que la sage-femme soit le garend, & quand l'une de toutes ces choses-là leur est arriüée, elle se peut bien asseurer d'en auoir le chat aux iambes, & sur tout si la femme accouche d'un enfant nouuellement mort, que le derme & epiderme ne soient encor pourris, c'est à l'heure que la femme qui ne veut pas aduoüier ce qu'elle a fait, de peur d'estre tannée, drape sur la pauvre sage-femme la premiere; il se trouue bien encor d'autres sortes de mesdisances, dont il vous faut prendre garde. Il se trouue des femmes qui n'ont point d'enfans, qui en sont bien fâchées, & comme j'ay dit au chapitre premier, cela est quelques-fois, que peu de remede les pourroit soulager, si elles faisoient re-
gnoistre à la sage-femme, d'où en peut

venir le deffaut, i'entends vne sage-femme qui l'entende bien, non pas de ces sages-femmes de balle, ces femmes-là apprennent, à force d'entendre parler celles qui portent des enfans, les signes de grosseſſe ou l'ôt leu: elles feignent quelquefois d'eſtre groſſes, pour eſtre mieux-voulües de leurs maris, ou leur donner eſperance d'en auoir, elles enuoyeront querir vne ſage-femme, & luy feront mille feintes d'auoir tout ce que peut auoir vne femme groſſe pour la tromper, & que lors que le temps ſera paſſé d'accoucher, que la ſage-femme ſera appellée à garand, & ſe fera vn deſ-cry d'elle auſſi general que celui des monnoyes, & diront qu'elle a fait accroire cela pour tirer de l'argent, encor qu'elle n'eust pas eu de chacun voyage qu'elle auroit fait la valeur d'un teſton, où l'on la couronnera d'une couronne d'igno-

d'ignorance, ne l'un ne l'autre ne sont gueres agreables, il faut se garder de celà, comme de faire des responces pour autruy qui ruynent les maisons en les payant, il faut vous deffier d'elles & ne croire nullement quelque chose qu'elles diét, si vous ne le voyez & cognoissez : & les faut entretenir sans resolution, iusques à ce que l'enfant bouge & que vous le sentiez à vostre gré, d'autant qu'il n'y a regle si estroite, où il n'y ayt exception. Ce qui se treuve de pire pour les sage-femmes, c'est que ces femmes là ont ordinairement la matrice pleine d'humeurs ou de vents, fermee & quelquefois relaxée. Si la sage-femme (qui doit interpreter, veu les occurrences susdites, le tout au mieux) donne la moindre esperance, elle est aussi attrapée par celle qui l'a appelée, comme vne personne qui auroit

fait vn grand peché mortel , l'est par l'ennemy , lequel s'absout en le confessant , mais cela est sans remede , i'ay veu des femmes entre-grosses à qui tous les signes de grossesse auoient manqué , & cependant ie trouue bien plus de danger à asseurer à vne femme qu'elle n'est pas grosse , que de l'asseurer qu'elle l'est par ce que de se garder il n'en peut mal-uenir , & luy disant au contraire il en peut arriuer grand mal , tesmoing , sans comparaison , vne femme qui fut deffaitte grosse de cinq moys ou plus , qui fut portee aux escholes de Medecine , que l'on auoit iugee ne l'estre pas. Je croy que ceux qui la iugerent ne l'estre pas le croyoient ainsi , bien qu'ils fussent trois hommes & deux femmes. Il y a des choses plus difficiles à iuger les vnes que les autres. C'est pourquoy si vne femme s'en

doute, qu'elle se garde sans chercher caution pour luy donner de la peine, la reputation d'une sage-femme ne doit pas despèdre d'une chose si occulte, elle doit dependre de faire du mal en ce qu'elle doit faire du bien & ignorer ce qui depend de l'accouchement.

Il s'en est trouué quelques-vnes, lesquelles ayant eu les pailles-couleurs & n'en estant encore bien gariés, qui auoient vn empeschement grand dans leur matrice, laquelle se trouuoit estroictement fermée, le gros sang aduste qui y estoit retenu, faisoit cela bien qu'elles eussent eu tousiours leurs moys : mais ce n'estoit que de l'eau rougie : & assurant à une sage-femme, qu'elles ne les auoient point depuis quelque temps, elle trouuant l'empeschement interieur & exterieur, les touchant sur le ventre elle s'y est

trompee. Et la plus habile femme du monde s'y peut tromper de mesme pour vn temps, le temps arriué de sentir bouger l'enfant, la Sage-femme, demandant à la femme s'il a bougé l'assure qu'ouy, mais que c'est plus la nuit que le iour, la sage-femme ayant essayé par tous moyes de le faire bouger est contrainte de s'en rapporter à ce que l'on luy en dit. Vne personne qui à vn dessein en peut faire long-temps à croire & se contre-faire, i'en sçay qui l'ont appris à leur despens, & ie ne sçay qui auroit esté celle qui n'y eust esté trompée pour les raisons susdites: avec celles qui y vont franchement & disent ce qui est, il est aysé d'en cognoistre la verité, & cependant il se dict des calomnies non-pareilles qui ne furent iamais pensees, il les faut souffrir pour l'honneur de Dieu.

Je vous rapporteray icy vne cho-

ſe fort veritable qui doit faire honte à vne partie des femmes de ce temps puis que de tout temps l'on a dict, quand vne perſonne ne teſmoigne à uoir guere d'eſprit, ny d'amitié, que c'eſt un vray oyſon ſoit vn homme, ou vne femme, que les femmes ingrates qui ne recongnoiſſent les bõs offices qu'elles ont receus à leurs accouchemens, ou elles ſont plus proches de la mort que de la vie, & neâtmoins elles ſont ſi peu reſouuenantes de tout cela, qu'elles n'en ayment non plus leurs ſages femmes, & ſont auſſi preſtes de les chāger que ſ'y elles ne les auoient iamais veuës, encores qu'elles les ayent parfaictement bien ſeruies ſans qu'elles les puiſſent accuſer d'auoir en rien manqué de leur deuoir. Reuenant à mō propos ie cognois vne maiſon noble en Bretagne, où il y à vn oyſon encor viuant lequel eſtant ieune fut recouru

d'un renard par vne chienne du logis, du depuis l'oyson porta telle affection à cette chienne qu'estant reueu de paistre avec les autres, suyuoit cette chienne par tout, soit qu'elle allast à la chambre de la Dame du logis, ou qu'elle fust en autre lieu, si elle se couchoit, aussi tost l'oyson se couchoit dessus, cela à bien duré six ans sans diminution d'amitié de l'oyson, vn iour toutes les oyes & les iarres du logis furent retenues par l'un des vassaux de la Dame, ainsi quel'on les cherchoit sans les pouoir trouuer, la Dame s'aduisa de faire mener la chienne par toutes les maisons, ou l'oyson qui estoit enfermé dans vne Cour avec tous les autres, entendant la chienne, volla par dessus les murailles trouuer son amie, & ainsi toute la bande fut recouuerte. Il est arriué qu'une seruante ayant mis vne espaule de mouton en lieu, ou la chienne la peut

ayfement prendre , la prit , la seruante en colere de cela fit moyen de mener la chienne sur le bord d'un estang , ou la flattant & amorçant, la jetta avec vne pierre au col, où elle fut noyee. L'oyson qui l'auoit suyvie a demeuré bien 8.iours a crier tous les iours sur les bords de l'estág, tant qu'il le fallut enfermer pour luy faire oublier la chienne, la Dame en a eu vn grand desplaisir , de forte qu'elle eust voulu auoir rachepté sa chienne de beaucoup, pour le regret qu'elle auoit de voir la grande amitié de ces deux animaux rompuë. En somme ie diray que beaucoup de personnes ont moins d'amitié que les bestes brutes , & que où il y va d'un seruice qui concerne la vie, or, ny argent ne le peut recompenser, que l'on ne demeure obligé d'aimer, selon Dieu premierement, & puis selon nature, puisque les animaux les

moins raisonnables nous l'apprennēt.

I'ay leu vne histoire autrefois d'un esclau lequel s'eschapa en Turquie, & se refugia de peur d'estre repris dans des deserts, ou cheminant il trouua vn Lyon sur le bord de sa caverne qui se pleignoit & tenoit vne pate haulte, qu'il regardoit, dans laquelle estoit vne grosse espine, l'esclau se hazarda de la luy oster, le lyon recognoissant le bien qu'il luy auoit fait se mit à le lecher & le flatter, cōme en le priant d'entrer en sa caverne ou il le nourrit long-temps de la viande qu'il prenoit, en fin vn iour que le lyon fut allé à la chasse, il se resolut de s'en aller. Le Lyon ne le trouuant plus fut faché, & le chercha fort par tous les boys, ou il fut pris & mis au lieu ou on iettoit les criminels, pour estre deuorez par les lyons : l'esclau fut repris qui fut selō la coustume du pays condamné à cela, incontinent que le lyon à qui il auoit osté l'espine

levit, il s'alla mettre auprez de luy, comme en le prenant en sa sauue-garde, de sorte qu'aucun autre ne luy osa faire mal, tellement que l'on demanda à l'esclaue d'ou venoit cela, lequel raconta le fait que dessus, en faueur dequoy il fut deliuré avec le lyon que l'on luy donna qu'il conduisoit comme vn chien par tout, sans qu'il fist aucun mal, & gaignoit sa vie par ce moyen, comme ceux qui meinent des ours. Voila du bon naturel de deux bestes bien differentes l'une à l'autre, de la plus simple à la plus cruelle.

I'ay aussi à vous parler des accouchements que les Dames vont faire aux champs, & enuoyent querir des sage-femmes à la ville. Les peu experimentees sont fort dangereuses, parce qu'il peut arriuer plusieurs accidés, à quoy elles ne sont pas capables de remedier, deuant, pendant & apres

l'accouchement, pour celles qui sont bien capables elles se ruynent d'y aller quelque recompense que l'on leur puisse faire, d'autant que toutes les femmes qu'elles laissent s'en fascient, tellement qu'elles les perdent pour iamais. Ce sont contracts de constitutions de rente cassez : petites sources font les grosses riuieres, feu Monsieur Hautin nous l'a appris, l'on fait tant sonner les recompenses qui ne sont en rien égales à la perte, que de merueilles, l'on a bien tost dependu en détail ce que l'on a receu en gros : en se voyant regarder de costé par celles à qui l'on a manqué, qui non contentes de se iamais seruir de vous en degoustent toutes les autres, disant qu'il n'y a point d'attente à vne femme qui fait estat d'aller aux champs. C'est pourquoy il faut faire toutes choses pour le mieux, & en bien faisant ne rien craindre. l'ay

creu de voir vous donner tous les aduis ſuſdits , afin que vous n'ayez pas tant de peine à recongnoiſtre comme i'en ay eu. Et ſur tout tenez que la plus grande fineſſe qu'il y ait au monde, c'eſt de n'eſtre point fine, craindre & aymer Dieu ſur toutes choſes, & y mettre voſtre entiere confiâce, quoy qu'il vous arriue.

Depuis que le monde eſt, il y a touſiours eu vn grand diſcord entre la verité & le menſonge, mais quelques ſubtilitez que le menſonge aye peu apporter contre verité elle eſt demeurée victorieuſe, bié que les menſonges l'ayent ſouuét terracée pour vn temps, la penſant étouffer : mais comme vn corps celeſte elle ſ'eſt touſiours releuée & en fin a paru au deſſus de tous les terreſtres menſonges, & tout cela par la grace de Dieu : aux mains duquel vous aurez mis & remettez la conduite de toutes vos affaires.

F I N.

DES CHOSES PLUS REMARQUABLES CONTE- nuës en ce Deuxiesme Liure, d'Obseruations,

ET PREMIEREMENT,

D'VNE Damoiselle qui porta son enfant mort seize sepmaines, & comment. fol. 1.

D'une femme grosse de laquelle l'enfant montra vn bras qu'il retira par apres, deux mois auât que d'accoucher, & la cause. fol. 10

D'une femme où ie fus appellée, laquelle on tenoit en trauail depuis neuf iours, & comment elle accoucha heureusement. fol. 12

la maniere De gouverner le nombril d'un enfant nouveau nay, & pour reparer vne faute qui y auroit esté faicte. fol. 16

D'une Damoiselle Angloise qui porta son enfant vnze mois & n'en peut accoucher, & la cause, & les remedes en tel cas necessaires. fol. 17

D'une fille qui huiët iours apres sa naissance eut vne perte de sang de dix où douze iours, comme menstrues. fol. 23

De deux femmes aagées de quatre vingts ans où plus, qui auoient tous les mois leurs menstrues. fol. 24

D'une fille de cinq ans à laquelle i'ay veu quantité de fleurs blanches. fol. 25

Sur l'opinion commune, qu'il faut faire fort

pour mener vne femme grosse sur le septiesme mois de sa grossesse, & les accidents qui en peuvent arriuer. fol. 26

D'une Dame à qui ietreuuy l'enfant mort, & la cause. fol. 34

D'une fille que l'on croyoit malade d'Epilepsie, & c'estoit du mal de mere, & la cause. fol. 35

D'une petite fille qui n'auoit point de siege, & comment elle se vuidoit. fol. 37

D'une ieune femme qui ayant receu vn coup de pied de son mary par le ventre, enduroit de grandes douleurs, & ne pouuoit accoucher sans Chirurgien, & la cause & remede. fol. 39

De deux accouchements d'une dame de Lorraine, Histoire fort remarquable arriuee de nostre temps. fol. 41

D'une femme qui ne se voulant laisser gouverner en son trauail en mourut. fol. 47

Des femmes lesquelles portent des enfans & en accouchent auant terme, & les autres à terme, qui viennent gros & pleins d'humeurs, qui causent leur mort quelques fois dans le ventre, & les autres tost apres leur naissance, estants nourris d'eau comme les poissons, & les remedes. fol. 53

Recepte D'une eau tres-excellente pour les susdits remedes. fol. 55

Autre recepte tres-excellente pour faire les tablettes necessaires aux susdits remedes. fol. 55

D'une femme qui estoit tenuë incapable de porter iamais enfans, laquelle en a porté, & la raison pourquoy. fol. 58

Obseruation fort considerable aux choix des

nourrices.

fol. 60

Des femmes contrefaites , & pourquoy elles accouchent plus facilement que les autres. fol.

67

D'une femme que i'ay accouchée deux fois, & la diuersité des deux enfans procedant de mesme cause. fol. 69

D'un enfant que i'ay veu depuis fort peu de temps Histoire fort remarquable. fol. 71

Obseruation admirable d'un petit enfant de trois mois & demy, ou a toute extremité de quatre mois. fol. 74

Des maladies de la matrice , & par combien de sortes elles trauaillent le sexe féminin, & les remedes. fol. 76

ET PREMIEREMENT.

Des suffocations de matrice. fol. 78

Des remedes. fol. 79

Des estouffements de matrice. fol. 81

Des remedes. fol. 82

Des foibleſſes. fol. 84

Des remedes. fol. 85

Des Syncopes. fol. 86

Des remedes. fol. 87

De la palpitation du cœur, & la cause. fol. 88

Des remedes. fol. 88

Des batemens d'Arteres au ventre. fol. 89

Des remedes. fol. 89

Des roulemens de matrice, & la cause. fol. 90

Des remedes. fol. 91

De la colique d'Amarry. fol. 92.

Des remedes. fol. 93

De la relaxation & cheute de matrice. fol. 92

De la Callosité de matrice, & la cause. fol. 92

Des remedes. fol. 93

De la matrice schirreuse, & la cause. fol. 95

Des remedes. fol. 96

Conclusion des maladies de la matrice, & des remedes. fol. 97

Des fleurs blanches, & gonorrhées, & de leur guarison. fol. 100

Je certifie d'auoir veu l'enfant de pierre: de Sens, dont seu Monsieur d'Alibourg a escrit: en ce chapitre est contenu l'Histoire remarquable de ce fait. fol. 102

Comment i'ay appris l'art de saige femme. fol. 104.

Comment i'ay eu l'honneur de paruenir au seruice de la Royne, où il est traitté en suite des couches de la Royne & des naissances des enfants de France. 112

Comment & en quel temps la Royne accoucha de Monsieur le Dauphin, a present nostre tres-Chrestien Roy Louys treiziesme, & des ceremonies qui y furent obseruées, l'ordre y tenu & les discours interuenus entre le Roy & la Royne, & sur plusieurs autres occurrences. fol. 148

Des couches de la Royne de Madame Elizabeth ptemiere fille de France, & ce qui arriua sur le choix des nourrices: histoire remarquable. fol. 170

L'accouchement de la Royne, de Madame Chrestienne. fol. 180

L'accouchement de la Royne, de Monsieur le Duc d'Orleans. fol. 183

De l'accouchement de la Royne, de Monsieur
le Duc d'Aniour, & des choses dignes de remar-
que qui y arriuerent. fol. 187

L'accouchement de la Royne de Madame
Troisiesme fille de France. fol. 190

Chapitre particulier des naissances & des Bap-
tesmes des enfans de France, sous le Roy Hen-
ry quatriesme de tres glorieuse memoire. fol.
194

Instruction a ma troisiesme fille, qui a choisi &
esleu l'art de saige femme, & qui peut seruir a
toutes autres, & ou se peut voir plusieurs choses
remarquables sur diuers l'... ; mesmes pour
les accidents qui arriuent par aucunes sages fem-
mes & par le choix indiseret des nourrices, &
par l'indiscretion de plusieurs ieunes femmes
grosses. Et l'erreur qui peut arriuer sur le iuge-
ment de la grossesse d'une femme. fol. 199

*Fin de la Table de ce deuxiesme Liure
d'Observations.*

DATE DUE

[illegible]

Form 335—40M—6-40

Bourgeois

Observations Diuerses
sur la Sterilite,....

DATE	ISSUED TO

618.2 B772 v.1-2

422529

T W